

THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
When we have the stars?*

BULLETINS

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

8
1898/99

DE L'IMPRIMERIE CAGNIARD

(LÉON GY, SUCCESSEUR)

Rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnage, 5

ROUEN

BULLETINS
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

TOME VIII

ANNÉES 1896-1899



ROUEN

A. LESTRINGANT

Libraire de la Société de l'Histoire
de Normandie.

11, RUE JEANNE-DARC, 11

PARIS

A. PICARD ET FILS

Libraire de la Société de l'École
des Chartes,

82, RUE BONAPARTE, 82

1899

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM.	MM.
1871 GUIZOT.	1882 Jules DESNOYERS.
1872 CHÉRUEL.	1883 le marquis de BEAUCOURT.
1873 Antoine BLANCHE.	1884 de GLANVILLE.
1874 L. de LA SICOTIÈRE.	1885 BOIVIN-CHAMPEAUX.
1875 Léopold DELISLE.	1886 G. PICOT.
1877 Louis PASSY.	1890 BEAUTEMPS-BEAUPRÉ.
1878 Le duc de BROGLIE.	1891 P. de KERMAINGANT.
1879 Eugène de BEAUREPAIRE.	1894 A. LEGRELLE.
1880 Jules LAIR.	1895 P. ALLARD.
1884 Siméon LUCE.	

ANCIENS PRÉSIDENTS

MM. E. DE LÉPINOIS (1869 à 1873).
le marquis de BLOSSEVILLE (1873 à 1886).

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1896	1897
MM. d'ESTAINTOT (le comte).	MM. BOUQUET, <i>Vice-Président.</i>
GRAVIER, <i>Trésorier.</i>	P. LE VERDIER, <i>Secrétaire.</i>
HUET.	LESOURD (l'abbé).
J. LOTH (l'abbé).	G.-A. PRÉVOST, <i>Secr.-adjoint.</i>
TOUGARD (l'abbé), <i>Archiviste.</i>	COUTAN (docteur).

1898

MM. Ch. de BEAUREPAIRE, *Président.*

FÉLIX.
HÉRON.
LESENS.
LAMER.

Trimestriel, mars 1896.

LISTE DES SOCIÉTAIRES

MM. les Sociétaires, dont les noms, qualités ou adresses auraient été inexactement indiqués, sont priés de bien vouloir en informer M. Le Verdier, secrétaire de la Société, 47, boulevard Cauchoise, à Rouen.

MM. ALABOISSETTE [443], avoué à Evreux.

ALEXANDRE (l'abbé) [453], curé de la Trinité, Fécamp (Seine-Inf.).

ALLARD (Paul), [61], ancien magistrat, rue de la Corderie, 12, à Rouen.

ALLARD (Christophe) [338], ancien magistrat, avocat à la Cour d'Appel, rue Saint-Nicolas, 32, à Rouen.

ALLARD (l'abbé Amédée) [339], curé du Sacré-Cœur, avenue du Mont-Riboudet, 240 bis, à Rouen.

AMONVILLE DES NOTS (d') [405], ancien officier d'artillerie, rue d'Anjou, 78, à Versailles.

ANGÉRARD (Edmond) [418], notaire, rue du Quai, 44, à Lonviers.

ANISSON DU PERRON [491], ancien député, château de Saint-Aubin, par Caudebec (Seine-Inf.), et à Paris, 13, avenue Hoche.

APPERT [335], rue d'Argentan, 10, à Flers (Calvados).

ARGENTRÉ (Alexis d') [528], château de Saint-Denis-sur-Scie, par Auffay (Seine-Infér.), et rue de Fontenelle, 31, à Rouen.

AUBÉ (le Docteur) [470], rue de la Prison, 15, à Rouen.

BAGNEUX (le comte de) [250], membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, au château de Frontebosc, par Limésy (Seine-Inf.).

BAGOT (Léon) [309], ancien magistrat, avocat, à Evreux.

BAILLEUL (le marquis de) [483], au château d'Angerville-Bailleul (Seine-Inf.), et à Paris, 11, avenue Hoche.

BARTHÉLEMY (Anatole de) [203], *, ~~✱~~, membre de l'Institut, membre du Comité des Travaux historiques, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris.

BAUDRY (Paul) [70], 3, rue de la Motte, à Rouen.

BEAUCOURT (le marquis de) [227], à Morainville, par Blangy-le-Château (Calvados), et à Paris, rue de Sèvres, 85.

BEAUCOUSIN [318], propriétaire, à Yvetot.

- MM. BEAURAIN [311], bibliothécaire-adjoint à la Bibliothèque municipale, à Rouen, 191, rue Beauvoisine.
- BEAUREPAIRE (Ch. de) [2], ✱, I. 𐄌, membre correspondant de l'Institut, archiviste de la Seine-Inférieure, rue Bessroy, 24, à Rouen.
- BEAUREPAIRE (Eugène de) [46], ✱, ancien conseiller à la Cour d'Appel, rue Bosnière, 27, à Caen.
- BEAUTEMPS-BEAUPRÉ [234], ✱, conseiller honoraire à la Cour d'Appel de Paris, à Fontenay-aux-Roses (Seine), et 22, rue de Vaugirard, Paris.
- BEAUVOIR (l'abbé de) [14], chanoine honoraire, curé de Saint-Godard, 42, rue de l'Ecole, à Rouen.
- BÉNET [384], archiviste du Calvados, à Caen.
- BERLY (Henri de) [72], ✱, référendaire honoraire au Sceau de France, à Paris, rue Gaudot-de-Mauroy, 26.
- BERRANGER (de) [479], contrôleur des Contributions Directes, à Paris, 45, avenue de la République.
- BIENCOURT (le marquis de) [174], 65, rue de l'Université, à Paris.
- BIDAULT (Edouard) [429], boulevard Jeanne-Darc, 2, à Rouen.
- BIOCHET [358], notaire, à Caudebec-en-Caux (Seine-Inf.).
- BLANCHE (Emmanuel) [19], docteur en médecine, quai du Havre, 12 A, à Rouen.
- BLANGY (le comte A. de) [505], château de Juvigny, par Tilly-sur-Seuille (Calvados).
- BLANQUART (l'abbé) [461], curé de la Saussaie (Eure), par Elbeuf-sur-Seine (Seine-Inf.).
- BLIGNY (Jules) [200], notaire honoraire, 1, rue d'Harcourt, à Rouen, et au château de Notre-Dame-du-Hamel, par Montreuil-l'Argillé (Eure).
- BOIVIN-CHAMPEAUX [184], ✱, ancien premier président de la Cour d'Appel de Bourges, à Champeaux, près Bernay (Eure).
- BOUDEHAN [293], propriétaire, rue Saint-Patrice, 42, à Rouen, et au Parc de Gaillon, par Gaillon (Eure).
- BOUQUET [5], ✱, I. 𐄌, professeur honoraire au Lycée Corneille, 2 B, rue Bras-de-Fer, à Rouen,
- BOURY (le comte de) [447], membre du Conseil général de l'Eure, 12, rue Bessroy, à Rouen, et au château d'Amfreville-la-Campagne (Eure).
- BOURMONT (le comte Amédée de) [379], archiviste paléographe, rue Las-Cases, 24, à Paris, et au château de la Roche, par Vaas (Sarthe).

MM. BRÉARD (Charles), attaché au Ministère des Finances, avenue de Villeneuve-l'Étang, 13, Versailles.

BRÉARD (Paul) [473], notaire, à Honfleur (Calvados).

BRÉCEY (de) [281], colonel du 13^e hussards, à Dinan, et château de Brécey (Manche).

M^{me} BRISSAC (la comtesse Henri de) [175], rue Saint-Dominique, 201, à Paris.

MM. BRISSAC (le comte Fernand de) [374], au château du Grand-Quevilly, près Rouen, et à Paris, 45, rue de Varenne.

BROGLIE (le duc de) [280], ✱, membre de l'Académie Française, ancien ministre, au château de Broglie (Eure), et à Paris, 16, rue de Solférino.

M^{me} CAGNIARD (E.) [365], rue Thiers, 5, à Rouen.

MM. CAILLEMER [395], ✱, I. ✱, membre correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de Droit, rue Victor-Hugo, 61, à Lyon.

CAVREL (Edouard) [451], 42, rue Bonquet, à Rouen, et à Ymare, par Boos (Seine-Inf.)

CAVREL (Henri) [416], quai du Havre, 20, à Rouen.

CHANOINE-DAVRANCHES [409], avocat général, place de l'Hôtel-de-Ville, 21, à Rouen.

CHARMEL (baron du) [520], au château de Vaussieux, par Saint-Léger-Carcagny (Calvados).

CHÉVRIER (M.) [529], attaché au Ministère des Affaires étrangères, 35, rue Jacob, Paris.

CHRÉTIEN [316], conseiller à la Cour d'Appel, à Paris.

CIVILLE (le marquis de) [45], au château du Bois-Hérault, par Buchy (Seine-Inf.).

CIVILLE (le comte Alphonse de) [257], au château de Longueval, par Dozulé (Calvados).

COLLETTE (l'abbé) [499], 2^e aumônier au Lycée Corneille, 20, rue du Maulévrier, à Rouen.

COLLIER [437], notaire, à Bernay.

COMONT (l'abbé Georges) [210], curé de Varengeville-sur-Mer, par Offranville (Seine-Inf.).

COPPINGER (Emmanuel) [412], archiviste paléographe, ancien conseiller de Préfecture, à Neuville, près Dieppe, et à Paris, rue Bassano, 1.

CORDONNIER [494], au château du Val-Freneuse, par Elbeuf.

- MM. COUTAN [471], docteur en médecine, boulevard Saint-Hilaire, 35 B, Rouen, et au Tréport (Seine-Inf.)
- DEDDE (l'abbé) [327], à Vergetot, par Criquetot-l'Esneval (Seine-Inf.).
- DELAMARRE (Louis) [380], à Thuit-Anger (Eure).
- DELAPORTE (l'abbé) [341], curé de Sainte-Marie, rue Clovis, au Havre.
- DELARC (l'abbé) [500], vicaire de Saint-Roch, rue Saint-Roch, 22, à Paris.
- DELISLE (Léopold) [36], G. O. ✱, I. ✱, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 8, à Paris.
- DENOYERS (Georges) [430], avoeat à la Cour d'Appel, 8, rue Jeanne-Darc, à Rouen.
- DEPITRE [372], ancien magistrat, 22, route Sainte-Marguerite, au Vésinet (Seine-et-Oise).
- DESBOIS [88], ancien notaire, boulevard Beauvoisine, 17, à Rouen.
- DESBUISSONS [410], avocat à la Cour d'Appel, 1, rue Thiers, à Rouen.
- DUBOIS (l'abbé Aimé) [450], curé de Menneval, par Bernay (Eure).
- DUBOIS-GUCHAN (Gaston) [440], ancien pensionnaire de l'Ecole des Chartes, place du Friche-Saint-Martin, à Sées (Orne).
- DUBUS (G.) [510], notaire, à Forges-les-Eaux (Seine-Inf.).
- DUCHEMIN (P.) [446], correcteur au *Journal de Rouen*, avenue de Grammont, 37 A, à Rouen.
- DUFRESNE (Robert) [459], au Manoir de Calmont, par Dieppe.
- DULAU et Co [453], libraires, 37, Soho Square, Londres. (Pour le *British Museum*).
- DUMONT (E.) [495], libraire, 32, rue de Grenelle, à Paris.
- DUPONT [120], ancien conseiller à la Cour d'Appel, rue Pémagnie, à Caen.
- DUPONT [526], professeur d'histoire au Lycée, rue de l'Orangerie, 3, Le Havre.
- DUVAL (L.) [477], archiviste du département de l'Orne, à Alençon.
- EDOUARD (l'abbé) [516], curé de Saint-Ouen-du-Breuil, par Tôtes (Seine-Inf.).
- ESNEVAL (BEZUEL, baron d') [425], au château de Beauvoir, par Motteville (Seine-Inf.), et à Paris, 29, rue Saint-Guillaume.
- ESTAINOT (le comte d') [7], avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier, correspondant du Comité des travaux historiques, rue de la Seille, 12, à Rouen.

- MM. FÉLIX [296], ✱, conseiller à la Cour d'Appel, 33, rue Etoupée, à Rouen, et au Grand-Quevilly, par Petit-Quevilly (Seine-Inf.).
- FLAVIGNY (Ernest) [492], château Saint-Gilles, Saint-Aubin, par Elbeuf.
- FLEURY (l'abbé) [167], curé de Notre-Dame-des-Anges, à Bihorel, près Rouen.
- FOLLEVILLE DE BIMOREL (D. de) [309], avocat, ancien doyen de la Faculté de Droit de Douai, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, à Paris, 22, rue Clauzel, et château d'Imbleville, par Anglesqueville-sur-Saône (Seine-Inf.),
- FORMIGNY DE LA LONDE (A. de) [191], rue des Carmes, 33, à Caen.
- FOURCIN [156], propriétaire à Sommery (Seine-Inf.).
- FOURNIER (Raoul) [402], agent principal de la Compagnie *l'Urbaine*, route de Rouen, à Louviers.
- FRANQUEVILLE (P. de) [498], au château de Franqueville, par Fécamp (Seine-Inf.)
- FRIGOT (Émile) [249], à Saint-Saens (Seine-Inf.)
- FRONDEVILLE (le marquis de) [476], rue Daru, 13, à Paris.
- GAMBU (Paul) [419], agent principal de la Compagnie *La Nationale*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 15, à Louviers.
- GARRETA [439], rue Chasselièvre, 27, à Rouen.
- GENTY (Tony) [483], avocat à la Cour d'Appel, 9, avenue de Courseulles, Caen.
- GERMONIÈRE (de LA) [345], place Vendôme, 20, à Paris, et au Vaast (Manche).
- GESBERT DE LA NOE-SEICHE [456], ancien président à la Cour d'Appel, rue Saint-Patrice, 33, à Rouen.
- GLANVILLE (de) [97], président honoraire de *l'Association normande*, 19, rue Bourg-l'Abbé, à Rouen, et château de Vauville, par Touques (Calvados).
- GONET (304), directeur d'Assurances, rue Coligny, Le Havre.
- GRAVIER (Gabriel) [260] ✱, I. ❸, président honoraire et secrétaire général de la *Société normande de Géographie*, 18, rue Alsace-Lorraine, à Rouen.
- GROUCHY (le vicomte de) [398], ✱, ❸, ministre plénipotentiaire, avenue Montaigne, 29, à Paris.
- GUERROTS (A. LE FILLEUL des) [518], au château de Vittefleur, par Cany (Seine-Inf.).

MM. GUISLAIN-LEMALE [482], homme de lettres, 3, rue de la Bourse, Le Havre.

HAIN [255], ✱, ancien président à la Cour d'Appel, rue de Bayeux, 44, à Caen.

HARCOURT (le duc d') [511], au château de Thury-Harcourt (Calvados).

HÉRON [321], I. ☚, professeur de lettres, correspondant du Comité des Travaux historiques, 20, rue du Champ-du-Pardon, à Rouen.

HEUZEY (Gustave) [448], fabricant de produits chimiques, boulevard Cauchoise, 29, à Rouen.

HONAIIS [427], avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, rue Thiers, 6, et à Montcauvain, par Monville (Seine-Inf.).

HUE (l'abbé) [336], 104, rue de Cormeille, Levallois-Perret (Seine).

HUET [392], ✱, ☚, conseiller à la Cour d'Appel, rue du Contrat-Social, 41, à Rouen.

HUNOLSTEIN (le baron d') [375], au château de Cany (Seine-Inf.), et à Paris, rue de Grenelle, 81.

JANZÉ (le vicomte de) [481], membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, 70, rue de Ponthieu, à Paris.

JOIN-LAMBERT [454], membre du Conseil Général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (Eure), et à Paris, 24, rue de Penthievre.

KEITTINGER (Jules) [444], manufacturier, rue de Crosne, 43, à Rouen.

KERMAINGANT (P. LAFFLEUR de) [378], ✱, avenue des Champs-Élysées, 102, à Paris.

LACHÈVRE (Léon) [426], rue du Cordier, 24, à Rouen.

LAIR (Jules) [125], ✱, archiviste paléographe, directeur de la Compagnie des Entrepôts et Magasins généraux, boulevard de la Villette, 204, à Paris,

LAMER (179), conseiller à la Cour d'Appel, 21, rue de Sébastopol, à Rouen.

LAVEILLE (l'abbé A.) [527], chanoine honoraire, directeur du Noviciat de l'Oratoire, à l'Hay, par Bourg-la-Reine (Seine).

LE BOUTELLER (Georges) [28], notaire, place Saint-Sauveur, 19, à Caen.

LE BRETON (G.) [373], ✱, ☚, conservateur du Musée départemental d'antiquités et du Musée de céramique, membre correspondant de

- l'Institut, 23 B, rue Thiers, à Rouen, et château de Saint-Pierre-de-Varengueville, par Duclair (Seine-Inf.)
- MM. LE COINTRE (E.) [493], vice-président de la *Société historique et archéologique de l'Orne*, 11, rue Saint-Blaise, Alençon.
- LE CORBEILLER (Edouard) [490], château d'Archelles, par Arques-la-Bataille, et 40, Grande-Rue, à Dieppe.
- LEGAY [289], ancien conseiller à la Cour d'Appel de Rouen, aux Andelys.
- LEGENTIL [74], ✱, ancien conseiller à la Cour d'Appel de Rouen, 29, rue de Fontenelle, à Rouen.
- LEGRELLE (Arsène) [407], avocat, docteur ès-lettres, 39, rue Berthier, à Versailles, et à Pont-de-l'Arche (Eure).
- LEGROS (R.) [489], 15, rue Alexandre-Legros, à Fécamp (Seine-Inf.).
- LE HARDY (Gaston) [276], vice-secrétaire de la *Société des Antiquaires de Normandie*, au château de Rots, par Bretteville-l'Orgueilleuse (Calvados).
- LE MARCHAND [506], maire de Clères (Seine-Inf.).
- LE MARCHAND (Augustin) [367], ingénieur-constructeur, rue Traversière, 2, au Petit-Quevilly, près Rouen.
- LE MIRE (E.) [80], propriétaire, rue du Nord, 1, à Rouen.
- LE NORMAND aîné (l'abbé) [180], chanoine honoraire, rue Saint-Louis, 22, à Evreux.
- LE PARQUIER [521], professeur au Lycée Corneille, 19, rue Alsace-Lorraine, Rouen.
- LE PICARD (Ch.) [530], au Prieuré de Montaure, par Louviers (Eure).
- LÉPINOIS (Charles de) [406], avenue de Neuilly, 168, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
- LEROY-BEAULIEU [340], ✱, membre de l'Institut, 27, avenue Ullrich, à Paris.
- LESENS (E.) [352], boulevard Cauchoise, 28, à Rouen.
- LESERGEANT (l'abbé) [524], vicaire à la Cathédrale, rue de la République, 52, à Rouen.
- LESOURD (l'abbé) [411], chanoine, sous-intendant de la Cathédrale, place Saint-Amand, 19, à Rouen.
- LESTANVILLE (Gustave de) [51], au château de Boscoursel, par Fleury-sur-Andelle (Eure).
- LESTRINGANT [468], libraire-éditeur, rue Jeanne-Darc, 11, à Rouen.

- MM. LEVERDIER (Georges) [432], boulevard Cauchoise, 8, à Rouen, et au château du Vaudichon, par Saint-Saëns (Seine-Inf.)
- LE VERDIER (P.) [389], avocat à la Cour d'Appel, 47, boulevard Cauchoise, à Rouen, et château de Belmesnil, par Bacqueville (Seine-Inf.).
- LONGUEMARE (P. de) [531], 19, place Saint-Sauveur, à Caen.
- LORMIER (Ch.), avocat, rue Racine, 15, à Rouen.
- LOTH (l'abbé Anatole) [58], curé de Notre-Dame-du-Pollet, à Dieppe.
- LOTH (l'abbé Julien) [4], , chanoine honoraire, curé de Saint-Maclou, rue Eugène-Dutuit, à Rouen.
- LOUVET (Léon) [463], avocat à la Cour d'Appel, 57, rue Jeanne-Darc, à Rouen.
- MALANDAIN [86], avoué honoraire, rue Thiers, 41, à Rouen.
- MALICORNE [424], expert-géomètre, à Forges-les-Eaux (Seine-Inf.)
- MANDROT (Bernard de) [460], archiviste paléographe, rue Pierre-Charon, 57, à Paris.
- MARAIS (O.) [514], , avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, 8, rue des Arsins, à Rouen.
- MASSE (l'abbé) [522], vicaire à Saint-Maclou de Rouen, 195, rue Martinville, à Rouen.
- MASSIF (P.) [488], libraire, 111, rue Saint-Pierre, à Caen.
- MASSON (Maurice) [415], commissaire-priseur, 1, rue du Champ-du-Pardon, à Rouen.
- MICHEL (l'abbé) [422], curé de Malaunay (Seine-Inf.).
- MOINET [337], , directeur des Hospices, à l'Hospice-Général, à Rouen.
- MOLLE (Ch.) [513], ancien vice-président du Tribunal civil d'Evreux, à Evreux.
- MONTHOLON-SEMONVILLE (le prince de) [176], au château de Quevillon, par La Bouille (Seine-Inf.), et rue de Grenelle-Saint-Germain, 142, à Paris.
- MONTIER (Amand) [302], , docteur en droit, maire de Pont-Audemer.
- NEUVILLE (le vicomte Louis de) [228], au château de Saint-Michel-de-Livet, par Livarot (Calvados).
- NIEL (Eugène) [397], rue Herbière, 28, à Rouen.
- NOURY (J.) [515], professeur de lettres, rue Lafosse, 37, à Rouen.
- OLRY [486], ancien député de l'Eure, 41, rue Monceau, à Paris.
- O'REILLY (Farell) [475], conseiller à la Cour d'Appel, à Rouen.

- MM. OURSEL [298], ancien magistrat, au château de Bertreville, par Bacqueville (Seine-Inf.).
- PASSY (Louis) [124], ✱, député de l'Eure, ancien sous-secrétaire d'Etat, à Gisors (Eure), et 48, rue de Clichy, à Paris.
- PELLERIN (Arthur) [265], juge au Tribunal civil, à Domfront.
- PERQUER (A.) [484], au château de Sassetot-le-Mauconduit (Seine-Inf.).
- PETEL (le docteur) [478], chirurgien en chef à l'Hôtel-Dieu de Rouen, 20, rue Thiers, à Rouen.
- PICARD (Alphonse) [343], libraire, rue Bonaparte, 82, à Paris.
- PICOT (Georges) [385], membre de l'Institut, 54, rue Pigalle, à Paris.
- M^{me} PIMONT (Alfred) [355], 30, rue de Fontenelle, à Rouen.
- MM. POMEREU (le comte de) [480], membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, au château du Héron, par Croisy-sur-Andelle (Seine-Inf.).
- PRÉMONT [188], ancien conseiller à la Cour d'Appel, membre du Conseil général de la Manche, au château de la Millerie, par Tessy-sur-Vire (Manche).
- PREVEL [229], à Varneville, par Tôtes (Seine-Inf.).
- PRÉVOST (G.-A.) [62], ancien magistrat, rue Chasselièvre, 42, à Rouen.
- QUESNÉ (V.) [519], au château de Montaure, par Louviers.
- QUESNEL (Henri) [279], au château des Baons, par Yvetot, et à Paris, rue Las-Cases, 26.
- REGNIER (Louis) [466], rue Chartraine, 59, à Evreux.
- REISET (le comte de) [44], O. ✱, ministre plénipotentiaire, au Breuil-Marcilly, par Dreux.
- REVILLIASC (le vicomte de) [233], au château de Boislonde, Fontenay-le-Pesnel, par Tilly-sur-Seulles (Calvados).
- ROCHE [154], juge au Tribunal civil, à Dieppe.
- RONDEAUX (F.) [399], 96, avenue du Mont-Riboudet, à Rouen.
- ROTOURS (Jules des) [449], au château des Rotours, par Putanges (Orne), et avenue de Villars, 9, à Paris.
- ROYS (le marquis des) [38], ancien député, au château de Gaillefontaine (Seine-Inf.), et boulevard de la Tour-Maubourg, 11, à Paris.
- SALVERTE (BACONNIÈRE DE) [464], ✱, maître des requêtes au Conseil d'Etat, avenue Marceau, 54, à Paris.
- SAUVAGE (Hippolyte) [532], ancien juge de paix, 53, boulevard Bineau, à Paris.
- SAVOYE [502], ✱, ancien député, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, à Saint-Valery-en-Caux (Seine-Inf.).

- SCHICKLER (F. de) [144], à Bizy, par Vernon (Eure), et place Vendôme, 17, à Paris.
- SCHICKLER (le baron) [244], à Martinvast (Manche), et place Vendôme, 17, à Paris.
- SEMICHON (Ch.) [388], ✱, inspecteur des Finances, rue Cassette, 11, à Paris.
- SEPTENVILLE (le baron de) [496], ancien député, au château de Bois-Robin, par Aumale (Seine-Inf.).
- SOMMÉNIL (l'abbé) [90], chanoine honoraire, à Blosseville-Bonsecours, près Rouen.
- TARDIF (Joseph) [401], docteur en droit, archiviste paléographe, 28, rue du Cherche-Midi, à Paris.
- TUIL (Léon) [261], ✱, conseiller honoraire à la Cour d'Appel, rue du Champ-des-Oiseaux, 13 B, à Rouen.
- TOUGARD (l'abbé) [313], ✙, docteur ès-lettres, professeur honoraire à la Faculté de théologie, au Petit Séminaire du Mont-aux-Malades, près Rouen.
- TOURVILLE (A. de) [507], ancien préfet, au château de Tourville, par Pont-Audemer.
- TOURVILLE (l'abbé de) [508], ancien élève de l'Ecole des Chartes, au château de Tourville, par Pont-Audemer.
- TOUSSAINT [133], avocat, rue d'Estimaucville, 23, au Havre.
- TOUTAIN [533], ✙, notaire, président de la *Société normande de Géographie*, quai de la Bourse, 17 A, à Rouen.
- TRAVERS (Emile) [463], archiviste paléographe, ancien conseiller de Préfecture, 18, rue des Chanoines, à Caen.
- VALIN [474], avoué à la Cour d'Appel, rue de l'École, 21, à Rouen.
- M^{me} VALON (de) [42], quai Voltaire, 7, à Paris.
- MM. VATIMESNIL (de) [253], au château de Vatimesnil, par les Thilliers-en-Vexin (Eure), et, 20, boulevard de Latour-Maubourg, à Paris.
- VERGER (Charles) [197], à Pont-Audemer.
- WALLON (Henri) [421], agrégé de l'Université, manufacturier, membre de la Chambre de commerce, rue du Val-d'Eauplet, 45, à Rouen.
- WITT (Conrad de) [512], député du Calvados, au château du Val-Richer, par Cambremer (Calvados), et 2, rue de la Boétie, 56, à Paris.
- ARCHIVES NATIONALES (Bibliothèque des) [525], à Paris.
- AVRANCHES (la ville d') [285].
- BERNAY (la ville de) [436].

BOSTON (Public Library of) [303] (Massachusetts, États-Unis.)
BRITISH MUSEUM LIBRARY, Londres (V. ci-dessus DULAU et C^o).
CAEN (la Cour d'Appel de) [170].
CAEN (la ville de) [231].
CHERBOURG (la ville de) [119].
COUTANCES (la ville de) [105].
DIEPPE (la ville de) [103].
EVREUX (la ville d') [458].
HAVRE (la ville du) [497].
LISIEUX (la ville de) [457].
LOUVIERS (la ville de) [78].
PONT-AUDEMER (la ville de) [431].
ROUEN (la Cour d'appel de) [371].
ROUEN (la ville de) [220].
ROUEN (le Grand Séminaire de) [357], rue Poisson, 20, à Rouen.
ROUEN (le Petit Séminaire de) [348], au Mont-aux-Malades, près Rouen.
VALOGNES (la ville de) [347].
VIRE (la ville de) [517].
YVETOT (la ville d') [462].

CORRESPONDANTS

I. — Les publications de la Société sont envoyées, à titre d'échange, à :

PARIS.. Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne.

ROME... Bibliothèque du Vatican.

UPSAL.. Bibliothèque de l'Université royale (Société des Lettres).

II. — Le *Bulletin* seul est adressé, à titre d'échange, à :

ALBANY..... New-York State Library (New-York, États-Unis).

ALENÇON Société historique et archéologique de l'Orne.

ALENÇON Revue normande et percheronne.

JERSEY..... Société Jersiaise pour l'étude de l'histoire du pays.

LOUVIERS..... Société d'études diverses de l'arrondissement de Louviers.

OMAHA-CITY.. Nebraska State historical Society (Nebraska, États-Unis).

PONTOISE..... Société historique et archéologique de l'arrondissement
de Pontoise et du Vexin.

WASHINGTON.. Smithsonian Institution (Columbia, États-Unis).

AVIS

MM. les Sociétaires sont instamment priés de réclamer les volumes auxquels ils ont droit, ou d'en demander l'envoi, en s'adressant aux libraires de la Société, MM. Lestringant, à Rouen, rue Jeanne-Darc, 44, Alph. Picard, à Paris, rue Bonaparte, 82, Massif, à Caen, rue Saint-Pierre, 111. La Société, après un temps assez court, ne saurait être responsable, si l'un ou l'autre de ces volumes venait à se trouver épuisé.

Les nouveaux Sociétaires, recevant un volume d'une publication commencée avant leur admission, peuvent demander, en échange, un autre volume de la collection des publications de la Société, pourvu qu'il se trouve encore en nombre suffisant aux Archives. Ils devront, dans ce cas, s'adresser au Secrétaire de la Société, qui leur délivrera un bon nouveau contre retour de celui qu'ils auront reçu.

Le Conseil fait appel à la collaboration de MM. les Sociétaires. Il les convie à communiquer à l'un de ses membres les documents qui leur paraîtraient susceptibles d'être publiés dans le Bulletin.

DERNIÈRES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

- Exercice 1890-91... *Œuvres de Robert Blondel*, t. I.
Registre des fiefs et arrière-fiefs du bailliage de Caux.
- 1891-92... *Ystoire de Li Normant.*
Inventaire de Pierre Surreau.
- 1892-93... *Œuvres de Robert Blondel*, t. II.
Mélanges, 2^e série.
- 1893-94... *Documents relatifs à l'histoire des paroisses du diocèse de Bayeux*, t. III.
Mélanges, 3^e série.
- 1894-95... *Documents relatifs à l'histoire des paroisses du diocèse de Bayeux*, t. II.
Idem, t. I.

La collection complète comprend, à ce jour :

Publications.....	49 volumes.
Bulletins.....	7 —

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 décembre 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Rev. norm. et percher.*, sept.-oct. 1895 ; — *Journal des Savants*, sept. et oct. 1895 ; — *Rev. histor.*, nov.-déc. 1895 ; — *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise* (publication de la Société historique du Vexin) ; — *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances, l'Hôpital-Général et les Augustines hospitalières depuis l'origine jusqu'à la Révolution*. 1^{re} partie : l'Hôtel-Dieu (1209-1789), par Paul Le Cacheux (envoi de l'auteur).

Le Conseil enregistre la démission de M. H. Lecourt.

Il proclame membre de la Société :

M. P. de Longuemare [531], à Caen, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et P. Le Verdier ;

M. Hippolyte Sauvage [532], ancien Juge de Paix, à

Paris, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et l'abbé Laveille.

M. le Président communique quelques observations sur le *Rôle du bailliage de Caen* et l'étude à laquelle se livre M. Travers pour la publication de ce document : il en résulte que ce document sera édité avec le plus grand soin. Les 80 premiers placards sont revenus corrigés ; le reste du volume sera composé dès que l'éditeur pourra expédier la copie, qu'il retient pour la préparation de son travail.

L'imprimerie commence la mise en pages du tome I de l'*Histoire des paroisses du diocèse de Bayeux*.

Le manuscrit tout entier de l'*Histoire de l'Ordre de Savigny* est déposé sur le bureau. Le tiers du texte est complètement annoté ; l'éditeur, M. l'abbé Laveille, annonce qu'il est prêt à continuer l'annotation du reste. Le Conseil décide que la matière du premier tome de cette publication, qui en comportera trois, pourra être livrée à la composition dès que l'éditeur aura corrigé certaines imperfections de la copie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 janvier 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Le Conseil proclame membre de la Société, M. Toutain [533], notaire à Rouen, président de la Société nor-

mande de Géographie, présenté par MM. G. Le Breton et Georges Leverdier.

Rendant compte de l'état des volumes en préparation, le Secrétaire annonce que le tirage du dernier volume de l'*Histoire des paroisses du diocèse de Bayeux* est commencé, et que la matière du premier volume de l'*Histoire de l'Ordre de Savigny* peut maintenant être remise à l'imprimerie, si le Conseil l'autorise : cette autorisation est donnée.

Le Conseil décide que mention sera portée au procès-verbal des félicitations qu'il adresse à M. L. Delisle à l'occasion de sa nomination au grade de Grand Officier de la Légion d'honneur, et de la satisfaction avec laquelle il accueille la nouvelle de cette haute distinction.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 février 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, janv.-févr. 1895 ; — *Journal des Savants*, nov. et déc. 1895 ; *Revue norm. et percheronne*, nov.-déc. 1895.

Le Conseil enregistre la démission de M. l'abbé Renaud, curé-doyen de Saint-Jean d'Elbeuf.

M. le Trésorier rend compte des recouvrements de l'exercice 1894-1895 et passe en revue les cotisations

arrières, dont le plus grand nombre, d'ailleurs, seront facilement recouvrées.

Autorisation est donnée d'envoyer les volumes récemment parus à la Bibliothèque de la Sorbonne et, à titre d'échange, aux Bibliothèques du Vatican et de l'Université d'Upsal.

Distribution est faite aux membres présents du tome I de l'Histoire des paroisses du diocèse de Bayeux. Ce tome complète cette publication. Le Conseil profite de cette occasion pour exprimer à M. Le Hardy ses remerciements pour les soins et le zèle avec lesquels il a conduit et achevé cet ouvrage volumineux, et particulièrement intéressant pour les membres de la Société appartenant à la Basse-Normandie.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

QUATRE CHARTES DE L'ABBAYE DE SAINTE-CATHERINÉ

Des quatre pièces suivantes, deux donations et deux accords, dont les originaux en parchemin sont entre mes mains, mais privés de leurs sceaux, les deux dernières attestent, à la suite de la *Neustria pia*, l'existence de Raoul que la *Gallia christiana* n'admet pas dans la série des abbés de Sainte-Catherine; mais, où Dumoustier se trompe,

c'est en faisant de ce Raoul le prédécesseur immédiat de l'abbé Jean : je possède un contrat de vente de terre à Canehan, en 1234, dans lequel l'abbé de Sainte-Catherine est dénommé Guillaume, c'est Guillaume I Vastel, sans doute le bailli de la chartre de l'abbé Raoul.

ÉDOUARD LE CORBEILLER.

I

Sciunt omnes presentes et futuri quod ego Willelmus Piket filius Renoldi Piket de Caneham dum essem sine uxore assensu et voluntate heredum meorum dedi et concessi et hac presenti carta confirmavi in puram et perpetuam elemosinam abbati et conventui sancte Trinitatis de monte Rothomagi quatuor solidos et unum caponem quos Toterel michi reddebat annuatim et tres solidos quos Bernardus filius Willelmi Burnel michi reddebat ita quod ipsi teneant de dictis abbate et conventu sicut de me tenebant. Et ego et heredes mei predictum redditum contra omnes gentes garantizare tenemur. Actum anno Domini M^{mo} CC^{mo} vicesimo septimo mense januario, testibus hiis Waltero presbitero de Ponz, Hugone Prenttout, Radulfo Lemonnier, Radulfo de Tilia, Ricardo Boscage, Waltero Lecat et multis aliis.

II

Sciunt omnes presentes et futuri quod ego Ingerannus de sancto Remigio et ego Adarose filia ejus dedimus et hac presenti carta confirmavimus ecclesie sancte Trinitatis sancteque Catherine de monte Rothomagi et monachis ibidem Deo famulantibus totum tenementum quod de illis tenebamus apud Kanehan videlicet campum Mahomet cum masura, et

quatuor acras terre in avesnis de Hubolmont, hanc autem donationem predictis monachis in puram et perpetuam elemosinam absque omni reclamacione pro nobis et heredibus nostris super altare sancti Martini de Kanehan presentibus subscriptis hominibus juravimus in perpetuum possidendam et contra omnes homines garantizandam. Et ut hoc in posterum ratum habeatur presens scriptum sigillorum nostrorum munimine roboravimus, testibus hiis, Ricardo Doelin, Radulfo de Prato, Willelmo Berbit, Laurentio Comite, Johanne de Fossato, Ascelino de Molinello, Radulfo de Tylia, Waltero Hirebel, Waltero Loissars, Radulfo Francico, Waltero de Molinello, Durando Clerico, Renoldo Bataille, Gilleberto filio Richeldi Taupin et multis aliis.

III

Omnibus Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit I. Dei permissione abbas sancte Trinitatis sancteque Katherine de monte Rothomagi totusque ejusdem loci conventus salutem in Domino. Noverit universitas yestra quod cum Johannes de Tilio haberet quamdam cartam a Domino Radulfo quondam abbate monasterii nostri et de ejusdem loci conventu scilicet de molendino de Tilio sicut in hoc presenti scripto continetur in hec verba.

Sciant presentes et futuri quod ego Radulfus Dei gratia abbas sancte Trinitatis sancteque Katherine de monte Rothomagi et ejusdem loci conventus tradidimus et presenti carta confirmavimus Johanni de Tilio molendinum nostrum de Tilio cum pertinenciis tenendum eidem et heredibus suis libere quiete et hereditarie de nobis et successoribus nostris reddendo nobis inde annuatim viii libras currentis monete

per Normaniam ad quatuor terminos videlicet ad festum sancti Johannis Baptiste XL solidos et ad festum sancti Remigii XL solidos et ad purificationem beate Marie XL solidos et ad Pascha XL solidos. Licetbit autem nobis in dicto molendino et pertinentiis justiciam nostram facere si prefatum redditum VIII librarum ad statutos terminos non habuerimus, et nos debemus dicto Johanni et heredibus suis dictum molendinum cum pertinentiis quamdiu nobismetipsis de jure garantizare poterimus contra omnes gentes garantizare. Pro hujus etiam hereditagii concessione et confirmatione dedit nobis dictus Johannes sexdecim libras turonenses ad emendum redditum, quod ut ratum sit et stabile presens scriptum sigillorum nostrorum munimine duximus roborandum. Actum anno Domini M^o CC^o XXX^o in die sanctorum Cirici et Julite, testibus hiis Willelmo Wastel tunc ballivo, Willelmo de Givarvilla, Roberto de Ros, monachis, Willelmo Burnel, Waltero de sancto Sulpicio et multis aliis.

Cum autem contentio verteretur super premissis inter nos ex una parte et predictum Johannem ex altera de consilio bonorum virorum et fide dignorum sopita est in hunc modum videlicet quod nos predicto Johanni et heredibus suis relaxavimus duas acras de nemore nostro de Kanehan scilicet unam acram in Plesseio et aliam acram en Suslemont sicuti sunt mensurate et separate ad usus tantummodo predicti molendini cum pertinentiis ita quod predictus Johannes nec heredes sui predictum nemus non poterunt de cetero nec dare nec vendere nec alienare nec nos similiter poterimus nec dare nec vendere nec alienare, dictus etiam Johannes de cetero non poterit dictum molendinum nec aliquas pertinentias ejusdem molendini aliquibus religiosis elemosinare preterquam domui nostre, pro hac autem relaxatione prefati

nemoris predictus Johannes et sui heredes de cetero predicto molendino cum pertinenciis debet invenire omne illud quod ibidem necesse fuit salvis serviciis hominum bannorum et permanet nobis avena que nobis debita est pro exclusis molendini predicti, et terra quam dictus Radulfus presbiter de Kanehan tenet, et terra quam Burnellus emit similiter nobis permanet libera et quieta sicut proprium dominium nostrum et terra quam dictus Johannes tunc abbas emit a domino Waltero presbitero de Penleio similiter nobis permanet libera et quieta quamdiu erit in manu nostra, si autem dictus abbas aut ejus successores dictam terram quam emit a dicto Waltero presbitero tradant alicui ad firmam vel a dominio suo alienent ad bannum molendini predicti revertetur, et permanent nobis de forefactis molendini predicti equus et quadriga et predicto Johanni et heredibus suis saccus et bladus et farina et panis, predictus autem Johannes et sui heredes non poterunt de cetero capere panem forefactum in domibus de banno molendini nisi visione nostri servientis, si autem tunc dictus serviens deficiens fuerit tunc dictus Johannes et ejus heredes petant dictum servientem ad auditum unius hominis de villa, si autem dictus serviens neglexerit tunc licebit predicto Johanni et heredibus suis facere justitiam in domibus predictis, nos autem si aliquas terras in predicto banno emamus de cetero vel adquiramus hoc erit salvo jure molendini predicti, pro hac autem pace et concordia dedimus predicto Johanni de Tilio triginta libras turoenses de caritate nostra. Et ut hoc sit ratum et stabile presens scriptum sigillorum nostrorum munimine abbatis videlicet et conventus roboravimus, actum anno Domini M^o CC^o L^o mense augusti, testibus hiis domino Radulfo tunc presbitero de Kanehan, Ricardo de Noremare, Roberto de

Monceaus, Waltero Lelharbe, Radulfo de Tilio, Radulfo Hirebel et multis aliis.

IV

Noverint universi ad quos presens scriptum pervenerit quod cum ego Johannes de Tilio haberem quamdam cartam a domino Radulfo quondam abbate sancte Trinitatis sancteque Katherine de monte Rothomagi et ejusdem loci conventus scilicet de molendino de Tilio sicut in hoc scripto continetur in hec verba : Sciant. . . . Cum autem contentio verteretur super premissis post decessum predicti abbatis Radulfi inter me ex una parte et dominum Johannem abbatem et conventum predicti loci ex altera, consilio bonorum virorum et fide dignorum sopita est in hunc modum scilicet quod predicti Johannes abbas et conventus relaxaverunt mihi et heredibus meis duas acras de nemore suo de Canehan videlicet unam acram in plesseio suo et aliam acram Ensislemon sicuti sunt mensurate et separate ad usus tantummodo predicti molendini cum pertinenciis percipiendas ita quod ego nec heredes mei duas dictas acras nemoris non poterimus de cetero dare nec vendere nec alienare nec ad usus proprios vertere nisi ad necessaria solummodo dicti molendini. Similiter dicti abbas et conventus non poterunt dare nec vendere nec alienare duas dictas acras nemoris. Ego vero Johannes et heredes mei non poterimus de cetero dictum molendinum nec aliquas pertinencias ejusdem molendini aliquibus religiosis elemosinare preterquam domui prefate, pro hac autem relaxatione nemoris predicti ego Johannes et heredes mei de cetero sepedicto molendino cum pertinenciis debemus invenire omnia que necessaria fuerint salvis serviciis hominum bannorum, et remanet predictis abbati et conventui avena que eisdem

debita est pro exclusis molendini predicti, et terra quam dominus Radulfus presbiter de Canehan tenet de illis et terra quam Willelmus dictus Burnellus emit apud Canehan similiter eisdem remanet libera et quieta sicut proprium domini suum, et terra quam dominus Johannes abbas tunc temporis sepedicti loci emit a Waltero presbitero de Penleio remanet eisdem libera et quieta quamdiu erit in manu eorundem, si autem dictus abbas aut ejus successores dictam terram quam emit a dicto Waltero presbitero tradant alicui ad firmam vel a dominio suo alienent ad bannum dicti molendini reverteretur, remanent autem dictis abbati et conventui de forefactis ipsius molendini equus et quadriga, et michi et heredibus meis saccus et bladus et farina et panis, ego vero Johannes et heredes mei non poterimus de cetero capere panem forefactum in domibus de banno molendini nisi visione servientis eorundem, si autem dictus eorum serviens neglexerit facere visionem ego et heredes mei tenemur sepedictum servientem ad auditum unius hominis de villa super hoc admonere, si autem post hec dictus serviens requisitus non venerit tunc licebit michi et heredibus meis facere justiciam meam in domibus predictis, si autem contingerit quod sepedicti abbas et conventus emant de cetero vel adquirent in predicto banno molendini aliquas terras, hoc erit salvo jure molendini predicti. Pro hac autem pace et concordia dederunt michi sepedicti abbas ab ipsorum communi consensu et conventus de karitate sua xxx libras turonensium, et ut hoc sit ratum et stabile presens scriptum sigilli mei munimine roboravi. Actum fuit anno Domini M^o CC^o quinquagesimo mense augusti, testibus hiis Ricardo de Normare, Roberto Desmonchcaus, Roberto Dante, Radulfo de Tilio
Petro de Balebi et multis aliis.

FORTIFICATIONS DE MONTIVILLIERS

Les fortifications de Montivilliers, dont il reste à peine quelques débris, avaient été construites dans la seconde moitié du xiv^e siècle.

La création en avait été décidée par le roi Jean II, après les premières hostilités commencées par les partisans de Charles de Navarre ; elle fut précédée de quelques incidents curieux relatés dans l'acte que nous publions d'après la minute originale du Trésor des chartes.

ERNEST DUMONT.

Archives nationales, JJ 87, n^o 85, fol. 62-64.

Charles aîné filz du Roy de France, regent le royaume, duc de Normendie et dalphin de Viennois, savoir faisons à touz presens et avenir nous avoir venues noz lettres contenant la forme qui s'ensuit.

Charles aîné filz du Roy de France, regent le royaume, duc de Normendie et dalphin de Viennois à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Come débat fust meu par devant nous entre notre procureur ou bailliage de Caux d'une part et Jehan Aissent et Guillaume du Bosc tant pour culz come eulz dis procureurs des genz du menu commun des tisserans, foulons et autres mestiers de la ville de Monstieviller d'autre part, sur le fait de la closture et fortification de la dite ville, de la partie duquel procureur fu dit et proposé jâ piéça par l'ordenance de nostre très cher seigneur et père ladite ville de Monstieviller, qui est en frontière des ennemis près de la mer et en la fin de Saine, avoit esté ordenée à estre close bien et deuement et par les lettres de

nostre dit seigneur avoient esté à la dite closture faire faire commis le bailli de Caux et le viconte de Monstieviller ou lun deulz et leur donne povoir de faire en ladite ville telles tailles et impositions comme il verroient qu'il soient convenables à faire la dicte closture, lequel viconte, afin de faire les choses dessus dites deuement avoit à un certain jour fait venir et comparoir par devant lui grant nombre et quantité de bourgeois et bonnes genz de la dite ville faisant la plus saine et seure partie d'iceux et par leur conseil avoit esté ordené certaine imposition, et de ce fait lettre soubz le scel dudit viconte laquelle lettre avoit esté confirmée par nous et de rechef mandé aus diz bailli et viconte et a lun deulz que la dite closture ils faissent faire tost et hastivement et les impositions pour ce ordonnées cueillir et lever bien et deuement.

Si estoit depuis ce advenu que aucuns dudit menu commun et aucuns genz qui se disoient estre leurs procureurs s'estoient tirez devers nostre court en donnant à entendre que ce n'estoit pas profitable chose que ladite ville fust close et empétrant lettres par lesquelles il estoit mandé et commis à Jehan de la Ruelle, gouverneur de l'université de la ville de Harefleu, lequel avec lui un preudhomme non suspect adjoinct, se transportast en la ville de Monstieviller et senformassent savoir mon se c'estoit profitable chose que ladite ville fust close ou non et ou cas quil trouveroient que profitable chose fust que la dite ville fust close, ils feissent la dite closture faire tost et hastivement et au cas qu'ils trouveroient le contraire, ils feissent la dite closture cesser du tout.

Si ostoit voir que ledit de la Ruelle et messire Jehan Recuchon, chevalier, son adjoinct, sestoient indeuement enfourmez, car ils ne sestoient pas enfourmez par les notables genz de la dite ville ne par ceulz qui sont bien fieffez et héritez en

icelle, mais sestoient enfourmez par grant foison de genz du menu commun, les quix sont contredisans de la dite closture et qui ne pourroient pas bonnement estre compris en icelle et par ce sont suspects et ne doit leur déposition valoir. Néantmoins, si comme nostre dit procureur disoit que sceues les choses dessus dites, il avoit depuis ce par nous esté mandé et commis au maistre des arbalestriers, à l'admiral de France, au dit bailli de Caux, chastellain de Rouen ou à l'un d'eux que non obstant la commission adreçante audit de la Ruelle et à son adjoinct ne chose qu'ils eussent fait à cause de ce, ils feissent faire et parfaire ladite closture et les impositions pour ce ordonnées estre cueillies et levées, si estoit le dit maistre des arbalestriers transporté en ladite ville et avoit fait venir et comparoir par devant lui grant nombre des bourgeois et bien heritez de la dite ville et avec ce que nombre de gens du menu commun dicelle ville et ceux qui se disoient estre procureurs de ceux dudit commun qui contredisoient ladite closture, et cy et diligemment entendu ce qui leur avoient voulu dire et faire dire et sur tout ce, eut conseil à plusieurs chevaliers, escuiers, bourgeois et autres en ce cognoissans et finalement avoit sentencié et ordené par vertu de sa dite commission le fait du dit de la Ruelle et de son adjoinct estre nul et que la dite closture seroit faite et les impositions pour ce ordonnées cueillies et levées, sauf tant que le dit maistre des arbalestriers avoit bien fait aucune modération en aucuns poins et articles contenus en la dite information à la faveur du dit menu commun et avoit bien encomencié et mis certaine imposition sur les biens meubles des riches homes, laquelle chose les dis riches homes n'avoient contredit, mais l'avoient accepté. Si avoit depuis ce nostre dit procureur, si comme il dit, entendu que

les dessus dis qui se disoient procureurs dudit menu commun avoient de rechef empétre certains commissaires, afin de empescher la dite closture. Si requeroit le dit procureur, considerant les choses dessus dites et les lettres et escriptures qui de ce font foy et aussi les guerres qui sont si grandes, considéré le siège de la dite ville qui est assise près de mer et en la fin de Saine et aussi que cmm y la ville a une abbaie où il y a trois grosses tours et que les maisons et habergemens de la dite abbaie sont closes de grant et haute muraille, par quoi se les ennemis si boutoient, comme ja n'a manqué (1), ils pourroient par le deffaut de la dite closture gaster et piller tout le pais, il soit dit et sentencié que la dite closture soit faite et parfaite et les impositions pour ce ordonnées cueillies et levées selon la teneur de noz lettres adressées au dit maistre des arbalestriers et la sentence dudit maistre sur ce faite, et que toutes impétrations tant dun costé que dautre touchant la dite matière cessent de ci en avant. Et pour ce aussi que quant le dit maistre fist assembler en la cohue de la dite ville les habitanz dicelle pour aller avant et continuer leur commission, plusieurs du dit commun crioient et huerent, en eux moquant des diz commissaires, par quoi ils navoient peu estre oiz, en faisant dérision et hurie sur eulz, et aussi Pierre de Beleve et autres advocaz et aucuns autres avoient faites conspirations et receu grant quantité de deniers du dit menu commun ou obligations d'eux pour soustenir le dit fait pour le dit menu commun et les diz advocaz grans et excessis salaires et plus quil ne leur list à prenre (2) par la coustume du pais tant soit grant cause, et aussi

(1) L'année précédente, en effet, les partisans de Charles-le-Mauvais s'étant emparés de Montivilliers, avaient transformé l'abbaye en citadelle, après en avoir chassé les religieuses.

(2) Qu'il ne leur était loisible de prendre.

plusieurs du dit menu commun avoient fait plusieurs assemblées et cueilli argent avant qu'il en eussent congié de nous ou de notre court et sans appeler la justice du lieu. Requeroit notre dit procureur pour que sur les diz faiz, cas et excès fust faite information et ceulz qui par icelle soient trouvez coupables fussent puniz selon la qualité du meffait si comme il appartient.

Les dessus diz Aissent et du Bosc disoient au contraire que la commission qui faite et adressée avoit esté ou dit gouverneur de l'université et à son adjoinct leur avoit esté donnée comme à saiges et discrètes personnes et que en vérité le dit gouverneur avoit avec li adjoinct un chevalier vaillant homme appelé messire Jehan Recuchon, et avoient deuement exécuté leur dite commission, car ils s'estoient enfourmez par grant foison de gens de la dite ville et des chevaliers et escuiers d'environ le pais et en oultre sestoient transportez en plusieurs grosses villes notables d'environ de la dite ville de Monstieviller, et par très grant nombre de genz tant séculiers que genz desglise avoient trouvé que ce nestoit pas profitable chose que la dite ville fust close, et estoit la plus saine partie en icelle opinion, et ainsi l'avoient déposé et pour ce avoient sentencié par sentence deffinitive que icelle ville ne soit pas close ne les impositions pour ce ordonnées cueillies ne levées et comme il apparroit par la dite sentence, de laquelle sentence il n'avoit esté aucunement provoqué ne appelé et pour ce devoit tenir et avoir effect, et que les dites assemblées ils avoient fait par nostre congié et licence si comme il puet apparroir par certaines lettres quil se disoient avoir de nous sur ce et que ce quil avoient fait, il le povoient bien et lisiblement faire, si requeroient ou contraire du dit procureur quil fust dit et prononcé leur dite sentence tenir

et avoir effect afin que la dite closture ne se feist pas ne les impositions pour ce ordonnées ne fussent cueillies ne levées afin d'absolution sur les faits dessus diz.

Savoir faisons que nous, les parties oyes en nostre conseil sur les choses dessus dites, avec plusieurs autres raisons proposées d'une partie et d'autre et aucun interrogatoires faites aux dites parties et la confession faite par Robert de Bellevue advocat, c'est assavoir quil a eu ou devoit avoir pour poursuivre ceste besoigne des gens du dit menu commun avec ses despens *iii^{xx}* escus et l'amenda; et maistre Gieffroy de Buffresni (1) nostre advocat, mess. Pierre Lien nostre advocat et Anth. le Conte chascun *iii^{xx}* escus, les quix il avoient recenz ou au moins avoient bonne obligation des dites gens, et aussi oye la déposition et relation sur ce de nos amez et feaulx mess. Robert de Houdetot maistre des arbalestriers et de nostre bailli de Caux, avons ordonné et ordonnons par ces présentes et par arrest disant que toute impétration d'une part et d'autre sur ce cessans et arrières mises, la dite closture de la dite ville de Monstieviller sera faite parmi nostre main comme souveraine et les impositions et tailles pour ce imposées ou à imposer seront cueillies et levées pour tourner et convertir en la dite closture, et avons deffendu et deffendons aus diz Aissent et du Bosc et aux gens du dit menu commun ou mestiers de la dite ville toutes assemblées à faire doresnavant pour la cause dessus dite, sils n'avoient lettres de nous sur ce ou de nos genz; et pour ce que nous ne voulons mie que les dites gens des mestiers et du menu commun de la dite

(1) Geoffroi de Buffresnil, avocat du roi au bailliage de Caux; conseiller de l'archevêque en cour séculière, 1373-1378, (Arch. Seine-Inférieure, G, 8); senéchal de l'abbaye du Valasse, 1374. (Demay, *Sceaux de Normandie*, n° 1938).

ville soient grevez oultre raison et quil aient aucune cause deulz douloir et il veullent continuer en la dite opposition ou faire autre opposition de nouvel, pour cause de moderation des impositions, tailles ou subsides pour ce ordonnées, nous avons commis et deputez par ces presentes, commettons et députons nos amez et feaulz maistre Gile de Maudesteur (1), clerc, et mess. Jaque la Vache (2) chevalier, conseillers de Mons. et de nous, pour ouir les dites parties sur ce et ordonner et déterminer sur la dite opposition et debat selon ce qu'il appartiendra; toutevoies nostre entente n'est mie que la dite closture ne soit faite cependant par nostre main comme souveraine et les dites impositions cueillies et levées comme dit est. Et avec ce pour eux enfourmer de et sur les dites assemblées et conspirations faites, si comme len dit, par les diz du menu commun et aussi sur ce que le dit Aissent s'est porté comme procureur sans avoir procuration des diz du menu commun et des dites sommes d'argent ou obligations receues par les diz advocaz ou autres pour poursuivre la dite besoigne, et de punir et corriger tous les coupables des faiz dessus diz et aucun d'iceulz, si comme il appartiendra, selon la qualité du meffait, cest assavoir les dessus diz civilement

(1) Gilles de Madestour, docteur en lois, chanoine de Rouen, envoyé en Normandie pour tenir l'Échiquier de Saint-Michel, 1350; chargé de missions diverses, 1353, 1355, etc. (V. Coville, *les États de Normandie au XIV^e siècle*, p. 277 et suivantes).

(2) Jacques la Vache, chevalier, conseiller du roi, fit une composition avec les habitants de Montivilliers « l'an XLV ou environ » (Mandements de Charles V, n^o 393, p. 191); il eut commission avec d'autres de se transporter, en 1358, dans les bailliages de Rouen, Gisors, Caux, etc.. (Coville, *États de Normandie*, p. 90). Il avait épousé Jeanne du Chastel, dame de Coudray, veuve de Adam le Bouteiller de Senlis, laquelle se remaria en troisièmes noces à Jean de Tournebu. (P. Anselme, t. VI, p. 264 n.)

et le dit mess. Jacques à toutes fins, pour ordonner de la dite closture et la faire par euz ou par tout autre selon ce que bon leur semblera et généralement de cognoistre, ordonner et déterminer sur toutes les choses dessus dites, et que ce quil feront sur icelles vaille et tiegne comme fait par arrest en nostre eschiquier; et se sur les choses dessus dites ou autres dicelles ils faisoient aucun doubte, il le rapporteront ou renvoieront semblablement soubz leurs seaulz par devers nous ou nostre conseil pour ordener sur la dite doubtes comme il sera à faire par raison, donnons pouvoir et autorité, mandons et commandons à tous nos subgects et autres du dit royaume que à noz diz conseillers ou autres commis et députez de par eulz sur ce en ce faisant obéissent et entendent diligemment. En tesmoin de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes, données à Compiègne le xvi^e jour de may lan cccLVIII. Et estoient ainsi signées : Par Mons. le duc en son conseil ouquel estoient mess. levesque de Lisieux, labbé de S. Faron, vous le connestable de Flandre, Jaque la Vache et les gens des requestes de l'ostel.

De Montagu.

A tous ceulz qui ces lettres verront Giles de Maudesteur, chanoine de Rouan et Jaques la Vache, chevalier, conseillers du Roy nostre s^r et de mons. le duc de Normandie dauphin de Viennois et commissaire donnez de par le dit mons. le duc régent le royaume de France sur le fait des clostures et forteresses de la ville de Monstieviller, salut et dilection. Comme sur le fait des dites clostures et forteresses, tailles et impositions ordonnées en la dite ville pour cause dicelles et pour oir les oppositionsjà faites par les genz du commun de la dite ville sur ce que les dites clostures et forteresses ne se

deussent faire ne les dites tailles et impositions estre levées se les dites gens du commun vouloient en icelles oppositions continuer ou sur autres oppositions se faire les vouloient de nouvel et plusieurs autres choses dépendanz du dit fait, nous soions et aions esté commis par le dit mons. le régent et pour ordonner et déterminer sur les dites oppositions et débaz, oyes parties, ce quil appartendroit et convenablement de cognoistre, ordonner et déterminer sur toutes les choses dessus dites et dépendances d'icelles et que ce qui par nous seroit fait en ceste partie vaulsist et tenist comme arrest donné en eschiquier de nostre dit seigneur, si comme ce et autres choses pevent plus plainement apparoir par les lettres de nostre dit seigneur sur ce faites à nous adreçans, les diz du commun de la dite ville de Monstieviller perseverans en leur opposition et voulans perseverer si comme il disoient, cest assavoir Robin Auberi dit Petit, Jehan Vaterin, Renoust Bigot, Billart Poulain, Robin Vaterin, Pierre du Val, Jehan Paris, Raoul Mahieu, Richart Bruière, Estienne Boteri, Jehan Martin, Robert le Boulenger, Richart du Chastel, Robin Aoustin, Estienne Oursel, Jehan Meslée, Jehan Fretel, Gautier Haton, Richart de Montel, Philippe Guerout, Robert le Marcis, Guill. Ferant, Jourdain de la Porte, Robin Turquet dit Coiffié, Jehan de Martimbosc, Guill. Legier, Jehan Paris, Jehan Couppé, Robin de Putot, Jehan le Lièvre, Guill. Osber, Richart la Roche, Guill. le Clerc, Guill. Guillart, Guill. Osbourt, Jehan Rabel, Colin Auberée, Richart Le Roy, Colin Gondrée, Guill. Fresbout, Philippe Baudry, Drouet Courant, Richart Roger, Raoulin de la Mote, Guill. de Louviers, Guill. le Conte, Colin Faver et Guill. du Bosc pour eulz et pour le dit commun nous eussent fait requerir que nous les voulissions oyr en leurs dites oppositions, laquelle chose nous

ne voulismes pas faire sans partie à qui il povoit toucher sans appeller. Et pour ce eussions fait appeller des gros bourgeois de la dite ville les personnes qui sensuivent. C'est assavoir Jehan de Bolebesc, Jehan Fauconnet, Prinet le Clerc, Jehan Rube, Colin Guedon, Jehan Lesculier, Jehan Oursel et son filz, Jehan Cachemarée, Jehan Pestlerbe, Robin le Baut, Robin Rube, Pierre le Bouracher, Jehan Cousin, Richart Pruel dit Bulis, Robin le Coq, Robin de la Place, Raoul le Lièvre, Binet le Lièvre, Jehan Bosquet, Engran de Gonneville, Jehan Beausanus, Raoul Beausanus, Colin du Tot, Bertin Besquet, Jehan le Blanc, Pierre Girart, Guill. des Moulins, Jehan le Gay, Guill. Hapel, Guill. de Hastigues, Robert Couete et Pierre Jehan, à la requeste des quiez les diz du commun disoient avoir esté empétre que les dites clostures se feissent et que pour icelles faire certaines tailles et impositions fussent ordonnées et cueillies en la dite ville, et iceulz feismes adjourner par devant nous en la cohue de Rouan et pour cause au samedi après la feste de Saint Barnabé (1) apostre darr. passé à heure de prime par Jehan de Dun sergent du roy nostre s^r en son chastellet à Paris par vertu de nos lettres de commission à li sur ce adrécées et aussi Mahieu d'Angiens, procureur du dit mons. le duc ou bailliage de Caux (2) le quel on disoit estre partie ou dit procès pour venir par eulz ou par procureur ou attourné suffisant fondé pour eulz dire, monstrar.

(La transcription de l'acte s'arrête là, au bas du feuillet 64, dont le verso est resté blanc).

(1) 11 juin.

(2) Vicomte d'Auge en 1370. — Mandements de Charles V, n^o 682.

LES OCTROIS ET LES CHARGES DE LA VILLE DE ROUEN
EN 1516.

Le document que nous publions est emprunté aux registres des délibérations du Conseil des Vingt-Quatre (1). Il présente un certain intérêt pour l'histoire de la ville de Rouen : c'est un état des aides, nous dirions aujourd'hui des octrois de la ville en 1516. Ces aides, dont l'origine remonte au ^{xiv}^e siècle, ont duré jusqu'à la Révolution (2). Leur produit, destiné en principe à l'entretien du pont et des fortifications, servait en fait à toutes sortes d'usages. C'est pour en contrôler l'emploi (3) que François I^{er} de-

(1) Registre A. 11, contenant les délibérations du 8 février 1515 (v. s.) au 21 mars 1520 (v. s.), fol. 17 verso à 21 verso.

(2) Par lettres du 6 août 1391, Charles VI avait octroyé aux bourgeois de Rouen une aide sur le vin, la cervoise et le cidre. D'autres aides sur le sel, sur le hareng et sur les laines vinrent s'y ajouter dans la première moitié du ^{xv}^e siècle. Elles furent maintenues et prorogées à plusieurs reprises par Charles VII, Louis XI, Charles VIII et Louis XII. Ces prorogations étaient accordées pour un temps déterminé et assez court : quatre, six, huit ou dix ans. La dernière prorogation avait eu lieu l'année précédente. Dans une assemblée générale tenue à l'hôtel de ville le 10 mai 1515, il est question de demander « le prolongement de tous les aydes qui de présent ont cours pour ce qu'ils faillent en brief, tant des aydes du pont qui de présent ont cours que aultres. » Registre A 10, fol. 373 recto. Ces droits furent doublés en 1597, et ils formaient encore une partie importante des octrois de la ville lors de leur suppression en 1790.

(3) Cette supposition est tout au moins très vraisemblable. Déjà l'année précédente le roi avait institué « en chaeune des villes de son royaulme... ung contreroulleur touchant les deniers des aides... aux gaiges de six deniers tournois pour livre affin que les deniers d'icelles aides fussent convertiz et employez ès fortifficacions et non ailleurs. » Reg. A. 10, fol. 391 verso. — Cette création, qui cachait du reste une mesure fiscale, fut très mal accueillie par les Vingt-Quatre et des paroles assez vives furent prononcées. Le pen-

manda, par ses lettres du 11 mars 1516, l'état exact des aides octroyées par ses prédécesseurs et par lui-même à Rouen et aux autres villes du bailliage. Cet état devait lui être transmis avant le 1^{er} mai. La question fut délibérée le 8 avril au Conseil des Vingt-Quatre (1). Tout en laissant percer quelque embarras et un certain ennui, on décida de se conformer à la volonté du roi, mais en ayant bien soin de mettre en regard du revenu des aides, les charges de la ville ainsi que les difficultés et les procès soulevés par leur perception. Cet état, une fois dressé, fut signé par les six conseillers, le procureur, le receveur et le greffier et transcrit sur le registre des délibérations à la date du 12 avril 1516.

Il comprend deux parties distinctes : la première énumère les différentes aides et leur produit certain ou probable ; la seconde énumère les charges de la ville. Parmi ces charges on voit figurer en premier lieu les gratifications ou traitements donnés à tous ceux qui, à un degré quelconque, sont mêlés à l'administration de la ville, depuis le grand sénéchal, capitaine de la ville, jusqu'au

sionnaire Jehan Guérin qui parla le premier « se treuve merveusement perplexe en ladite matière et que ce est grandement contre ladite ville non obstant que lesdites lettres contiennent que ledit édit est fait et donné à juste cause. » Un autre pensionnaire, Jehan Lamy, déclare que « telles choses n'adviendroient point s'il n'y avoit nulz aides et que ce seroit bien fait de rescripre à Mrs qui de présent sont en court pour obtenir les aides qu'ilz ne les obtinssent point. » Un troisième, Jehan Le Tellier, estime que « ladite matière est de conséquence et aura une grand queue et que le pays y devoit pincer. » Registre A. 10, fol. 392 verso. Séance du 12 juillet 1515.

(1) Nous donnons plus loin les lettres du roi et le procès-verbal de la séance du Conseil des Vingt-Quatre.

concierge de l'hôtel commun et au surveillant des ouvriers du port. On remarquera aussi que Rouen a déjà à payer les arrérages d'un emprunt datant du règne de Louis XII. Ce fait a une assez grande importance. Il suffit à prouver que ces emprunts sur les villes, origine lointaine de notre dette publique et de nos rentes d'État, sont plus anciens qu'on ne le croit généralement.

E. LE PARQUIER.

ASSEMBLÉE DES VINGT-QUATRE LE 8 AVRIL, LECTURE DES LETTRES
ROYALES ET DÉLIBÉRATION A CE SUJET (1)

En assemblée des XXIII (2) faicte en lostel commun de ladite ville le huit^me jour d'avril apres Pasques mil cinq cens et saize devant nous Loys Daré lieutenant general de monseigneur le bailly de Rouen pour deliberer et savoir ce qui est affaire touchant unes lettres missives envoiees par le Roy nostre sire au bailly de Rouen ou à son lieutenant pour savoir la vraye valleur des deniers communs et aydes que len prent et lieve par chacun an en toutes les villes de ce bailliage par don et octroy fait par icelluy seigneur esdites villes pour le tout estre envoye par ledit bailly ou son lieutenant audit seigneur dedens le premier jour de may prochain venant ainsy quil est plus à plain contenu esdites lettres missives desquelles la teneur ensuit (3).

(1) Registre A. 11, fol. 15 verso.

(2) En marge et de la même main : « pour scavoir ce qui est a faire pour unes lettres escriptes par le Roy pour scavoir la valleur des aydes octroyées par le Roy en ceste ville. »

(3) En marge et d'une écriture plus récente : « Letres du Roy pour scavoir la vraye valeur des aydes octroyez par ledit seigneur à la ville et à toutes les autres villes du bailliage de Rouen. »

Coppie. De par le Roy. Notre amé et féal pour ce que nous désirons entendre au vray les aydes et deniers communs que les villes et cytez estans en votre bailliage ont et tiennent chacun an par don et octroy de nous nous voullons, vous mandons et estroitement enjoingnons que incontinent ces lettres veues vous escripviez à noz officiers desdites villes et pareillement aux eschevyns et gouverneurs dicelles en leur ordonnant et commandant quilz vous envoient signé de leurs mains la vraye valleur desdits deniers communs et aydes qu'ilz tiennent et prennent par chacun an. Et ce sur paine de privacion a jamais desdites aides. Et ce fait envoyez nous quelque part que soions ce que lesdites villes et cytez vous auront envoyé dedans le premier jour de may prochain venant et qui ny ait faulte. Donné à Lyon le unzeme jour de mars Signé Francoys et au bas Robertet Et à la superscription desdites lettres : A notre amé et féal le bailly de Rouen ou son lieutenant.

Apréz lecture faicte desdites lettres missives à ladite assemblée maistre Nicole Caradas advocat du Roy en la court de parlement (1) a dit que len doit envoyer audit seigneur en ensuivant son voulloir et le contenu desdites lettres la vraye valleur des fermes et aydes par luy octroyez en ceste dite ville avec les charges que a sur ce a paier et porter icelle ville mesmement les procez qui à cause diceulx aides sont sucitez.

Jourdain Leconte (2) pensionnaire adid.

(1) Nicole ou Nicolas Caradas, premier avocat général 1503-1527. On suivit son avis. On mentionna les procès auxquels donnait lieu la levée des aides et on ajouta à l'état demandé par le roi l'énumération des charges de la ville.

(2) Jourdain Leconte, avocat au parlement, pensionnaire de la ville.

Robert Deschamps (1) conseiller a dit que len doit obair audit seigneur et faire ce que par luy est rescript et que len doit bailler audit bailly ou son lieutenant la vraye valleur d'iceux aides avec les charges ainsy que cy devant est dit.

Guillaume Auber (2) adid et bailler la valleur desdites aides joincte le derrain compte rendu par le receveur de ladite ville.

Jacques Guérin (3) adid.

Nicolas de la Chesnaye (4) adid.

Nicolas Briselet (5) a dit que l'en doit bailler la vraye valleur d'iceulx aides pour envoyer audit seigneur mais luy semble que ce doit estre pour l'année commençant à la Saint michel derraine (6) avec les charges que a sur ce à porter ladite ville.

Maistre Robert Raoulin (7) advocat du Roy nostre sire adid et si a dit que l'en doit envoyer les charges que a sur ce à porter ladite ville tant en gaiges dofficiers, procès que autres charges. Et si a dit que par la court de parlement doit estre rescript audit seigneur pour la descharge de ceste maison

(1) Robert Deschamps, sieur du Réel, nommé conseiller ancien le 6 décembre 1515, à la suite du décès de Robert Poillevillain. Il avait déjà été conseiller *nouveau* en 1502 et conseiller ancien le 7 janvier 1510.

(2) Guillaume Auber, sieur de la Haye, conseiller ancien. Il avait été nommé aux élections générales du 4 juillet 1514.

(3) Jacques Guérin, conseiller nouveau le 4 juillet 1514.

(4) Nicolas de la Chesnaye, conseiller nouveau à la même date.

(5) Nicolas Briselet « postulant en cour laie », pensionnaire de la ville depuis le 28 octobre 1505.

(6) La date du 30 septembre 1515 fut en effet prise comme point de départ du compte envoyé au roi.

(7) Robert Raoulin ou plutôt Pierre Raoulin, sire de Longpaon, deuxième avocat général, 1499-1522.

touchant ce quilz ont ordonné que en toute dilligence leur sera fait une conciergerie (1) et mesmement que le neuf marché sera vuidé du lieu là où il est de présent (2).

Jacques Daniel (3) adid. et mettre avec lesdites charges qu'il est rapporté par les ouvriers à ce recongnoissans que le pont de Saine est en danger de tumber aussy que la ville est en plusieurs lieux desclose (4).

Jehan Dufour presses (5) adid.

Jehan Dufour l'aisné adid.

Guillaume Ango adid.

Robert Lalemant adid.

Jacques Osmont (6) adid.

(1) Le 20 novembre 1515, un conseiller au parlement s'était présenté à la séance des Vingt-Quatre pour remontrer le mauvais état de la conciergerie et des prisons de la cour et demander qu'on y fit travailler en hâte. (Registre A. 10, fol. 408 recto.)

(2) Le neuf marché avait été transféré en 1429 du parvis Notre-Dame au elos aux Juifs : mais en 1499 on avait construit le palais de justice sur une partie de cet emplacement et les membres de la cour se plaignaient du bruit et des incommodités de toute sorte que leur causait le voisinage de ce marché. Il est question de cette affaire à la séance du 12 mars 1516, et nous en reparlerons plus loin.

(3) Jacques Daniel a été conseiller nouveau en 1499. On sait que les anciens conseillers faisaient partie du Conseil des Vingt-Quatre.

(4) Il avait été longuement parlé de ces deux points un mois auparavant à l'assemblée générale du 12 mars (Registre A. 11, fol. 9 recto), et on verra qu'il en est fait mention dans l'exposé des charges de la ville.

(5) On trouve ordinairement Jehan Dufour *despresses* : ce nom et les trois qui suivent sont les noms d'anciens conseillers. Guillaume Ango a été conseiller nouveau en 1511, et Robert Lalemant, sieur de Bellebeuf, conseiller nouveau en 1508.

(6) Jacques Osmont, fils de Nicolas Osmont, a remplacé son père comme receveur, le 12 décembre 1513.

Jehan Le Tellier (1) adid. et si a dit que len doit advertir messieurs les delleguez qui sont allez en court (2) affin que s'il en estoit parlé eulx estans par dela qu'ilz en sachent respondre et faire remonstrance des charges et principalement du pont de Saine qui est en danger de tumber.

Maistre Michel le fèvre (3) adid.

Adam le Seigneur (4) adid.

Et ce fait en ensuyvant lesdites oppinions a esté dit quil sera baillé en ensuyvant le contenu desdites lettres la vraye valleur des aydes octroyez à la ville avec les charges que a sur ce à porter icelle ville et autres choses ainsy que sy dessous est dit.

*La desclaracion des aydes octroyées par le Roy
à la vllle (5)*

Ensuit l'estat et declaracion de la valleur des aydes et deniers communs octroyez par le Roy nostre sire aux manans et habitans de la ville de Rouen pour subvenir à la reedifficacion du pont de Saine, fortificacions et empierremens et autres repparacions requises et nécessaires à ladite ville pour

(1) Jehan Le Tellier, *postulant en cour laïc*, pensionnaire depuis le 8 avril 1505.

(2) Ces délégués sont ceux qui ont été nommés le 31 mars précédent pour aller avec les députés des bailliages demander au roi qu'on ne lève pas en Normandie les droits de francs fiefs et nouveaux acquêts. (Registre A. 11, fol. 13 verso.)

(3) Michel le Fèvre était un des huit pensionnaires.

(4) Adam le Seigneur était quartenier de Beauvoisine depuis les élections du 4 juillet 1514.

(5) Ce titre est écrit en marge du registre. (Registre A. 11, fol. 17 verso). Au-dessous et d'une écriture plus récente : « État et déclaration donnée au roi des droits d'ayde de ville et des charges acquittées et à acquitter sur iceux. »

ung an commençant le premier jour d'octobre mil cinq cens et quinze derrain passé et finissant le derrain jour de septembre l'an révolud et acomply. Icelluy estat fait en ensuivant le voulloir et intencion du Roy nostredit sire jouxte ses lettres envoieiz au bailly de Rouen ou a son lieutenant donnez a Lyon le unzeme jour de mars mil cinq cens et quinze derrain passé.

Premièrerement ledit seigneur a octroyé à ladite ville l'aide de quinze sols tournois pour queue de vin (1) tant vendu en détail que beu par estorement (2) en ladite ville et banlieue adjudgée pour ladite année à Jehan le chevalier comme au plus offrant et derrain enchérisseur au pris de $\text{II}^{\text{m}} \text{IX}^{\text{c}}$ (2,900) l. tournois qui depuis est retournée par folles enchères au pris de $\text{II}^{\text{m}} \text{VII}^{\text{c}} \text{XL}$ (2,740) liv. tournois.

Item la somme de II s. vi d. (deux sols six deniers) pour

(1) La queue était une futaille dont la capacité variait selon le pays d'origine. Le coutumier de la vieomté d'eau l'assimile au ponsson ou ponehon, à la botte et à la pipe. (De Beaurepaire, *Vicomté de l'Eau*, p. 335.) La queue de Bordeaux valait environ 420 litres, celle de Bourgogne 450 à 460. L'aide de quinze sols par queue de vin remontait à la fin du xiv^{e} siècle. « 10 septembre 1391 assemblée devant le Conseil des prineipaux bourgeois de la ville : ils autorisent la pereption d'une aide de 15 s. pour queue de vin, 2 s. 6 d. pour baril de cervoise et 5 s. pour queue de cidre octroyée par le roi à la ville pour une année commençant au 15 septembre 1391. (De Beaurepaire, *Inventaire sommaire des archives communales*, p. 11.)

(2) Le mot estorement a un sens très vague ; mais il s'agit ici fort probablement du vin consommé sur place chez le marchand ou le débitant. — Les registres des délibérations mentionnent des arbalétriers taverniers et des arbalétriers *estorcurs*. (De Beaurepaire, *Inventaire sommaire des Archives municipales*, p. 5, col. 2.) — Les compagnons de la cinquantaine sont exempts de l'aide de 15 s. pour 10 ou 12 poehons de vin pour leur provision et estorement. Délib. du 6 mars 1511. (De Beaurepaire, *ouv. cité*, p. 101, col. 2.)

queue de vin vendu en gros en ladite ville et banlieue a esté adjudgée pour ladite année à Guillaume du bosc comme au plus offrant et derrain encherisseur au pris de mil LX (1,060) l. tournois.

Item l'aide de vingt deniers tournois sur chacun baril de cervoise (1) et bière vendu en détail ou beu par estorement en ladite ville et banlieue a esté adjudgée à Jehan Boisseel comme au plus offrant et derrain encherisseur au pris de III^m et LX l. tournois pour ladite année lequel aide est arresté pour le procès intenté et à present pendant en la court de parlement pour le contredict mis audit aide par les brasseurs de ladite ville donc n'a esté aucune chose receu obstant ledit procès et contredict mis par lesdits brasseurs contre ledit fermier (2).

Item l'aide de vi deniers tournois pour chacun poix de layne (3) vendu en ladite ville et banllieue a esté adjudgée à Robert Deschamps comme au plus offrant et derrain encherisseur pour trois ans commenchaus au jour saint michel mil cinq cens et quinze au pris de II^m XL l. tourn. pour iceulx trois ans qui est pour ladite année VI^c III^{xx} (680) l. tourn.

(1) La cervoise désigne une espèce de bière « à l'estat de brasserie de bière et cervoise aura quatre gardes ordonés par justice ». Statuts des brasseurs en 1456. — Ouin-Lacroix, *Corporations d'arts et métiers*, p. 579.

(2) On ne voit pas trop sur quels motifs ou sur quel article de leurs statuts les brasseurs appuyaient leur contredit.

(3) La laine se vendait au *pois* comme on le voit dans le *Coutumier de la Vicomté de l'Eau*. « Por chascun pois de leinne de homme de hors i d. parisis et de homme de Rouen i d. tornois et por pois et demi ii d. » De la coustume des choses qui sont à peser. (De Beaurepaire, *la Vicomté de l'Eau de Rouen*, p. 288). — D'après un passage du Commentaire de Germain de la Tour sur ce coutumier, on peut conclure que le pois de laine *était de vingt cinq livres environ*. « Est à notter qu'il n'est aucune ehose deu durant les foires pour le dict droict de douze deniers pour poids qui'est quatre sols pour cent de laines, néant. »

Lequel aide est par semblable contredict par les marchans subjectz à ladite ferme (1) et à ceste cause nen a esté aucune chose receu par le receveur de ladite ville.

Item l'aide de cinq solz tournois par chacun lect de harenc apporté en ladite ville et banllieue fors et reserve le harenc fraiz (2) a esté adjudgée à Pierres Vidier comme au plus offrant et derrain enchérisseur pour trois ans commenchans au jour de pasques mil cinq cens quinze au pris de II^m VII^c x l. tourn. pour tous iceulx trois ans qui est pour ladite année neuf cens trois livres six solz huit deniers.

Item l'aide de dix solz tournois pour lect de harenc (3) ap-

(1) Ces marchands sont les drapiers-drapants, tisseurs, fouteurs, lanneurs et tondeurs de drap. Leurs statuts datent de 1424, (*Ord. royales*, tome XIII, p. 69. Voir aussi Ouin-Lacroix, *Corporation d'arts et métiers*, p. 616). L'article 37 de ces statuts spécifie les droits qu'ils doivent payer au roi : 5 deniers par pièce de drap et deux deniers et demi par demi-drap. C'est peut-être sur cet article qu'était fondée leur opposition.

(2) Le lect était une mesure pour les solides. Voir Godefroy. (*Dict. de l'ancienne langue française*, tome IV, p. 762). Le mot avait différentes formes lest, leest, lees, liest, last, lete. Il vient du verbe *lecter* ou *lester*. Il s'applique spécialement au hareng et on le trouve usité jusqu'au xv^e siècle dans tout le nord de la France, à Saint-Omer, à Dieppe, à Rouen et à Paris. — A Rouen, on s'en servait pour toutes sortes de poissons « le lect de harenc, maquereau, saulmon et morue. » (Ernest de Fréville, *Mémoire sur le commerce maritime de Rouen*, II, 458) — et même pour les cuirs « le lest de cuirs à eompter deux cents cuirs par lest. » (Même ouvrage, II, p. 453). Il est employé à plusieurs reprises par Germain de la Tour dans son édition du *Coutumier de la Vicomté de l'Eau*. Dans le chapitre intitulé, de la coutume du harenc, on voit *que chaque millier de harenc sor ou baril de harenc blanc doit au roi quatre deniers pour la coutume... et chaque lest de harenc blanc ou sor trois sols quatre deniers* — c'est-à-dire dix fois plus. — Le lest de hareng vaudrait donc dix milliers de harengs ou dix barils.

(3) Il y avait ainsi deux aides différentes sur le hareng : la première sur le hareng apporté à Rouen, la seconde sur le hareng vendu. — Un siècle

porté et vendu en ladite ville fors et reserve ledit harenc fraiz adjudgée audit Deschamps pour ladite année au prix de 11^m 6^c xx l. t. (2,620 liv. t.) pour ladite année est retournée à Nicolas Bouchart au pris de 11^m 6^c l. t. (2,600 l. t.) au moyen d'une renunciacion d'enchère mise sur ladite ferme par ledit Deschamps.

Item l'aide de 11 s. 6 d. t. (deux sols six deniers tournois) pour cent d'alun (1) pour ladite année a esté adjudgée à Guillaume d'Ellebeuf comme au plus offrant et derrain encherisseur au pris de 8^m liv. tourn.

Item il a esté par ledict seigneur octroïé à ladite ville 8 sols tournois pour chacune poise de sel passé par dessoubz le pont de ladite ville lequel aide est baillé à cueillir par les mains du guernetier de ladite ville pour mieulx congnoistre la valleur dudit aide et éviter aux coustz que ladite ville pourroit porter (2). Et a ledit guernetier acoustumé rendre son conte d'an en an au terme saint michel par quoy len ne scauroit à présent congnoistre la vraye valleur pour ladite année.

plus tard, au temps de Germain de la Tour, en 1617, le lest de hareng payait vingt sols.

(1) L'alun servait aux tanneurs, apprêteurs et teinturiers. On en faisait un grand usage à Rouen. Il venait de l'étranger, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne. En 1537, Henri II donna aux bourgeois le monopole de l'importation de l'alun, des épiceries et drogueries venues en France par la voie de l'Océan. (E. de Fréville, *Mémoire cité*, I, 350).

(2) Il faut rapprocher de ce passage ce que Germain de la Tour, dans son édition du *Coutumier de la Vicomté de l'Eau dit de la Ferme de la poise du sel* : « Pour chacune poise de sel contenant quatorze mines venant, entrant et passant par dessous les ponts de ceste dite ville ou autrement..... est deu huit sols pour poise, cy 8 s. » On voit que la poise contenait quatorze mines. La mine étant de quatre-vingts litres environ, la poise valait dix à douze hectolitres. On voit aussi qu'il se faisait par la Seine un assez grand commerce de sel à destination de Paris et de l'Ile-de-France.

Toutesfoys pour ce que à présent il est ja eschue demye année depuis ledit terme Saint michel jusques à la pasque derraine a esté ledit guernetier sur ce requis, lequel a dit que depuis ledit terme saint michel il est passé par dessoubz ledit pont $\text{m}^{\text{c}} \text{m}^{\text{xx}} \text{vii}$ (487) poises de sel qui seroit de valleur pour ladite demye année $\text{c} \text{m}^{\text{xx}} \text{xiiii l. xvi s.}$ (194 l. 16 s.)

Item ledit seigneur a octroïé autre aide de v s. t. sur chacun mynot de sel (1) vendu et distribué au guernier de Rouen lequel comme dessus est baillé à cueillir audit guernetier qui en rent son conte audit terme saint michel encore à eschoir et par son rapport est de valleur commune année de la somme de dix mil livres.

Item ledit seigneur a octroyé ausdits habitants laïde de cent solz tournois sur chacun muy de sel (2) vendu au guernier de ladite ville ; est comprins au prix ou taxe baillé par monsieur le général audit sel vendu audit guernier de ladite ville lequel peut valloir par chacun an m^{c} livres ou environ.

Item ledit seigneur a octroïé à ladite ville certaine aide de dix deniers tournois sur chacun minot de sel vendu aux autres guerniers de Normendie et qui n'a païé l'aide dessus dite de vin solz pour poise, lequel aide est recueilly par les guerniers desdits guerniers dont aucune chose à présent n'a esté receu pour ce que l'année n'est encores escheue. Toutceffoys ledit aide commune année est de valleur de xiv à xv^e liv. tourn. (3).

(1) Le minot est la moitié d'une mine : il vaut donc quarante litres environ.

(2) Le muid contenait quatre mines, c'est-à-dire plus de trois hectolitres. Il s'agit dans ce paragraphe du sel vendu en gros.

(3) Cette aide constituait au profit de Rouen un véritable monopole sur la vente du sel en Normandie.

Charges que la ville paye par chacun an (1).

Sur lesquelz deniers a ja esté païé et baillé par le receveur pour ouvrages faiz et encommeneez à faire pour la necessité et urgent affaire de ladite ville comme il a esté tesmoigné par ledit receveur la somme de cinq mil livres ou environ.

Item est à noter que ladite ville paie par chacun an les charges qui ensuivent :

Premièrement : à monseigneur le grant seneschal cappitaine de ladite ville mil livres (2).

Item aux six conseillers de ladite ville ordinaires à chacun d'eux xx l. par an qui vallent vi^{xx} livres tournois (3).

Item aux huit pencionnaires de ladite ville pour une année de leurs dites pencions de cent solz tournois par an vallans quarante livres tournois (4).

(1) Ce titre est écrit aussi en marge du registre.

(2) Louis de Brézé, comte de Maulévrier, grand sénéchal de Normandie, déjà qualifié de capitaine de la ville en 1499, dans la charte d'institution du parlement, gouverneur de la province en 1526, après la mort du duc d'Alençon.

(3) Les conseillers ordinaires sont les conseillers en exercice : ils sont au nombre de six, deux conseillers anciens, ainsi nommés parce qu'ils doivent déjà avoir rempli cette charge, et quatre conseillers nouveaux ou modernes. Ils dirigent l'administration de la ville et forment ce que nous appelons aujourd'hui la municipalité (maire et adjoints). Ils sont élus pour trois ans ; leur élection a lieu le 4 juillet à la Saint-Martin d'été. Leurs gages dataient de 1389 : ils avaient pour but d'assurer leur assiduité et l'on punissait les absences non justifiées d'une amende de cinq sous tournois ; mais au xvi^e siècle l'amende paraît avoir disparu. Outre leurs gages, les conseillers jouissaient d'un certain nombre d'immunités et de privilèges. — On trouvera les noms des conseillers de 1516, à la fin du texte que nous publions.

(4) Les pensionnaires étaient des gens de loi, avocats ou procureurs, qui formaient en quelque sorte le conseil judiciaire de la ville ; ils étaient nommés par les six conseillers. Leur nom vient de la pension qu'on leur donnait. Un peu plus tard leur nombre fut réduit à six et il n'en restait plus que deux au xvi^e siècle.

Item au procureur général de ladite ville pour ses gaiges ordinaires de ladite année cent livres (1).

Item au clerc et greffier de ladite ville pour ses gaiges ordinaires de ladite année L l. t. (2).

Item à Robert le moine maistre des ouvrages de ladite ville pour ses gaiges ordinaires de ladite année Lxv l. t. (3).

Item au sergent ordinaire de ladite ville pour ses gaiges ordinaires de ladite année xxv l. t.

Item aux trois procureurs substituz du procureur général pour leurs gaiges ordinaires xiii l. t.

Item au juré des ouvrages de charpenterie pour ses gaiges ordinaires x l.

Item au juré des ouvrages de machonnerie pour ses gaiges ordinaires de ladite année x l. t.

Item à l'orlogier pour ses gaiges d'avoir conduit et mené l'orloge de ladite ville, avoir maintenu les mouvemens et quadrans d'icelle à ses dépens par an xxx l. t.

Item au receveur pour une année de ses gaiges et pencyon la somme de viii^{xx} l. t. (4).

(1) Le procureur de la ville avait un rôle très important : il représentait la ville et défendait ses intérêts contre les tiers. On le trouve mêlé à toutes les affaires municipales et, comme il est en même temps procureur des États de Normandie, à toutes celles de la province. Ses fonctions sont viagères et il est élu non par les conseillers ordinaires, ni même par le Conseil des Vingt-Quatre, mais par une assemblée générale des notables. On a vu déjà que le procureur était alors Jehan Heuzé, qui conserva ces fonctions jusqu'en 1519.

(2) Le clerc et greffier est le secrétaire de l'administration. Il a signé avec les six conseillers, le procureur et le receveur, le document que nous publions.

(3) Robert le Moine ou le Moigne a été nommé le 15 mars 1513 (v. s.) à la charge de gouverneur des ouvrages de la fortification et domaine de Rouen, en remplacement de Robert Poillevillain.

(4) Nous avons déjà vu que le receveur était Jacques Osmont. Ses gages

Item au médechîn, cirurgien et sergent de la charité commis à gouverner les malades de la maladie de peste qui ont par chacun an II^e XLVI l. t. (246 l. t.) à paier par chacun mois vingt livres dix solz, pour ce II^e XLVI l. t. (1).

Item au guernetier pour ses gaiges de recevoir les deniers du sel qui reçoit pour ladite ville III^{xx} v l. t.

Item à monseigneur le bailli de Rouen pour assister aux congregacions et assemblées qui se font en l'ostel commun de ladite ville pour délibérer des affaires dicelle assister à l'audicion des comptes de ladite ville (2) et pour l'émolument

n'avaient été fixés que l'année précédente, à la suite des exigences de son père, l'ancien receveur, Nicolas Osmont, qui réclamait à la ville 12,532 livres 15 sous tournois pour ses taxations, outre ses gages ordinaires. Pour éviter le retour de pareilles difficultés, le Conseil des Vingt-Quatre avait décidé que désormais le receveur, quelle que fût sa recette, n'aurait que 100 livres pour la recette ordinaire, 60 livres pour les aides et 10 livres pour les pavages. (Séance du 21 juin, Registre A. 10, fol. 388 verso.) Cette mesure n'empêcha pas la ville d'avoir de nouveaux ennuis avec ses receveurs pendant ce siècle et le suivant. — On peut remarquer aussi que le chiffre donné par notre document n'est pas tout à fait conforme à celui de la délibération du 21 juin.

(1) Il s'agit ici du médecin et du chirurgien nommés par le Conseil pour soigner les indigents atteints de la peste qui, comme on sait, éclatait presque tous les ans à Rouen dans le courant de l'été. On les appelait aussi quelquefois médecin et chirurgien du danger. Le sergent était chargé de marquer d'une croix ou, comme l'on disait alors, de croiser les maisons contaminées. La ville avait eu aussi des difficultés avec eux l'année précédente, à l'occasion de leurs gages. On voit, par une délibération du 28 mars 1515, que l'on donnait dix livres par mois au médecin, sept livres dix sous au chirurgien, soixante sous au croiseur — ce qui fait bien pour eux tous et pour douze mois, un total de 246 l. t.

(2) Le bailli à cette époque est un homme d'épée et souvent un grand seigneur qui ne réside pas; il n'assiste donc plus lui-même aux assemblées de l'hôtel de ville : mais il est remplacé par ses lieutenants, le lieutenant général et le lieutenant commis qui sont gens de robe longue et qui exercent en fait le droit de présidence.

de son seau et signature et escripture des actes et expedicions qui sont donneez de lui et de ses lieutenans cent douze livres dix solz t.

Item au procureur du Roy notre seigneur pour assister ausdites assemblez, aider à conduire et mener les causes et affaires de ladite ville quant mestier est et assister à l'audicion des comptes de ladite ville XL l. t. (1).

Item au consierge de lostel commun de ladite ville de gaiges ordinaires XII l. t.

Item à Pierres Durant pour prendre garde sur les ouvriers et manouvriers besognans à la repparacion et reedificacion dudit pont x l. t.

Item il est à noter que en l'an mil v^e XII par le feu roy Loys que dieu absoulle fut fait ung emprunt ou demande à ladite ville de dix mil livres qui luy furent accordez pour subvenir à ses urgens affaires qu'il avoit pour résister aux entreprises de ses ennemys et adversaires qui estoient descendus vers le pais de Picardie (2) et pour ce quil ny avoit deniers a ladite ville feust vendu par la communaulté dicelle mil livres tour-

(1) On peut se demander s'il s'agit ici du procureur général au Parlement, Robert de Villy ou du procureur du roi au bailliage ou *en l'ordinaire* qui est alors Nouël le Barge. Il est probable qu'il s'agit de ce dernier.

(2) Louis XII avait demandé 12,000 livres aux bourgeois de Rouen « pour subvenir à aucunes ses affaires et résister aux entreprises de ses ennemys et malveillans. » (Séance du jeudi 16 septembre 1512, Registre A. 10, fol. 273 verso.) La ville sollicita comme à l'ordinaire et obtint une remise de 2,000 livres. La guerre avec les Anglais avait recommencé en 1512; mais il n'y eut pas cette année-là d'expédition anglaise en Picardie et il est probable que l'auteur de notre document a confondu avec les événements de l'année suivante; en 1513, en effet, Henri VIII fit une grande expédition en France. Il descendit à Calais au mois de juin, remporta le 16 août la victoire de Guinegate, prit Therouanne le 22 août et Tournai le 21 septembre.

nois de rente lesquelz ont encores cours sur les deniers communs deladite ville pour ce par an mil livres (1).

Item pour subvenir aussi en ung autre emprunt demandé par ledit seigneur en lan mil v^e et xiii de semblable somme de dix mil livres fut fait par ladite communaulté une assiecte sur les particulliers dicelle à la charge de les rendre et rembourser, dont reste encores deu ausdits particulliers la somme de iii^m viii^c xxxviii l. t. (3,838 l. t.) (2).

(1) Après avoir d'abord essayé de répartir cette somme de dix mil livres entre les bourgeois et nommé des répartiteurs pour cet objet, le Conseil des Vingt-Quatre se décida, le 15 novembre, à vendre mil livres de rente sur la ville (Registre A. 10, fol. 280), et le lendemain une assemblée « commune et générale », qui comptait une centaine d'assistants, nomma un certain nombre de délégués et leur donna procuration « de vendre jusquez à la somme de mil livres de rente et à ce obliger les héritages et biens communs dicelle ville. » Registre A. 10, fol. 282 recto.

(2) « Le mardi vii^e jour de juing mil cinq cens et traize en assemblée générale et commune faicte en l'ostel et grant salle de ladite ville... pour délibérer et ouïr la lecture de certaines lettres missives et patentes envoïés par le Roy notre seigneur aux officiers et bourgeois dicelle... affin que luy feus donné la somme de dix mille livres tournois pour subvenir et resister aux dampnées entreprinses de ses ennemys anciens les Angloys et autres ses malveillans. » « L'assemblée, qui comptait environ cent vingt personnes, décida que ladite somme de x^m l. t. devoit estre accordée et donnée audit seigneur pour subvenir en ses affaires et soullager son povre peuple. » Mais elle repoussa la création d'une nouvelle rente sur la ville et l'établissement d'un impôt de répartition sur les habitants. Elle préféra faire un emprunt plus ou moins forcé sur les principaux bourgeois, à charge par la ville de rembourser cet emprunt quand elle aurait les ressources nécessaires. « Et aprez par la plus grande et saine oppinion desdites personnes cy aprez nommés a esté trouvé que myeux sera faire trois ou quatre eschelles et dicelle somme de x mil livres faire asiecte et icelle lever par emprunt... à submission d'icelle somme de x mil livres rendre et restituer par ladite ville à ceulx qui l'auront presté quant elle aura l'opportunité pour éviter que len ne puisse dire que ladite somme feust levée par forme de taille. » Registre A. 10, fol. 397 verso.)

Item il est deu par ladite ville au receveur des deniers communs d'icelle par la fin et clausion de ses comptes au jour saint michel derrain passé tant à raison des grans charges, repparacions et fortificacions qui ont esté faiz à ladite ville que pour subvenir au paiement de dix mil livres qui furent donnez au roy notre dit seigneur environ la saint Jehan derraine passée (1) mil sept livres onze sols cinq deniers oboles t.

Item il est necessaire faire construire au pont de ladite ville trois arches qui tumbent et dechiessent chacun jour et a esté trouvé et rapporté par les jurez que a toute dilligence il est de necessité y besongner autrement la demeure ou tardacion de faire lesdites arches seroit cause de faire tumber et demollir en tout ledit pont (2) qui a cousté de présent de

(1) Au mois de mai de l'année précédente, le roi avait demandé à la ville la somme de 10,000 livres tournois « pour lui suvenir au faict de ses guerres à l'encontre des Suisses et autres ses ennemys. » Séance du 10 mai 1515. (Registre A. 10, fol. 373 recto). Cet argent était destiné à payer les frais de la campagne d'Italie qui fut marquée par la victoire de Marignan. — Le 6 juin, la ville n'avait encore payé que cinq mille livres, et sur l'invitation du roi, les présidents Bapaume et Bordel se rendirent au Conseil des XXIV pour hâter le paiement du reste de la somme promise.

(2) Le vieux pont de Rouen, construit par l'impératrice Mathilde, long de soixante-quinze toises et formé de treize arches menaçait ruine depuis quelque temps. Déjà le 22 août 1502, trois arches s'étaient écroulées. Un peu plus tard, au mois de décembre 1508, on constatait le mauvais état de plusieurs autres arches du côté de la ville. Le mercredi 15 juin 1513, les Vingt-Quatre se réunirent « pour ouïr le rapport des maistres des œuvres tant de machonnerye, charpenterye que autres plusieurs ouvriers touchant aucunes arches du pont vers la ville qui sont en danger de tumber. » Maître Roullant Leroux « maistre des œuvres de machonnerye de ladite ville » déclara qu'il était urgent d'y travailler et indiqua les principaux travaux à faire. Mais on ajourna encore toute réparation sérieuse (Registre A. 10, fol. 299 verso), et l'on voit qu'à l'époque où nous sommes arrivés, les maîtres des ouvrages estimaient que l'état du pont était fort dangereux. (Séance du 12 mars 1516, Registre A. 11, fol. 9.)

nouvel ediffice de soixante à quatre vingtz mil livres lesquelz trois arches seront de coust comme il a este tesmoigne de par lesdits jurez de xx à xxx^m livres.

Item il est de necessieté repparer et faire plusieurs rempars et murailles de ladite ville qui en plusieurs endroictz sont tumbez et demolliz et par especial prez le chasteau de ladite ville tellement que len y passe et rapasse à toutes heures tant de jour que de nuyt qui seront de grand coust à ladite ville tellement que le lieu ou endroit dudit chasteau sera de coust de cinq à six mil livres ou environ et les autres endroitz seront de coust de plus de soixante à quatre vingtz mil livres (1).

Item et pour ce que le marché ordinaire de ladite ville et pour le lieu duquel la ville est subjecte envers ledit seigneur en m^c l. t. estoit prez et joignant le pallays royal ou ladite court est séante et qu'il n'estoit commode n^e honneste maiz prejudiciable pour tenir ledit marché, il a esté ordonné, enjoinct et commandé par ladite court de parlement wyder et oster ledit marché (2). A ceste cause il est besouaing et

(1) Nous trouvons dans le procès-verbal de l'assemblée commune et générale du 12 mars 1516 un curieux commentaire de ce paragraphe. Robert Deschamps a dit « que ce jourduy le lieutenant du château est venu en ceste maison requérir et demander que len besongne en la fortificacion près ledit chateau pour ce que chacun jour len passe pour aller hors la ville et de dehors la ville len entre dedans ladite ville et à toutes heures, qui est chose dangereuse et en quoy len doit avoir regard. » (Registre A. 11, fol. 9 et seq.) — On voit que notre document reproduit presque textuellement ces paroles de Deschamps.

(2) Un mois auparavant, le mercredi 12 mars 1516, cette question avait été traitée à l'hôtel de ville dans une grande assemblée composée des Vingt-Quatre et d'un grand nombre de notables et tenue, nous dit le registre « pour savoir ce qui est affaire touchant ung arrest donné par la court de parlement pour wider le neuf marché du lieu là où il est et savoir où il pourra estre

nécessité acheter une place et icelle edifier pour tenir ledit marché qui est nécessaire à ladite ville. Quelle chose sera dun autre grand coust et comme importable à ladite ville en regard esdites grans charges.

Et pour certificacion des choses dessus dites Nous Robert Deschamps, Guillaume Auber, Robert le Cordier, Jacques Guerin, Jehan le Gras, Nicolas de la Chesnaye conseillers (1),

fait et mis pour le temps advenir pour la commodité de toute ladite ville et chose publique. » Un conseiller-clerc, chanoine et délégué du chapitre, défendit l'arrêt de la cour en disant que « à raison du bruit dudit marché bien souvent ils ne se peuvent oïr l'un l'autre quant ils sont en leurs chambres, mesmement que à raison dudit marché sont jectez plusieurs ordures et infections qui sont fort dangereuses et deshonestes. » Il fit remarquer que la court avait déjà donné trois arrêts sur cet objet « en quoy elle n'a pas esté fort précipitante. » L'avocat général Caradas appuya cet avis « à raison des noises qui chacun jour se font au belle dudit neuf marché, mesmement des infections ordures et punaisies qui chacun jour sont jectez par les poulaillers audit marché. » Mais les conseillers et les notables montraient peu d'empressement à satisfaire les désirs de la cour et Robert Deschamps déclarait même que l'arrêt lui semblait étrange « considéré les affaires qui à présent sont à ladite ville et que la cour congnoist. » Aussi l'assemblée se contenta de décider qu'on enverrait les marchandes de fruits à la basse vieille tour et qu'on établirait une clôture dans le marché neuf « pour éviter au bruit et noise qui chacun jour se fait au belle dudit marché. (Registre A. 11, fol. 9 et seq.) C'est plus tard seulement et sur une nouvelle requête de la cour que le Conseil des Vingt-Quatre décida l'achat d'un nouvel emplacement pour ce marché, emplacement qu'il devait occuper jusqu'au percement de la rue Jeanne d'Arc. (Délibération du 4 août 1516. Registre A 11, fol. 49 verso.)

(1) Ce sont les six conseillers en exercice; les deux premiers sont les conseillers anciens, les quatre autres les conseillers nouveaux ou modernes. A l'exception de Robert Deschamps nommé en remplacement de Robert Poille-villain dans une élection partielle le jeudi 6 décembre 1515, ils ont tous été nommés aux élections générales du 4 juillet 1514.

Jehan Heuzé procureur (1), Jacques Osmont receveur (2) et Jehan Papillon greffier de ladite ville de Rouen (3) avons signé ces présentes. Ce jourduy à Rouen en lostel commun de ladite ville le douzième d'avril aprez Pasques mil cinq cens et saize.

SERMENT PRÊTÉ PAR L'ÉTRANGER NATURALISÉ

On trouve au commencement de tous les plumitifs de la Chambre des Comptes de Normandie cette formule du serment de fidélité que devait faire l'étranger naturalisé.

Vous jurés et promettés au Roy foy et fidélité et le reconnoissez pour votre vray et légitime seigneur, renonçant à tous autres rois, princes et potentats, et protestés de ne rien entreprendre contre le service de Sa Majesté, mais bien l'assister en tout et avertir ses gouverneurs, lieutenants généraux et autres officiers des entreprises préjudiciables à son service et bien de son état, de garder et observer les ordonnances et édits et ne devenir négociateur, facteur, ny pensionnaire d'aucuns étrangers, à peine de déchoir de l'effet de vos lettres.

La lecture de ce serment se faisait par le greffier à l'étranger lors de l'enregistrement de ses lettres.

Pour ne prendre qu'un exemple, c'est ce serment que

(1) Jehan Heuzé, procureur de la ville et des États de Normandie jusqu'en 1519.

(2) Jacques Osmont a succédé à son père comme receveur le 12 décembre 1513.

(3) Jehan Papillon « clerc et greffier de la communauté de la ville de Rouen, nommé à cette place le 4 mars 1505 et qui l'occupait encore en 1521.

durent prêter Jean Holker, Élisabeth Hilton, sa femme, et Jean Holker, leur fils, natifs de Manchester, naturalisés français par lettres patentes du mois de janvier 1766, enregistrées à la Cour des Comptes de Normandie, le 23 décembre suivant. Généralement, on imposait aux naturalisés l'obligation d'acquérir en France pour mille livres de rente dans un délai déterminé. Les Holker, justifiant d'un revenu de quatre mille livres, par suite d'acquisitions précédemment réalisées, furent dispensés d'en faire de nouvelles.

Jean Holker, le père, après avoir servi en qualité de capitaine dans le régiment d'Ogilvy, s'était appliqué « à la perfection des arts en France, en établissant à Rouen une manufacture de velours de coton et en faisant connaître un procédé nouveau pour l'apprêt des étoffes ». Il avait été nommé, antérieurement à sa naturalisation, inspecteur général des manufactures. Il fut plus tard anobli en récompense de ses services.

CH. DE B.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 mars 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Société jersiaise pour l'étude de l'histoire et de la langue du pays*, 20^e bulletin annuel, 1895 ; — E. Niel, *Recherches historiques sur Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure)* ; — E. Piette, *Hiatus et lacune : Vestiges de la période de transition dans la grotte du Mas d'Azil* ; — *Bull. histor. et philol. du Comité des Travaux histor. et scientif.*, 1895, n^{os} 1 et 2 ; — *Codices reginæ svecorum et Pii papæ II græci*, par E. Stevenson senior ; — *Regesta Honorii papæ III*, par E. Pressutti, t. II : ces deux derniers ouvrages sont offerts à titre d'échange par la Bibliothèque du Vatican.

En vue de faciliter le recrutement de la Société, le
Trimestriel, juin 1896.

Conseil décide l'impression d'un prospectus-circulaire faisant connaître l'objet de la Société, les travaux accomplis par elle, les avantages offerts aux sociétaires et les conditions de leur admission.

M. le Trésorier communique un état des ressources financières de la Société; il en résulte que le service des publications est assuré.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 30 mars 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, mars-avril 1896; — *Journal des Savants*, janv. et fév. 1896; — *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, 1894-1895; — *Rev. norm. et percher.*, janv.-fév. 1896; — *Mémoires de la Société histor. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, t. XVII; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, t. XIV, n° 4; — *Table des matières contenues dans les douze premiers volumes de ce Bulletin*.

Le Conseil adopte l'échange des publications de la Société (Bulletin et publications) avec la *Société des Antiquaires de Picardie*.

Le Conseil prononce la radiation de deux membres en retard d'acquitter les cotisations de plusieurs exercices, et

qui n'ont donné aucune réponse aux lettres qui leur ont été adressées à plusieurs reprises.

Le Conseil autorise le don à la bibliothèque municipale de Valognes de plusieurs volumes manquant à sa collection.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 mai 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, janv. et fév. 1896 ; — *Bull. histor. et philol. du Comité des Travaux histor. et scientif.*, 1895, n^{os} 3 et 4 ; — *Bull. de la Société d'études diverses de l'arrondissement de Louviers*, t. II, 1894 ; — *Société des Antiquaires de Picardie : Bulletin*, 1895, n^{os} 1, 2, 3 ; — *Mémoires, Monuments religieux de l'architecture romane et de transition dans la région picarde*, par C. Enlart ; — *Album archéologique*, 11^e fasc. ; — L. Duval, *Un historien de la Vendée militaire, Léon de La Sicotière* ; — Beautemps-Baupré, *Coutumes de l'Anjou et du Maine*, 2^e partie, t. III, fasc. 2 ; — Ch. Guérin, *Notes sur la possibilité de la vulgarisation de l'histoire locale*.

Le Conseil fixe la prochaine Assemblée générale au jeudi 9 juillet. Le tome I de l'*Histoire de Savigny* pourra

être mis en distribution dans cette séance ; un second volume sera distribué ultérieurement pour compléter le contingent de l'exercice 1895-1896.

Le tome II des *Coutumiers* est enfin sur le point de paraître. L'éditeur, M. Tardif, a terminé l'impression de l'introduction et des tables. Ainsi qu'il avait été prévu précédemment, le Conseil constate que ce volume complètera la distribution de l'exercice 1885-1886, auquel il avait été affecté, et qui n'avait encore reçu qu'un seul volume. En conséquence, le tome II des *Coutumiers* ne sera remis qu'aux membres de la Société ayant acquitté la cotisation de l'année 1885-1886, même à ceux qui ont disparu par démission ou décès, ou à leurs représentants ; mais les membres, reçus postérieurement à cette année 1885-1886, n'ont pas droit à ce volume.

Le Conseil décide d'accéder à une demande formée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et tendant à obtenir l'envoi de la collection des travaux de la Société en échange d'une quantité équivalente de ses publications. L'échange sera en outre continué dans l'avenir entre les travaux de l'Académie et ceux de la Société. Il importe en effet à l'honneur et à l'intérêt de la Société que sa collection soit conservée à l'Institut de France.

II

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE

1895-1896

ADAM (l'abbé). La fête de l'Immaculée Conception, dite fête aux Normands, d'après les quatre bréviaires manuscrits de Coutances conservés à la bibliothèque de Valognes. In-8°, 54 p., fig.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1895-1896).

ADELINE (J.). La légende du Violon de faïence. Paris, Conquet, 1895, p. in-8°, 47 p., fig.

A. L. Notes curieuses sur Jeanne d'Arc..., le problème de sa mort..., etc. Paris. A. Laurent-Laporte, 1896, in-12, 48 p., fig.

ALLARD de GAILLON (E.). La noblesse et les métiers manuels : les barons Fossiers et les Ferrons de Normandie.

(*Annuaire du Conseil héral. de France*, 1896).

ALLARD (Paul). Paysans cauchois à la fin de l'ancien régime (Discours prononcé à l'Assemblée générale de la Soc. de l'Hist. de Normandie). Rouen, impr. Léon Gy, 1895. In-8°, 28 p. .

(*Extr. du Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1895).

AMIOT. Pièce relative à l'histoire de la marine sous François I^{er}. (*Procuration par F. Le Clerc, capitaine du navire du roi la Fescampnoise à J. Le Paulmyer, bourgeois de Cherbourg, pour le transport des marchandises aux îles Jersey, etc.*). In-8°, 2 p.

(*Bull. Comm. Trav. histor.*, 1894).

Anglo-normande (Une traduction) des *Articuli Wilhelmi*, des *Leges Edwardi*, et de la *Genealogia Normannorum* (xii^e siècle).

(*Zeitschrift für romanische Philologie*, 1895, Left. I).

Annuaire des cinq départements de la Normandie, publié par l'Association normande (*Annuaire normand*). 62^e année, 1895. Caen, H. Delesques; Rouen, Lestrigant, 1895. In-8°, LXXXVIII-379 p.

Appréciation du duc de Bedford, régent de France, sur Jeanne d'Arc et son œuvre.

(*Questions actuelles*, 20 et 27 avril 1895).

Association française pour l'avancement des sciences. 23^e session. Août 1894. *Caen et le Calvados*. Caen, impr. Valin, 1894. In-8°, xxx-645 p., fig.

Association française pour l'avancement des sciences. Compte rendu de la 23^e session, tenue à Caen en 1894. — Paris, au secrétariat et chez G. Masson, 1894-1895. In-8°, 2 vol., CXIX-436 et 1242 p., fig.

BARBE (Lucien). Histoire de l'industrie du drap à Louviers. Louviers, Izambert, 1895. In-8°, 50 p.

(Extr. de *Bull. Soc. d'Études div. de l'arrond. de Louviers*, t. I et II).

BARRET (L'abbé). La fondation du collège de Sées et son administration jusqu'à la Révolution. In-8°, 38 p.

(*Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, 1895).

BEAUCAMP (Émile C. de). Etude historique sur le comté d'Aumale et Beaucamp-le-Vieux, ou comment on peut être à la fois Picard et Normand. In-8°, 22 p.

(*Rec. Soc. havr. d'Études div.*, 1894, fasc. 4).

BEAUDOIN et LE TACQ (A.). Bibliographie du département de l'Orne pendant l'année 1894. In-8°, 30 p.

(*Bull. Soc. hist. arch. de l'Orne*, 1895).

BEAUMONT (Ch.). Les officiers municipaux de Neufchâtel-en-Bray (1766-1790). Rouen, impr. L. Brière, 1895. In-8°, 121 p.

BEAUMONT (G. du Boscq de). Saint-Georges-de-Montcoq et ses patrons. In-8°, 28 p.

(*Notices, mémoires, etc., de la Soc. d'agr., arch., etc., de la Manche*, t. XIII).

BEAUREPAIRE (Ch. de ROBILLARD de). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. — Seine-Inférieure. — Archives ecclésiastiques, série G. (nos 7371-8514). Tome VI. Rouen, imp. J. Lecerf, 1896. In-4°, 479 p.

— Rapport de l'archiviste du département. In-4°, 10 p. (*Conseil général de la Seine-Infér., 2^e session, 1895, Rapport de M. le Préfet, etc.* Rouen, impr. Cagniard, 1895).

— Quelques pièces d'archives (*la Muette de Cléon ; sentence de Pierre Corneille, 1615 ; Suppliques des paroisiens de Cléon, de Freneuse*). In-8°, 6 p. — Extraits de testaments, 4 p. — Notes sur les cryptes de Saint-Godard et Saint-Gervais, à Rouen, 5 p. — Mémoire et devis des ouvrages de serrurerie pour la clôture du chœur de l'église Saint-Jean de Rouen, 3 p. — Autels de Saint-Vivien de Rouen, 4 p. — Notice sur l'église des Augustins de Rouen, 11 p. — Note sur l'église Notre-Dame-d'Eu, 9 p. — Note sur la peste noire de 1348, 3 p. — Fieffe aux bourgeois de Dieppe d'une maison qui fut leur Hôtel-de-Ville, 4 p. — Note sur

une belle contretable à l'église Saint-Remy de Dieppe, 5 p.
— Note sur la paroisse Saint-Denis de Rouen, 10 p. — Notes sur le grand portail de la Cathédrale de Rouen, 21 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la S.-Inf.*, t. X, 1^{re} livr.).

— Remise faite par le roi aux habitants de Harfleur de 550 fr. sur les impositions, à charge d'employer cette somme aux fortifications de leur ville, 1372. In-8°, 2 p. — Serment prêté par l'étranger naturalisé, 2 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1895-1896).

— Dépenses scolaires à Rouen, Caen et Paris, d'après un compte de tutelle de 1582-1583. Rouen, impr. Léon Gy, 1896. In-8°, 26 p.

(Extr. du *Préc. des Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1894-1895).

— Brevet des indulgences accordées en 1516 pour le rétablissement de la flèche de la Cathédrale de Rouen, incendiée le 4 octobre 1515. Rouen, impr. Léon Gy, 1896, p. in-4°, 12 p., goth.

(Publication de la *Soc. des Bibl. Norm.*, *Miscell. hist. et littér.*).

— Pierre Le Gendre, marchand de Rouen, correspondant de Valincourt, Secrétaire général de la Marine et membre de l'Académie française. In-8°, 13 p.

(*Norm. littér.*, 1895).

— Le château de Tancarville en 1562 et 1563. In-8°, 10 p.

(*Norm. littér.*, 1896).

— La bibliothèque du P. Président Claude Pellot, *absque nota*, p. in-4°, 15 p.

(Disc. prononcé à l'Assem. gén. de la Soc. des Bibl. Norm. du 6 juin 1895, *Compte rendu*, de l'imprimerie Cagniard).

— Lettres de rémission pour Henri Poullart, serviteur de Jacques de Brézé, 1481. In-8°, 8 p.

(Extr. du *Bull. hist. et phil. du Comité des Trav. histor. et scient.*, 1895).

BEAUREPAIRE (Eug. de ROBILLARD de). Caen illustré, son histoire, ses monuments ; eaux-fortes et dessins par Paulin Carbonier. Caen, F. Le Blanc-Hardel, 1896. In-4°, 538 p.

— Protestation contre le projet de démolition de la chapelle du lycée Corneille, 7 p.

(*Bull. monum.*, 1895).

— Léon de la Sicotière, 10 p.

(*Bull. monum.*, 1895).

— Les monuments de Caen, aperçu archéologique. In-8°, 56 p., fig.

(*Assoc. franç. pour l'avancement des sciences 23^e session, 1894. Caen et le Calvados*).

BELLEVUE (comte de). Le vicomte de Toustain-Richebourg et la seigneurie de la Grée-de-Callac ; Rennes, Plihon et Hervé, 1895. In-8°, vi-64 p.

BÉNET (Armand). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Calvados. Archives civiles. Série D. Tome II. Université de Caen (art. 87-644). Caen, Henri Delesques, 1894. In-4°, 329 p.

— Rapport de l'archiviste du Calvados sur le service des Archives départementales, communales et hospitalières (*Extrait, absque nota.*), 1895. In-8°, 38 p.

[BERNIER (l'abbé)]. Les deux collèges ecclésiastiques de Tinchebray (Orne). *Discours prononcé à la distribution des prix de l'Institution Sainte-Marie à Tinchebray, 1895.* Tinchebray, impr. commerciale, 1895. In-8°, 23 p.

BLANADET (Marcelin). Guillaume de Marceilles, premier historien de la ville du Havre. In-8°, 8 p.

(*Rec. Soc. havr. d'études diverses*, 1895, fasc. 2).

BLANGY (comte A. de). Journal de Gouberville, années 1549-1552, publié d'après le manuscrit original, découvert dans le chartrier de Saint-Pierre-Eglise. Caen, H. Delesques; Rouen, Lestringant; Paris, Champion, 1895. In-4°, vii-355 p., fac-similé.

(*Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, t. XXXII).

— Lettres missives de Charles de Brucan adressantes à Gilles de Gouberville et à Jacques du Moncel, s^r de S^t Nazer, lieutenant de l'amiral de France au siège de Cherebourg, 1569-1584. Caen, impr. Ch. Valin, 1895. In-8°, xlv-133 p.

— Épigramme sur l'espée de Jane la pucelle, Jean Citolle lusit Lutetiæ 1612. *Absque nota* (Caen, impr. Valin, 1895). In-4°, 21 p.

BLIN (Charles). Notice sur le mobilier funéraire trouvé dans les déblais de la station de Muids (ligne de Saint-Pierre-Louviers aux Andelys). In-8°, 16 p., fig. (*Note autographiée dans les bureaux de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest*; Paris, 5 août 1895).

BONNAL de CANGES. L'Évêque de Beauvais, Pierre Cauchon.

(*Rev. du Monde cathol.*, juin 1895).

BOUCHER (D^r L.). Un concours sur titres pour une place de chirurgien en chef à l'Hôtel-Dieu de Rouen en 1784. Rouen, impr. E. Deshays et C^{ie}, 1895. In-8°, 38 p.

(*Extr. de la Norm. médicale*, 1895).

BOUQUET (F.). Le portail de l'église de Saint-Pierre-de-

Carville, à Darnétal. In-8°, 5 p. — Note complémentaire sur la Loterie de Louis XIV et le portail de l'église de Carville à Darnétal, 4 p. — Deux inscriptions dans la chapelle du château d'Esneval, à Pavilly, 13 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la Seine-Inf.* t. X, 1^{re} livr.).

— Notice sur deux inscriptions dans la chapelle du château d'Esneval à Pavilly. Rouen, impr. Cagniard. In-8°, 1895, 18 p.

(Extr. du *Bull. Comm. des Antiq.*, 1895).

BOURBON. Notes sur de récentes découvertes archéologiques faites dans le chœur de la cathédrale d'Evreux. In-8°, 6 p.

(*Bull. arch. du Com. des Trav. hist. et scient.*, 1895).

BOURRIENNE (l'abbé V.). Malherbe, points obscurs et nouveaux de sa vie normande. Evreux, impr. de l'Eure, 1896. In-8°, 263 p., portr.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1895).

BRÉBISSON (R. de). La porcelaine de Caen. In-4°, 8 p., phot. (*absque nota*).

(Extr. de *Rev. norm. et percher.*, 1896).

Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. Tome XVI. Année 1892. Caen, Delesques; Rouen, Lestrington; Paris, Champion, 1894. In-8°, xix-528 p.

Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. Tome X, 1^{re} livr., Rouen, impr. Léon Gy, 1895. In-8°, 191 p., fig.

Bulletins de la Société d'études diverses de l'arrondissement de Louviers. Tome II, année 1894. Louviers, impr. E. Izambert, 1895. In-8°, 278 p., fig.

Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne. Tome XIV. Alençon, typogr. Renaut De Broise, 1895, 460 p.

Bulletin de la Société normande de géographie, 17^e année, 1895. Rouen, impr. Cagniard, 1895. In-4^o, 392 p.

Bulletin de la Société normande du Livre illustré. N^o 1. 1894; p. in-8^o, 20 p. (*absque nota*). — *Idem*, n^o 2, 1895; p. in-8^o, 39 p. (*absque nota*).

Bulletins de la Société de l'Histoire de Normandie, t. VII, années 1893-1895. Rouen, A. Lestringant; Paris, A. Picard et fils, 1895. In-8^o, 523 p.

BUREL (L.). Visite à l'église de la Lande-Patry. In-8^o, 13 p.

(*Bull. Soc. histor. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

Caen s'amuse. Revue en quatre actes. Caen, Adeline et Massif, 1895. In-8^o, 122 p.

CARON (Emile). Le Trésor de Pontoise. In-8^o, 3 p.

(*Mém. Soc. histor. et arch. de Pontoise et du Vexin*, t. XVII).

Catalogue d'une importante bibliothèque comprenant plus de 4,000 volumes et autant de gravures, cartes, plans. etc., dépendant de la succession de feu M. Pouillat, décédé notaire à Tourlaville (Manche). Caen, typ.-lith. Ch. Valin, 1895. In-8^o, 152 p. (*Vente à Tourlaville le 12 aout 1895 et jours suivants*).

CERNÉ (Dr). Jean-Picere David, chirurgien rouennais (1737-1784). Rouen, impr. E. Deshays et C^{ie}, 1896. In-8^o, 40 p. (Disc. pron. à la rentrée des Ecoles Supérieures de Rouen, 1895).

CHALLEMEL (W.). Vieille mairie de la Ferté-Macé; gr. in-8°, 5 p., fig.

(*Rev. norm. et percher.*, 1896).

CHAMBAY (Louis). Anecdotes sur la chouannerie dans le Passais. Domfront, Gaigé, 1894. In-18, ix-40 p.

CHANOINE-DAVRANCHE. Projet d'Hôtel-de-Ville et vieille maison, à Rouen, au XVIII^e siècle; 11 p., fig.

(*Norm. litt.*, 1896).

CHARDIN (P.). Château et baronnie d'Avaugour. Caen, Delesques, 1895. In-8°, 54 p., grav.

CHOLLET (Albert). Chauffour-sous-Exmes. In-8°, 31 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

CHOUSSY (J.-E.). Jeanne Darc, preuves de son martyre à Rouen. Orléans, Herluison, 1894. In-8°, 35 p.

CLAPIN (Sylva). Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-Français, avec de nombreuses citations ayant pour but d'établir les rapports existant avec le vieux français, l'ancien et le nouveau patois normand et saintongeais, l'anglais et les dialectes des premiers aborigènes. Boston et Montréal, 1895. In-8°, XLVI-389 p.

CLAUDIN (A.). Un typographe rouennais oublié : Jacques Le Gentil (1521-1540). In-8°, 4 p.

(*Bull. du Bibl.*, 1895).

— Mathurin Alamande. Note sur une impression de Toulouse et sur un libraire rouennais établi à Castres en 1519. Paris, librairie Claudin, 1895. In-8°, 20 p., fac.-sim.

— Un typographe rouennais oublié : Maître J.-G., im-

primeur de Commines en 1525. Paris, Claudin, 1896. In-8°, 18 p.

(Extr. du *Bull. du Bibliophile*).

CLÉREMBRAY (F.). Le Tonnelier de Breteuil, évêque de Montauban, député du clergé aux États généraux de 1789 ; sa mort à Rouen. In-8°.

(*La Révolution française*, oct. 1895).

— Un journaliste normand sous la Révolution ; Le Pesqueur de Conjon. In-8°, 11 p.

(*Norm. litt.*, 1895).

COLLETTE (l'abbé A.). Notes extraites des papiers inédits de Chamillart. In-8°, 12 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1895).

COMMANVILLE (Caroline). Souvenirs sur Gustave Flaubert, texte et illustrations. Paris, Ferroud, 1895. In-8°, 93 p., portr., vignettes.

COURAYE du PARC (Joseph). Aveu et dénombrement de la baronnie de Saint-Pair ; 1556. In-8°, 18 p.

(*Mém. de la Soc. d'arch. de Mortain et Avranches*, t. XII).

COURSON (A. du BUISSON de). Quelques considérations sur le droit d'aînesse, plus spécialement d'après la coutume de de Normandie.

(*Annuaire du Cons. hérald. de France*, 1895).

COUTAN (Dr). Notes sur l'église de Ménerval. In-8°, 3 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la S.-Inf.*, t. X, 1^{re} liv.).

— Coup d'œil sur la cathédrale de Rouen aux xi^e, xii^e et xiii^e siècles. (*Discours de réception à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.*) Rouen, impr. Cagniard, 1896. In-8°, 30 p.

(Extr. du *Précis des Trav. de l'Acad. des Sc., B.-Lettres et Arts de Rouen*, 1894-1895).

COUTIL (L.). Archéologie gauloise, gallo-romaine et franque. Département de l'Eure. I. Arrondissement des Andelys. Paris, Leroux; Rouen, Lestringant; Louviers, Izambert; 1895. In-8°, 92 p., pl.

— Anneaux en pierre trouvés en Normandie et spécialement dans le bassin de la Seine; 3 p. — Cimetière gallo-romain et mérovingien de Muids (Eure), 8 p.

(Association franç., pour l'avancement des sciences; compte rendu de la 23^e session, Caen, 1894; seconde partie. — Paris, 1895. In-8°).

— Dictionnaire paléoethnologique du département du Calvados. Louviers, Izambert, 1895. In-8°, 81 p., pl.

— Recherches et indications relatives aux œuvres de Nicolas Poussin. — *Voy. Poussin* (Le centenaire de).

(Suppl. au *Journal des Andelys* du 8 juin 1894, 8 colonnes).

DALLET (A.). La Halboudière. In-8°, 6 p.

(*Bull. Soc. histor. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

DECAUVILLE-LACHÉNÉE (Abel). Le lycée et l'abbaye Saint-Étienne de Caen. Le Havre, impr. du Commerce, 1895. In-8°, 68 p., fig.

(Extr. de la *Normandie monumentale*).

DE CONTE. Personal recollections of Joan of Arc, by the sieur Louis De Conte, 25 p.

(*Harper's new Monthly Magazine*, févr.-mars-avril 1896).

DEGRON (L.). Bagnoles-les-Eaux, ou Retour au Bocage normand.

(*L'Univers*, 10, 11, 15, 18, 22, 26, 29 août 1895).

DELARUE (P.). La charité de Malleville-sur-le-Bec. In-8°, 3 p. — Le prieuré de Saint-Martin-d'Ecouteq, 5 p.

(*Norm. litt.*, 1895).

— La cure de Gros-Theil (Eure), pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. In-8°, 6 p.

(*Norm. litt.*, 1896).

DELAVIGNE (Ad.). La Querelle des d'Avesnes et des Dampierre.

(*Rev. gén.*, févr. 1895).

DELEAU (C.). Chants populaires en l'honneur de Jeanne d'Arc. Rouen, impr. Benderitter, 1895. In-8°, 22 p.

DELISLE (Léopold). Le théâtre au collège de Valognes. Saint-Lo, impr. F. Le Tual, 1896. In-8°, 16 p.

DEPOIN (J.). Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, publié d'après les documents inédits. Pontoise, aux bureaux de la Société historique, 1895. In-4°, viii-112 p. (*Premier fascicule*).

(Publ. de la Soc. histor. du Vexin).

DESLAUX (l'abbé A.). Excursion archéologique à Saint-Ceneri-le-Gérey. Caen, H. Delesques, 1895. In-8°, 31 p.

(Extr. de *Annuaire normand*, 1895).

DOINEL (J.-M.-C.). Mémoire signifié pour les maire et échevins et habitants de la ville et havre de Tréport, stipulés par le sieur Charles Simon, maire..., contre les^m maire et échevins et communauté des habitants de la ville d'Eu, intimés (appel de sentence des élus d'Eu, 1744).

(*Le Grillon*, 1895, revue publiée au Tréport).

DROUIN (l'abbé). Essai sur l'église Saint-Georges-d'Aubevoye, 3 p.

(*Bull. Soc. d'études div. de l'arrond. de Louviers*, t. II).

DUBOIS (G.). La déchristianisation dans la ville et le district de Coutances.

(*Révolution française*, janv. 1896).

DUBOSC (Georges). Alexandre Dumas, cauchois. — Les Davy de la Pailleterie. In-8°, 13 p.

(Norm. litt., 1896).

— Rouen, son histoire et ses monuments. In-12, 164 p., phot. et fig. (*Guide offert par le Grand Hôtel de France*, Rouen, imp. Cagniard, 1896).

— La première Exposition rouennaise, an XI. (*Journal de Rouen*, suppl. 26 mai 1895.) — Les danses de la Saint-Jean. (*Ibid.*, suppl. 23 juin.) — Les Laitiers rouennais. (*Ibid.*, 1^{er} sept.) — Le Portail de la Cathédrale. (*Ibid.*, 22 sept.) — Le Général Castellane à Rouen, 1848. (*Ibid.*, suppl. 3 nov.) — Une vente historique (*Descendants rouennais de Clery*, *Ibid.*, 7 mars 1896). — Rouen pendant la Terreur (*à propos des Mémoires de la comtesse du Chastenay*). *Ibid.*, 23 mars 1896.

DUBOSC (Georges et André). Notice historique sur l'ancien Bureau des finances de Rouen. In-8°, 8 p.

(Bull. de la Soc. industr. de Rouen, 1895).

DUBOURG (Ch.). Louviers et ses environs. Eaux-fortes précédées d'une notice historique pour chaque planche. Louviers, impr. Izambert, 1895. In-4°, (1^{er} fasc.), 20 pl., 16 p.

— Les enfants de marbre de l'église du Mesnil-Jourdain, 6 p.

(Bull. de la Soc. d'études div. de l'arrond. de Louviers, t. II).

DUCHEMIN (P.). Le district de Dieppe et les comités de surveillance sous la Terreur. Sotteville-lès-Rouen, imp. Lecourt (1895). In-8°, 91 p.

(Extr. de Norm. litt., 1895).

— Le Commerce de l'eau-de-vie de cidre au XVIII^e siècle. Sotteville-lès-Rouen, impr. Lecourt, 1896. In-8°, 16 p.

DUCOS (A.). Les trois Girondines (M^{me} Roland, *Charlotte de Corday*, M^{me} Bouquey) et les Girondins. Bordeaux, impr. Cassignol, 1895. In-8°, cvii-188 p. et fig.

DUMAZET (A.). Voyage en France. Une ville de chaudronniers : Villedieu-les-Poêles.

(*Le Temps*, 2 août 1895).

DUMONT (Ernest). Fortifications de Montivilliers. In-8°, 10 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1896).

DUVAL (Jérôme). Notice sur les antiquités trouvées à Lillebonne et aux environs, à joindre au plan dressé sur les indications de M. Jérôme Duval, par M. E. Vallée, agent-voyer. In-8°, 6 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la S.-Inf.*, t. X, 1^{re} livr.).

DUVAL (Louis). Excursion à Essay. In-8°, 43 p.

(*Annuaire normand*, 1895).

— Les deux dames de Joyeuse, gr. in-8°, 12 p., fig. — Trois colons de Saint-Domingue : Dureau de la Malle, Martin des Pallières, 36 p. — Les incendies du Bocage normand en 1830, 10 p. — Le docteur Legallois, 4 p. — Les loges maçonniques d'Alençon, 15 p. — La Normandie et le Perche à l'Institut, 20 p. — Avisions et apparitions en Bretagne et en Normandie, 5 p. — Le sceau de frère Louis Cottet, prieur de Saint-Martin-du-Vieux-Bellême, 2 p., fig.

(*Rev. norm. et perch.*, 1895-1896).

— Phénomènes météorologiques et variations atmosphériques, etc., observés en Normandie, principalement dans

l'Orne, d'après les chroniques et les archives (1073-1893).
In-8° (nouvelle suite).

(*Bull. Soc. histor. arch. de l'Orne*, 1895).

— Un historien de la Vendée militaire : Léon de la Sico-
tière. Vannes, impr. Lafolye, 1895. In-8°, 16 p., portr.

(*Extr. de la Rev. du Bas-Poitou*).

— Colons bas-normands et créoles de Saint-Domingue
(Familles Martin des Pallières et Guérin). Alençon, typogr.
Renaut de Broise, 1895. In-8°, 42 p.

(*Extr. du Bull. Soc. histor. arch. de l'Orne*, 1895).

— Essai historique sur le cidre et le poiré. Paris, O. Doin,
1896. In-8°, 117 p.

— Les prieurés et couvents d'hommes du département de
l'Orne. Introduction au tome II de l'Inventaire sommaire des
Archives de l'Orne, série H. Alençon, E. Renaut-de-Broise,
1896. In-4°, xcii p.

DUVAL (Victor). La charité à Rouen. Les œuvres catho-
liques, précédées d'une lettre de S. G. Mgr Sourrieu, arche-
vêque de Rouen. Rouen, ancienne impr. Lapierre, 1895. In-
8°, viii-583 p.

ESTAINTOT (Comte d'). Lettres de bourgeoisie et admission
à la franchise du sel. Dieppe, 1693. In-8°, 4 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1895).

FABRE (Joseph). Procès de condamnation de Jeanne
d'Arc, d'après les textes authentiques des procès-verbaux
officiels. Trad. avec éclaircissements. Nouvelle édition revue
et augmentée. Paris, Hachette, s. d. (1895). In-18, 432 p.,
pl.

FAGUET (E.). Saint-Amant.

(*Rev. des cours et conférences*, 1895).

FARGE (A.). Petits documents : Guy de Maupassant.
(*Matinées espagnoles*, août 1895).

FAVROT (Alex.). Étude sur Casimir Delavigne. Berne, Korber, 1895. In-8°, 89 p.

FÉLIX (J.). Le procès soutenu en 1657 par l'Université de Caen. (*Disc. prononcé à la séance publique tenue à Caen le 5 décembre 1895.*) Caen, Delesques, 1896. In-8°, 44 p.

(Extr. *Bull. Soc. des Antiquaires de Norm.*, t. XVIII).

— Un Dieppois lauréat du prix d'honneur au grand concours en 1785. In-8°, 10 p.

(*Norm. litt.*, 1895).

— Rouen ridicule, poème satiri-comique avec des notes pour l'intelligence des endroits qui y sont traités, publié pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Rouen. Rouen, impr. Léon Gy, 1896, p. in-4°, xviii-101 p.

(Publcat. de la *Soc. Rouennaise de Bibliophiles*.)

FERRAY (Ed.). Les rivières du département de l'Eure qui disparaissent ; leur cours souterrain ; leurs points de réapparition ; 16 p.

(*Assoc. franç. pour l'avancement des sciences. — Compte rendu de la 23^e session.* Caen, 1894 ; Paris, 1895. In-8°).

FLEURY (G.). Les confréries de charité à Mortagne. In-8°, 12 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

FLORENTIN-LORiot. En souvenir de M^{me} Gerasime Despierres. In-4°, 7 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1895).

— Louis Blanchetière. In-8°, 11 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, 1895).

Focke (Dr Rudolf). Charlotte Corday. Leipzig, Duncker et Humblot. In-8°, 1895.

GADEAU de KERVILLE. Les vieux arbres de la Normandie. Fasc. III. Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 1895. In-8°, 148 p., fig.
(Extr. du *Bull. de la Soc. des Amis des sciences natur. de Rouen*).

GALLOIS (J.) et SPALIKOWSKI (Ed.). Note sur des ossements humains et des bracelets et outils de l'époque néolithique trouvés à Notre-Dame-de-la-Garenne et aux environs de Gaillon (Eure). In-8°, 12 p.

(*Bull. Soc. des Amis des sciences natur. de Rouen*, 1895).

GASTÉ (A.). Correspondance de P. D. Huet et du P. Martin. Évreux, impr. de l'Eure, 1895. In-8°, 127 p.

(Ext. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1895-1896).

GOSSELIN (L'abbé A.). Les Normands au Canada. Juridiction exercée par l'archevêque de Rouen. In-8°, 39 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1895).

GOURDEL (l'abbé). Saint-Hilaire de Briouze. In-8°, 44 p.

(*Bull. Soc. hist. arch. de l'Orne*, 1894-1895).

Grillon (Le). Revue littéraire, artistique et historique mensuelle, rédigée par ses abonnés et publiée sous la direction de M. Ch. du Val-Michel. Le Tréport, impr. Sérant, 1895. In-8°. (N° 1, sept. 1895.)

GUÉRIN (Charles). Notes sur la possibilité de la vulgarisation de l'histoire locale. Avranches, impr. J. Durand, 1895. In-8°, 13 p.

(Extr. de *Rev. de l'Avranchin*, 1895).

— Mesnilthébault (Manche). Avranches, Durand, 1895. In-8°, 68 p.

(Extr. de *Rev. de l'Avranchin*, t. VII).

GUÉRY (l'abbé C.). Histoire des commanderies dans le département de l'Eure (*suite*). In-8°, 94 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1895-1896).

— Grand Pouillé du diocèse d'Evreux (*Résumé du ms. des archives de l'Eure, G. 22-35*).

(*Sem. relig. du dioc. d'Evreux, 1894-1895*).

GUIBERT (H.). Louviers pendant la guerre de Cent-Ans. Paris, libr. E. Dumont ; Louviers, impr. E. Izambert, 1895. In-8°, 122 p.

(Extr. du *Bull. Soc. d'études div. de l'arrond. de Louviers*, t. II).

Guide historique et descriptif de l'étranger dans Bayeux et ses environs. Bayeux, Ad. Auvrây, 1895. In-16, 38 p.

HAUDECEUR (l'abbé A.). Jeanne d'Arc dans la littérature et devant l'opinion en Angleterre. In-8°, 58 p.

(*Trav. de l'Acad. de Reims, 1895*).

HAVARD (Oscar). Une troisième procession de la Fête-Dieu à Villedieu.

(*Le Monde, 25 juin 1895*).

HÉDOU (J.). Les artistes rouennais : E.-L. Minet, In-8°, 29 p.

(Extr. de *Norm. litt.*, 1896).

HELLOT (A.). Essai sur les baillis de Caux de 1204 à 1789 avec documents inédits à l'appui. Paris, E. Dumont, 1895. In-8°, XL-182 p.

— Lettre à M. Pierre Le Verdier sur le miracle de Basqueville, 8 p. In-8°. (*Absque nota, 1896*.)

HÉRON (A.). La règle de saint Benoît, traduite en vers français par Nicole, publiée avec introduction, notes et glossaire, Rouen, A. Lestringant, Paris, A. Picard et fils, 1895. In-8°, 186 p.

(Extr. de *Mélanges, 3^e série*, publication de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

— Une émotion populaire causée à Rouen, en 1658, par le décri des liards. In-8°, 10 p.

(*Norm. litt.*, 1895).

— Notice nécrologique sur M. Emile Varenne, directeur des promenades et jardins publics de la ville de Rouen, etc.

— Inauguration du monument élevé sur la tombe de M. Emile Varenne, etc. Rouen, impr. Cagniard, 1895. In-8°, 34 p., photogr.

— *Le Traité du vin et du cidre*, par J. Le Paulmier... réimprimé avec une introduction par Emile Travers. In-8°, 6 p.

(*Le Cidre et le Poiré*, fév. 1896).

HETTIER (Ch). Le 1^{er} juillet 1792 à Caen, d'après un manuscrit du temps. In-8°, 12 p.

(*Bull. Soc. des Antiq. de Norm.*, t. XVI).

H. S. (H. de Souancé). Vie de saint Adjuteur, moine de Tiron. In-8°, 12 p., fig.

(*Mém. Soc. arch. d'Eure-et-Loir*, 1894).

HULOT (Baron). Origines de la colonisation française aux Antilles, 14 p.

(*Assoc. franç. pour l'avancement des sciences. — Compte rendu de la 23^e session, Caen, 1894. Paris, 1895. In-8°*).

Inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur du chevalier LUC DE LA BARRE, à la Barre (Eure), le 9 septembre 1894. In-8°, 8 p.

(*Rec. des trav. Soc. lib. de l'Eure*, 1895).

Inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de Léon-François RÉGUIS, à Notre-Dame-du-Hamel (Eure), 29 avril 1894. In-8°, 20 p.

(*Rec. des trav. Soc. lib. de l'Eure*, 1895).

JEANVROT (V.). La chouannerie dans la Manche.

(*La Révolution française*, juill. 1895).

JORET (Ch.). Le comte du Manoir et la cour de Weimar. Bayeux, Duvaut, et Paris, Picard, 1896. In-8°, 42 p.

— Caen et Rouen. Caen, impr. Delesques, 1895. In-8°, 12 p.

(Extr. du *Bull. Soc. des Antiq. de Norm.*, t. XVII).

JOUE. Dictionnaire biographique comprenant la liste et les biographies des notabilités dans les lettres, les sciences et les arts, dans la politique, etc., du département du Calvados. Paris, H. Jouve, 1894. In-8°, portr.

— Dictionnaire biographique comprenant la liste et les biographies des notabilités dans les lettres, les sciences et les arts, dans la politique, l'armée, la noblesse, etc., du département de l'Eure. Paris, H. Jouve, 1894. In-8°, vii-315 p., portr.

JULIEN (l'abbé E.). Vie de l'abbé Robert, chanoine de Rouen, Rouen, impr. Cagniard, L. Gy, succ., 1895. In-8°, ix-407 p., portr., fig.

KOSTKA. Jeanne d'Arc vengée.

(*La Vérité*, 3 et 10 fév. 1896).

LA BUNODIÈRE (H. de). Notice archéologique et historique sur l'église Saint-Ouen de Rouen. Paris, E. Dumont, 1895, gr. in-8°, 69 p., phot.

LA JONQUIÈRE (M^{is} de). La propriété territoriale dans le Perche. La terre de Landres. In-8°, 42 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

LANFRANC de PANTHOU (O.). Le protestantisme en Béarn et au pays basque. Un capitaine normand en 1569. (*Par*

M. l'abbé Dubarat, aumônier au lycée de Pau ; Pau, Dufau, 1895.) In-8°, 17 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1895).

LA NOË (René de). Les Annales de l'Orne. In-4°, 6 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1895).

LAPORTE (E.). La reine Mathilde et les habitants de Grand-Couronne. In-8°, 10 p.

(*Extr. de Norm. litt.*, 1895).

LA SICOTIÈRE (L. de). A propos d'autographes. Vervoitte et Rossini. In-8°, 41 p.

(*Rec. des trav. Soc. lib. de l'Eure*, 1895).

— Histoire et légende d'un plat. In-8°, 14 p.

(*Annuaire normand*, 1895).

LAVALLEY (Gaston). Napoléon et la disette de 1812, à propos d'une émeute aux halles de Caen. Paris, A. Picard et fils, 1896. In-8°, 113 p.

(*Extr. de Mém. de l'Acad. des Sc., Arts et B.-Lettres de Caen*, 1895).

— Notice historique sur la ville de Caen. In-8°, 98 p., fig. — Bibliothèques, musées, collections, 24 p., fig.

(*Assoc. franç. pour l'avancement des Sc.*, 23^e session, 1894. Caen et le Calvados).

LAVEILLE (l'abbé A.). Etat de l'argenterie des églises du district d'Avranches, à l'époque de la Révolution. In-8°, 38 p.

(*Mém. Soc. d'arch. de Mortain et Avranches*, t. XII).

— Les écoles de Cherbourg avant la Révolution et les origines du lycée de Cherbourg. Avranches, impr. Durand, 1896. In-8°, 38 p.

(*Extr. de Revue de l'Avranchin*, t. VIII).

L. C. Étude sur les étymologies des noms de lieux et des

noms de famille dans l'Avranchin. — Table de ces étymologies par ordre alphabétique. In-8°, 100 p. — Supplément. In-8°, 59 p.

(*Mém. Soc. d'arch. de Mortain et d'Avranches*, t. XII).

LEBLANC (J.-T.). Lettres adressées à Gui de Maugiron (1545-1552), par Martin du Bellay, lieutenant général au duché de Normandie. In-8°, 6 p.

(*Bull. histor. et philol. du Comité des Trav. histor.*, 1895).

LECACHEUX (Paul). Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances, l'Hôpital général et les Augustines hospitalières depuis l'origine jusqu'à la Révolution, avec cartulaire général. — Première partie, l'Hôtel-Dieu. Paris, Alph. Picard et fils, 1895. In-8°, LI-340 p.

(Compte rendu dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, janv. 1896).

— Un examen de pharmacie au siècle dernier (à l'Hôtel-Dieu de Coutances). In-8°, 6 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1896).

LECHEVALIER (A.). Notes sur Henri-Charles de Goustimesnil, sr de Boisrozé, et sur le fief et famille de Goustimesnil. Paris, E. Dumont, 1896. In-8°, 20 p.

(*Extr. de Norm. litt.*, 1896).

LECOINTRE. Inventaire des titres, papiers et enseignemens concernant la cure d'Alençon avec un Mémoire précis des titres anciens et modernes de toutes choses en 1720 par messire Pierre Belard, prestre, docteur de Sorbonne et curé d'Alençon. Alençon, typogr. Renaut-de Broise, 1895. In-8°, XII-272 p., portr.

(Publication de la Soc. hist. et arch. de l'Orne).

LE CORBEILLER (Edouard). Quatre chartes de l'abbaye de Sainte-Catherine de Rouen. In-8°, 7 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1896).

— Les débris des bibliothèques normandes du moyen âge. In-8°, 25 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1896).

LEFÈVRE-PONTALIS (G.). La guerre de partisans dans la Haute-Normandie (1424-1429), suite. — La prise d'armes de 1424. In-8°, 76 p. — Les Rouennais, 54 p.

(*Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 1895-1896).

— La fausse Jeanne d'Arc. Paris, E. Bouillon. Orléans, Herluison, 1895. In-8°, 31 p.

LEGRELLE (A.). Le chevalier de Grémonville. In-8°, 12 p.

(*Norm. litt.*, 1896).

LEGRIN (A.). Usages locaux dans la Basse-Normandie et particulièrement dans l'arrondissement d'Avranches. Avranches, Lebel-Aufray, 1895. In-16, 63 p.

LE HARDY (Gaston). Mémoires pour servir à l'état historique et géographique du diocèse de Bayeux par Michel Béziers, publiés par — Tome II. Archidiaconé de Bayeux (suite). Rouen, A. Lestringant, Paris, A. Picard et fils, 1895. In-8°, 551 p. — Tome I. Archidiaconé de Bayeux. Rouen, A. Lestringant, Paris, A. Picard et fils, 1896. In-8°, xxii-459 p.

(Publication de la *Soc. de l'Hist. de Normandie*).

LELOUTRE (D^r). Saint-Valery-en-Caux. Paris, impr. E. Duroy, 1895. In-8°, 351 p.

LEMOINE (Jean). Du Guesclin à Jersey. In-8°, 18 p.

(*Rev. histor.*, mai 1896).

LEPAGE (Albert). Condamnation à mort à Pont-de-l'Arche en 1408, 6 p.

(*Bull. Soc. d'ét. div. de l'arrondissement de Louviers*, t. II).

LE PARQUIER (E.). Les octrois et les charges de la ville de Rouen en 1516. In-8°, 21 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1896).

— Contribution à l'histoire de Rouen. Une année de l'administration au xvi^e siècle (1515). Rouen, impr. Cagniard, 1895. In 8°, 58 p.

— Rouen et le département de la Seine-Inférieure aux mois de juin et juillet 1793. In-8°, 23 p.

(*Norm. litt.*, 1896).

LE PICARD (Charles). Catalogue des maires et échevins de la ville de Rouen et des prieurs des consuls, depuis leur institution jusqu'en 1790, avec indication d'armoiries. Louviers, impr. Izambert, 1895. In-8°, 57 p.

LEPINGARD (E.). La butte des Romains à Cerisy-la-Forêt. In-8°, 5 p. — Le Ministre Soler et la caverne au Serpent ; 7 p. — Crouciatonum et le port des Unelliens ; 6 p.

(*Notices, mémoires, etc., de la Soc. d'agr., arch., etc., de la Manche*, t. XIII).

— Villages de Saint-Lô (quatrième suite). Saint-Lô, impr. F. Le Tual, 1895. In-8°, 14 p.

— Le fief de Thère et ses seigneurs. In-8°, 65 p.

(*Notices, mémoires, etc., de la Soc. d'agr., arch., etc., de la Manche*, t. XIII).

LE ROY (G.-A.). Examen chimique des peintures murales du xiii^e siècle, chapelle Saint-Julien au Petit-Quevilly (près Rouen). Rouen, E. Deshayes, 1895. In-8°, 7 p.

(*Extr. du Bull. Soc. industrielle de Rouen*, 1895).

LETACQ (l'abbé A.-L.). Les ifs de la Lande-Patry. In-8°, 10 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

LEVALLOIS (J.). Un dîner chez Victor Hugo : Edgar Quinet, Gustave Flaubert, Pouchet.

(*Rev. bleue*, mai 1895).

LE VAVASSEUR (Gustave). Causerie (*La Vie en France sous le premier empire par le vicomte de Broc, et Émigrés et Chouans par le comte de Contades*). In-4°, 11 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1895).

— L'abbé Souquet de Latour. In-8°, 30 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

LE VERDIER (P.). Le Livre du Champ d'or, et autres poèmes inédits par M^e Jean Le Petit, docteur en théologie de l'Université de Paris, publiés avec introduction, notes et glossaire. Rouen, impr. Léon Gy [ou Paris, H. Welter], 1896, p. in-4°, LI-246 p.

(Publication de la *Société rouennaise des Bibliophiles*. — Compte rendu dans *Sem. relig. du diocèse de Rouen*, mars 1896 (l'abbé Tougard). — *Romania*, mars 1896 (E. Picot). — *Rev. des questions historiques*, mars 1896 (l'abbé Vacandard).

— La pierre du Figuier d'Orcher. In-8°, 7 p.

(*Norm. litt.*, 1896).

— Note sur un jeton privé, aux armes Piperaï. In-8°, 3 p. — Dalles tumulaires de Pelletot (Seine-Infér.), 4 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la S.-Inf.*, t. X, 1^{re} liv.).

— Les prénoms dans le canton de Longueville (Seine-Inférieure), aux xvi^e et xvii^e siècles. Rouen, impr. Léon Gy, 1896. In-8°, 29 p.

(Extr. de *Préc. des trav. de l'Acad. de Rouen*, 1894-1895).

— Bibliographie historique normande, 1894-1895. In-8°, 46 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1895).

LONGUEMARE (Paul de). Le théâtre à Caen (1628-1830). Paris, Alph. Picard et fils, 1895. In-8°, 370 p., photot.

Compte rendu dans *Rev. cathol. de Norm.*, 1895, par E. Travers ; — *Rev. norm. et perch.*, 1895, par G. Le Vavasseur ; — *L'Univers*, 25 févr. 1896 (E. Biré).

— Les charités à Caen avant la Révolution, d'après le *Caen illustré* de M. Eug. de Beaurepaire. In-8°, 5 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1896).

LUCE (C.-J.). Louis Lepecq de la Clôture (1736-1804). Caen, Valin, 1895. In-8°, 38 p., portr.

MACÉ (l'abbé). Joué-du-Bois. Paroisse, fiefs, commune. Du xv^e siècle à la fin du xviii^e (*fin*). In-8°, 76 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

MARCHAND (C.). Les protestants de Rouen et l'Angleterre au xvi^e siècle. Angers, impr. Lachèse, 1896. In-8°. 6 p.

(Extr. de *Rev. des Facultés cathol. de l'Ouest*, déc. 1895).

MARSAUX (l'abbé). Un coin inconnu de Seine-et-Oise. Pontoise, impr. Paris, 1895. In-8°, 15 p. (*Limetz, Gommecourt, Bennecourt*. Appendice sur la Roche-Guyon et Vétheuil).

(Extr. de *Mém. de la Soc. hist. et arch. de Pontoise et du Vexin*, t. XVII).

MARTIN (Alph.). Une famille d'échevins havrais. Mœurs et coutumes du xvii^e siècle. In-8°, 24 p. — Questions agricoles. III. Valeur de la terre du xvi^e au xix^e siècle (Seine-Infér.), 14 p.

(*Rec. Soc. havr. d'études diverses*, 1894, fasc. 4 ; 1895, fasc. 2).

MAS-LATRIE. Mort de la comtesse d'Alençon, belle-fille de Saint-Louis. In-8°.

(*La Quinzaine*, sept. 1895).

MAZADE (Fernand). Zigzags de Louviers à Honfleur. In-8°, 16 p., fig.

(*Le Monde moderne*, avril 1896).

Mélanges. Documents publiés et annotés par MM. A. Héron, l'abbé A. Tougard, G.-A. Prévost. Troisième série. Rouen, A. Lestringant, Paris, A. Picard et fils, 1895. In-8°, 424 p. [*Voy.* HÉRON (A.), TOUGARD (l'abbé A.), PRÉVOST (G.-A.).]

(Publication de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen. Caen, H. Delesques, 1895. In-8°, 360 p.

Mémoires de la Société d'archéologie, littérature, sciences et arts des arrondissements d'Avranches et de Mortain. Tome XII, années 1894-1895. Avranches, impr. J. Durand, 1895. In-8°, 352 p.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin. Tome XVII. Pontoise, impr. de A. Paris, 1895. In-8°, xxxvi-92 p.

Messenger de la Beauce, du Perche et de la Basse-Normandie pour 1895. Chartres, Langlois, 1895. In-32, 180 p., fig.

MESSERVY (le pasteur A.). Listes des procureurs-généraux, vicomtes et avocats généraux de l'île de Jersey. In-4°, 12 p.

(*Bull. Soc. Jersiaise*, 1895).

MEYER (E.). Notes pour l'histoire de Vernon. Vernon, typogr. V. Rousseau, 1896. In-8°, 29 p.

(Extr. du *Journal de Vernon*).

MOISY (H.). Glossaire comparatif anglo-normand donnant plus de 5,000 mots aujourd'hui bannis du français et qui sont communs au dialecte normand et à l'anglais. Caen,

H. Delesques, et Paris, Alph. Picard, 1895. In-8°, LXVI-1032 p.

MONET (L.). Note biogr. sur Jean-Baptiste-Thermidor Besselièvre, industriel rouennais, 1797-1869. In-8°, 3 p., portr.

(*Bull. Soc. industr. de Rouen*, nov. 1895).

MONTIER (A.). Les vitraux de Saint-Ouen de Pont-Audemer. Pont-Audemer, G. Hauchard, 1895. In-8°, 56 p., phot.

MORIN (L.). Les almanachs normands.

(*Rev. des Traditions populaires*, janv. 1896).

MORTILLET (A. de). Les monuments mégalitiques du Calvados, 11 p.

(*Association franç. pour l'avancement des sciences. — Compte rendu de la 23^e session. Caen, 1894, seconde partie.* Paris, 1895. In-8°).

MOTÉY (vicomte du). Les officiers bas-normands de la vénerie du Grand Roi. In-8°, 4 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XIV).

MOUCHERON (comte de). Les derniers cadrans solaires du Perche. In-4°, 12 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1895).

Muids (cimetière franc de), 5 p., fig.

(*Bull. Soc. d'études div. de l'arrond. de Louviers*, t. II).

NAEF (A.). Calvaire de Graville-Sainte-Honorine. In-8°, 2 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la Seine-Inf.*, t. X, 1^{re} livr.).

NEUKOMM (Edmond). Les dompteurs de la mer. Les Normands en Amérique du x^e au xv^e siècle. Paris, Hetzel, 1895. In-8°, vi-303 p., fig.

NIEL (Eugène). Recherches sur Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure). Louviers, impr. E. Izambert, 1895. In-8°, 76 p.

Normandie (La). Revue mensuelle, historique, archéologique, littéraire, etc. Tome II, 1895. In-8°, 386 p. (Sotteville-lès-Rouen, impr. E. Lecourt).

Normandie monumentale et pittoresque (La). Photogr. de E. Letellier, héliogr. de P. Dujardin. Le Havre, Lemâle et C^{ie}, gr. in-folio 1895-1896 (*suite*) : Calvados (livraisons 33 à 41). — Arrondissement de Vire, 24 p. — Falaise, 61 p. — Lisieux, 83 p. — Pont-l'Évêque, 85 p. — Appendice, 24 p.

Armand Gasté : la Herbelière ; Maisonnelles-la-Jourdan ; le Plessis-Grimoult ; l'Abbaye de Saint-Sever.

L. Huet : Condé-sur-Noireau.

G. de Robillard de Beaurepaire : l'Église de la Trinité ; l'Église Saint-Gervais, à Falaise.

Ch.-A. de Robillard de Beaurepaire : Guibray.

Léon Braquehais : le Château de Falaise.

Boscroger : le Château de Versainville.

G. Vanel : l'Église d'Ussy ; la Croix de Grisy ; l'Église de Jort ; l'Église de Beaumais ; l'Abbaye du Val-Richer.

Ch. Le Goffic : le Château des Iles-Bardel ; le Château de Carel.

P. de Longuemare : le Tombeau de Marie Joly.

Riout de Neuville : le Château de Courey ; le Château d'Ouillye-du-Houlley ; le Château du Mesnil-Guillaume ; le Château de Livet ; le Château de la Houblonnière ; le Château de Fumiehon ; le Moulin de Fauguernon ; le Château de Mailloe ; le Château de Fervaques ; l'Église de Vieuxpont.

Albert Pellerin : l'Église de Rouvres ; l'Église de Cintheaux ; l'Église de Maizières ; le Château Ganne.

Ch. Hettier : le Château de Quilly.

Alfred Monod : la Vallée de l'Orne.

Marie (abbé) : Lisieux : l'Église Saint-Pierre ; l'Église Saint-Jacques ; le Palais épiscopal ; Anciennes maisons.

D. D. : OUILLY-le-Vieomte et Rocques ; le Château de Beuvillers.

Decauville-Lachénée : le Château d'Hermival ; Biéville-sur-Orne ; Sainte-Croix-Grand-Tonne ; Vaux-sur-Aube.

Emile Travers : l'Église de Saint-Pierre-sur-Dives.

Henry Le Court : l'Église de Pont-l'Évêque ; la Sous-Préfecture de Pont-

l'Évêque; la Maison de la Miséricorde; le Château de Reux; le Château de Gassart; le château d'Aguesseau à Trouville; les Ruines de Saint-Arnoult; l'Église Saint-Pierre à Tonques; le Château de Douville; Villers-sur-Mer et la Sauvagère; l'Église de Dives; les Halles de Dives; le Château de Cricqueville; le Manoir de Saint-Laurent; le Château de Victot; le Château de Manerbe; le Château d'Hébertot.

André Gilbert : le Château de Bonneville-sur-Touques.

Ch. Bréard : les Églises de Honfleur; l'Église Saint-Léonard; l'Église Sainte-Catherine; la Lieutenance à Honfleur.

Elie de Souderne : Baron; Bénéauville.

P. de Farcy : Tracy-sur-Mer.

*** : le Château de Mervilly; le Château de Bienfaite; le Château de la Vespière; le Château de la Cauvinière; le Manoir de Canapville; le Château de Grangues; le Château de la Londe.

Eure (livraisons 9 à 40). — Arrondissement d'Evreux, 72 p., — des Andelys, 111 p., — de Louviers, 96 p., — de Pont-Audemer, 77 p. — de Bernay, 37 p.

Jacques Lestrambe : l'Abbaye de Mesnil-sur-l'Estrée.

J. Fossey (abbé) : l'Abbaye de Breuil-Benoit; les Fonts baptismaux de Bretagnolles; l'Église Notre-Dame à Louviers.

La Balle (abbé de) : Ivry-la-Bataille; l'Église de Pacy-sur-Eure; le Château et l'Église de Ménilles; le Château d'Acquigny; l'Abbatiale de la Croix-Saint-Leufroy; l'abbaye de Bonport; l'Église collégiale de la Saussaye; la Croix de Saint-Pierre de Bosguérard; le Château de Chambray.

Ch. Le Goffic : l'Obélisque d'Ivry-la-Bataille.

Théodore Michel : l'Église Notre-Dame de Vernon; Porte d'une ancienne maison de la rue Bourbon-Penthièvre; la Tour des archives; le Château de Vernonnet; Porte de l'ancienne église de Vernonnet; le Château de Brécourt.

Porée (le chanoine) : l'Église Notre-Dame des Andelys; l'Église Sainte-Croix de Bernay; l'Église de Notre-Dame de la Couture à Bernay; l'Abbaye de Bernay; l'Église de Plainville; l'Église de Serquigny.

Léon Coutil : l'Hôtel du Grand-Cerf; l'Église Saint-Sauveur au Petit-Andely; le Château Gaillard; l'Église d'Escouis.

Dieudonné Dergny : les Ruines de la forteresse de Château-sur-Epte; le Château de Neaufle.

Léon de Vesly : Gisors ; les Fortifications de Gisors ; Anciennes maisons à Gisors.

Adolphe Vard : le Château de Dangu ; le Château d'Hazey ; le Château de Tosny ; l'Église d'Aubevoye ; l'Église de Saint-Aubin-d'Ecrosville ; le Château de Marbeuf.

Paul Goujon : l'Abbaye de Mortemer ; l'Abbaye de Fontaine-Guérard ; le Château de Radepont ; le Château de Pont-Saint-Pierre ; le Château de Canteloup ; le Château de Senneville ; le Château de Mussegros ; anciennes maisons à Louviers ; l'Église de Saint-Étienne-du-Vauvray ; le Château de Gaillon ; l'Église Notre-Dame-du-Vaudreuil ; l'Église de Lery et le Manoir de la Reine Blanche.

J. Adeline : l'Église de Pont-de-l'Arche.

G.-A. Prevost : le Neubourg ; le Château du Champ-de-Bataille.

A. Montier : l'Église Saint-Ouen à Pont-Audemer ; l'Église de Saint-Germain-Village ; l'Église de Quillebeuf ; l'Église d'Aizier ; l'Église de Routot ; l'Église de Bourg-Achard ; le Château de Boisse-le-Châtel ; l'Église et le rétable d'Infreville ; l'Église de Brestot ; l'Église d'Écaquelon ; l'Église d'Apperville-Annebault ; le Château de Freneuse ; l'Église de Sainte-Croix-sur-Aizier.

Normandie. (Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc. — xxxix^e Réunion. 19-31 août 1895.) Bruges, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1895. In-16, 135 p.

Notes curieuses sur Jeanne d'Arc. Sa vie par Heince et Bignon en 1667 ; le problème de sa mort, par Toluche d'Orléans, en 1749 ; ce qu'a coûté Jeanne la Pucelle à la France et à l'Angleterre ; etc. Paris, Laurent Laporte, 1896. In-18, 48 p.

Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie, etc., de la Manche. Treizième volume. Saint-Lô, impr. A. Jacqueline, 1895. In-8°, 143 p.

NOURY (J.). Les petits spectacles de Rouen (1780-1830). Rouen, impr. Cagniard, 1895. In-8°, 79 p.

(Extr. du *Bull. Soc. lib. d'Emul. de la S.-Inf.*).

— Rue de la Pie. Prologue à la représentation du Cid. Un acte en vers. Rouen, impr. Cagniard, 1895. In-8°, 39 p.

(Extr. de *Bull. Soc. lib. d'Emul. de la S.-Inf.*).

— Voltaire et la Société rouennaise. Rouen, impr. Cagniard, 1895. In-8°, 34 p.

(Extr. de *Bull. Soc. lib. d'Emul. de la S.-Inf.*).

PANGE (comte de). Jehan monseigneur de Lorraine, capitaine de Grainville. In-8°, 14 p.

(*Bull. Soc. des Antiq. de Norm.*, t. XVI).

PANNIER (J). Lettres patentes de Henri III, accordant main-levée de ses biens à Nicolas d'Aumale, sieur d'Haucourt (Seine-Inférieure), 1588.

(*Bull. Soc. de l'Hist. du protest. franç.*, 1896).

PASSY (L.). Notes sur la crise alimentaire de 1811 et 1812 dans le Vexin normand. In-8°, 12 p.

(*Norm. litt.*, 1895).

PATRIE (Léon). Le portrait de Florentin Lorient et la critique d'*Oriens*. In-4°, 5 p. — Adolphe Vard (poète né à Aubevoye, Eure), 7 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1895).

PELAY (E.). Les gâteaux et les bonbons traditionnels (Seine-Inférieure).

(*Rev. des Traditions populaires*, janv. 1896).

PIEL (l'abbé), Inventaire historique des actes transcrits aux insinuations ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Lisieux ou documents officiels analysés pour servir à l'histoire du personnel de l'évêché, de la cathédrale, des collégiales, abbayes et prieurés, des paroisses et chapelles, ainsi que de toutes les familles notables de ce diocèse (1629-1790).

Tome IV. Lisieux, impr. E. Lerebours, 1894. Gr. in-8°, 907 p., fig. — Tome V. *Idem*, p., 189 .

PILLET (J.-E.). Essai historique sur le collège communal de Bayeux. In-8°, 12 p.

(Extr. du *Bull. Comité des Trav. hist. et scient., section des sc. écon. et soc.*, 1895).

POIZAT (Alfred). Paul Harel ; gr. in-8°, 16 p., portr.
(*Rev. norm. et perch.*, 1896).

PORÉE (l'abbé). Dom Massuet et ses correspondants. In-8°, 11 p.

(*Rec. des trav. Soc. lib. de l'Eure*, 1895).

POTICHE (vicomte de). Recherches sur l'expression Granville-la-Victoire. In-8°, 7 p.

(*Mém. Soc. d'arch. de Mortain et Avranches*, t. XII).

Poussin (le Centenaire de). Comptes rendus, etc. : *Journal des Andelys*, 8 mars 1894, 7 juin 1894 et supplément ; — *Petit Journal*, 28 mai 1894 ; — *Courrier de l'Eure*, 3 juin ; — *Journal de Verneuil*, 3 juin ; — *l'Impartial des Andelys*, 7 juin ; — *Journal de Brionne*, 10 juin.

Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, pendant l'année 1894-1895. Rouen, impr. Léon Gy. Paris, A. Picard, 1896. In-8°, 199 p.

PRÉVOST (G.-A). Documents sur le ban et l'arrière-ban et les fiefs de la vicomté de Rouen en 1594 et 1560, et sur la noblesse du bailliage de Gisors en 1703. In-8°, 194 p.

(*Mélanges*, 3^e série, 1895, publication de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

Projet de démolition de la chapelle du lycée Corneille à

Rouen. Vœu de conservation. Rouen, impr. J. Lecerf, 1895. In-4°, 10 p., fotogr.

(Publication de la *Soc. des architectes de la S.-Inf.*).

PROU (Maurice). Certificat (1365) délivré par Robert Ybert, visiteur des œuvres du roi en la vicomté de Pont-de-l'Arche et relatif à des réparations faites à la halle au blé dudit lieu. — Lettre autographe de Bigot (1684), adressée à Ducange et relative au *Chronicon Alexandrinum* ou *Chronicon paschale*.

(Nouveau recueil de fac-similés d'écriture du XII^e au XIII^e siècle, accompagnés de transcriptions, Paris, A. Picard, 1895. In-4°).

QUESNÉ (V.) et VESLY (L. de). Le fanum gallo-romain des Buis, forêt de Louviers. Rouen, impr. L. Gy, 1895. In-8°, 20 p., pl.

(Extr. de *Bull. Soc. lib. d'Emul. de la S.-Inf.*, 1895).

Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses de la 62^e année, 1894. Le Havre, impr. Micaux, 1895. In-8°, p.

Recueil des travaux de la Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure. Ve série, tome deuxième, année 1894. Evreux, impr. Hérissé, 1895. In-8°, LXI-261 p.

REDLICH (Dr Paul). Der Roman du Mont-Saint-Michel, von Guillaume de S. Paier, wiedergabe der beiden handschriften des Brittischen museums. (Ausgaben und abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, veröffentlicht von E. Stengel, xcii.) Marburg, N. G. Elwert, 1894, In-8°, viii-88 p.

RÉGNIER (L.). Notice biographique sur M. L. de la Sico-
tière (8 p.) ; — sur M. Paul Champy (10 p.).

(*Annuaire normand*, 1895).

— Documents d'histoire nobiliaire (familles de diverses
provinces) tirés des actes de catholicité de Gisors. In-4°,
12 p.

(*Mém. Soc. hist. et arch. de Pontoise et du Vexin*, t. XVII).

— Bibliographie historique du département de l'Eure
pendant l'année 1894. Evreux, Hérissé, 1895. In-8°, 96 p.

(Extr. de *Rec. des Trav. Soc. lib. de l'Eure*, 1895).

REICHLING. Le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedicu.

(*Rev. critique d'hist. et de littér.*, avril 1895).

Revue catholique de Normandie, 5^e année, 1895-1896.
Evreux, impr. de l'Eure. In-8°, 616 p.

Revue de l'Avranchin, bulletin trimestriel de la Société
d'archéologie, littérat., sciences et arts d'Avranches et de
Mortain. Tome VII. Avranches, impr. J. Durand, 1896.
In-8°, p.

Revue normande et percheronne illustrée. Quatrième
année. Alençon, impr. Herpin, 1895. Gr. in-8°, 387 p.

RIGAL (E.). Corneille et l'évolution de la tragédie en
France.

(*Rev. des langues romanes*, avril-juin 1895).

RIVIÈRE (E.). Le polissoir de Saint-Cyr du Bailleul
(Manche), 4 p., fig. — Ateliers néolithiques et ruines du
Moyen-Age du mont de Cerisy (Orne), 5 p., fig.

(*Assoc. franç. pour l'avancement des sciences. — Compte rendu de la
23^e session, Caen, 1894, seconde partie*. Paris, 1895. In-8°).

— Inventaire après décès de Jacques Desrues, sieur des

Rondeaux, docteur en médecine, bourgeois de Condé-sur-Noireau, 6 p.

(Assoc. franç. pour l'avancement des sciences. — *Compte rendu de la 23^e session. Caen, 1894.* Paris, 1895. In-8°.

ROMANET (vicomte de) et Tournouer (Henri). Documents sur la province du Perche, année 1895.

SAINT-DENIS (H.). Histoire d'Elbeuf depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, tome II (1450-1630). Elbeuf, impr. H. Saint-Denis, 1895. In-12, 598 p., fig.

SAUVAGE (l'abbé). *Voy. TOUGARD* (l'abbé A.).

SAUVAGE (Hippolyte). Saint Vital et l'abbaye de Savigny dans l'ancien diocèse d'Avranches. Mortain, A. Leroy, 1895. In-8°, 76 p.

— Le général baron Legendre d'Harvesse. Avranches, J. Durand, 1895. In-8°, 7 p.

(Extr. de *Rev. de l'Avranchin*, 1895).

— Etat des effets d'or et d'argent provenus des établissements des diverses communes du district de Mortain. In-8°, 8 p.

(*Mém. Soc. d'arch. de Mortain et Avranches*, t. XII).

— Une page d'histoire, épisode des guerres de religion dans le Mortainais. Avranches, J. Durand, 1895. In-8°, 22 p.

(Extr. de *Rev. de l'Avranchin*, 1895).

SEALY (R.). L'histoire de Cailly en Normandie. Son histoire dès les siècles les plus reculés, la liste de ses anciens seigneurs, les chartes et donations à diverses abbayes. Rouen, Lestringant, 1895. In-4°, 71 p. (*Imprimé à Londres*).

SEPET (Marius). Rutebeuf.

(*Moniteur universel*, 5, 19, 26 août 1895).

SHARP (W.). G. Flaubert.

(*Academy*, août 1895).

Société jersiaise pour l'étude de l'histoire et de la langue du pays, la conservation des antiquités de l'île et la publication de documents historiques, etc. — Vingtième Bulletin annuel. Jersey, Labey et Blampied, impr., 1895. In-4°, I-XXIV, 293-348 p.

— Pétition de Jean Le Hardy, écuyer, procureur général du roi Georges II, au Conseil privé de S. M. (*relative à des événements jersiais de 1726 à 1732*). In-4°, 23 p.

— Accord entre tous les connétables que chacun paierait sa hance lors de leur admission à ladite charge (1701), 2 p.

— Articles of association entered unto between the Lords Capel and Hopton..... for the deffence of the Island of Jersey against a supposed design of the Lord Jermyn to give it up to the French (1646). In-4°, 6 p.

(*Bull. Soc. Jersiaise*, 1895).

SPALIKOWSKI (Ed). *Voy. GALLOIS* (J.).

TARDIF (J.). Coutumiers de Normandie. Textes critiques publiés par J. Tardif. Tome II. La *Summa de legibus Normannie in curia laicali*. Rouen, A. Lestringant, Paris, A. Picard et fils, 1896. In-8°, CCXLVIII-395 p.

(Publication de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

TARVER (J.-C.). Gustave Flaubert, as seen in his works and correspondance. New-York, 1895, Appleton. In-8°, XVI-368 p.

TAUXIER (H.). Les voies et villes romaines du Cotentin (Cosedia, Montcastre), 3^e article. In-8°, 23 p.

(*Notices, mémoires, etc., de la Soc. d'agr. arch. etc., de la Manche*, t. XIII).

— Etude sur les Saxons de Bayeux. In-8°.

(*Norm. litt.*, 1895-1896).

TESSON (Alfred de). Généalogie des frères Tesson, guillotiné à Granville en nivôse an II de la République, 28 p. — Preuves pour l'ordre de Malte : Mémorial de noble Adrien-Charles-Germain de Tesson, présenté de minorité, 1787, 27 p. — Le paillé et le diapré héraldiques (familles normandes qui le portent dans leurs armes) ; 23 p., fig.

(*Mém. Soc. d'arch. d'Avranches et Mortain*, t. XII).

— La pancarte armoriée du Mont-Saint-Michel. Avranches, impr. J. Durand, 1895. In-8°, 27 p.

(*Extr. de Mém. de la Soc. d'arch. d'Avranches et Mortain*, t. XII).

TIRARD (J.). Recherches sur les travaux militaires du littoral du Calvados à l'époque gallo-romaine. In-8°, 28 p.

(*Bull. Soc. des Antiq. de Norm.*, t. XVI).

TOUGARD (l'abbé A.). Saint-Victrice : De laude sanctorum, d'après les variantes tirées des mss. de Saint-Gal, par le chanoine Sauvage, publié et annoté par l'abbé A. Tougard, prêtre du diocèse de Rouen. Paris, E. Dumont, A. Picard et fils, 1895. In-8°, 39 p.

— Cachette monétaire du Mont-aux-Malades, près Rouen. In-8°, 9 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la S.-Inf.*, X, 1^{re} livr.)

— Petits auteurs normands du règne de Louis XIV. Rouen, impr. Léon Gy, 1896. In-8°, 29 p.

(*Extr. de Précis des Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1894-1895).

— Industriels remarquables et inventeurs de la Seine-Inférieure, de 1789 à 1820. In-8°, 12 p.

(*Norm. litt.*, 1896).

— César est-il venu à Lillebonne ? In-8°, 8 p.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1896).

— Un auteur bénédictin inconnu : D. Lamoucq, moine de Saint-Victor-en-Caux. In-8°, 4 p.

(*Bull. du Bibliophile*, 1895).

— Trois lettres de Dom Toustain. In-8°, 42 p.

(*Mélanges*, 3^e série, 1895, publication de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

TOURNEUR (Henri). *Voy. ROMANET* (vicomte de).

TOYNBEE (P.). The history of William the Marshal.

(*Academy*, 6 avril 1895).

TRAVERS (Emile). *Traité du vin et du sidre* par Julien Le Paulmier, traduit en français par Jacques de Cahaïgues, réimprimé avec une introduction par Emile Travers. Rouen, impr. Léon Gy [ou Rouen, H. Lestringant, Caen. P. Massif], 1896, p. in-4°, 160 p.-87 ff.

(Publication de la *Soc. des Bibl. Norm.*). — Compte rendu dans *le Cidre et le Poiré*, 1896, A. Héron, 6 p.).

— Philippe Le Cat, poème. Caen, impr. H. Delesques, 1896. In-12, 22 p.

(Extr. des *Mém. de l'Acad. des Sc., Arts et B.-Lettres de Caen*, 1895).

— Les Sociétés savantes du Calvados. In-8°, 18 p.

(*Assoc. franç. pour l'avancement des sciences*, 23^e session, 1894. Caen et le Calvados).

Tremblement de terre en Normandie le 6 décembre 1895, 2 p.

(*La Nature*, janv. 1896).

VALLÉE (E.). Plan et notice des antiquités romaines de Lillebonne. Rouen, impr. Cagniard. 1896. In-8°, 9 p., pl.

(Extr. du *Bull. Comm. des Antiq. de la S.-Inf.*, X, 1^{re} liv.).

VALOIS (H.). Les voyages présidentiels de M. Félix Faure.

— Voyage en Normandie, Rouen et le Havre. Paris, Charles Mendel, 1895, gr. in-8°, 159 p., fotogr.

VÉREL (Ch.). Chansons populaires. Chanson de la mariée. In-8°, 6 p.

(*Annuaire normand*, 1895).

VESLY (Léon de). La chapelle et le pèlerinage de Saint-Lubin-de-l'Épine. In-8°, 6 p.

(*Norm. litt.*, 1895).

— Légendes, superstitions et vieilles coutumes (*suite*). — Les mégalithes tournants ; le pain bénit ; les souterrains de la reine Blanche à Gisors. In-8°, 7 p.

(*Bull. Soc. lib. d'Emul. de la S.-Inf.*, 1895).

— Légendes, superstitions et coutumes. In-8°, 8 p.

(*Norm. litt.*, 1896).

— *Voy.* QUESNÉ (V.).

VIANEY (J.). Les *Satyres françaises* de Vauquolin de la Fresnaye et les *Sette libri di satire* de Fr. Sansovino.

(*Rev. des Universités du Midi*, oct.-déc. 1895).

VICAIRE (G.). Tiphaigne de La Roche et la première idée de la photographie en 1760. In-8°, 5 p.

(*Bull. du Bibl.*, 1895).

WEISS (N.). Les privilèges des protestants en Basse-Normandie en 1686.

(*Bull. Soc. de l'Hist. du protestantisme franç.*, 1896, févr.).

ZUERCHER (J.). Jeanne Darc, vom psychologischen und psychopathologischen Standpunkte aus: Zurich, 1895. In-8°, 147 p.

III

DOCUMENTS HISTORIQUES

DÉPOT D'ALIÉNÉS A SAINT-AUBIN-LA-CAMPAGNE
(SEINE-INFÉRIEURE) 1786.

Dans une notice *sur les maisons de force de la Généralité de Rouen* (1), j'ai parlé de l'usage où l'on était, avant la Révolution, de mettre les aliénés en pension, chez des particuliers de la paroisse de Saint-Aubin-la-Campagne, ce qui avait valu à cette paroisse, dans le langage du peuple, le nom aujourd'hui oublié, de Saint-Aubin-les-Fous (2). Il se trouvait dans cette paroisse, en 1790, huit personnes renfermées soit par sentence d'un tribunal, soit par ordre du Premier Président ou du Procureur général du Parlement; peut-être y en avait-il d'autres qui y avaient été mis en traitement par leurs parents. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que le Parlement avait donné une certaine satisfaction aux réclamations des paroissiens, qui se plaignaient, comme on va le voir, en 1786, de la liberté que l'on accordait aux aliénés pensionnaires. Il est permis de supposer que, là du moins, les mesures de précaution n'avaient rien d'outré, et qu'on ne soumettait pas ces malheureux à un régime aussi sévère que celui qui était appliqué contre eux aux Petites Maisons de l'Hospice-Général et au dépôt de mendicité de Rouen.

CH. DE B.

(1) Publiée dans le *Précis des Travaux de l'Académie de Rouen*, 1858-1859

(2) Ce renseignement m'avait été fourni par M. le docteur Vingtrinier.

« A Nos Seigneurs de Parlement de Rouen en la Grande Chambre.

« Supplient humblement Thomas Simon Baraguey, seigneur et patron de Saint-Aubin-la-Campagne, ensemble les habitants de la dite paroisse soussignés,

« Et vous remontrent que, depuis très longtemps, il y a dans la paroisse de Saint-Aubin-la-Campagne, hameau d'Incarville, une maison où l'on reçoit les fous.

« Depuis très longtemps aussi, les paroissiens en sont incommodés, et le repos public troublé.

« Ces malheureux fous, qui devraient être enfermés, jouissent d'une liberté, qui, quoique limitée, n'en est pas moins condamnable : on leur met des fers aux pieds, et, dans cet état, ils peuvent aller où bon leur semble ; on les rencontre à toute heure, dans le jour et même dans la nuit ; quelquefois ils ont les mains libres et les pieds aussi.

« Dans cet état les femmes enceintes, les jeunes filles et même les hommes, sont dans le plus grand danger ; la rencontre imprévue qu'on en fait cause des frayeurs dont les suites deviennent des plus fâcheuses, et, joignant à cette frayeur, qui, seule, peut bien exciter la clameur publique, les autres maux dont ces fous échappés sont capables dans un accès de frénésie, comme des coups donnés, des pierres jetées, le feu mis *et cætera*, on a tout à craindre.

« Il y a quelque temps, le mur d'un des habitants s'est trouvé forcé, et sa caisse volée ; cet événement jeta l'alarme dans tout le village ; on découvrit enfin le voleur : c'étoit un des fous pensionnaires. On se plaignit, on menaça, et les fous furent enfermés. Au moyen de cette précaution, les suppliants ont différé de porter leurs plaintes à la Cour jusqu'à ce moment, où ils voient leurs maux prêts à s'accroître par le nouvel éta-

blissement d'une pension à loger des fous, établissement d'autant plus dangereux qu'il s'élève, au milieu du village, chez le nommé Grenet, dans un endroit entouré de maisons par tous les côtés. Le repos des voisins sera troublé et interrompu jour et nuit par les clameurs et cris effrayans qui accompagnent ordinairement les accès de délire.

« Ce considéré, Nos Seigneurs, il vous plaise, faisant droit sur la très humble représentation des suppliants venir à leur secours et faire deffences d'établir de nouvelles pensions pour les fous, et vous rendrés justice./. »

Signé : Baraguey, Jarry, Nicolas Baillet, prêtre (plus 30 signatures), 4 avril 1786.

« La cour a ordonné et ordonne provisoirement que les fous repostés dans la paroisse de Saint-Aubin-la-Campagne, seront enfermés ou retenus de manière qu'ils ne puissent troubler le repos et la tranquillité publique, et ce aux péril et risque des dépositaires », 4 avril 1786. Signé : Camus de Pontarré, le Masurier de Ranville.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} juin 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue hist.*, mai-juin 1896; — *Rev. norm. et percheronne*, mars-avril 1896; — *Journal des Savants*, mars et avril 1896; — *Annuaire des Bibliothèques et des Archives pour 1896*; — *Bibliographie des travaux hist. et archéol.*, tome III, 1^{re} livr.

L'Université d'Upsal (*Société des Lettres*), en échange du dernier envoi de la Société, a fait parvenir une certaine quantité de brochures et volumes, parmi lesquels :

Recueil de mémoires philologiques présenté à M. Gaston Paris le 9 août 1889, à l'occasion de son 50^e anniversaire, par ses élèves suédois; — *Les enfances Vivien*, chanson de geste; — différentes thèses

Trimestriel, septembre 1896.

françaises présentées à l'Université d'Upsal, notamment : *Etude sur les mémoires de Philippe de Commines*; — *Sur les verbes forts des langues romanes*; — *Sur les phrases conditionnelles de la langue française*; — *Le développement de facere dans les langues romanes*; — *Etude sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le français du XII^e siècle*; — et plusieurs autres thèses en langue suédoise sur des sujets empruntés à l'histoire ou à la littérature française, tels que *Blaise de Montluc*, *Alfred de Musset*, *Li livre de Juise*, *le roman d'Athis et Prophlias*, etc.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a adressé à la Société, en échange de la collection qu'elle en a reçue, 63 volumes in-4^o de ses *Mémoires*, comprenant : 1^{re} série, les tomes III à X, XIV à XXXV, 1^{re} partie, et 2^e série, tomes III à VI.

Le Conseil enregistre la démission de M. l'abbé Dedde.

Il prononce l'admission de M. Ch. de Bonnechose [534], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et E. Niel.

Des renseignements sont fournis par le Secrétaire sur l'état d'avancement des ouvrages en préparation.

M. le Président est chargé d'examiner un document communiqué par M. Léopold Delisle, qui l'a relevé sur les gardes d'un volume de la Bibliothèque nationale : *Doléances des habitants de Rouen et du commun peuple de la haute et basse Normandie*.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 juillet 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts : *Bull. de la Soc. histor. et archéol. de l'Orne*, tome XV, 1^{re} livr. ; — *Rev. norm. et percheronne*, mai et juin 1896 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, mars 1896 ; — *Disc. prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1896*, par M. Grandidier et M. Guieysse, Ministre des Colonies ; — *County records of the surnames of Francus, Franceis, French, in England*, by A. D. Weld French (Boston, 1896).

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en échange de la collection des publications de la Société, a fait un nouvel envoi, comprenant 42 volumes de la collection des *Notices et Extraits des Manuscrits* (tome XI, 1827, à t. XV ; t. XVII, 2^e partie ; t. XVIII, 2^e partie ; t. XIX à t. XXXIV, 1895), et trois albums in-folio : *Inscriptions sanscrites du Cambodge* et *Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque impériale*.

Le Conseil, sollicité par la *Smithsonian Institution*, d'établir entre celle-ci et la Société l'échange de leurs travaux, décide que, vu le tirage relativement restreint des publications de la Société, et la nécessité de n'accorder que modérément la faveur de l'échange, hommage sera fait à la *Smithsonian Institution* d'un certain nombre de volumes choisis parmi ceux qui restent en plus grand

nombre aux Archives, mais qu'aucun engagement ne sera pris pour l'avenir.

M. le Président donne lecture d'une lettre ministérielle du 24 juin, accordant à la Société une subvention de 500 fr. pour l'année 1896.

Sont proclamés membres de la Société :

M. Albert Sorel [n° 535], membre de l'Académie française, sur la présentation de M. le Président et de M. le Vice-Président ;

M. l'abbé Bourrienne [n° 536], professeur d'histoire au Collège Sainte - Marie, près Caen, présenté par MM. T. Genty et E. Travers.

Au nom de la *Commission des fonds et des archives*, M. Héron communique le rapport qu'il se propose de lire à l'Assemblée générale.

Distribution est faite aux membres présents du tome II des *Coutumiers*, édité par M. J. Tardif, et applicable à l'exercice arriéré 1885-1886. Le Conseil constate la parfaite exécution de cet ouvrage considérable, qui ne peut manquer de faire honneur à la Société.

PROCÈS-VERBAL
DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE
tenue à Rouen, le 9 juillet 1896,
en l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Sont présents :

MM. Ch. de Beaurepaire, *Président*,

Bouquet, *Vice-Président*,

P. Le Verdier, *Secrétaire*,

L'abbé Tougard, *Archiviste*.

MM. Docteur Coutan, *Membre du Conseil d'Administration*.

A. Héron, — —

Lesens, — —

Beaucousin, *Membre de la Société*,

Beaurain, —

Biochet, —

E. Cavrel, —

Ch. de Bonnechose, —

P. Baudry, —

Dergny, —

P. Duchemin, —

Baron d'Esneval, —

Garreta, —

Homais, —

Join-Lambert, —

G. Le Breton, —

E. Le Mire, —

Le Parquier, —

G. de Lestanville, —

Lormier, —

Niel,	<i>Membre de la Société,</i>
Oursel,	—
H. Quesnel,	—
L. Régnier,	—

Se sont excusés : MM. l'abbé Alexandre, Boivin-Champeaux, Chanoine-Davranches, l'abbé Delaporte, T. Genty, Lamer, Émile Travers, Verger.

M. LE PRÉSIDENT ouvre la séance à deux heures, et prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET TRÈS HONORÉS CONFRÈRES,

N'attendez pas de moi un discours du genre de ceux auxquels vous ont habitués les hommes éminents que vous avez appelés successivement à l'honneur de présider vos Assemblées générales. Leurs allocutions, insérées dans notre *Bulletin*, seront toujours lues avec intérêt, parce que la forme en est excellente ; ils seront aussi consultés avec profit parce qu'ils proposent à notre attention des programmes d'utiles travaux à entreprendre ou qu'ils traitent de questions historiques spéciales à notre province. Je craindrais d'abuser de votre patience si je ne me bornais en ce moment au rôle le plus simple, c'est-à-dire à vous entretenir en peu de mots de nos publications, et encore sera-ce moins pour vous en apprendre l'objet et vous en signaler le mérite, dont vous êtes bons juges, que pour me procurer l'occasion de remercier publiquement, en votre nom, ceux de nos confrères qui ont bien voulu mettre au service de notre Société leur temps et leur savoir.

Depuis longtemps, nous nous plaignions de ne point voir paraître le volume de M. Joseph Tardif, *Summa de Legibus*, texte latin de notre ancien Coutumier, qui avait été affecté, peut-être imprudemment, à l'exercice de 1885, et qu'en conséquence ont seuls droit de recevoir ceux qui ont payé la cotisation afférente à cette année, déjà bien éloignée. Ce volume est enfin achevé, et

il ne nous reste plus qu'à en faire la distribution en consultant nos listes. Nous regretterions que ceux de nos sociétaires, dont l'admission est postérieure à 1885, fussent absolument privés de cette distribution. Heureusement, il ne tiendra qu'à eux de partager le sort des autres en payant actuellement, comme prix de ce volume, ce que ceux-ci ont payé longtemps à l'avance. Le tirage, en effet, en a été fait à 400 exemplaires, et ce nombre nous permettra de satisfaire à toutes les demandes qui pourront nous être adressées.

Vous le savez, Messieurs et très honorés Confrères, l'ancien Coutumier ou grand Coutumier est le principal monument du droit normand. Des juges compétents vont jusqu'à le considérer comme un des ouvrages juridiques les plus remarquables du moyen âge. Ainsi que le fait remarquer M. Joseph Tardif, « il présente dans toute sa pureté le droit d'une province dont les traditions primitives se sont si longtemps conservées en dépit de la conquête de Philippe-Auguste ; il a régné en Normandie pendant plus de trois siècles, et il exerce encore son autorité dans les îles de la Manche, dernier reste de la nationalité normande, qu'une politique habile a porté les conquérants à respecter. »

Je ne vous surprendrai pas, Messieurs et très honorés Confrères, en reconnaissant dans l'édition qui vient de nous être donnée par M. Tardif, l'érudition la plus sérieuse et la plus recommandable. L'introduction, qui pourrait, à elle seule, former un volume, est une étude critique où le résultat des recherches les plus patientes et les plus ardues est présenté avec une parfaite clarté. Si le savant éditeur n'a pu arriver à résoudre de manière à ne laisser aucun doute certaines questions, notamment celle de savoir quel est le nom de l'auteur du Coutumier, quelle est l'époque précise de sa composition, on ne saurait nier que les hypothèses qu'il propose n'aient tous les caractères de la vraisemblance, et il est très probable, qu'en l'absence de documents, irrévocablement perdus, il était impossible d'arriver à mieux.

Cette édition a été plusieurs fois remaniée, principalement dans les notes, par un éditeur, ami de l'exactitude jusqu'au scrupule. Il est assurément fâcheux qu'elle ait été si onéreuse pour nos finances. Cette considération nous a bien des fois et très vivement préoccupés. Mais, à présent que nous voici hors d'inquiétude, nous devons remercier notre confrère d'avoir réduit dans une forte proportion notre contribution en ce qui concerne l'introduction, imprimée sur sa demande et sous ses yeux, à Rennes, par un imprimeur de son choix.

Pour cette partie du volume, nous n'avons versé, en effet, que la somme de 600 francs, somme notablement inférieure à celle que M. Joseph Tardif a dû déboursier.

L'un des volumes afférents à l'exercice de la présente année a pour éditeur M. l'abbé Laveille, professeur à l'Institution de l'Hay. C'est une *Histoire de cette Congrégation de Savigny* qui dut son origine, comme l'ordre de Cîteaux, au besoin de réformes qui se fit sentir pour toutes les communautés religieuses, vers la fin du ^{xr}^e siècle. Saint Vital, qui fut le fondateur du monastère de Savigny, fut, à sa manière, un réformateur de la vie monastique, comme saint Bernard, qui opposa l'austérité de Cîteaux au luxe de Cluny, comme saint Etienne de Muret, fondateur de l'ordre de Grandmont, saint Bruno, fondateur de la Chartreuse de Grenoble, Robert d'Arbrisselles, instituteur de l'ordre de Fontevrault.

L'histoire de Savigny, dont nous vous offrons aujourd'hui le premier volume, a été composée dans les premières années du dernier siècle par un moine de cette abbaye, jusqu'alors inconnu, et dont M. Laveille nous a révélé le nom. Il s'appelait Claude Auvry, comme l'évêque de Coutances, ce trésorier de la Sainte-Chapelle, dont Boileau a fait un des personnages de son *Lutrin*.

M. l'abbé Laveille a fait précéder son édition d'une notice substantielle sur l'abbaye de Savigny. Il constate que de ce monastère, qui offrait, il y a un siècle à peine, à l'admiration du voyageur, de vastes constructions et une magnifique basilique,

il ne reste plus, à l'heure actuelle, pierre sur pierre. S'il en est ainsi présentement, il faut regretter que les précautions prises par M. de Caumont aient été inutiles pour assurer la conservation d'un beau portail de l'église primitive que j'ai vu encore debout et dans un état de parfaite conservation, il y a quelques années.

M. l'abbé Laveille rappelle ce que sont devenus les principaux documents de l'abbaye de Savigny. Il oublie de parler de ceux qui sont déposés à la Bibliothèque de Rouen, dans le Fonds Le Ber, et qui sont ainsi mentionnés à l'article 5636 du catalogue : « Collection précieuse de chartes, au nombre de 217, représentant la principale partie du Chartrier de l'ancienne et célèbre abbaye de Savigny, diocèse d'Avranches, fondée en 1112 par Raoul de Fougères et réglée par saint Vital, son premier abbé », avec cette note : « Ces chartes, dont la première remonte à l'origine de l'établissement d'où elles proviennent, forment une suite non interrompue de documents, en grande partie originaux, également utiles pour l'histoire et curieux comme monuments de paléographie française, etc... »

Parmi les abbés de Savigny, M. l'abbé Laveille cite Claude de Belloy, prieur de Cunant, conseiller du Roi, qui prit possession de cette abbaye le 30 mai 1588. « Son administration, dit-il, fut intelligente et vraiment réparatrice. Il releva les ruines faites par les protestants, et augmenta les bâtiments de l'abbaye, à laquelle il légua même par son testament une bonne partie de sa fortune. Aussi les moines, peu habitués à ces procédés de la part d'un abbé commendataire, placèrent-ils sur son tombeau, dans l'église de Sainte-Catherine, une épitaphe très longue et très élogieuse, que l'on peut lire dans la *Gallia Christiana*. »

Il est à croire que pendant qu'il était abbé, le monastère avait eu à souffrir aussi des ligueurs. C'est ce que donne lieu de penser la requête suivante, que j'ai trouvée dans les archives du Parlement de Normandie, et qui m'a paru de nature à intéresser M. l'abbé Laveille.

A Nossieurs de Parlement.

« Supplye humblement Claude du Belley, abbé commandataire de l'abbaye de Savigny, au diocèse d'Avranches.

« Disant que, en indignation de ce que le sieur du Belley, père du suppliant, et les sieurs de Touarcey et Commequiers, ses aultres enfans, et frères d'iceluy suppliant, ont tousjours esté et sont fidelles serviteurs du Roy, portant les armes pour le service de Sa Majesté, comme aussi le suppliant a esté fidelle serviteur de sa dite Majesté, ayant tousjours résidé depuys le commencement des présentz troubles en lieu d'obéissance et en la ville d'Angers, où il fait profession des estudes, grand nombre de volleurs, ligueurs et rebelles, conduitz par Jacques Guition, qui estoient les surnommez le sieur du Chastellier, saint Jehan, le filz de saint Denys de Montgoye, prieur de saint Jame, le filz du sieur d'Aubroche lez Saint-Jame, le sieur de la Lugeraye, le sieur de Quatrechesnes, le sieur d'Argouges, Miron de saint Hilaire, et plusieurs aultres, leurs complices et adhé-rantz, se seroient, au moys de juillet 1589, transportez en ladite abbaye de Savigny à port d'armes, comme mousquetz, harque-buses et autres armes, où estantz arrivez avoient rompu les portes d'icelle abbaye, pris prisonnier le sieur de la Chese, qui y estoit pour les affaires du suppliant, ravy et emporté huit centz escus en une partie, avec grand nombre d'or et d'argent en autre partie, armes, chevaux, hardes, habitz, linge et toutes autres sortes de meubles et généralement tout ce qu'ils avoient trouvé et que bon leur avoit semblé en la dicte abbaye, montant à grande somme de deniers, outre tous les papiers, es-critures et enseignementz d'icelle, d'autant que aucuns des-dits complices sont vassaulz d'icelle abbaye; et, ce faict, avoient mené led. sieur de la Chese prisonnier à Saint-Jame, et par après au Mont-S'-Michel, où ilz l'avoient detenu par l'espace de troys moys et enfin iceluy rançonné et de luy exigé jusques à douze centz escus, en outre sa despense et autres fraiz, en quoy

il avoit souffert encore perte de plus de troys centz escus, l'ayant rigoureusement et inhumainement traicté, CE CONSIDÉRÉ, nosdits Sieurs, et que, ayant iceulx complices comyns ung tel désordre en une abbaye, le crime en est d'aullant plus callifié, IL VOUS PLAISE permettre au suppliant faire informer de ce que dessus par le premier de Messieurs trouvé sur les lieux, sans voiage, ou juge de ce ressort non suspect, pour, l'information faicte et rapportée par devers la Court, estre pourveu audit suppliant ainsy que de raison, et vous ferez bien.

« Signé : G. HALLEY, avec paraphe.

A la suite de la requête, cet arrêt de deux lignes :

« Sera information faicte à Caen. En Parlement, ce xii^e jour de juillet mil v^c m^{xx} xi.

« DOM ANZERAY.

« DOM THROSNEL r^r (rapporteur). »

Disons, puisque nous sommes à la Ligue, que les effets de la guerre civile se firent sentir dans le diocèse d'Avranches, longtemps encore après l'abjuration de Henri IV, témoin la plainte adressée au Parlement non plus séant à Caen, mais rétabli à Rouen, par Jean de Moullant et Richard Montier, demeurant en la paroisse de Saint-Senier-de-Beuvron, en la vicomté d'Avranches :

« Durant les derniers troubles derniers ung nommé Gilles De Louche, estant homme d'armes et garde des prisons de ceux qui estoient prisonniers de guerre au Mont-Saint-Michel, où il avoit commandement et adhérence avec les gouverneurs de ceux qui se disoyent du party (de la Ligue)..... il leur bailloit les mémoires et enseignemens des paroisses proches du Mont-Saint-Michel et de la ville d'Avranches jusques à 10 lieues aux environs pour faire des cotisations, lesquelles estantes faites, luy-mesme alloit et conduisoit les gens de guerre jusques sur les lieux pour appréhender et mener en ses dictes prisons ceulx

qu'il bailloit par teste; et estant en ceste autorité et commandement il avoit par sa menée et envie faict prendre et mener prisonnier par ses complices, ledit de Moullans, lequel, après avoir esté tourmenté, battu et oultragé par ledit De Louche, avoit esté contraiht payer grand somme de deniers. » On était au 20 juillet 1600, et, s'il faut en croire Jean de Moullans, De Louche était encore en fonctions et continuait ses exactions.

Bien qu'il n'ait pas moins de zèle ni d'activité que M. l'abbé Laveille, M. Émile Travers n'a pu nous donner aussi promptement notre volume du *Ban et de l'arrière-ban du bailliage de Caen*. Cela tient d'abord à ce que, pendant de longs mois, notre imprimeur a été forcé de s'occuper presque exclusivement de travaux considérables et en faveur desquels il y avait lieu d'invoquer l'urgence; en second lieu, parce que M. Travers s'est trouvé aux prises avec un manuscrit dont le texte, tout hérissé de noms d'homme et de lieu, était bien autrement difficile à établir que celui de l'*Histoire de Savigny*. Ce que je suis heureux de vous apprendre, c'est que notre confrère a achevé de relever toutes les fiches, elles sont en nombre infini, qui lui permettront de rectifier les noms d'homme et de localiser les fiefs indiqués dans le volume du *Ban et de l'arrière-ban*. La copie du manuscrit a été soigneusement collationnée par M. Travers, et tout nous permet d'espérer que l'impression en sera terminée dans le cours de cette année.

Notre Bulletin est toujours l'objet des mêmes soins de la part de notre dévoué secrétaire, qui veut bien consacrer à la réunion de documents de diverse nature, un temps qu'il emploierait, plus utilement pour lui, à la rédaction de ses travaux personnels.

Vous me reprocheriez, Messieurs et très honorés Confrères, une regrettable omission, si je ne rappelais, en finissant, que nous avons perdu récemment un de nos sociétaires les plus savants et les plus distingués.

M. Anatole Courde de Montaignon, professeur à l'Ecole des

Chartes, membre du Comité des Travaux historiques et du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, président de la Société de l'histoire de l'Art français, faisait partie de notre Société depuis sa fondation. Il est décédé à Tours le 1^{er} septembre 1895, à l'âge de soixante et onze ans.

Il était chargé du cours de Bibliographie et du classement des Archives et des Bibliothèques à l'École des Chartes. La liste de ses écrits, dressée par ses élèves, ne contient guère moins de sept cents articles. Il fut le principal collaborateur du libraire Jannet, éditeur de la *Bibliothèque Elzévirienne*, à laquelle notre confrère apporta, pour sa part de contribution, le *Dolopathos*, le *Chevalier de la Tour Landry*, neuf volumes du *Recueil des poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles*, sans compter ceux qu'il publia en collaboration avec le baron James de Rothschild.

M. de Montaignon avait une compétence universellement reconnue en fait d'art. Bien qu'étranger par la naissance à notre province, il en connaissait, aussi bien que personne, les richesses artistiques, et, à mon sens, ce n'est pas peu dire pour l'honneur de sa mémoire que de rappeler qu'il fut associé pendant longtemps au marquis de Chennevières pour la rédaction des *Archives de l'Art français*.

Les témoignages de sympathie donnés par un homme de cette valeur sont précieux pour nous, et méritent assurément que notre Société en conserve le souvenir avec reconnaissance.

Après ce discours, accueilli par d'unanimes applaudissements, M. A. Héron, au nom de la Commission des fonds et archives, donne lecture du rapport suivant, sur les gestions de M. le Trésorier et de M. l'Archiviste pendant l'année 1895-1896.

MESSIEURS,

Votre Commission des fonds, composée de MM. le conseiller

Huet, comte d'Estaintot et A. Héron, rapporteur, a procédé à l'examen des comptes de M. le Trésorier, arrêté, à la date du 12 juin 1896. Elle a constaté les résultats suivants :

RECETTES

En caisse au 23 juin 1895.....	8.019 fr. 75	
Subvention du Ministère de l'Instruction publique.....	1.000	»
Vente de volumes.....	423	25
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 30 juin 1895.....	25	50
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 31 décembre 1895.....	16	05
232 cotisations (1, 1892-93 ; 4, 1893-94 ; 28, 1894-95 ; 199, 1895-96).....	4.640	»
Total des recettes.....	14.124 fr. 55	

DÉPENSES

Frais d'administration, correspondances, convocations, assurances.....	707 fr. 43	
Frais de copie du ms. de l'abbé Béziers (<i>Mémoires pour servir à l'état hist. et géog. du diocèse de Bayeux</i>).....	170	»
Frais de préparation de la table du Bulletin, t. VII.....	30	»
Abonnement au <i>Polybiblion</i>	20	50
Impressions :		
Payé à M. Léon Gy, pour l'impression du 2 ^e volume des <i>Mémoires pour servir à l'état hist. et géog. du diocèse de Bayeux</i>	2.498 fr. 58	
Payé à M. Léon Gy pour l'impression du 1 ^{er} vol.,		
<i>A reporter...</i>	3.426 fr. 51	

<i>Report...</i>	3.426 fr.	51
du même ouvrage.....	2.121	92
Payé à M. Léon Gy, pour impression du Bulletin, de lettres.....	343	78
Payé à M. Léon Gy, pour impression d'un volume de <i>Mélanges</i> , 3 ^e série.....	2.057	45
Payé à M. Léon Gy, pour impression du Bulletin, de bons et de lettres.....	693	10
Payé à M. Tardif, pour part de la Société dans les frais d'impression de la préface et des tables des <i>Coutumiers de Normandie</i>	600	»
Total des dépenses.....	9.242 fr.	85

BALANCE

Recettes.....	14.124 fr.	55
Dépenses.....	9.242	85
Différence en faveur des recettes.....	4.881	70
En dépôt au Comptoir d'Es-compte.....	4.855 fr.	32
En caisse.....	26	38
Total égal.....	4.881 fr. 70 ci	4.881 fr. 70

Il reste dû 29 cotisations qui, presque toutes, paraissent facilement recouvrables.

Une somme de 232 fr. est à toucher chez M. Lestringant, libraire de la Société, pour vente de volumes.

On a vu plus haut qu'une somme de 600 fr. a été versée à M. Tardif pour part de la Société dans les frais d'impression de la préface et des tables des *Coutumiers de Normandie*. Ce volume, que la Société a attendu pendant plus de dix ans, et pour lequel elle a déjà versé une somme de 3,339 fr. 33, lui revient donc à

3,939 fr. 33, sans compter les frais de pliage, de brochage et de couverture qui restent à payer.

Nous disions, dans notre précédent rapport, que la Société était redevable envers ses membres d'un volume pour l'exercice 1893-1894 et des deux volumes de l'exercice 1894-1895. Trois ont été publiés depuis : le tome II des *Mémoires pour servir à l'état historique et géographique du diocèse de Bayeux*, affecté à l'exercice 1893-1894, le tome I du même ouvrage et un volume de *Mélanges*, formant la distribution de l'exercice 1894-1895. La Société distribue aujourd'hui le 1^{er} volume de l'*Histoire de l'abbaye de Savigny*, publié par M. l'abbé Laveille, qui formera, avec un volume en préparation, la distribution de l'exercice 1895-1896. Le reliquat de 4,881 fr. 70 et les sommes à recouvrer seront employés à solder les frais d'impression de ces deux volumes et du Bulletin ; elles seront sans doute suffisantes, mais il ne restera qu'un faible boni à reporter sur l'exercice 1896-1897.

Cette situation commande à la Société d'apporter une grande réserve dans ses dépenses.

Votre Commission vous propose, Messieurs, d'adresser à notre zélé trésorier, M. Gravier, les remerciements qui lui sont bien dus pour le dévouement et l'exactitude qu'il apporte dans l'exercice de ses laborieuses fonctions.

MESSIEURS,

Votre Commission des archives, composée des mêmes membres que la Commission des fonds, a procédé à l'examen des comptes de M. l'Archiviste, arrêtés à la date du 30 juin 1896. Voici les résultats qu'elle a constatés.

A la date du 25 juin 1895, il existait dans les magasins de M. Lestringant, libraire de la Société, à Rouen, et des libraires en correspondance avec lui, savoir, M. Picard, à Paris, et M. Massif, à Caen, un dépôt de 1,292 volumes, auxquels sont venus s'ajouter 667 volumes pendant l'exercice 1895-1896. Ce

total de 1,959 volumes s'est trouvé réduit à 780 par le transfert de 600 volumes dans le dépôt de M. Wilhelm, la remise à divers de 548 volumes et la vente de 31, dont le prix figurera aux recettes de l'an prochain.

Le dépôt de la rue Saint-Lô, confié aux soins de M. Wilhelm, comptait, au 25 juin 1895, 3,594 volumes, dont 96 volumes de Bulletins. Depuis cette date, le dépôt a reçu 600 volumes remis par M. Lestringant, et 306 volumes, dont 303 volumes appartiennent aux publications éditées cette année, et 3 volumes entrés par échange, soit 4,430 volumes ; il en est sorti 232 ; il en reste donc 4,198 ; mais le nombre des volumes de Bulletins a été augmenté de 16 ; il y a donc actuellement dans le dépôt de la rue Saint-Lô un stock de 4,214 volumes.

Dépôt chez les libraires.....	780
Dépôt de la rue Saint-Lô.....	4.214
Total.....	4.994

La Société possédait, en 1895, 4,816 volumes ; elle en possède donc aujourd'hui 178 de plus.

Dans le courant de cet exercice, la Société a reçu 158 volumes ou brochures inscrits sur le registre d'entrée de M. l'Archiviste. du n° 558 au n° 608.

Votre Commission vous propose, Messieurs, d'adresser à M. l'abbé Tougard, notre excellent archiviste, des remerciements bien dus pour le soin qu'il apporte à la conservation de nos collections.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées. M. le Trésorier et M. l'Archiviste sont remerciés du soin avec lequel ils s'acquittent de leurs fonctions.

— L'Assemblée procède ensuite au renouvellement du

tiers sortant des membres du Conseil d'administration. Sont réélus pour une nouvelle période de trois ans :

MM. le comte d'Estaintot, Huet, Gravier, l'abbé Loth, l'abbé Tougard.

— Les membres présents reçoivent le tome I de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny* éditée par M. l'abbé A. Laveille (exercice 1895-1896).

— M. le Président annonce que le tome II des *Coutumiers*, édités par M. J. Tardif, est dès maintenant en distribution, mais que ce volume, applicable à l'exercice arriéré 1885-1886, n'appartient qu'aux membres qui ont acquitté la cotisation de cet exercice ou à leurs représentants.

— La séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 9 juillet 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des savants*, mai et juin 1896 ; — *Histoire de Lonlay-l'Abbaye, depuis les temps les plus anciens*, par M. H. Le Faverai, qui sera remercié de cet envoi.

Le Conseil, conformément aux statuts, élit son bureau pour l'année 1896-1897. Sont nommés :

Président : M. Ch. de Beaurepaire ;

Vice-Président : M. Bouquet ;

Secrétaire : M. P. Le Verdier ;

Secrétaire-adjoint : M. G.-A. Prévost ;

Trésorier : M. G. Gravier ;

Archiviste : M. l'abbé Tougard.

Sont proclamés membres de la Société :

M. le duc d'Audiffret-Pasquier [537], sénateur, membre de l'Académie française, sur la présentation de M. le Président et de M. le Vice-Président ;

M. Barbe [538], au château d'Incarville (Eure), présenté par MM. Angérard et R. Fournier.

Le Conseil décide d'élever à 12 francs, comme pour tous les autres volumes de la collection, le prix du tome I^{er} des *Coutumiers*, fixé jusqu'ici à 6 fr. Toutefois, cette mesure sera applicable seulement lorsque la publication d'un nouveau volume de la Société, portant au dos le catalogue des publications et le nouveau prix rectifié, aura permis au public de connaître celui-ci.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

PROCÈS-VERBAL D'AUCUNS CONSEILLERS DU PARLEMENT DE
ROUEN, TOUCHANT LA RÉCEPTION DE QUELQUES NOUVEAUX
OFFICIERS, 1643.

[Document communiqué par M. Ch. de Beaurepaire (1).]

Le lundy vingtiesme d'avril mil six cent quarente trois, Monsieur le premier président ayant assemblé en la grand'-Chambre les officiers de nouvelle création pour procéder au jugement de l'information de vie et mœurs de M^{res} Petit, Cavelier et Cavelet, originaires du pais, pourvus de charges de Conseillers laïcs de nouvelle création, les sieurs Brèvedent, Danviré, Joubert, suivis de plusieurs autres des Enquestes, qui n'estoient point juges des dites réceptions ny mandés,

(1) Arch. Seinc-Infér., Nouv. acq. — L'édit de janvier 1641, qui relevait le Parlement de Rouen de son interdiction et n'avait d'ailleurs restitué leurs sièges qu'à seize de ses anciens membres, l'avait rendu *semestre*, grave déchéance, et portait création nouvelle de quatre charges de président et de quarante de conseiller. La guerre fut bientôt déclarée entre les magistrats *anciens* et les *nouveaux* ; elle devint plus vive encore lorsque tous les anciens furent enfin réintégrés (14 févr. 1643). Alors les nouveaux titulaires n'étaient pas encore tous nommés ; le recrutement, en effet, était quelque peu pénible à l'égard de charges qui pouvaient sembler précaires. Les choix d'ailleurs étaient trop souvent mauvais. La réception des conseillers Petit et Cavelier fut l'occasion de scènes tumultueuses. Le *Registre secret* n'en reçut qu'un compte rendu discret, mais l'on sait, par des actes postérieurs, que l'un et l'autre parti en rédigea un récit, à sa façon. Le document original, qui suit, n'est autre que le procès-verbal tracé par les *nouveaux*, signé de quelques-uns et du P. P. Il est récemment entré aux archives départementales. (V. Floquet, t. V, p. 105-122.) — P. L. V.

entrèrent en la ditte grand'chambre pour opiner sur les dittes réceptions contre l'ordre et la Déclaration du Roy. Sur quoy le Procureur Général requit qu'ils eussent à se retirer ou que la délibération fût remise après l'audiance au lendemain, dix heures. Comme les antiens des Enquestes ne déféroient point à ses réquisitions, Monsieur le Premier Président fut obligé de prendre les avis, suivant lesquels il fut ordonné qu'ils se retireroient. Eux retirés, les informations furent jugées et ordonné qu'il seroit procédé à leur réception si ils estoient trouvés suffisans et capables, en conséquence de quoy Monsieur le Premier Président donna aux dits maistres Petit et Cavelier une loy et un chapitre pour les rendre le lundy suivant.

Auquel jour, les semestres estans assemblés pour l'enregistrement des lettres de Monsieur le marquis de Beuvron, les anciens, se croiant forts par le nombre, apportèrent toutes sortes de longueurs à la délibération des dittes lettres, se faisant représenter les uns après les autres plusieurs registres inutiles où estoient descrites les provisions des précédens lieutenans de Roy, quoy qu'ils eussent en main celles de Monsieur le Maréchal de Guiche, à la vérification de laquelle il falloit seulement avoir recours. Ainsi consommèrent le temps jusques à dix heures, après lesquelles Monsieur le Premier Président voulant procéder aux dittes réceptions, les dits anciens empêchèrent le clerc de greffe de mettre sur le bureau les livres ny d'aller quérir les récipiendaires, s'estans mis au devant de la porte, laquelle ils fermèrent au verrouil, ce qui se passa avec tant de chaleur que le sieur Brèvedent se vanta d'avoir donné un coup de pied à un des officiers nouveaux, le menaçant de coups de baston, et Monsieur le président de Grémonville dit qu'il estoit bien besoin de recevoir

des coquins et des marauts qui avoient bien fait de ne le pas venir voir parce qu'il leur auroit fait sauter les fenestres, ce qui fut ouy par Monsieur le Premier Président et les sieurs Megrigny, le Ragois, Bordier, Fortia ; et dans ces tumultes qui durèrent jusques à midy, quelques uns des anciens, notwithstanding les protestations des officiers de nouvelle création réitérées plusieurs fois par le sieur de Megrigny, firent employer sur le registre une surséance des réceptions pour éluder le temps, prenans prétexte du non paiement de leurs gages.

Et ce jour d'uy, lundy quatriesme de may Monsieur le Premier Président ayant assemblé en la grand'Chambre les officiers nouveaux pour avec le tiers des anciens procéder à la réception des dits Petit et Cavelier, les anciens des Enquestes, tant ceux qui sont de présent en service, que ceux du semestre d'aoust, sont venus en la ditte grand'Chambre sans avoir esté mandez ; et sur ce Monsieur le Premier Président a fait lire par le commis du greffe le résultat de la dernière assemblée sur le registre, qui portoit qu'il avoit esté proposé par plusieurs des anciens et non ordonné par les advis qu'il seroit sursis aux réceptions jusques à ce que les anciens eussent été paiés de leurs gages, en conséquence de quoy ledit résultat n'estant qu'aux termes d'une simple proposition qui ne devoit empêcher les réceptions, Monsieur le Premier Président commanda au greffier d'apporter les livres sur le bureau, lesquels quelques uns des anciens auroient jeté derrière les bancs, d'autres se seroient à l'instant saisis de la porte pour empêcher que le greffier n'obeist à Monsieur le Premier Président et ne fit entrer les récipiendaires. Et notwithstanding les remonstrances que mon' dit s^r le Premier Président leur fit du service du Roy, qu'il seroit obligé de dénoncer au Conseil les

réfractaires, le sieur Brinon, doyen, se leva, protestant au nom de tous de ne les point recevoir et, quand ils seroient receus par d'autres, qu'il ne les reconnoistroit point pour conseillers, ce qui obligea Monsieur le Premier Président, après avoir réitéré les remontrances, de sortir de sa place et aller luy-mesme quérir les récipiendaires, croiant que sa présence et son entremise remettrait la modération et le respect dans leurs esprits ; et ayant luy-mesme, nonobstant les résistances que les anciens faisoient à la porte, amené le dit Petit, et l'ayant mis devant le bureau, comme ledit sieur Premier Président retournoit à sa place pour les interroger, ledit Petit et Cavelier, qui entra en la chambre sur le bruit, furent environnés des anciens, et exédés par les sieurs Brèvedent, le Noble, Mommoré, Anseré, sieur de Courvaudon, conseiller clerc, Tilly, Danviré, qui les outragèrent jusques à effusion de sang et emportèrent partie de leurs robes, collet et cheveux, adjoustant des menaces qu'ils ne seroient jamais maistre du peuple, et qu'il n'y auroit plus de seureté pour les officiers nouveaux, voyant lesquelles violences et pour en éviter les suites, Monsieur le Premier Président et nous présidens et conseillers nous sommes retirés et dressé le présent procès-verbal, que nous certifions estre véritable chacun pour les jours auxquels nous avons assisté à la Cour.

G. Morchesne, Fardoil, Favyer, De Harouys, J. de Mesgrigny, Tisserand, Courtin, Anjorant, E. Le Doulx, Le Ragois, Bordier, Sibour, De Fortia, N. de Faucon, J. Bautru.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 août 1896.

Présidence de M. G. GRAVIER, trésorier.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue histor.*, juillet-août 1896 ; — *Société jersiaise*, *Journal de Daniel Messervey*.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Tardif, accusant réception des fonds votés par le Conseil pour l'impression de l'*Introduction* au deuxième volume des Coutumiers. Les comptes concernant ce volume sont apurés.

Les derniers mémoires délivrés par l'imprimerie sont examinés.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 novembre 1896.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Bulletin*, mai-juin 1896 ; — *Journal des Savants*, juillet et août ; — *Revue histor.*, sept.-oct. ; — *Mém. de la Soc. histor. et archéol. de l'arrond. de Pontoise et du Vexin*, t. XVIII ; — *Bull. de la Soc. histor. et archéol. de l'Orne*, t. XV, n^{os} 2 et 3 ; — *Revue norm. et percheronne*, juillet-août 1896 ; — *Société jersiaise*, 21^e bulletin annuel ; — *Des moyens de développer la richesse dans les campagnes, lecture faite au VIII^e Congrès du Crédit populaire et agricole, tenu à Caen en mai 1896*, par E. Groult, et *les Musées cantonaux au Congrès de l'Association normande à Vire*, par le même.

La correspondance comprend une invitation adressée à MM. le Président et les Membres du Bureau à assister à la séance solennelle de rentrée des établissements d'instruction supérieure de la Ville de Rouen, le 5 novembre 1896.

M. le Secrétaire rend compte de l'état des volumes en préparation, et M. le Trésorier des fonds en caisse.

Le Conseil enregistre le décès de M. le duc d'Harcourt (n^o 511), et les démissions de M. le marquis de Bailleul (n^o 485) et l'abbé Delarc (n^o 500).

Il prononce les admissions de :

M. de Marcère, sénateur [n^o 539], présenté par MM. Eug. de Beaurepaire et P. Le Verdier ;

M. Le Féron de Longcamp [n° 540], à Caen, présenté par MM. Félix et Huet ;

M. le comte de Charencey [n° 541], au château de Champ-Thierry (Orne), présenté par MM. G. Gravier et P. Le Verdier ;

M. l'abbé Hébert [n° 542], professeur à l'institution Join-Lambert, présenté par M. l'abbé Lesourd et M. l'abbé Tougard.

M. l'Archiviste est chargé de procéder à l'examen de la correspondance conservée aux archives et de faire relier en volumes celle qui lui paraîtra susceptible d'être conservée.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

STATUTS DE LA CONFRÉRIE DE SAINT-DOMINIQUE ÉTABLIE AU COUVENT DES JACOBINS DE ROUEN (1277).

Dans son « Recueil des Antiquitez et Singularitez de la ville de Rouen », publié en 1589, au chapitre de « Des Orgues, Reliques et Confrairies, » Taillepied rend ce témoignage à la dévotion des anciens corps de métier : « Le peuple de Rouen est tant affecté envers Dieu et ses Saints et saintes de Paradis, ... qu'il faict en particulier des frairies et societiez tellement qu'il n'y a mestier ou estat qui ne soit de quelque confrarie. »

Je pense que, pour être juste, Taillepieu aurait dû comprendre dans son éloge presque tous les corps d'état de l'ancien temps, et par ancien temps, je n'entends pas seulement le moyen âge, mais l'époque qui l'a suivi. Autant qu'il m'est permis d'en juger, à Paris, et ailleurs, il n'était guère de communauté d'art ou métier qui n'eût son saint patron particulier et sa confrérie particulière, instituée dans un but religieux, mais aussi, surtout à l'origine, en vue d'assistance réciproque et d'un concours honorable aux obsèques des confrères décédés.

Taillepieu cite parmi les confréries qui, de son temps, existaient à Rouen, celle des tailleurs et des couturiers, laquelle avait pour patron Saint Dominique et tenait ses réunions au couvent des Jacobins.

Plus tard, pour une cause qui m'est inconnue, elle fut transférée au prieuré de Saint-Lô. Ce changement est certainement antérieur à 1641. Un compte de ce prieuré, de cette année, contient la mention suivante : « Les maistres de la confrairie des tailleurs donnent pour les messes basses, qui se disent tous les dimanches de l'année, 26 livres payables au jour de S. Dominique. *Item* pour l'office du jour de S. Dominique, 3 livres 10 sous. *Item* pour l'office du jour de la Transfiguration de N. S., 5 livres. *Item*, au premier jour de l'an, celui qui est esleu garde du mestier doit 5 livres. »

Cette confrérie ne paraît pas avoir eu d'*enseigne* ou d'image particulière. Les comptes de la communauté mentionnent uniquement comme dépenses de *frérie*, au jour de la fête du patron, 15 douzaines de craquelins, 2 dou-

zaines d'échaudés, 17 douzaines de bouquets, 6 gros bouquets pour les dames, 51 affiches pour la fête. Chaque individu reçu à la maîtrise par suffisance ou chef-d'œuvre payait 3 livres ; le fils de maître ne devait pour sa réception que 1 livre 10 sous (1).

M. l'abbé Ouin-Lacroix, dans son *Histoire des corporations d'arts et métiers*, nous apprend que le pape Urbain VIII avait accordé des indulgences aux confrères de Saint Dominique, et que ceux-ci avaient décoré à leurs frais, une chapelle en l'église du prieuré de Saint-Lô. Il nous apprend aussi que les couturières, formant un corps distinct des tailleurs, ou, comme on disait autrefois, des tailleurs de draps ou d'habits, avaient conservé en l'église des Jacobins de Rouen leur confrérie sous le titre de Saint Dominique.

La confrérie des tailleurs était ancienne. Elle avait des statuts de 1277 : ce sont ceux que nous publions. Ils sont écrits sur un rouleau formé de deux pièces de parchemin cousues l'une à l'autre et mesurant en tout 1 m. 18 de longueur sur 0 m. 34 de largeur. Je ne sais pas s'il existe de plus anciens statuts de Charité, je n'en connais pas, et je puis assurer qu'il n'en existe pas dans les archives du département de la Seine-Inférieure. Malheureusement, ces statuts présentent les plus grandes difficultés de lecture, non pas que l'écriture soit d'une mauvaise main ; mais l'encre a pâli, parce que, suivant toute vraisemblance, le rouleau est resté longtemps affiché, soit dans la sacristie,

(1) Voir les comptes de 1760, 1778 aux Arch. de la S.-Inf.

soit dans une des chapelles des Jacobins, et c'est en vain qu'à une époque déjà ancienne on a essayé, à l'aide de teinture de noix de galle, étendue trop largement, d'en faire revivre les caractères usés ou effacés. Ajoutons à cela que de haut en bas, à droite sur une longueur de 0 m. 31 à la première peau du rouleau, on a fait une déchirure à peu près sans remède. Ce n'est qu'à la suite d'un long et pénible travail que je crois être arrivé à rétablir d'une manière à peu près satisfaisante le texte de ces statuts que je considère comme très précieux comme pièce historique et comme document philologique. J'ai conservé scrupuleusement l'orthographe du manuscrit et j'ai eu soin de placer entre crochets les mots que j'ai cru propres à combler les lacunes. On sera libre de les admettre ou de les rejeter¹.

CH. DE BEAUREPAIRE.

Ves chi lestatut et lordenance de la confraarie dieu et Missire seint Dominique de Rouen la quele confraarie f[u] donnee et otroie de tres Religieus honmes ethumbles le prouvincial de lordre des freres preecheurs eu roialme de france et especialment du prieur et du couuent de celle ordre demourans en la cite de Rouen² a confreres et as sereurs³ de

¹ On peut consulter, pour l'histoire des Charités en Normandie, les « Documents concernant les confréries de charité normandes recueillies par E. Veuclin », travail couronné par la Société libre de l'Eure (prix de Bloisville), Evreux, 1892. — Un mémoire de M. Chanoine-Davranches, lu à l'Académie de Rouen : *Quelques charités normandes*. Rouen, 1892.

² La qualité de *cité* appartenait à toutes les villes épiscopales, et ceux qui les habitaient en étaient dits *citoyens*.

³ *Sereurs*, sœurs, vieille forme de mot qui devait bientôt être abandonnée pour la forme *sœurs* qu'on trouve employée dans la suite de notre texte.

la dite confraarie et du quel don ices confreres et sereurs ont lectres pendantes des seaus as dessus [dis] Religieus Et pour cen que les dis confreres et seurs veulent garder icest don a lonneur de dieu et de sa [mere] et du benoet confesseur et au profist de leurs ames il fu acorde et establi et pour bien ordene par le commun assent¹ de tous comment elle doit estre seruie gardée et maintenue eu temps auenir.

Premierement quant aucun requerre la confraarie par charite pour entrer len le doit receuoir humblement et en signe de amour et li doit len faire [faire sere]ment loial que tant comme il viura il maintendra acrestera paiera les bons usages il aleuera les malues il abatra par son sere-ment² et puis doit paier sept deniers dentree des quieux len metra siz en boiste et le [dean] de³ la confrarie en [ara un denier]. Derrechief quant aucune personne de la confraarie trespasse de cest siecle en son hostel⁴ ou a la madalene de Rouen⁵ les [amis au mort] le doiuent faire sauoir au dean de la confraarie lors quant le dean le soit⁶ il doit aler chies les-

¹ *Assent*, consentement.

² *Alever* les bons usages, c'est les maintenir, les mettre en honneur dans le sens du verbe *elevare* (*Justitia elevat gentem*, Prov. 14-34). *Abattre* les mauvais usages, c'est les abolir, les révoquer. On trouve des formules de serment semblables ou équivalentes dans nombre de statuts de confréries, notamment dans ceux de la Charité de Saint-Cosme et Saint-Damien, à Saint-Denis de Rouen, de 1358. (Publication de la Société rouennaise de Bibliophiles.)

³ *Dean*, doyen.

⁴ *Hostel*, maison, aussi bien une petite qu'une grande.

⁵ L'Hôtel-Dieu de Rouen, situé près de la Cathédrale jusque vers le milieu du xvi^e siècle et mis sous l'invocation de la Madeleine, suivant un usage à peu près général.

⁶ *Le soit*, le sait.

cheuin qui est garde des [aournemens et] autres choses de la confraarie et doit prendre les aournemens comme la crois la banniere le drap de soie et le cierge et [les porter la] ou le cors gierra pour tant que cen soit en la banlieue de Rouen et hors nient et apres icel dean doit aler semondre [le preuost] qui doit crier le cors¹ par les carrefours de la ville et puis doit semondre le clerc de la confraarie le quel doit aler [querre deux] clers qui verselleront² tout leur sautier³ deuant le cors present et si doit querre prestre pour dire le jour de [l'enterrement] une vigile et une messe deuant le cors et pour cen faire chascun doit auoir salaire tel comme il souffra. Bpres le [dit] dean doit [sem]ondre et faire sauoir au Preuost a lescheuin et

¹ *Crier le corps*, annoncer par cris publics le décès du confrère. La même locution se trouve dans plusieurs statuts de confréries. C'est encore ce qu'on faisait avant l'usage des billets d'enterrement. A la fin du xvi^e siècle, on s'était avisé de créer à Rouen un office de crieur d'enterrements. Mais à cette époque encore les invitations se faisaient aux personnes qu'on voulait honorer par des sermons particulières dont souvent un vicaire ou un chapelain étaient chargés.

« Sera ordonné ung escrieur qui yra par les esquarfours de la ville annoncer les affaires de la Charité comme les Trespasés, 1501. Statuts de la Charité d'Anneville-en-Caux. (Arch. de la S.-Inf., G. 7937.)

« Le messenger de la frairie ira par la ville annoncer la mort des trépassés ou trepassés et dira en ceste manière : Chers frères et seurs de la frairie Notre-Dame, dictes vos patenôtres pour l'âme de tel ou telle. » Statuts de la confrérie de Notre-Dame en l'abbaye de Fécamp, érigée en 1267, réformée en 1356. (*Ibid.*, G. 5234.)

« Le porte-clochette sera tenu d'aller aux carrefours avec les clochettes pour faire sçavoir la mort du décédé et qu'on prie Dieu pour luy, » 1638. Statuts de la confrérie de Saint-Hilaire et Saint-Blaise, à Carville-sur-Héricourt. (*Ibid.*, G. 8056.)

² *Verseller*, psalmodier alternativement verset par verset.

³ *Sautier*, psautier.

as serjans chascun par soi¹ en leurs propres hostieux² que il soient l'endemain au [premier son du [re]tret de prime³ eu lieu ou le cors sera sur leurs seremens et se le cors gist a la Magdalene il les doit semondre a la messe [saint pierres]⁴ ou saint Anthoine⁵ et puis doit le dean aler acheter trois cierges et porter les chies le cors et cen fait il doit vellier [continuellement] deuant le cors et garder les dis aournemens quer se eulz empirent par deffaute de la garde il le doit restablir et se [il deffailloit a fair]e nulle de cez chozes deuant dites il le doit amender chascune deffaute de quatre deniers et quant les serjans sunt n a leure que il sunt semons eulz doiuent entrer en lostel au cors si comme eulz vendront et dire pater noster sur lamen [de telle le p]reuost viii d. lescheuin viii d. et les serjans chascun par soi iii d, et ceus qui

¹ *Par soi*, individuellement. Dans les comptes cette locution ou sa traduction latine *Per se*, indique la somme d'un chapitre par opposition à la somme totale du compte.

² *Hostieux*, maisons.

³ *Retrait*, en latin *retractus*, retraite, conséquence de la fin de l'office et par extension la fin elle-même, laquelle, vraisemblablement, était notifiée par le son de la cloche.

⁴ La messe Saint-Pierre était la plus matinale des messes qui se disaient à la Cathédrale de Rouen. Elle se célébrait à l'heure de prime et à l'autel Saint-Pierre, à l'entrée du chœur, ce qui lui avait valu son nom. (Registres capitulaires, 15 nov. 1446.) Nous ferons remarquer à cette occasion qu'à Rouen, les heures canoniales, annoncées par les cloches de la Cathédrale, étaient pour tous, aussi bien pour les laïques (gens de justice ou gens de métier) que pour les ecclésiastiques, les heures officielles. Celles d'après lesquelles nous réglons notre temps aujourd'hui ne vinrent qu'après, et lorsque les horloges publiques ou privées furent devenues communes.

⁵ Messe Saint-Anthoine à la Madeleine. Il en est question dans les statuts de la Charité de Saint-Cosme et Saint-Damien de 1358, et dans ceux de la Confrérie de Saint-Romain à la Cathédrale, qui sont de 1437.

deffaudront a mettre les quatre bras de la [biere] de lostel¹, se unt en lamende dessus dite et quant len la porte au moustier² si deuon dire une messe apres celle ..., se et se preuost escheuin ne serjant deffaut destre a loffreude diceste messe il est en lamende dessus dite et doit lescheuin [remettre au d]een les offrendes et le dean les doit distribuer au preuost et puis a ehacun de renc et se il en deffaut il est en amende [et deu]on faire donner pour dieu et par charite traize desrees³ de pain as poures ou la ou le preuost commandera et nen doit donner sans congie de preuost sus lamende et puis deuon porter le cors enfouir et se il est porte en austre eymetiere que [celui] de la paroisse les amis au mort doiuent au preuost et a serjans ii s. pour porter li et quant il est enterre le preuost [et les se]rjans doiuent reconuoier⁴ le plus procein ami au mort a son hostel sus lamende deuant dite et toute fois le preuost [sera] en double amende. Et se il auenoit que aueun geust⁵ mort en la banlieue pour tant que il leur fust requiz ne que [il le fussent] a temps le preuost et les serjans le doivent aler querre et apporter a son hostel ou lospital de la magdalene dessus dit et li doit [lon] toutes ses droitures deuant dites et se il meurt hors la banllieue quant que il le saehent il sunt tenus a faire li toutes ses [droitures] Et se il estoit einsi que le preuost escheuin serjans quel que il soit de la eonfraarie trespasloit tant comme il fust eu [servi]se de la eonfraarie tous les autres serjans doiuent guetier⁶ le cors pre-

¹ *L'ostel*, la maison ou le domicile de la confrérie.

² *Montier*, église.

³ *Desrées*, denrées, en latin *denariatæ* ou *denarataæ*, proprement livraison en nature d'une valeur d'un denier.

⁴ *Reconvoier*, reconduire en corps.

⁵ *Geust*, git, du verbe gésir, en latin *jacere*.

⁶ *Guetier*, veiller, guetter.

sent la nuit de cacheribaut du vespre¹ jusques au re[trait] de matines de nostre dame sus lamende tele le preuost III s. leschevin III s. et chascun serjant par soi III s. et li doit len [en] outre ses autres droitures dessus dites. Et se aucun de ceste confraarie trespasloit en escuminge² quelle que il

¹ *Cacheribaut*, heure de couvre-feu, celle-là annoncée par la cloche de la commune. On distinguait *cacheribaut* du soir ou du vespre de *cacheribaut* du matin.

² *Escuminge*, excommunication. Statuts de la Confrérie de Saint-Romain, 1437 : « Se il (le confrère) estoit en aucune sentence de excommiche, et il n'eust de quoy avoir son absoulte ne toille a estre enseveliz, l'en lui trouveroit toille à lui ensevelir, et si lui aideroit-on à son assoulte empetrer au regard des compagnons. » Dispositions analogues dans la plupart des statuts des confréries :

« Si aucun trespasé n'avoit toille pour estre ensepvely, la frairie luy en trouvera ; et, si aucun est en sentence d'excommunication et n'a de quoy se faire absouldre, la frairie lui aydera de vingt solz pour une fois. » Statuts de Saint-Pierre-Saint-Paul, à Saint-Paul de Rouen, 1405. (Arch. de la S.-Inf., G. 5320.)

« Se aucun des frères ou seurs estoit en aucune sentence d'escoumiche pour aucun cas, chacun frere et seur luy aydera de vi d. une fois et non plus, s'il ne luy plaist. » Statuts de la Charité de Saint-Farcy, à Elétot, 1424. (*Ibid.*, G. 5238.)

« S'il y a auchun des frères ou seurs qui soit en sentence d'excommiche, et il n'a de quoy se faire absouldre on lui aydera des biens de ladicte confrairie jusques à la somme de 8 s. t. pourveu qu'il n'ait esté plus d'an et jour en la dicte sentence pertinacement ; et, s'il estoit ainsi qu'il eust soustenu lad. sentence par an et jour, et il n'eust mis paine d'en estre hors, il sera débouté et séparé totalement de la dicte confrairie. » Statuts de la Confrérie de Saint-Nicolas, à Vittefleury, 1464. (Arch. de la S.-Inf., G. 5239.)

« Se aucun frere trespasse en sentence d'excommunication et ses amis n'ont de quoy le faire absouldre, la Charité paiera son absoute et le fera enterrer en terre sainte. » Statuts de la Charité d'Anneville-en-Caux, 1501. (*Ibid.*, G. 7937.)

« Si aucun frere ou sœur estoit excommunié et il n'eust de quoy se faire

fust nous sommes tenus a faire assouldre¹ pour tant que il naient de quoi il le puissent faire et se il estoient si pources que il neussent toille a euz enseuelir et leur fosse paier et les autres chozes necessaires a cen nous sommes tenus a trouuer [les Et se il auenoit] que aucun de ceste confraarie deuenist malade de liepre nous sommes tenus a faire li toutes ses [droitures tout et ainsi comme] il est dessus deuise dun mort sans aournemens porteur ou ballier li l'argent que il cousteroit se [il estoit enterre] et si li doit len aider selon cen que le preuost aura conseil et le deuon conuoier a sa maladerie pour [tant quelle soit dans la ban]lieue quer len ne doit ne porter

absouldre, ou s'il decédoit en tel estat, il luy sera subvenu des deniers de la frairie, pour une fois seulement, de 3 sous tournois. » Statuts de la Charité de Saint-Martin-de-Boscherville, 1536. (*Ibid.*, G. 8554.)

« Se aucuns des freres ou seurs est en sentence d'excommunication, et il n'ayt de quoy se faire absouldre, il luy sera aydé des deniers de la diete confrairie pour soy faire absouldre, s'il le requiert, pourveu que en précédent il ayt bien payé ses debites; mais s'il se tient plus de 40 jours en lad. sentence depuis qu'il sera venu en sa congnoissance, il sera mis hors du nombre de la diete confrairie. » Statuts de la Confrérie de Saint-Martin, Saint-Cosme, en l'église de Saint-Martin de Veules, 1572. (*Ibid.*, G. 5239.)

« Se aucun frere ou sœur estoit en auleun sentence d'excommunication de court d'église à Rouen, on le fera absouldre aux dépens de la Charité, en la forme qui ensuit : c'est que les amys du trespasé donnent caution au prebtre, se metier est, de faire satisfaction aux créanciers et de oster la diete Charité de dommage pour les deniers du trespasé. » Statuts de la Charité de Saint-Sever, à Saint-Sever de Rouen, 1584. (Arch. de la S.-Inf., G. 7613.) Il importe de remarquer que l'excommunication était une peine ecclésiastique fort commune et qu'on encoeurait souvent pour des faits absolument étrangers à la foi et même aux pratiques religieuses, comme de ne point payer ses dettes.

¹ *Assoudre* (faire), obtenir sentence d'absolution (à l'officialité).

ne conuoier nul hors la banlieue se nest de nostre viente¹ [Il

¹ Ces dispositions, d'un caractère si lugubre, relatives aux lépreux, se rencontrent dans tous les statuts des anciennes Charités. « S'aucun des frères ou sœurs de la Charité devenoit ladre, tous les frères et sœurs de la dicte Charité lui debvront chacun 1 denier le jour qu'il yra à la dicte maladrerie, et la dicte Charité luy donrra tant comme il coûteroît à enterrer. » Statuts de la Charité de Saint-Servais aux Jacobins de Rouen, xiv^e siècle. (Arch. de la S.-Inf., F. des Jacobins.)

« Si aucun frère ou sœur devenoit malade du mal Saint-Ladre par quoy il convenist que il s'en allast en aucune maladrerie, tous les frères seront tenus le convoyer jusques à la banlieue de Rouen, à la croix et la bannière, se il le requiert, et aura chacun frère et sœur 4 deniers, s'il luy plaist, » 1398. Statuts de la Charité Saint-Martin, Saint-Eustache, Saint-Lubin et Saint-Maur, à Saint-Vivien de Rouen, 1398. (*Ibid.*, G. 7879.)

« Se aucun devenoit ladre il aura toutes ordonnances comme un trespasé. » Statuts de la Charité d'Anneville-en-Caux, 1501. (*Ibid.*, G. 7937.)

« Si quelque frère ou sœur devenoit ladre, il seroit mené en la maladrerie par le prévost, huissier et serviteurs à la croix et bannière, et luy feroit-on dire une messe, le jour de son département aux despens d'icelle frarie, » 1536. Statuts de la Charité de Saint-Martin-de-Boscherville. (*Ibid.*, G. 8554.)

« S'il advenoit que aucun frère ou sœur fust trouvé mallade de lèpre, la Charité seroit tenue faire son service comme pour ung frère trespasé, et, le service fait, le convoyer jusques à son hostel et habitacle, » 1546. Statuts de la Charité de la Sainte-Vierge, Saint-Jean-l'Évangéliste, à Saint-Jean d'Eu. (*Ibid.*, G. 8248.)

« Se aucun de la Charité devient malade de lèpre, on luy fera semblable service comme s'il estoit trespasé, et le convoiront les dits frères jusque à la banlieue, et ne payera plus rien le dit malade, sy ne luy plait; aussy on ne fera plus rien pour lui, » 1574. Statuts de la Charité de Saint-Sever, à Saint-Sever de Rouen. (*Ibid.*, G. 7613.)

« Se aucun des frères ou sœurs estoit aprouvé mesel... le seroient tenus convoier jusque à sa malladrerie... le maistre, varlet et porteurs (*sic*) leurs sourplis et capperons vestus à toul't la croix et bannière et clochette; et si luy feroit l'en semblable service comme à ung trespasé, en l'église où il seroit demourant... et sy seroit le varlet tenu crier par les carfours

est assauoir] que se aucun meurt entre le siege et le tallage¹ il doit paier le siege² plain.

Derrechief la confraarie doit boire et tenir siege³ deuz fois

comme pour ung trespasé » xvi^e siècle. Statuts pour la Confrérie de Saint-Pierre, Saint-Paul, à Saint-Pierre-le-Petit. (*Ibid.*, G. 5238.)

« S'il plaisoit à Dieu d'affliger quelqu'un de la confrérie de lèpre, et qu'il fût obligé de sortir de la paroisse en quelque lieu séparé des hommes, les maitres frères et clercs seront tenus de lui faire célébrer une messe les matines (*sic*), si le malade le requiert, ensemble de l'assister à la dite messe et de là le conduire avec la croix jusque hors le dimage de la paroisse. » Statuts de la Confrérie de la Sainte-Trinité, à Boisguillaume, 1623. (*Ibid.*, G. 8034.)

¹ *Tallage*, opération de compter par tailles comme font encore actuellement nos boulangers avec leurs pratiques. Mais il est probable que le tallage dont il s'agit ici se faisait à l'aide de jetons. Plus tard, on adopta l'usage de marquer les paiements par des barres sur les lignes horizontales tracées en regard du nom de chaque confrère dans les tables ou tableaux de la confrérie. On retrouve ce mot de tallage dans les statuts de la Charité de Saint-Cosme précités.

² *Siege*, assemblée générale de la confrérie. Ce mot a été usité jusque dans les derniers temps.

³ La distribution de vin ou même cette *beuverie* en commun étaient tellement habituelles aux confréries que le mot *boire* servait à désigner la réunion ou le siège, comme on le voit dans ces statuts et dans ceux de la Charité de Saint-Cosme et Saint-Damien de 1358 : « La Confraerie serra et bera deux fois l'an. » Plus tard, on vit là un abus, et l'autorité ecclésiastique, de même que l'autorité civile, s'appliquèrent à l'abolir, sans jamais y réussir complètement. Déjà, en 1436, pour les confrères de la Confrérie Saint-Romain, fondée en la Cathédrale, aux sièges on ne buvait plus en commun. Mais chaque confrère recevait un méreau ou signet qui lui donnait droit à un pot de vin qu'il pouvait emporter chez lui. (*Procès verbaux* de la Société des Bibliophiles Normands, 5 juillet 1894). — « Arrest de la Cour de Parlement qui fait defense à tous maitres Marguilliers, Tresoriers, Echevins, Prevosts, Rois, Supérieurs anciens et nouveaux confrères de Confrairies et Charitez, de donner aucuns repas ou festins... à peine de cinquante livres d'amende contre ceux qui

lan il est assauoir le premier diemenche de may et le prochein diemenche enpres la feste touz sains et est assauoir que le premiers demenche deuant chascun de ches sieges len doit tallier et carchier les tables et assigner combien chascun doit paier pour le siege et le samedi ensiuant len doit faire crier la confrairie parmi la ville bien et sollempnelment et doit le dean semondre tous ceus qui sunt el seruise a lendemain messe saint pierres pour le vin veer et acheter et doiuent le preuost et les serjans aler en quatre lieus au meins saoir mon ou il trouerront mellieur marchie et ne doit nul boire ne mengier a icest jour deuant que vin soit achete et la baniere estre portee a iceste matinee au portail de saint Iaque¹ et la releuee au lieu ou len doit boire aucue la crois et le sierge et illeuc doit le dean atourner buffet ou len serra² et

donneront les dits repas et vingt livres contre ceux qui y assisteront, » 20 juin 1714, placard imprimé. (Arch. de la S.-Inf., G. 8577.)

« En visitant l'église de Saint-Ouen-du-Breuil, l'archidiaere Jean Quatre-Solz avait interdit la coutume du jeu de violle, festins, commessations au jour de la feste de la Charité », 28 sept. 1610. (*Ibid.*, G. 8582.)

« *Item nullus seu nulla, qui aliquem rancorem (habuerit) adversus fratrem seu sororem suos in die festi quo supra (la fête de saint Nicolas), comedet, bibet seu participationem habebit cum aliis fratribus seu sororibus suis, donec fratri suo vel sorori reconcilietur* », 1376. Statuts de la Charité de Saint-Nicolas-en l'abbaye de Fécamp. (*Ibid.*, G. 5236.)

« Nul ne nulle qui ait rancune ou maltalent à frère ou seur de ceste fraarie ne mangera ne bevra, ne aura participation aux bienfaits d'icelle jusques à tant qu'il sera reconcilié etc... » 1404. Statuts de la Charité de Saint-Ouen, en l'église Saint-Ouen de Fécamp. (*Ibid.*, G. 5237.)

¹ *Saint-Jaque*, église des Dominicains ou Jacobins de Rouen. C'était, en général, au portail ou porche des églises que se tenaient les sièges des confréries.

² *Serra*, siègera. « Il est ordeué que la confrairie serra et bera deux fois l'an. » Statuts de la Charité Saint-Cosme et Saint-Damien, 1358.

doient le preuost et lescheuin estre as premiers deniers receuoir au buffet et tous les serjans de dens nonne nostre dame¹ sus lamende telle le preuost xii d. lescheuin xii d. et chascun serjant par soi vi d. et doient auoir a cest seruise l paire de gans et l chappel² chascun et l galon de vin et le pichier ou l'argent du vin a la value et le preuost et lescheuin chascun ii pichiers de vin et au siege dyver le preuost et lescheuin doient auoir chascun torche de vi onces de cire au meins et puis doit len faire venir le vin et doit len dire vespres dessus et beneequir³ le et puis doient les serjans seruir de chel vin et quant eulx ont serui soufisaument eulz se doient marcher [adextre]ment deus et deus aval les tables et si doit len crier la messe a lendemain puis sen doient aler conuoier le tresorier chez lescheuin. . . . a son hostel et doit len porter chies chascun ii galons de vin de . . . a boire [et doivent] estre semons de dean a lendemain prime sonnans a saint Iaques et si est ordene que nul [ne mene] boire au siege enfant qui ait iiii ans ne plus⁴ Et se aucun de ceuz qui sont en office boit

¹ La sonnerie de none de la Cathédrale, ou, comme on disait, de none Notre-Dame, était universellement connue, et celle qu'on entendait le plus volontiers. A cette heure-là les maçons de la Cathédrale prenaient leur vin de none. Elle marquait l'heure où les travaux devaient cesser dans toute la ville, tous les samedis de l'année et à toutes les veilles des fêtes chômées.

² Les présents de chapeaux et de bonnets étaient autrefois fort à la mode. Le Chapitre de la Cathédrale donnait des bonnets aux doyens ruraux en témoignage de reconnaissance pour certains services. On voit dans les statuts de la Charité de Cantelou, de 1607, qu'à la Pentecôte, les frères servants faisaient poser un *mai* à la porte du maître en charge et que celui-ci leur donnait à chacun un chapeau et une paire de souliers. (Arch. de la S.-Inf., G. 8051.)

³ *Benequir*, bénir, dire le *Benedicite*. Benesquier remplace souvent le mot bénitier ou benoitier dans les comptes des fabriques.

⁴ On ne peut que louer les précautions prises par les confrères pour assu-

ne menge [ne sassiet] sans congie de preuost il est en amende et si doit le vin de la confraarie disme de dis galons de vin laquelle est [portee] as freres de saint Iaque¹ dessus dis de tel vin que la confraarie aura beu au siege et si est assauoir que [si aucun des freres ne] peut venir boire au siege aucuc les autres et il ara vraye essogne² len li doit abatre [pour leur vin] par leur serment.

Derrechief lendemain du siege le jour du desbancage³ le preuost et tous les serjans vieux et non vieux doiuent estre a saint Iaque a leure desus dite et le commun des freres et des seurs se il nont ensongne et puis doiuent oir la messe des trespases a lautel saint Dominique et se il deffalent destre a loffre de dicelle messe il sunt [mis] en amende et quant la messe est dite ices serjans doiuent aler en secret lieu et uquel lieu len doit prendre garde les quiex sunt lors frans de demeurer et lesquels de departir et qui len doit eslire [dean]eu temps a venir et ainsi a chascun desbancage et a celli d'este len doit y premierement faire et eslire nouuel preuost et nouuel escheuin et quant tout cen est fait tous les vieux doiuent aler chies lescheuin et conter de mise et recepte depuis le desban-

rer le bon ordre et la décence dans leurs réunions. On voit aussi que les mesures de propreté ne leur étaient pas indifférentes.

¹ Les frères Saint-Jaque, les Jacobins.

² *Essogne*, en latin *essonnia*, *essonium*, *exonia*, *exonium*, équivalent de notre mot excuse, dérivé de *sunnis*. (Voir Ducange à ce mot *sunnis*.)

³ *Desbancage*, dissolution du Bureau de la Confrérie qui devait être renouvelé par voie d'élection. Débaucher ne s'entendait pas en plus mauvaise part que ne s'entend aujourd'hui le mot embaucher. Dans les comptes de la confrérie de Saint-Léger de Bourdeny de 1731, on lit encore : « Reçu des amendes du deboccage et de la messe du siège, 14 sous » ; *idem*, dans ceux de la confrérie du S. Sacrement, à Roncherolles-sur-le-Vivier, 1760. (Arch. de la S.-Inf.)

cage deuant passe et poier leurs doites¹ et parfaire les paiemens en ce jour nul ne doit boire ne menger au disner tant que toutes les choses deuant dites soient faites et acomplies et a ce jour doiuent tous les serjans [estre presens] auquel disner tous doiuent paier leurs deffauts qui les deura ains que il assieche² et doiuent estre obeissans [ne sen aler] sans faire en parler par leur serement et si doiuent estre partis³ a cest disner tous les auantages qui sont venus as serjans depuis lautre desbancage passe il est a sauoir pour chascun cors XII d de morte main⁴ pour chascun qui cest porte enfouir hors de sa paroisse II s. des amis au mort pour icest jour v. s. et quant len talle ou rabat ou escrit len prent au jour la journee lauantage⁵ et est assauoir pour le talleur II s. et pour les autres cen qui souffra Et a cest disner ne doit nul boire a versoi lun a lautre⁶ ne ses mains lauer deuant que le preuost ait commenchie suz lamende et qui nara aporte ses

¹ *Doites*, dettes.

² *Assieche*, s'asseoie pour le siège.

³ *Partis*, partagés.

⁴ *Mortemain*, droit perçu pour un service funéraire; employé avec le même sens dans les statuts de la Charité de Saint-Cosme et Saint-Damien.

⁵ Les profits seront estimés jour par jour.

⁶ *Versoy*, probablement le même mot sous une forme quelque peu différente que *guersoi*, dont on peut voir plusieurs exemples dans le *Glossaire* de M. F. Godefroy. *Guersoy* n'était pas absolument inconnu de Roquefort qui, dans son Supplément, a eu le tort de faire de *Guersai* l'île de Jersey; il ne l'était pas non plus de l'auteur du *Glossaire français* qui fait suite au *Glossaire* de Ducange. Les citations de M. Godefroy montrent qu'à *guersoy* ou à *versoy* doivent s'entendre à l'envi l'un de l'autre. Cependant, à cause de ce qui suit dans notre texte, j'hésite à croire que cette locution doive se prendre en mauvaise part. Je serais porté à y voir une allusion à la coutume de s'offrir réciproquement à boire l'un à l'autre, comme cela se pratique encore entre bonnes gens bien élevés.

gans il est en amende et au desbancage destre len doit conuoier le threzor chies le nouuel escheuin et le preuost a son hostel et eins que euls se leuent dapres disner len doit faire lire cest present escrit en laudience de tous et doiuent tous entendre diligamment Et est assauoir que la preuoste du viel preuost dure jusques atant que il ait laue apres disner ne ne doit james estre ne serjant ne escheuin mes se mestier estoit il reseroit¹ preuost.

Derrechief quinze jours apres le jour dessus dit doit len faire quellete des doites et des arrierages de la confrarie parmi la ville partout ou lon sara nul deteur² en la banlieue et i doiuent estre le preuost et tous les serjans et doiuent estre semons a la messe saint pierres ou estre en amende telle le preuost et leschevin chascun ii s. et les serjans et clerc et dean chascun xii d. et quant euls ont fait eulz doiuent toute la quellete ballier³ par conte a leschevin et pour cest seruise eulz doiuent auoir ii s. au moins

Derrechief nous deuon trouuer en la chapelle saint dominique a saint Iaques un cierge pendant en i. bacin du pois de iiii lb. de cire au meins tant comme la confraarie aura pouer de faire le.

Derrechief neus deuon auoir messe a lautel saint dominique tous les deus jours de feste saint dominique⁴ et toutes les octaues se nous le requeron et le jour de la saint Iehan en moy⁵ venir en plein couuent et lendemain messe au dit autel pour les trespases et a icez messes doiuent estre le preuost

¹ *Reseroit*, serait de nouveau.

² *Deteur*, débiteur.

³ *Quellete*, cueillette, quête, recette.

⁴ Deux fêtes de saint Dominique, le 24 mai et le 4 août.

⁵ Fête de saint Jean-Porte-Latine, le 6 mai.

et tous les serjans en la maniere dessus dite et si sommes partans en tous les biens espiritueus qui sunt et seront fais eu temps auenir en toutes les mesons des freres prescheeurs qui sont sous le prouincial et especialment en celle de Rouen et se aucun de ceste confraarie a deuocion destre enterre en icellui [couuent il doit y estre enterre] sauf le droit de chascun et cen auon par lectres seelees des seaus as dis religieux et les queles sunt en nos mains.

Derrechief se il a frere ne seur qui ait geu¹ en enfermete XL jours ou plus len li doit aidier par charite de cent sous de mois en mois et se il en i a nul qui voise² a Saint Iaue³ ou a saint Gire⁴ ou a Rome ou au precieus cors saint [domini] que en pelerinage len li doit aidiersel on le pouer de la confraaries ilvoise outremer autresi len li doit aidier et conuoir par le preuost et par les serjans jusques hors de la banlieue se il le requerret par charite⁵.

Derrechief nul ne peut receuoir frere ne seur pour estre

¹ *Ait geu par enfermeté*, ait été retenu au lit par maladie, du verbe gésir.

² *Voise*, aille.

³ Saint-Jacques en Gallice ou Saint-Jaques de Compostelle.

⁴ Saint-Gilles en Provenee.

⁵ On trouve des dispositions analogues dans nombre de statuts de confréries : « Item les pèlerins de la Charité qui iroent du leur propre par dévotion à Saint-Jaque, à Rome, ils aront chascun v s. de la Charité, et outre-mer ils aront x s. » Statuts de la Charité de Saint-Servais, aux Jacobins de Rouen, xiv^e siècle. — « Item se aucun frère ou seur de la charité veult aller en la terre de Jherusalem en la terre sainte de oultre mer, à Roume, à Saint-Jaque, il ara 5 soulx et une messe aux despens de l'ostel et sera convoyé par le prevost et tous les autres frères servans jusque aux murs de Grantinont » 1410. Statuts de la Confrérie de Saint-Eustache en la Cathédrale de Rouen. (Arch. de la S.-Inf., G 3565.) Aux termes des statuts de la Confrérie de Saint-Romain en la même église, « chacun an, le lundi après Pasques, les compaignons devaient assembler à la messe Saint-Autoine à la Magdaleine et d'ilec

franc se nest pas lacort de tous [et en doit] len faire messe saint pierres.

Derrechief qui fera rien contre les choses dessus il est en amende et va contre son serement. Et quant preuost fait assembler les serjans pour aucune besogne de la confraarie ceulz qui ne seront eu lieu et a leure [qui aura este] dit seront en amende et se doit chascun obeir a tout especial commandement du preuost en faisant le profit et lonneur de la confraarie ou estre en amende a la volente du preuost soufizauement et si peuent le preuost et lescheuin mettre pour eulz

aler aux murs de Grantmont vers Soteville pour regarder se il y avoit pelerin de la Confrairie pour lui faire paier son droit, » 1437. (*Ibid.*, G. 3563.)

« Si aucun va en loingtain pèlerinage comme à Romme, à Saint-Jacques en Gallice ou à Saint-Gilles en Provence, il ara cinq sols de l'hostel, s'il les veut prendre, et si sera convéé jusques à la banlieue, et si aura une messe du Saint-Esprit aux despens de ladite confraarie, » 1405. (*Ibid.*, G. 5320.)

« Si aucun frere ou sœur alloit en aucun loingtain pèlerinage, il seroit convoyé jusques hors de la paroisse, à la croix, bannière et eau beniste par le prevost huissier et 4 serviteurs. » Statuts de la Confrerie de Saint-Martin-de-Boscherville, 1536. (*Ibid.*, G. 8554.)

« Se aucun frère ou sœur, sans louage d'autrui, va en pèlerinage en la Terre-Sainte, à Romme, à Saint-Jacques ou à Saint-Gilles de Provence, on luy fera dire et célébrer une messe basse, si luy plaist, devant qu'il se mette en chemin. » Statuts de la Charité de Saint-Sever à Saint-Sever de Rouen. *Ibid.*, G. 7613.)

« S'il advenoît que quelqu'un des freres et sœurs desiroit, par devotion et et piété, aller en quelque loingtain voiage comme à Rome et Hierusalem, ou à Saint-Jacques en Gallice et qui requist la Charité, d'une messe à son depart, la dicté messe sera dicté et célébrée en l'église de la paroisse, aux despens de la dicté Charité, à laquelle les maistres et frères seront tenus assister et convoier ledit frere jusques hors la banlieue à peine de l'amende. » Statuts de la Charité de Saint-Ouen, Saint-Laurent, à Saint-Ouen-du-Breuil, 1655. (*Ibid.*, G. 8577.)

mes lun ne peut estre pour lautre et se le dean deffaut de semondre aucun il doit paier lamende pour li.

Derrechief il est ordene que nul serjant ne doie rien a la meson et se il i doit que il paie si que il sen parte quite.

A lonneur a la louenge et a la reuerence de tressaintisme¹ confesseur Monss. saint Dominique notre glorieus pere fu ceste confraarie et toutes les choses dessus ordenees et commenchiees et au profit des ames des freres et seurs dicelle en lan de nostre seigneur mil deus cens et sexante dissept el mois de feburier le premier dimenche de la septuagesime et lesta- blirent talleurs de draps et autres bonnes gens de la cite de Rouen. Dieu nous doint la garder et maintenir et nos succes- seurs que cen soit a lonneur de li et de sa mere et du benoet confesseur et au profit de nos ames [Par nostre seigneur Ihe- sus Christ] qui vit et regne par tous les siecles des siecles. Amen Pater noster. »

Au dos du rouleau :

« Et si est ordene et pour bien conferme que nous deuon faire dire une messe chascun mois au lundi matin a heure de prime saint pierre en la paroisse ou le preuost maindra² et i doiuent estre le preuost et lescheuin et tous les serjans a icelle heure ou estre en lamende dessus dite et doiuent offrir de leur boursses et si i doiuent estre le prestre et les clers et en doiuent auoir salaire tel comme il suffira³. »

¹ *Sainctisme*, superlatif de saint, *sanctissimus*.

² *Maindra*, demeurera, du latin *manere*.

³ Une entaille qui se voit au bas du rouleau nous fait croire que ces statuts avaient été scellés probablement du sceau des Jacobins. Au dos du même rouleau on avait inscrit des nominations de confrères, mais il est impossible, à cause de la noirceur du parchemin, de lire autre chose que des noms et cette date : « En lan de grasce M. CCC. LXXIX. »

REMONTRANCES ADRESSÉES AU ROI PAR LES DÉLÉGUÉS DE
LA VILLE DE ROUEN ET DES ÉTATS DE NORMANDIE (fin
du xv^e siècle).

(Communication de M. L. Delisle).

La pièce qui suit nous a été communiquée par M. Léopold Delisle, qui l'a trouvée dans la couverture d'un incunable de la bibliothèque de Pont-à-Mousson, édition du *Manipulus Curatorum*, impression de Lyon, 1480. Ce paraît être un abrégé ou un fragment de Remontrances qui auraient été présentées par les délégués de la ville de Rouen et des Etats de Normandie, vraisemblablement à Charles VIII. Malheureusement la lacune de 1471 à 1491, qui existe dans la collection des délibérations de la ville de Rouen, ne nous permet pas de donner une date précise.

CH. DE B.

Au roy nostre souverain seigneur.

Supplient très humblement les habitans de Rouen, ensemble le commun peuple de la haulte et basse Normandie, eulx complaignans des doleances et griefz de imposicions, talles, gabelles, malletotes et autres subsides fais indeuement contre raison et sens aucune forme de droit, qui est au grand prejudice et deshonneur du royaulme et dommaige du pouvre peuple : car il fault que pluseurs s'en aillent povres et nus hors du pays pour les extorcions et rongeries que les grans font contre le commun peuple, de quoy font grand peste (1). Pourquoy vous prie et supplient, pour l'amour de Dieu et en pitié, que l'on y vueille remedier; ou autrement il fauldra

(1) Pour perte.

que pluseurs laissent les pays, qui sera honte et dommaige au royaulme et à ceulx qui en ont le gouvernement; car plusieurs gens nobles et de divers estat, saige, disc[rets] et de bonne conscience et rempliz de bon sens naturel et acquis ont veu et consideré la ruyne et desolacion qui pourroit venir au royaulme pour faulte de le remonstrer. Sy se sont travaillez pour l'onneur et proffit du royaulme et pour le bien publique, et ont regardez le gouvernement, les prin[s]es et les mises du royaulme, et que peuvent valoir, par ainsy voullans monstrer par vive raison et vray entendement qu'il est pouvrement conduit; mais qui voudroit bien, l'on y remedieroit par bon conseil et à l'ayde des ordonnances et consentement des nobles princes, ducz, contes, barons, chevaliers et autres nobles du royaulme, par les nobles, prelatz, arcevesques, evesques, abbez et autres seigneurs ayans dignitez en l'esglise, cle[r]gie, bourgeois, marchans et les communes de bonnes villes, sans le peuple grever ne dommaigier, ne sans rompre les ordonnances du roy, ne amendrir son estat, mais le croistre et augmenter.

Car le royaulme est grand et spacieux; car il contient environ deux cens lieux de long et autant de large : car qui voudroit aller par le royaulme et se mouvoir de la conté de Bourgoingne, qui le despart devers orient, et partroit de Salins pour aller au Mont Saint Michel, qui est droit assis sur la mer en occident, il y a deux cens lieux; et qui se voudroit mouvoir d'Espaigne, qui le despart ou droit midi, il peult party de Bayonne pour aller à l'Escluse, qui est assis sur la mer de septentrion, contre midy, ou il y a deux cens lieux, le royaulme est tout rond. Car qui le voudroit circuy, l'on y trouveroit viii cens lieux et ou royaulme y a dix sept cens milles villes à clochiers; mais pour ce que le royaulme

est grandement dommaigié pour les guerres et mortalitez, l'on en osterá sept cens milles villes, et encores en demeurra dix cens milles; et sur chacune l'on y peult imposer vingtz francs par an pour toutes tailles, impositions, gabelles, Malletostes et autres subsides, les bonnes villes supportant les febles, et les riches supportans les pouvres; laquelle somme monteroít par an vintz millions de frans, sans le peuple grever; sur laquelle somme le roy peult tenir vintz milles lances par les champs en tous temps, yver et estei; et chacune lance peult avoir par mois xxxiiii frans, qui monte par an iiic^c xlviii f.; les v lances vallent ii^m ii^c xl f.; les x lances iiic^m iiic^c et iiic^{xx} frans; les xx lances viii^m ix^c et lx f.; les cens lances xliiii^m et viii^c f.; les v^c lances ii^c et xxiii^m f.; les milles lances iiic^c xlviii^m f.; les v^m lances vallent ii millions ii^c xl^m f.; les x^m iiic^m millions iiic^c et iiic^{xx} milles f.; les xx^m lances vallent viii millions ix^c lx^m f. Or prenons pour la garde du roy cent lances des melleurs qui vaillent xliiii^m et viii^c f. Or leur donnons ii^c frans plus que aux autres, les viii^c avec les ii^c vaillent m f., et font xlv^m f. Or mettons les xl^m et laissons les v et les mettons avec les ix^c et lx^m et seront tout juste ix millions et v^m f.

Les capitainnes peuvent prandre sur chacune lance pour moys....., qui montent trente f. par an, et sy a encores la lance par an iiic^c xviii f., et monte à chacun capitaine par an.....

Item pour l'estat du roy peult avoir par moys cent cinquante milles f., à compter treze moys en l'an, xix cent cinquante mille f. par dessus pour faire à sa volaté, qui monte tout en somme ii millions.

Item pour les gaiges des officiers, que chancelliers, presi-

dens, bailliz, lieuxtenans, chastellains, prevosts, procureurs, sergens et receveurs : deux millions.

Item pour les fortificacions des bonnes villes et chasteaulx forteresses du royaume, et pour mentenir l'artillerie, deux millions.

Somme toute : xv millions et v milles f., sans le demainne du roy.

Et encore demeurent v millions, qui est la quarte partie de la somme, v^m moins, pour mettre en despostz pour reançon, vivres et autres choses nécessaires s'il en avoit mestier.

Et pourront ces choses estre faictes par le conseil et ordonnance des dessus nommez, sans en rien grever le peuple riches ne pouvres etc.

FAVENCOURT. — DROITS HONORIFIQUES. — XVII^e SIÈCLE.

Le document que nous donnons aujourd'hui et que nous possédons dans nos archives personnelles, nous a paru présenter quelque intérêt, comme précisant les anciens usages en matière de patronage laïque. Ils sont relatifs à l'église de Fallencourt, appelée dans notre acte de sa forme primitive de Favencourt et fournissent quelques détails intéressants sur les familles qui habitaient la paroisse au xvii^e siècle, les de Mondyon, de Conty, sur la chapelle Saint-Jehan qui paraît ne plus exister, sur les inhumations qui ont eu lieu dans l'église et la chapelle, et sur les restes d'écussons qui existaient en 1634 et sont évidemment aujourd'hui disparus.

C^{te} D'ESTAINOT.

Du vingt sixiesme jour de septembre mil six cent trente quatre au village de Favencourt avant midy par devant nous tabellions au conté d'Eu sousbinés

Sont comparus en leurs personnes damoiselle Francoise de Mondyon veufve de deffunct Oudart de Conty vivant escuier sieur du Forestel et François de Conty escuier s^r dud. Forestel fils aîné et héritier dud. feu s^r du Forestel demeurans au mesniel paroisse de Favencourt lesquelz ont recongneu que les bans sièges et acoudoir qu'ilz ont pozés dans la chapelle S^t Jehan en l'esglise dudict Favencourt et que les sépultures qu'ilz avoient faict faire des corps dud. feu s^r du Forestel et plusieurs ses enfants dans lad. chappelle nauront esté faictz pour préjudicier ou altérer les droictz de Messire Anne de Mondyon chevallier seigneur dud. Favencourt à ce présent lequel a consenti et consent que les dicts sièges y apposez y demeurent et soient pour lesd. s^{rs} et damoiselle du Forestel et leurs damoiselle suivante et leur famille et de leurs successeurs et aians causes et mesme de faire les inhumations dans lad. chappelle de leurs personnes leurs successeurs ou aians causes à condition expresse quil ne leur sera loysible ni à leurs successeurs ou représentans de faire dans la fabrique de lad. chappelle autels ou vittres aucuns listres ceintures ou armoiries ains sera loysible d'apposer une verrières blanches à lad. chappelle y laissant les armes qui y sont core présentes deux formez de gueulle de meufle de lion dans une croix lautre moitié de l'escuson erminée comme ausy sy bon semble ausd. s^{rs} et damoiselle du Forestel et leurs successeurs pourront ouvrir une porte de présent murailée sortant de lad. chappelle au cimeltière pour la comodittée desd. s^{rs} et damoiselle du Forestel ce que led. s^r de Favencourt a présentement consenty sans que les présentes et consentement cy dessus déclarez puissent

préjudicier le d. s^r de Favencourt ses successeurs ou aians causes la mort arrivant de leur personne ou de leurs femmes faire litttrer et ceinturer avec leurs armes lad. chappelle dehors et dedans comme et ainsi que le reste de lesglise de mesme hauteur et distance d'armoiries et de tout ce que desus sont convenus lesd. parties promettant entretenir ces présentes de point en point selon sa forme et teneur renonchant a toutes choses à ce contraires chacun pour son faict et regard sur l'obligations de un chacun leurs biens meubles et heritages ceus de leurs hoirs successeurs ou aians causes. Faict en la présence et par lassistement de leurs parens et amis scavoir de messire Anne de Monchy chevallier seigneur et chastellain de Senarpon de messire Jacques de roennez chevallier seigneur de Beaucamp Foucquesolle, messire Jacques de Monsseures chevallier seigneur doviller et Pierre doffigny escuier sieur du Fresmantel tesmoins a ce appelez. Signé lesd. parties assistans et tesmoins chacun un paraphe.

Collation faicte sur la minute originale par moy adjoinct jures commis au tabellionnage de Blangy résident audit lieu de Favencourt soubsiné instance et requeste de messire Anne de Mondion chevallier seigneur dudit lieu de Favencourt pour luy servir, etc... Faict le vingt huitiesme jour de sept. 1634.

De la Grange.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 décembre 1896.

Présidence de M. BOUQUET, vice-président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue norm. et percher.*, sept.-oct. 1896 ; — *Journal des Savants*, sept. et oct. 1896 ; — *Revue histor.*, sept.-oct. 1896 ; — *Académie des Inscriptions, Comptes-rendus*, juillet-août 1896.

La correspondance comprend une lettre de M. J. Tardif, qui propose d'entreprendre la publication d'un nouveau volume des *Coutumiers* de Normandie.

Le Conseil s'occupe ensuite des ouvrages en préparation.

Trimestriel, mars 1897.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 janvier 1897.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bulletin histor. et philolog. du Comité des Travaux historiques*, 1896, n^{os} 1 et 2; — *Académie des Inscriptions, Comptes-rendus*, sept.-oct. 1896.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. Fourcin, membre de la Société. M. Fourcin était un modeste propriétaire et agriculteur, qui, épris d'un sincère amour de son pays, en a recherché l'histoire avec une persévérance et un désintéressement qui méritent d'être donnés en exemple. Il a recueilli, dans une contrée dont il connaissait les moindres endroits, une quantité considérable de documents; et il a composé notamment les histoires, restées manuscrites, des deux paroisses de Bully et de Sommery (Seine-Inférieure). Il en a offert des copies aux Archives de la Seine-Inférieure, en deux volumes in-folio.

Une lettre de M. l'abbé Laveille réclame un délai pour l'envoi de la copie du second volume de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny*.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} février 1897.

Présidence de M. BOUQUET, vice-président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : un envoi du Comité des Assises de Caumont, comprenant : *Compte-*

rendu de la II^e session, tenue à Rouen les 15-18 juin 1896; — Rapport sur l'état moral et les progrès de l'instruction, par A. Héron; — Rapport sur le mouvement scientifique, industriel et agricole, par Th. Canonville-Deslys; — Le Droit d'association en matière d'assistance privée, par A. Robert.

Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne, t. XV, n° 4; — Revue norm. et percher., nov.-déc. 1896; — Mémoires de l'Acad. des Sciences, Arts et B.-Lettres de Caen, 1896; Journal des Savants, nov. et déc. 1896; — Revue histor., janv.-fév. 1897.

Le Conseil enregistre la démission de M. l'abbé Lesergeant.

Il prononce l'admission de M. Robert Turgis (n° 543), industriel à Pont-Audemer, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Ch. Verger.

Il décide d'inscrire au procès-verbal de la séance ses regrets de la mort de M. le sénateur Cordier, en qui la Société a trouvé maintes fois un défenseur de ses intérêts.

M. Travers a fait savoir qu'il continue la préparation du *Rôle du ban du bailliage de Caen* et qu'il enverra prochainement ses épreuves corrigées.

M. l'abbé Tougard appelle l'attention de ses confrères sur un article publié par M. L. Delisle, dans le numéro de novembre dernier du *Journal des Savants*, sous le titre : *La conquête et les conquérants des Iles Canaries. Nouvelles recherches sur Jean IV de Béthencourt et Gadifer de la Salle. Le vrai manuscrit du Canarien,*

par Pierre Margry. Cette relation de la conquête des Canaries présente quelques différences avec celle que la Société a publiée en 1874, par les soins de M. Gravier, sur le seul manuscrit alors connu et demeuré en la possession des représentants de la famille de Béthencourt. Ces deux relations se complètent et devront être simultanément consultées.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

QUELQUES LETTRES D'ÉRUDITS NORMANDS

Les érudits normands, dont nous publions aujourd'hui quelques lettres, sont : Antoine Halley, Le Sueur de Peti-ville, le R. P. du Monstier et Béziers.

Ces cinq lettres font partie de notre collection normande, à l'exception de celle du P. du Monstier, qui se trouve aux archives départementales du Calvados (H-9), et qui nous a été fort gracieusement signalée par M. A. Benet, à qui nous sommes heureux d'exprimer ici notre gratitude.

La première lettre est adressée par Antoine Halley (1) à Sarrazin (2) ; elle fournit une nouvelle preuve de la susceptibilité et de la vanité de Gilles Ménage : dans une pièce de vers, écrite au sujet de la mort de Nicolas Bourbon (3) ; Antoine Halley avait consacré à Ménage quelques vers dans lesquels il disait :

..... Necnon vir factus ad unguem
Menagius, musæ andino cui molle decorumque
Andini annuerunt vatis, tenerique pudicas
Nasonis veneres.....

Ménage avait trouvé cet éloge insuffisant et avait fait savoir son mécontentement à Antoine Halley, qui s'était empressé d'écrire une lettre de regrets et d'excuses. Malheureusement, cette lettre, confiée à M. Pierre Halley (4),

(1) Antoine Halley, célèbre professeur de l'Université de Caen, né à Bazenville, près Bayeux, en 1593, On a de lui : *Antonii Hallæi, regii eloquentiæ professoris et Musei Sylvani gymnasiarchæ, in Academia cado-mensi opuscula miscellanea*, Cadomi, apud Joannem Cavelier, 1675, in-8o, recueil intéressant et assez rare de poésies latines et françaises. — Cf. les divers biographes, Huet, *Origines de Caen*, Pillet, *Étude sur Antoine Halley*. (Mém. de l'Acad. de Caen, 1858), etc.

(2) Sarrazin, poète, intimement lié avec Ménage, lui laissa le soin de publier ses ouvrages. Pourtant Ménage, ami aussi peu charitable qu'injuste critique, a dit de lui : « Sarrazin ne savait rien qu'un peu de latin et quelques mots de grec » (*Menagiana*).

(3) Nicolai Borbonii maximi poetæ tumulus. Lutetiæ Parisiorum, 1647, 8 p. in-4°. Il s'agit de Nicolas Bourbon, surnommé *le jeune*, pour le distinguer de Nicolas Bourbon, son oncle, comme lui, poète, érudit et helléniste. — Outre les biographes, cf. Paul Lallemant. L'Oratoire à l'Académie. (*Correspondant* du 10 avril 1883.)

(4) Le Pierre Halley dont il s'agit ici, n'était ni le parent, ni le compatriote d'Antoine Halley. Après avoir été professeur d'éloquence à Caen, il

n'était pas parvenue à son adresse et, pour éviter semblable accident, Antoine Halley prie son ami Sarrazin d'être auprès de Ménage l'interprète de ses regrets ; en même temps, il lui soumet quelques additions à apporter au passage qui concerne Ménage.

Il ne fut pas donné suite à ces projets de variantes, puisque nous ne les trouvons pas dans la réimpression qu'Antoine Halley donna du *Nicolai Borbonii tumulus*, dans ses *Opuscula Miscellanea*, pas plus, du reste, que les quatre vers qu'il voulut consacrer à Sarrazin, qui avait refusé d'écrire en même temps que lui un *tombeau* de Nicolas Bourbon, refus qu'il avait fait connaître dans une lettre à M. de La Luzerne (1).

Il ne semble pas que Ménage ait tenu rigueur à Halley, puisque, à la page 441 des *Opuscules Miscellanea*, nous trouvons une épigramme latine adressée par Ménage « *ad Antonium Hallæum Cadomensem poetam præstantissimum* ». Ménage (*Poemata*, 1680, p. 101), a inséré la même pièce avec le même titre, mais en supprimant toutefois deux vers qui se lisent dans la version donnée par Halley à la suite du vers :

Te rogat hoc blanda Galliæ docta prece

professa l'éloquence et le droit canon à Paris, où il réorganisa la Faculté de droit. (Huet, *Origines de Caen*, p. 394.) — A la page 430 des *Opuscula miscellanea*, on trouve une pièce de vers à lui adressée par Antoine Halley.

(1) Antoine Garaby, sr de Pierrepont, de la Luzerne et d'Etienville. — Cf. Notice de Pillet (*Annuaire de la Manche*, 1856), et celle de M. Eug. de Beaurepaire, en tête de *Satires inédites* (Rouen, 1888, Société Rouennaise de Bibliophiles, etc.). — V. *Opuscula miscellanea*, pp. 323, 324, 330, 382.

Voici ces deux vers :

Tam castigatum nec Livor dente maligno
Omnia qui carpit, carpere possit Opus.

Les deux lettres qui suivent sont adressées par Philippe Le Sueur de Petiville (1) à Ménage. Venant après la lettre d'Halley, elles montrent le véritable pouvoir qu'exerçait Ménage et à quel point les beaux esprits du temps craignaient de lui avoir déplu.

Dans la lettre de 1656, il s'agit de *deux grammairiens du Nord*, Horn et Boxhorn (2), qui ont osé attaquer et critiquer l'œuvre de S. Bochart ; pour défendre son ami, Le Sueur avait emprunté des arguments aux ouvrages de Ménage. C'est là le *sacrilège* dont il est heureux que Ménage lui ait envoyé *l'absolution* par l'entremise de M. de la Motte du Moustier (3).

(1) Philippe Le Sueur, sieur de Petiville, 1607-1657, conseiller au Parlement de Rouen en 1637, l'un des premiers membres de l'Académie de Caen, poète et érudit, huguenot, *mais sans entêtement* (Huet, *Origines*, p. 371). Halley lui a consacré sept vers dans son poème, *Cadomus* (*Opuscula*, p. 17), et s'est vu adresser par lui une élégie que l'on trouve au même recueil, p. 442. Ami et presque allié de Samuel Bochart (la fille de celui-ci, Esther, avait épousé son frère, Pierre, sieur de Colleville, conseiller au Parlement), il avait double qualité pour défendre sa réputation. — Il y a de lui des vers latins parmi les pièces liminaires de *Geographiæ sacræ pars prior*, Phaleg, de S. Bochart, Cadomi, 1646.

(2) Georges Horn (*Hornius*), Marcus Zucrus Boxhorn, critiques et historiens, tous deux professeurs à Leyde. — Cf. les biographies.

(3) Nicolas du Moustier, sieur de la Motte, né à Rouen en 1613, d'une famille de Caen où se trouvaient ses biens. D'abord conseiller semestre à la Cour des Aides de Rouen, il obtint en 1658 la charge de lieutenant général au baillage de Caen. Il cultivait les lettres au dire de Huet, son ami (*Origines*, p. 405).

Dans la lettre de 1657, Le Sueur remercie — et en quels termes emphatiques ! — Ménage de lui avoir envoyé ses *Poemata* (1), et, comme le volume de Ménage contient des poésies latines, françaises, grecques et italiennes, Le Sueur compare ces quatre langues aux quatre fleuves qui sortaient du Paradis terrestre : à l'Euphrate, au Tigre, au Phison, au Guion (2) ; enfin, il termine en empruntant un distique à l'ouvrage que Ménage vient de lui envoyer, sans doute pour prouver qu'il avait lu le volume (3).

La lettre qui suit est adressée par le savant auteur du *Neustria Pia*, le R. P. du Monstier, au R. P. du Hamel, sous-prieur de l'abbaye d'Ardenne (4). Le bon franciscain n'est pas tendre pour les bénédictins de Sainte-Marthe ; il critique en termes violents leur *Gallia christiana* (5), et demande le texte de l'építaphe d'un abbé, Robert le Chartier (6), et des détails sur saint Sulpice (7),

(1) L'envoi de Ménage consistait dans son livre : *Ægidii Menagii poemata, secunda editio auctior et emendatior, Parisiis*, A. Courbé, 1656 ; dont il y eut deux tirages, et il s'agit du second plus complet que le premier. (Brunet.)

(2) Genèse, II, 11-14.

(3) Ce distique se trouve à la page 54 de l'édition citée, en tête des Ἑρωτικά ; Le Sueur y a remplacé ce mot Τελέσιλλον par σὸν βίβλον.

(4) Abbaye d'Ardenne, ordre des Prémontrés, située aux portes de Caen.

(5) Le *Gallia christiana*, ici critiqué, est celui qui parut en 1656, 4 vol. in-fol. Les Bénédictins en reconnurent l'insuffisance et les erreurs, puisque l'ouvrage fut recommencé sur un plan nouveau.

(6) Robert Le Chartier, quatorzième abbé, 1425-1463. Il fit d'importantes constructions à son abbaye et en composa le Chartrier, d'où son nom.

(7) Cinq paroisses du diocèse de Bayeux ont encore saint Sulpice pour patron : Canapville, Carel (Saint-Pierre-sur-Dives), Caumont-sur-Orne,

qui fut évêque de Bayeux et martyrisé par les Danois au ix^e siècle.

Dans la dernière lettre, l'abbé Béziers indique à Toustain de Richebourg (1), le résultat de recherches qu'il vient de faire et de l'accueil qu'il a reçu à l'abbaye du Plessis-Grimoult ; le curé de Saint-André de Bayeux, qui se plaint de ses maigres revenus, apprécie sévèrement les mœurs des Bas-Normands qui n'ont aucun goût pour l'étude. Puis il fait allusion à son ouvrage sur les *Baillis de Caen* (2), qu'il va offrir au duc de Coigny (3), et il parle de ses recherches sur le diocèse de Bayeux qui étaient restées manuscrites jusqu'à ces derniers temps et qui viennent de prendre place dans les publications de la Société de l'Histoire de Normandie, par les soins de M. Gaston le Hardy.

T. G.

Secqueville-en-Bessin, la Vacquerie. Du temps de Béziers, une paroisse, aux portes de Bayeux, avait également saint Sulpice comme patron ; aujourd'hui, elle est rattachée à la paroisse de Saint-Vigor.

(1) Gaspard-François de Toustain-Richebourg, lieutenant des maréchaux, s'est occupé avec succès d'études historiques ; père de Charles-Gaspard de Toustain-Richebourg, publiciste fécond. (Cf. le *Manuel du Biogr. nor.* ; voir aussi, sur le dernier, une étude de M. G.-A. Prévost dans le *Précis des Travaux de l'Acad. de Rouen*, 1890-1891).

(2) *Chronologie historique des baillis et des gouverneurs de Caen*, etc., Caen, Le Roy, 1769. — V. dans le tome II des *Essais sur Caen*, de l'abbé de la Rue, d'importantes modifications à ce travail de l'abbé Béziers.

(3) Marie-François-Henry de Franquetot, second duc de Coigny. C'était le troisième Coigny titulaire de la charge de bailli et gouverneur de la ville et château de Caen, dont il fut pourvu le 16 mai 1755.

Antoine Halley à Sarrazin.

A Caen 4 novembre 1647.

Monsieur

J'ay sceu de M^r Halley qu'il auoit perdu une lettre que ie luy auois adressée pour donner a Monsieur Ménage. Je veux croire que celle que ie prenois aussy la liberté de vous escrire aura couru mesme fortune puis qu'elle estoit enfermee dans le mesme paquet. Trouuez bon, Monsieur, que ie vous reitere par celle cy la mesme priere que ie vous faisois dans l'autre, ou ie vous suppliois d'agreer la petite poesie que i'ay faite pour M^r Bourbon, Et m'aider a obtenir de Monsieur Menage le pardon de la faute que j'ay faite d'oser toucher a ses louanges qui doivent estre reservees aux plus beaux et excellens esprits comme le sien. Aiant parlé de luy avec une crainte respectueuse (et quasi incedens super ova), i'avoue que i'en ay dict trop peu, car outre que je n'ay pas assez exprimé les grandes beautés et graces rauissantes qui paroissent dans ses vers et que ie ne voy point ailleurs avec tant d'esclat, sans parler de la toute pure latinité qui ne ressent rien moins que le siècle d'Auguste, j'ay mal a propos obmis a dire un mot de sa rare doctrine, aussy bien que de sa noble naissance. Il est vray que j'auois eu la pensée de celle-cy, mais comme elle est connue a tous ainsy que celle de M^r de Balzac, et que mon but estoit de diversifier toutes les louanges que ie donnois a plusieurs, je croyois qu'il n'importoit pas de ne specifier la noblesse que d'un seul, et que de la on ne devoit pas douter de celle des autres, puisque « qui dicit unum non negat aliud. » Neantmoins y aiant repensé du depuis, i'ay creu auoir eu mauuaise raison, et puis qu'il y auoit moyen de reparer la faute que je n'y devois pas manquer.

Voicy donc comme ie tasche d'y remedier, (en ostant *necnon vir factus ad unguem Menagius*),

Tum sanguine clarus avito
Menagius, varias (ou doctas) artes cui larga Minerva
Indulsit, Musæ Andino cui molle decorumque
Et cultum Andiuī Vatis, totasque Catulli
Annuerunt veneres

Ou bien :

Menagius variā Pallas quem reddidit arte
Præstantem,

Ou bien encore :

Menagius varias artes cui prodiga Pallas
Concessit.

J'ay escrit la mesme chose à M^r Halley, afin qu'en faisant imprimer le recueil il y employe ce changement. Mais vous me ferez vn signalé plaisir, Monsieur, si vous daignez bien prendre la peine de m'informer si vous croyez qu'il faille dire autre chose de mondit sieur Ménage, que i'estime et honore a un haux poinct comme je doy, car je serois infiniment desplaisant d'avoir manqué au respect que ie doy a sa vertu, quoy qu'il luy importe fort peu de ce que pourroit dire de luy vn homme fait comme moy, qui puis seulement deterrere tanti viri laudes imbecillitate et culpa ingenii mei. Je vous tesmoignoīs aussy dans mon autre lettre combien je suis marry que vous n'auiez voulu travailler sur le mesme suiet afin d'avoir occasion de tesmoigner au public l'estime extraordinaire que ie fais aussy de vostre rare merite. Lorsque ie veis la lettre de refus que vous en aviez escrite a M^r de la Luzerne, j'avois desia faict cecy pour mettre en suite de M^r Menage

Et Pyladem fidum sequitur qui passibus æquis,
Altera spes Cadomi, SARASINUS, et alter Apollo,
Rara Malerbææ expectat quem gloria famæ,
Sit modo vita super.

Ce sont les veritables sentimens qu'a tousiours eu de vous,
Monsieur, celuy qui est le plus qu'il ne pourroit dire
Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur

Halley.

Je vous supplie derechef, Monsieur, me tant obliger que de
me faire sçavoir vostre sentiment de ce que dessus, et m'ad-
uertir charitablement des fautes que vostre oeil tout clair-
uoyant aura decouuertes dans mon petit ouvrage. Au second
vers, apres Lumina temporibus, parce que cela ne me semble
pas assez bien lié avec ce qui suit, ie ne sçay s'il seroit point
meilleur d'adiouster

nec habent currentia
Lapsis cur secla inuideant.

Puis, commence une autre période,

Non ubertate prioris
Fessa ævi, etc.

Que je scache aussy, s'il vous plaist, s'il sera bon d'adious-
ter a ce que ie dis de M^r de Balzac

Moribus antiquis ut prisco stemmate fulgens.

Au dos :

A Monsieur
Monsieur Sarrazin
rue S^t-Paul pres la rue Percee
A Paris

port trois solz

Le Sueur de Petiville à Ménage.

A Rouen, 15 septembre 1656.

Monsieur,

Ayant appris de monsieur de la Motte du Moustier que vous n'aues point trouué mauuais que je me sois serui de vos armes pour combattre deux grammairiens du Nord, qui auoyent osé attaquer nostre ami m^r Bochart, je serois extrêmement ingrat si je ne vous en rendois tres humbles graces, d'autant plus que je ne m'attendois pas a recevoir de vostre part si aisement l'absolution d'un tel sacrilege, veu que je ne m'estois pas contenté de raur les ornemens d'un si beau temple, mais que je les auois employés a un mauuais usage et contraire à celuy auquel vous les auies consacrés :

Non hos quæsitum munus in usus.

Pour faire voir toutefois, monsieur, que les louanges que vous aues données a monsieur de Brioux, ne sont pas incompatibles avec les blâmes que j'attribue à Horn et à Boxhorn, et pour vous faire mes excuses de cet attentat aussy bien envers qu'en prose, permettes que ie ioigne icy quelque rapsodie sur ce suiet, comm'aussy ce que j'ay fait pour M^r l'Abbé de Villeloin sur vostre mesme modelle, afin de tascher à le remettre dans son premier et meilleur usage ; je ne le produis toutefois qu'auec licenze du Supérieur, et comme ce sont fruits de vostre jardin, faites moy la grace d'en disposer à vostre volonté pour les supprimer ou non. — Au reste, monsieur, comme je n'ay pû rien faire de bien cy deuant sans vostre secours, je l'implore derechef pour la correction de quelques pieces que je n'oze vous adresser mais que je con-

firai à nostre cher mons^r Bigot pour espier l'occasion de vous les faire voir comme celui qui

Menagii faciles aditus et tempora nouit.

Cependant pardonnez à vne si longue importunité pour une premiere conuersation, et ne vous donnez pas la peine de me respondre par escrit afin que je ne vous desrobe aucun moment du temps qui vous est si cher, veu que j'ay asses d'agens auprès de vous pour receuoir vos oracles de viue voix.

folijs ne carmina manda ;
ipse canas oro.

Et puis qu'un chacun fait gloire d'estre en l'honneur de vostre connessance, je n'ay besoin d'autre raisonnement pour vous persuader que je m'estime heureux d'estre,
Monsieur,

Vostre tres humble et très obeyssant
seruiteur
de petiuille le Sueur
Con^{er} a Rouen.

Le Sueur de Petiville à Ménage.

A Rouen ce 2 feburier 1657.

Monsieur,

Je vous rends un million de graces du riche present dont vous m'aués honoré, et quoy que vos ouurages meritent d'estre imprimés en plus gros caractères que n'est le colosse du Gratiani, si est ce que pour ma commodité je suis très aise de les auoir en petit, puisque cette taille portative est plus propre à me seruir de vade mccum, agenda ou enchiridion ;

c'est ce *facundus comes* du poëte, qui *in via pro vehiculo est*. Quand je considère ces quatre riches langues découlantes de ce petit mais précieux reservoir, je me figure en abrégé les quatre fleuves qui du paradis terrestre s'espandent jusques au bout du monde ; on y remarque le cours majestueux de l'Euphrate représenté par la langue latine, la rapidité du Tigre par le torrent de la grecque, la pureté du Phison par la naïveté de la françoise, et la douceur et les agréables contours du Guion par l'italienne, et l'or et les richesses qu'ilz portent et qu'ilz produisent par toutes les quatre ; enfin c'est un thresor inépuisable pour les gens de lettres ; et si la parole met les hommes au dessus des autres animaux, ceux qui parlent le mieux, et en plus de façons sont autant au dessus des autres hommes, que ceux ci sont au dessus des bestes ; c'est chose asses commune de parler quatre langues, mais les parler si naturellement et en sorte qu'on ne puisse distinguer quell' est la maternelle, c'est ce qui se rencontre en un seul *Mr Menage*, et n'estoit que l'esclat de vos merites fait que le pays de votre naissance n'est ignoré de personne, comme l'incertitude du lieu de celle d'Homere fut cause que sept villes se l'attribüerent ; a plus juste tiltre, trois des plus grandes et plus polies nations de la terre, asçavoir la France, l'Italie et la Grece le pourroyent revendiquer puisque leurs langues vous sont tout à fait naturelles, de sorte qu'au contraire de ce que Cassius Flaccus disoit dans Seneque de Sabinus Clodius qui en mesme temps auoit mal declamé en latin et en grec, *male xxl xxxōs*, on peut juste s'escrier à la lecture de vos productions, *οοφōs*, optime, diuinamente, tres bien ; puisque dans ces quattres langues elles se rencontrent au souuerain degré de la perfection. Somme toute, pour vous

faire voir que vostre liure me doit tenir lieu de toute autre estude, j'y ay mis cett' inscription

Unicus hic nobis bibliotheca liber.

avec plus de raison qu'elle n'est au dessus du βασιλικον δώρον du Roy Jacques dans la bibliotheque d'Oxford ; j'y ay aussy adjousté cett' autre prise de vostre mesme liure, ut redam tibi tuas voces,

Πάντα ἔχω, σὸν βιβλίον ἔχων ; ἤν πάντα δέ γ' ἔξω
Μὴ σὸν βιβλίον ἔχων, καὶ τότε μηδὲν ἔχω.

Ce sont la les veritables sentimens de,
Monsieur,

Vostre tres humble et
tres obeissant seruiteur
de petiuille le Sueur.

Au dos :

A Monsieur

Monsieur Menage Con^{er} du Roy
en ses Conseils

A paris

A du Monstier au Sous-Prieur d'Ardenne

Mon Reuerend frere

Salut et pax In X^o

La *Gallia Christiana*, des sieurs de S^{te} Marthe, est un vray farrago, et omnium nouatorum, ac criticorum perips-sema : vous verrez en peu de temps combien il sera combattu et abbattu ; il fault que je marche des premiers en l'attaque, estant des premiers enroolez contre telle *Gallia spuria*, et

pseudochristiana. Je l'ay leu entierement ligne pour ligne : et quant a ce qui est de vostre abbaye, comme en tout plein d'autres de nostre province, je trouve que vous avez raison : d'autant qu'en toute instance, le premier descerné est le possessoire : Je serai ravy de recevoir ce qu'il vous plaira m'envoyer ; et tiendray a honneur de produire en public ce qui sortira de vos archives, que je n'aurois encore veu ou obmis : mais je vous supplie de me donner les propres motz, copiez de vos originaux : en leur langage, respectivement, comme ilz ont parlé, ainsy que tous les autres m'ont faict, comme peut le temoigner le syeur de la Rocque icy a paris : où jay affaire à des Antagonistes et opiniastres critiques, lesquels me reslancerez de terrible sorte si je n'estoys bien muny de deffensives a l'espreuve. Je vous pryé de me donner l'építaphe de Robert le Chartier, abbé d'Ardenne qui florissoit l'an 1420, 1430 et qui a composé le chartrier de vostre Illustre Abbaye : comme aussy des autres que vous pourrez auoir. Il y a dans vos quartiers un St Supplice, qui est fort vénéré : mandez moy ce qui en est, son eglise et ses reliques ; au reste je serai entierement vostre obligé et demeureray

Vostre tres humble en nostre
Seigneur.

F. Artus Du Monstier
predicateur Recolect

De nostre Couuent des
Recollets du faubourg
St Martin
a Paris ce 23 decembre
1656

Je salue vostre R. P. prieur et toute vostre Ste Commu-

nauté et me recommande a vos prieres. Je prendray la hardiesse de vous importuner de ceste mienne demande : que si vous voyez M^r Halay professeur de l'Université de Caen de me mander de santé et comme il se porte, car c'est un personnage que j'honore fort.

Au dos :

†

Au Reuerend pere

le R. P. Du Hamel, sous prieur en l'abbaye d'Ardeine, ordre de Premonstre, lez Caen.

A Caen, pour A Ardene.

P. Béziers à Toustain de Richebourg.

Monsieur,

Un peu moins de negligence de mon coté car j'avoüe tout d'un coup ma faute) et moins de distractions et d'affaires ne mauroient pas fait différer comme j'ay fait, jusqu'à present a repondre à lhonneur de la vôtre dattée du 27 mars 1765. Vous voudrès bien en recevoir mes excuses aujourd'huy, l'aveu sincere que j'en fais doit vous tenir lieu des reproches que je mérite, ce je n'avoüe que je les mérite, que parceque je reconnois mes torts.

J'ay fait de grandes collections depuis que je n'avois reçu de vos nouvelles surtout pour une portion du Bocage; la principale source ou j'ay puisé sont les cartulaires du Prieuré du Plessis Grimoult a 4 lieues de Vire, les plus riches et les plus en regles peut-être de tout le Diocese de Bayeux. Dans le voïage sejour que j'y ai fait dernièrement avec un Conseiller de notre Bailliage on m'y a communiqué de la façon

la plus généreuse tout ce qui pouvait enrichir mes recherches de ce cote la. Et je ne scaurois asses faire l'eloge de l'extreme politesse de M^r de Varroc prieur claustral de la maison, qui m'a communiqué les cartulaires (il vient de quitter le prieuré cure qu'il possédoit dans votre pays de Caux p^r prendre celui du Plessis); j'y ai ramassé bien des connoissances et sur les familles du pays, et sur le local des paroisses des environs; il ne paroît pas que votre famille, Monsieur, ait possédé de terres dans cette partie de notre diocese, je n'y ai point rencontré votre nom.

Si j'avais moins d'occupation et plus de fortune, je ne serais pas a faire imprimer a present; mais de la façon dont je suis placé, il ne m'est pas aisé d'aller aussi vite que je le voudrois. Vous vous plaignés avec justice qu'on ne sçait que boire et manger dans notre province : c'est bien pire icy que partout ailleurs, et je souffre de voir ensevelis dans la crasse tout l'esprit et les talens que j'ay remarqué dans plusieurs de mes compatriotes.

Que ne suis-je ailleurs, et surtout auprès de vous, Monsieur, vous m'encourageries vous m'aideriés de vos lumieres, je n'aurois pas lieu de regreter tout le tems que je suis obligé de sacrifier icy à pure perte.

J'ay fort envie de voir votre ouvrage sur l'échiquier : il sera curieux et interessant : votre erudition, Monsieur, ajoutera certainement au merite de l'ouvrage. J'ay vu avec beaucoup de satisfaction quelques memoires que vous avés inséré dans les *Affiches* de la province. Ils m'ont fourni des anecdotes que j'ygnorois.

Je fais mettre au net un petit ouvrage sur les grands Baillis de Caen avec des notes historiques, je ne sçais pas si il sera imprimé, mais je compte en presenter incessamment le

premier exemplaire manuscrit à M. le Duc de Coigny aujourd'hui bailli de cette ville : plusieurs personnes qui l'ont lu m'ont fait la grace de l'approuver.

Mon ouvrage sur le diocèse de Bayeux est achevé à l'exception du discours préliminaire que je travaille actuellement ; j'ay envie d'essayer le goût du public par l'abregé que j'ai envie de donner : j'ose me flater qu'il fut intéressant par la quantite de recherches qu'il ma couté, et par les notes historiques qu'il contient sur les lieux et sur les familles.

Je voudrais, Monsieur, que la providence me rapprochât de vous, rien ne me feroit plus de plaisir que d'aquerir l'honneur de vous être connu plus particulièrement, et le moyen de cultiver votre amitié : c'est un bonheur que je n'ose trop désirer par la crainte de desirer en vain : mais du moins honorés moy je vous prie de vos nouvelles de tems en tems, vous me mettrés par la dans le cas d'une vive reconnoissance de ma part, et de l'assurance du plus profond respect avec lequel j'ay l'honneur d'être

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

Beziers, cure de S^t André

Bayeux ce 12 juillet 1765.

Sur l'adresse :

A Monsieur

Monsieur Toustain de Richebourg Lieutenant de Messieurs les Marechaux de france a S^t Martin du Manoir pres Harfleur

Harfleur.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} mars 1897.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau¹ : *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, nov. et déc. 1896 ; — plusieurs ouvrages envoyés par l'Université d'Upsal (Faculté des Lettres), parmi lesquels trois thèses écrites en français : *Etudes sur la phonétique dans l'ancien dialecte sousselman* ; *Le subjonctif et les grammairiens français du XVI^e siècle* ; *Le suffixe arius dans les langues romanes*.

Le Conseil adopte pour le volume de *Mélanges* en préparation le journal d'un voyage en Haute-Normandie au XVIII^e siècle, par M^{rs} Duchesne, communiqué par M. l'abbé Bernier, docteur ès-lettres.

Messieurs les éditeurs des ouvrages en préparation se-

Trimestriel, juin 1897.

ront priés de hâter, si possible, l'envoi de leurs manuscrits, le Conseil constatant en effet qu'aucun volume ne semble pouvoir d'ici quelque temps être mis en distribution.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 avril 1897.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, mars-avril 1897 ; — *Table générale de la Revue historique*, 1891-95 ; — *Revue normande et percheronne*, janv.-févr. 1897 ; — *Journal des Savants*, janv. et févr. 1897.

Le Conseil proclame membre de la Société M. le docteur Le Paulmier [544], à Paris, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et P. de Longuemare.

Le Secrétaire informe le Conseil que la copie du tome II de l'Histoire de la Congrégation de Savigny a été remise à l'imprimerie et que la composition en est déjà très avancée. La feuille 11 du Rôle du Ban du Bailliage de Caen est tirée. Néanmoins l'on peut craindre qu'aucun volume ne soit prêt à être distribué dans la prochaine Assemblée générale.

M. le Président a reçu et dépose sur le bureau un travail manuscrit comprenant environ un millier de fiches et intitulé : Actes tirés des minutes du tabellionage de Rugles (Eure) par M. A. Le Maréchal, publiés ou analysés par L. Régnier, tome I. Ce travail est communiqué par M. Ré-

gnier, au nom de M^{me} Le Maréchal, qui souhaiterait que cette œuvre de son mari fût adoptée par la Société, dont il a été longtemps l'un des membres. Le recueil est renvoyé à l'examen d'une Commission.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 mai 1897.

Présidence de M. F. Bouquet, vice-président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Annuaire des bibliothèques et des archives* pour 1897 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, janv.-févr., 1897 ; — *Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine*, tome IV, par M. Beaupré ; *Smithsonian Institution, Annual report of the board of regents*, July 1894.

M. le Président rappelle que, depuis la dernière séance, le Conseil a perdu l'un de ses membres, M. Lesens, décédé à Rouen le 23 avril dernier. M. Lesens était particulièrement dévoué à la Société dont il suivait les travaux avec un vif intérêt et dont il était administrateur depuis l'année 1886. Savant autant que modeste, possesseur d'une bibliothèque considérable dont il communiquait les pièces les plus rares avec une obligeance et un désintéressement parfaits, il s'était créé dans les Sociétés Savantes dont il faisait partie les plus sincères amitiés, et sa perte est vivement ressentie par ses collègues du Conseil d'administration.

M. Bouquet demande une rectification au procès-verbal de la séance du 1^{er} février dernier, rectification qu'il eût

signalée dans la séance suivante s'il y eût assisté et qui lui a été suggérée par la lecture des extraits des procès-verbaux publiés dans le dernier *Bulletin*. C'est lui-même, et non M. l'abbé Tougard, qui a appelé l'attention de ses confrères sur le compte rendu donné par M. L. Delisle, dans le *Journal des Savants*, de la publication par M. P. Margry d'un nouveau manuscrit de la conquête des Canaries. Personne ne fait d'opposition à cette rectification, qui sera insérée, sur la demande de M. Bouquet, dans le prochain *Bulletin*.

Rapport est fait, au nom de la Commission précédemment nommée, sur l'envoi de M^{me} Le Maréchal : Actes tirés des Minutes du tabellionage de Rugles par M. A. Le Maréchal, publiés ou analysés par M. L. Régnier. Les membres de la Commission ont pensé à l'unanimité que ce projet de publication ne pouvait être adopté, les statuts de la Société s'y opposant et prévoyant exclusivement l'impression de documents *rédigés* avant 1789 ; ces actes, en nombre considérable, ne sauraient d'ailleurs être imprimés in-extenso. Ces conclusions sont adoptées par le Conseil. M^{me} Le Maréchal sera remerciée de sa communication.

M. Héron rend compte des études auxquelles il se livre pour la publication du texte de la Chronique de Normandie, et qui tendent à obtenir une classification des manuscrits ; il en a étudié déjà une quarantaine et il a observé divers caractères qui lui permettront de les grouper en plusieurs familles. Il propose aussi de porter son attention sur diverses chroniques ou fragments de chroniques rouennaises qui pourraient former la matière d'une publication distincte.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

Les trois actes qui suivent, extraits des registres du tabellionage de Rouen, ont trait à la succession d'un personnage qui a tenu un certain rang dans l'Histoire de France, au milieu du xv^e siècle. Pierre de Brézé, tué à la bataille de Monthléry, appartient à la Normandie par le rôle qu'il a joué dans la reprise de la Normandie, par les importantes charges ou fonctions dont il y a été revêtu, par son mariage et enfin par les seigneuries qu'il y a possédées.

Un écho de dissentiments passagers entre sa veuve et son fils, la valeur de certaines terres normandes, la possession de pièces d'orfèvrerie ou bijoux d'un prix véritablement extraordinaire, la mise en gage de ces objets, tels sont quelques-uns des faits intéressants que l'on pourra y relever.

Parmi les innombrables ouvrages à consulter sur Pierre de Brézé, nous pensons être agréable aux lecteurs en signalant les suivants, qui sont récents, et dont quelques-uns fournissent l'indication de sources imprimées ou manuscrites relatives à ce personnage : — Marquis de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. IV, chap. VII, où sont discutées les accusations formulées contre Pierre de Brézé et quelques autres conseillers de Charles VII. — Ch. de Beaurepaire, *La Sénéchaussée de Normandie*, dans *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, pendant l'année 1881-1882, Rouen, 1883, in-8°, p. 433 à 445. —

Chronique d'Arthur de Richemont, éditée par M. A. Le Vavasseur, pour la *Société de l'Histoire de France*, Paris, 1890, in-8°, notamment, p. 166-167 où une note indique un grand nombre de documents manuscrits sur P. de Brézé, renfermés soit aux Archives nationales, soit dans les grandes Bibliothèques publiques de Paris. — Enfin, les *Œuvres de Robert Blondel*, éditées par M. A. Héron, pour la *Société de l'Histoire de Normandie*, Rouen, 1891-1893, 2 vol. in-8°.

G.-A. P.

I

Lundi XIX^{me} jour d'aoust mil III^c LXV.

Comme par le trespas de deffunct hault et puissant seigneur monseigneur Pierre de Breszé, Conte de Maulevrier, grant seneschal de Normandie, sa succession soit venüe et eschue à noble et puissante dame Madame Jehanne Crespin, sa femme, en tant que touche aucuns conquestz héréditaulx et sa portion des biens meubles et debtes, et à noble et puissant seigneur Jaques de Breszé, conte du dit lieu de Maulevrier, filz et héritier du dit deffunt monseigneur le Conte. En la quelle succession appartenait à la dite dame, sa vie durant, pour douaire à tenir sa vie durant, la moictié de la conté du dit lieu de Maulevrier, assis en bailliage de Caux, en la viconté de Caudebec et ès parties d'environ, qui peult valoir, par estimacion, en toutes revenues, à present mil XL livres tournois par an, charges payées, qui est, pour la portion de la dite dame, v^c xx livres tournois par an. Item à la dite dame, à héritage, à tousiours, la moictié des terres de Nogent, Anet, Bréval et Mont-chauvel [Montchauvet], assises en bailliage de Chartres, acquises durant le mariage du dit Monseigneur le

Comte, estimé le tout, toutes charges payées, v^e livres de revenue par an, pour la porcion de la dite dame ii^c l. livres tournois par an. Et si appartenoit à la dite dame, à tiltre et droit de douaire, selon la coustume du pays d'Anjou, la tierce partie des terres assises au dit lieu d'Anjou qui furent au dit deffunct monseigneur le Conte, qui pèvent valloir, par an, mil livres, qui est, pour la porcion de la dite dame, iii^{cc} xxiii [iii^{cc} xxxiii] l. vi s. viii d. tournois. Les quelles parties dessus desclairées, pour le droit de la dite dame, reviennent, chacun an, à xi^c iii livres vi s. viii d. par an. Ce veu et carculé par la dite dame et le dit Jaques de Breszé, en sur ce délibéracion avecques leurs conseulx, considéré et voyant que les dites terres et seigneuries ne se povoient bonnement partir entre eulx, aumoins sans grans frais et despenses, ayt ledit Jaques de Breszé requis et prié ma dite dame sa mère prendre, avoir, cueillir et recevoir, sa dite vie durant, la dite terre conté et seigneurie de Maulevrier, par ladite somme de mil xl l. t., outre les charges et repparacions, tant moins et en rabactant des dites xi^c iii l. vi s. viii d. pour les parties ey-dessus desclairées; et du reste, montant lxxiii l. vi s. viii d., ledit Jaques de Brézé feroit récompense à la dite dame sa mère; à la quelle requeste ladite dame ait obtemperé et sur ce soient demourez à accord par le moyen de messeigneurs leurs parens, amys et conseulx, en la manière ei-aprèz desclairée comme ils disoient: — Savoir faisons... etc..., furent présens ladite dame Jehanne Crespin, d'une part, et ledit Jaques de Breszé, son filz, conte dudit lieu de Maulevrier grant seneschal de Normandie et cappitaine de Rouen, d'autre part, les quelz, de leurs bonnes volentez... etc..., après qu'ils ourent congneu et confessé, chacun de sa part, les choses dessus dites estre vrayes, congnuent et confessèrent c'est assavoir: ledit Jaques

de Breszé avoir baillé, quicté et délaissé à la dite dame Jehanne Crespin sa mère, pour et en lieu et en assiète de mil XL l., en rabactant d'icelle somme de XI^e III l. VI s. VIII d. de revenue par an, deuz à la dite dame pour les causes dessus dites : c'est assavoir la dite conté de Maulevrier avec toutes ses appartenances et appendances quelz conques, à tenir la vie durant d'icelle dame, tant en rentes en deniers, grains, oeufz, oyseaulx et autres espesses, services, reliefz, XIII^{mes}, chastel, terres labourables et non labourables, justice, juridiction, eaues, pescheries, gardes de soubzâages, amendes, forfaitures, hommes, hommaiges, patronnages d'églises, que autres drois et revenues quelz conques, sans riens... etc...; à la charge de payer et acquitter icelle terre des fiefz et omosnes d'icelle, gaiges de officiers, repparacions et autres choses nécessaires; et, oultre, ledit Jaques de Breszé, pour demourer quicte et deschargé d'icelle somme de LXII l. VI s. VIII d. t. restans des dites mil C III l. VI s. VIII d. par an deuz à la dite dame, par les causes dessus dites, pour considéracion que le fieu du Trop [Torp] assis en la viconté du Pontaudemer qui fu anciennement uni et annexé à la recepte et baronnye de Mauny et pour réunir et remectre icelui fieu en icelle seigneurie [illisible] qui avoit esté acquis par le dict deffunct monseigneur le conte, le quel ne vaut pas, de présent, XXVII l. t., congnut et confessa avoir quicté et délaissé à héritage,.. etc..., à la dite dame Jehanne Crespin, sa mère, etc..., c'est assavoir tout et tel droit comme il avoit et povoit avoir au dit fieu du Trop avec toutes ses appartenances et appendances quelzconques, tant en rentes en deniers, grains, oeufz, oyseaulx, corvées, terres labourables et non labourables, siège de manoir, coulombier, rivières, pescheries, moulins ou sièges de moullins, patronnages ou présentacions d'églises,

reliefz, xiii^{mes}, amendes, forfaitures, justice, juridicion que autres droictures quelz conques, sans riens... etc... Et du quel fieu ou porcion de fieu, ses dites appartenances et appendances, le dit Jaques de Breszé, tant pour lui... etc..., se dessaisi présentement en la main des dits tabellions et en saisist et vult estre saisie la dite dame Jehanne Crespin sa mère... etc..., par le bail et tradicion de ces présentes pour en faire... etc..., comme de sa propre chose et héritaige. Cest quictelement... etc..., fait pour les causes dessus dites, dont... etc..., Et, par les délais et moyens dessus desclairés, la dite dame Jehanne Crespin, tant pour elle... etc..., se désista et départi de tous les drois qu'elle eust peu ou pourroit demander, tant à vie que à droit de conquest hérédital, ès terres ci dessus desclairées c'est assavoir les seigneuries de Nogent, Anet, Bréval et Mont-chauvel, et mesmes de son dit douaire ès dites terres d'Anjou, accordant, en tant que à elle touche, que son dit filz en jouysse par le temps advenir comme de sa propre chose, pour et à l'encontre desdites m c iii l. vi s. viii d. à elle baillés en récompense par les moyens desclarés, sauf et en ce non comprins les terres de Piregort et autres seigneuries et acquisitions tant de rentes que autres héritaiges, acquis par le dit feu monseigneur le conte non comprins en ce présent contrault, qui demeurent à partir, selon les usaiges et coutumes des pays où ilz sont assiz, entre la dite dame Jehanne Crespin et le dit Jaques de Breszé, son filz, un^e autrefois comme de présent. Et sans ce que la dite dame soit préjudiciée en levées ès dites terres non parties, pour le temps advenir, pour actente ou dillacion de demander partaige, du consentement dudit Jaques de Breszé. Promectant la dite dame et ledit Jaques de Breszé, son filz, chacun de soy et en son fait et regart, tant pour eulx etc..., tenir etc..., sans

jamais aller ne faire venir etc... sur l'obligacion de tous leurs biens et héritaiges etc... Présens noble homme Monseigneur Jehan, seigneur de Saenne, chevalier, honorable etc... maistre Jehan Hébert, et Jehan Gouel.

II

Tabellionage de Rouen. — Lundi xix jour d'aoust m m^{me}
LXV.

[Furent présentes ?] Nobles et puissantes personnes madame Jehanne Crespin, veufve de deffunet seigneur de bonne mémoire messire Pierre de Breszé, en son vivant Conte de Maulevrier, grant seneschal de Normandie et eappitaine de Rouen, d'une part, et Jaques de Breszé, son filz, d'autre part, les quez congurent que le contenu en une cédulle de pappier, par eulx baillée aus dits tabellions et de la quelle la teneur ensuit : En entretenant l'amour naturelle et union que nous Jehanne Crespin contesse de Maulevrier, dame du Bec Crespin, avons et devons avoir avecque nostre très chier et amé seul filz, Jaques de Breszé conte du dit lieu de Maulevrier et lui semblablement avec nous, avons, nous et nostre dit filz, ensemble, faict et aceordé ce qui ensuit : Premièrement, pour donner provision au payement des debtes, afin de les aequieten le plus tost qu'il sera possible, nostre dit filz a consenti et nous a très expressément requis que ayons et prenons tout l'esmolument et revenue tant des terres qu'il tient et lui appartiennent nuement (?) en pays d'Anjou, comme aussi des autres terres qui nous appartiennent ensemble par indivis en France et Normandie qui ont esté aequistes et conquestées par nostre très cher seigneur et espoux cuy Dieu pardoint; et que, des dites terres, nous ayons tout le gouvernement, administracion et disposicion des offees

pour convertir les deniers des dites revenues entièrement en l'acquit et payement des dites debtes, si avant qu'elles pourront fournir, tant nostre part comme la sienne èsdites terres acquestées èsquelles nous avons nostre porcion par indivis avec nostre dit filz, comme dit est. De la quelle administration, toutes voyes, nous serons creue par nostre simple parolle, sans en faire autre compte de recette et despense. Item et pour ce qu'il y a des prisonniers appartenans à nous et à nostre dit filz en commun, nous avons advisé et accordé ensemble que tout l'argent qui en pourra venir sera converti en l'acquit et payement des dites debtes, afin que plus tost elles puissent estre acquictées à la descharge de nous et de nos consciences, et, s'il y a oultre plus, il sera parti entre nous par égalle porcion. Item et pour nous aidier à entretenir honorablement nostre estat pendant le temps et jusques à ce que les dites debtes soient acquictées, nostre dit filz a consenti et accordé que prenons les gaiges qui lui appartiennent comme grant seneschal de Normandie et pareillement ceulx de la cappitainerie de Rouen, en la forme et manière que nous les bailloit feu nostre très cher seigneur et espoux, que Dieu absoille. Et entretenant nostre dit filz son estat des deniers [?] de sa pension de vi^m livres qu'il a du roy par chacun an. Item, au regart des meubles qui sont communs entre nous et nostre dit filz, dès maintenant lui avons baillé la vaisselle d'argent que avoit avec lui pour son usage, tant de cuisine que de dresser, nostre dit feu seigneur et espoux son père, pesans vii^{xx} xvii marcs, v onces ung gros moins. Semblablement tous les meubles qui sont au chastel de Nogent-le-roy et avecques la moitié du linge que avons devers nous en ce chastel de Rouen, avecque certaine aut. [sic] [autre ? ou antienne ?] tappicerie, pour mieulx garnir le dit chastel de

Nogent; et par ce moyen, nostre dict filz s'est tenu et tient content de sa part telle qu'il lui peult appartenir ès dits meubles. Excepté, toutes voyes, ung tableau d'or mis en gaige à Paris pour viii^e escus, ung fermaillet et une sallière pour vi^e escus oultre xvi^e escus pour les quelz ledit fermaillet est consigné en main de justice, une coupe d'or et ung groz dyamant en lozenge, les quelz bagues demeureront à partir entre nous, comme dessus, après quelles seront acquittées comme dit est. Item et demourera à partir entre nous et nostre dit filz, par égalle porcion, ce qu'il pourra venir et escheoir par l'issue des procès qui sont communs entre nous et nostre dit filz, les quieulx procès sont pendans tant en la court de parlement que ailleurs, et se poursuivront le plus diligeamment que possible sera, aux despens communs. Item, et avons promis l'un à l'autre, de bonne foy, c'est assavoir nous descouvrir tousiours et aidier nostre dit filz, comme bonne mère doit faire, et lui, semblablement, d'entretenir ce que dit est et nous obair, aidier et secourir comme bon filz doit faire, et, en ce faisant, nous avons consenti et consentons ne prendre ou demander aucun droit de douaire sur les terres et seigneuries qui appartiennent à icelui nostre filz 'au moins que toutes les debtes ne soient acquittées et que autrement bonnement ne nous en puissions passer. Ainsi signé

Jehanne Crespin.

Breszé.

Estoit et est leur accord, appoinctement, promesse et obligation signée de leurs propres mains. Et le dit contenu en icelle cedulle promistrent tenir... etc.... présens les dessus dits.

III

Tabellionage de Rouen. — Vendredi derrain jour de janvier mil cccc lxxv [v. s.]

Comme par le trespas de deffunct noble et puissant seigneur Monseigneur Pierre de Breszé, Conte de Maulevrier, grant seneschal et général refformateur en pays de Normandie, sa succession, tant en meuble que en héritages, fust venue, succédée et escheue à noble et puissante dame Madame Jehanne Crespin sa femme, dame du Bec-Crespin, de Mauny, du Vivier, et à présent dame propriétaire de la terre d'Auvricher et de la mareschallerie hérédital de Normandie, en tant que touche sa moictié ou autre partie des conquestz héréditaulx fais par le dit deffunct durant leur mariage, ès lieux où femme acquiert, selon les coustumes des pays où les héritages sont assis, avecques les drois des douaires sur les terres, fiefz et seigneuries qui furent audit deffunct Mons^r le conte et dont il estoit saisi lors de leurs espousailles, et la moictié des biens meubles demourez aprèz le décepz et trespas dudit Mons^r le Conte, et l'autre partie d'icelle succession, tant en terres, seigneuries que biens meubles, à noble et puissant seigneur Jaques de Breszé, Conte du dit lieu de Maulevrier, seul filz et héritier du dit Mons^r le Conte. Depuis lequel trespas la dite Jehanne Crespin et son dit filz eussent fait entre eulx et passé certains traictés et appointemens touchant iceulx biens meubles, et mesmes aucunes des terres, pour le faict du douaire de la dite dame et autrement, ainsi que desclaré est ès lettres de ce faictes, lesquels contraulx mondit seigneur le Conte n'estoit pas conseillé de tenir, et, pour ce, eust ce fait remonstré a madite dame, affin que de toutes choses ils feissent fin et que le droit de chacun y fust gardé, et, pour ces causes, ayent, par plusieurs foyz, assemblé devant Messeigneurs leurs parens, amis et conseulx et par l'advis et délibération d'iceulx, au congié et bon plaisir du roy nostre seigneur, soient demourés d'accord en la ma-

nière cy après desclairée : Savoir faisons etc... furent présents, personnellement, la dicte Madame Jehanne Crespin, d'une part, et le dit Jaques de Breszé, conte de Maulevrier, son filz, lesquelz cognurent et confessèrent que sur leurs desbas et descors ilz estoient demourez d'accord, ainsi qu'il s'ensuit : C'est assavoir que ladicte Jehanne Crespin, voulant complaire à son dict filz comme son seul et vray héritier, l'a recongneu et recongnoist son héritier en le saisissant, dès à présent, de la propriecté de toutes ses terres, baronnies et seigneuries où qu'ilz soient situez et assis, pour en joyr après son trespas et non plus tost; et quelle joyra, sa vie durant, de ses terres du Bec-Crespin, Mauny, Plannes, Touberville [?], le Trop [Torp] et le Vivier, avec toutes leurs appartenances et appendances ainsi qu'elle faisoit et pavoit faire audevant dujourdui, tant en revenues, présentations d'églises ou chapelles que autrement, et par telle condicion que, en cas que mondit seigneur le Conte son filz yroit de vie à trespas au devant de la dite dame sa mère, sans hoirs de son corps yssans en loyal mariage, que les terres de la dite dame, par ceste présente recongnoissance, revendront et retourneront à la dite dame, deschargées de toutes debtes; et aussi que, en cas que Madame Jaqueline Crespin, dame d'Auvricher, et son mary, qui ont à tenir leurs vies durant les terres du dit lieu d'Auvricher et d'Angerville dont la proprietté appartient à madite dame la contesse, par acquisition par elle faite de la dite dame d'Auvricher et de son dit mary, alloient de vie à trespas audevant de madite dame la contesse de Maulevrier, icelle Madame la Contesse jouyroit des revenues d'icelles terres d'Auvricher et d'Angerville sa vie durant, réserve de l'office de Mareschal de Normandie que madite dame la Contesse, dès à présent, laisse à mondit seigneur le

conte son filz. Et oultre, a accordé et accorde ma dite dame la contesse que mondit seigneur le conte ait à son prouffit tous les prisonniers scellez et aussi tous les prouffiz des procès touchans la conté de Tonnaire, Monseigneur Dalen-chon, Jaques de Cleremont, dont procès est pendant en la court de parlement et tous autres quelzconques. Par ainsi que mon dit seigneur le Conte de Maulevrier sera tenu et s'est soumis paier et acquieter entièrement toutes les debtes qui sont deues, et, mesmement, acquieter la dite Jehanne Crespin, sa mère, de 11^{cc} l. de rente à vie, racquitable par mil livres pour une foys payer, deues à la dite dame Jacqueline Crespin, dame d'Auricher et son dit mary, à cause de l'acquisicion des dites terres et seigneuries d'Auricher et Angerville; et si a accordé et accorde la dite dame Jehanne Crespin que le dit Monseigneur le Conte, son filz, ait tous les meubles et mesnaiges qui sont tant à Nogent que à Rouen, excepté que madite dame la Contesse aura deux chambres de tapisserie toutes fournies de murailles que d'autres choses, et une autre chambre fournie pareillement de sarges de Caen, avecques les chambres noires de deul et aucunes blanches qui sont à Rouen, pour ses gens; et si aura madite dame la Contesse xii litz et les couchettes dont, comme l'en dist, en demeure à mondit seigneur le Conte plus de soixante; et oultre et avec tout ce que dit est, vult et consenti et accorda que le tableau d'or, la sallière et un fremaillet garnis de pierreries, que mondit seigneur le Conte les ait et les desgaige à son plaisir et que tout le linge, tant deble [double-cœvre] que de lit, soit parti par moictié entre eulx; et, aussi, vult, consenti et accorda mondit seigneur le Conte que madite dame la Contesse, sa mère, ait la coupe d'or garnie de pierres pour tout le droit de douaire qu'elle a

et pourra avoir et demander sur toutes les terres et revenues qui furent audit deffunt monseigneur le Conte et si demourera à ma dite dame la Contesse le dyamant à lozenge et toutes autres bagues, tant d'or que d'argent, et autres habillemens qui sont devers elle, pour en faire ce qu'il lui plaira; et, par le moyen des dites choses, demeure, dès à présent, à mondit seigneur le Conte les ysles de Grenesey et toutes autres terres, héritages et rentes quelzconques, et toutes les debtes, excepté ce qui est deu par les hommes et receveurs et [ès?] terres qui demeurent à madite dame la Contesse et sera tenu madite dame de bailler ou faire bailler à son dit filz, dès à présent, réalment et de fait, les dites illes, ou bailler lettre de procuracion ou cédulle signé et escript de sa main par les quelles elle se départira du droit qu'elle a esdites isles, et consent et accorde que la pocession d'icelles isles, et du chastel de Mont-Orgueil soit baillée à son dit filz, ou à son certain commandement, sans ce que jamais elle puisse ou veuille aucune chose demander en icelles isles, en quelque manière que ce soit; et, se la pocession et joissance ne lui estoit baillée des dites isles et chastel, ce présent contrault seroit nul, s'il plaisoit à mon dit seigneur le Conte. Promectant mondit seigneur le Conte et la dite Madame Jehanne Crespin, sa mère, chacun endroit soy, et tant pour eulx, etc..., tenir et enteriner et avoir agréable toutes les chosses dessusdites et chacune d'icelles, sans jamais aller, venir ne faire venir contre ce que dict est en aucune manière...; obliger l'un à l'autre biens et héritages; présens au passement de la dite dame Jehan de Montendeline, Thibault de Poissi, Maistre Jehan le Breton, et Jehan Gouel; et au passement de mondit seigneur, noble homme mon seigneur Jehan seigneur de Saenne, chevalier et ledit Jehan Gouel.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 14 juin 1897.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bulletin de la Société histor. et archéolog. de l'Orne*, t. XVI, n° 1 ; — *Revue normande et percheronne*, mars-avril 1897 ; — *Statuts des maîtres-cuisiniers de la ville de Bayeux, 1473-1721*, par le D^r Le Paulmier ; — *Journal des Savants*, mars et avril 1897 ; — *Revue historique*, mai-juin 1897 ; — *Annual report of the american historical association*, for the year 1894.

Le Conseil enregistre la démission de M. le D^r Pétel.

Sont désignés, pour constituer la Commission des fonds et des archives pour l'année 1896-1897, MM. le comte d'Estaintot, Héron et Huet.

Trimestriel, septembre 1897.

Le Conseil prend connaissance de la correspondance échangée avec M. l'abbé Laveille, éditeur de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny*.

L'Assemblée générale est fixée au jeudi 22 juillet, sous la présidence de M. Ch. de Beaurepaire, président. Le tome II de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny* sera distribué dans cette séance; ce volume complètera l'exercice 1895-1896.

Le Conseil examine plusieurs projets de publications nouvelles; son attention se porte sur *Les trois siècles palinodiques*, par l'abbé Guiot, et le *Coutumier des Forêts de Normandie*. Des rapports lui seront faits sur ces deux manuscrits.

M. Le Verdier entretient le Conseil de ses recherches en vue de la publication de la correspondance de Miroménil, qui lui a été confiée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 juillet 1897.

Ouvrage offert et déposé sur le bureau : *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mars-avril 1897.

Au nom de la Commission des fonds et des archives, M. Héron communique le rapport qu'il se propose de lire à l'Assemblée générale. Ce rapport est approuvé.

M. l'abbé Tougard entretient le Conseil du projet de

publication du manuscrit de l'abbé Guiot, *Les trois siècles palinodiques*.

PROCÈS-VERBAL

DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 22 juillet 1897,

en l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Sont présents :

MM. Ch. de Beaurepaire, *Président*,
Bouquet, *Vice-Président*,
P. Le Verdier, *Secrétaire*,
G. Prévost, *Secrétaire-Adjoint*,
G. Gravier, *Trésorier*,
L'abbé Tougard, *Archiviste*,

MM. le Dr Coutan, *Membre du Conseil d'administration*,
Félix, — —
Héron, — —
Huet, — —

MM. Chr. Allard, *Membre de la Société*,
P. Baudry, —
Biochet, —
P. Duchemin, —
Le baron d'Esneval, —
G. Le Breton, —
Le Parquier, —
E. Niel, —
Thil, —
Ch. Verger. —

Se sont excusés : MM. le comte A. d'Argentré, le Dr Aubé, Eug. de Beau-

repaire, Boivin-Champeaux, l'abbé Bourrienne, L. Delisle, D. de Folleville, T. Genty, A. Legrielle, le comte de Salverte, E. Travers.

M. LE PRÉSIDENT ouvre la séance à deux heures et prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Nous ne pouvons vous distribuer aujourd'hui que le second volume de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny*, édité par M. Laveille.

Nous vous sommes donc encore redevables de deux volumes, qui sont le *Rôle du ban et de l'arrière-ban du bailliage de Caen*, dont la publication a été confiée par vous à M. Emile Travers, et un volume de *Mélanges*, qui doit être l'œuvre de plusieurs éditeurs.

Le texte entier du *Rôle du ban et de l'arrière-ban* est composé, mais il nous reste à faire imprimer les notes que nous n'avons point encore reçues, et qui nous sont promises pour la première quinzaine du mois prochain. C'est un retard que nous regrettons, et que pourtant nous excusons, à raison des difficultés imprévues que M. Emile Travers a rencontrées, lorsqu'il s'est agi, pour lui, de rétablir, sous leur véritable forme, les noms d'homme et de lieu défigurés assez habituellement par le copiste du xvi^e siècle, et aussi de déterminer la situation des fiefs mentionnés dans le document dont nous avons entrepris la publication. Vous n'aurez pas de peine à comprendre, sans que nous insistions sur ce point, que M. Travers a dû se condamner à un travail très aride, très pénible, et que, loin d'avoir droit de lui reprocher sa lenteur, nous avons le devoir de lui être reconnaissants.

Une partie assez notable du volume de *Mélanges* est imprimée. Elle comprend l'*Histoire des Evêques d'Avranches*, de l'abbé Nicolle, curé de Carnet, au xvii^e siècle; nous avons sous la main

un curieux voyage fait en Haute-Normandie, en 1762, par les Duchesne, pensionnaires du roi à Versailles.

Il nous reste à trouver quelques documents, d'une certaine étendue, pour compléter ce volume, qui, selon toute vraisemblance, pourra être achevé dans le cours de la présente année.

Depuis notre dernière réunion, nous avons eu la douleur de perdre trois de nos sociétaires, M. le duc d'Harcourt, M. Ch. Fourcin (1) et M. Emile Lesens.

Je ne dirai rien du premier, si ce n'est que, par sa brillante carrière militaire, par ses travaux philosophiques, historiques et littéraires, par son noble caractère, il a continué, parmi nous, les traditions de cette famille d'Harcourt, illustre entre toutes, et dont l'histoire est liée si intimement depuis plusieurs siècles à celle de la province de Normandie.

Fils de simples cultivateurs, et cultivateur lui-même, M. Ch. Fourcin consacra tous ses loisirs à des recherches fort longues et très consciencieuses sur deux communes qu'il a successivement habitées : Bully et Sommery ; il en écrivit l'histoire sans le moindre souci de profit ni d'honneur, mais uniquement par sentiment patriotique, et dans le dessein d'éclairer ses compatriotes sur les faits qu'ils avaient quelque intérêt à connaître au point de vue religieux et au point de vue civil. Je ne saurais dire s'il a complètement réussi à leur faire partager ses goûts ; mais il est certain que tous, jusqu'au dernier jour de sa vie, lui accordèrent leur estime et leur sympathie. Vous-mêmes, Messieurs et chers Confrères, vous avez bien voulu vous associer à l'éloge que j'eus l'occasion de faire, il y a quelques années, de cet homme laborieux, modeste, désintéressé, l'un de ceux qui se sont montrés le plus attachés à notre œuvre.

M. Emile Lesens, non seulement à titre de confrère, mais comme membre du Conseil de notre Société, a des droits particuliers à notre souvenir et à notre gratitude.

(1) Ch. Fourcin, conseiller municipal, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans, le 17 décembre 1896, à Sommery.

Il était né à Bolbec, le 22 août 1829. Il avait été nommé membre du Conseil de la Société de l'Histoire de Normandie, le 9 décembre 1886. Il est décédé à Rouen, le 23 avril 1896, à la suite d'une très courte maladie, et sans que rien eût pu nous faire prévoir que nous serions privés si tôt de sa précieuse collaboration.

Fondé de pouvoirs d'une maison de commerce des plus importantes et des plus honorablement connues, notre confrère devait naturellement donner la plus grande partie de son temps aux affaires dont la gestion lui était confiée : il était commerçant avant tout, et, dans le monde du négoce, il n'y avait qu'une voix pour vanter sa scrupuleuse honnêteté, sa ponctuelle exactitude et sa remarquable capacité, qualités auxquelles on applaudissait d'autant plus volontiers qu'elles s'alliaient, chez lui, à des manières simples, à une grande franchise et à une bonhomie sans affectation. Mais, étranger comme il l'était, aux distractions mondaines, il lui restait des heures de loisir à employer à la satisfaction de ses goûts de bibliophile et à des recherches sur quelques points de l'histoire locale de notre pays. A force de patience, il avait réussi à se former une bibliothèque nombreuse, où les livres normands abondent. C'était un bonheur pour lui de penser qu'il aurait à la classer, lorsque l'âge serait venu pour lui de prendre sa retraite. En attendant, il l'ouvrait avec une extrême obligeance à ceux qui avaient besoin de la consulter, et je crois pouvoir assurer qu'il ne rebuta jamais personne. On sait combien il est difficile de rétablir l'état-civil des protestants. M. Lesens, dans l'intérêt de ses coreligionnaires, s'était appliqué à rassembler tout ce qu'il avait pu se procurer de renseignements sur ce sujet, dans les divers greffes de la Seine-Inférieure, notamment dans celui de Rouen, et, plus d'une fois, il eut le moyen de compléter ou de rectifier les généalogies de quelques familles marquantes de la Haute-Normandie, dont les membres appartenrent concurremment ou successivement aux deux cultes. Les commerçants hollandais, qui occupèrent une

place importante dans la société rouennaise, au xvii^e siècle, lui étaient généralement connus, et nous devons lui savoir gré d'en avoir dressé une liste, assez longue, laquelle a été publiée dans le *Bulletin des Eglises wallonnes*, et lui valut l'avantage d'être le correspondant d'un certain nombre d'érudits hollandais. Nous connaissons aussi de lui une liste des imprimeurs et libraires rouennais, qu'il dressa vers l'époque de l'Exposition typographique de Rouen en 1886, liste qui est restée, je crois, manuscrite, et qui pourrait servir à compléter celles qui ont été publiées antérieurement par MM. Edouard Frère et Gosselin (1).

En 1874, il avait donné, avec introduction et notes, l'*Histoire de la Persécution faite à l'Eglise de Rouen à la fin du dernier siècle* (le xvii^e), par Philippe Le Gendre, pasteur de l'Eglise réformée de Quevilly.

Il publia, pour la Société rouennaise de Bibliophiles, deux autres ouvrages : *Naissance et progrès de l'hérésie en la ville de Dieppe*, petit in-4°, 1877 ; — *Histoire de la Réformation à Dieppe, par Guillaume et Jean Daval, dits les Policiens, religionnaires de Dieppe*, deux volumes petit in-4°, 1878.

Pour la Société des Bibliophiles normands, M. Lesens publia, en 1893, un opuscule intitulé : *La Ligue renversée ou Réponse à la Ligue ressuscitée*. On connaît encore de lui : *Nicolas Dericq, grand marchand de Rouen au XVII^e siècle, sa famille. Documents inédits concernant l'Histoire du protestantisme en Normandie*, publiés dans le *Bulletin des Eglises wallonnes*, t. IV ; — *Le poète Saint-Amant, de l'Académie française, et sa famille. Les d'Azemar, gentilshommes verriers. Mademoiselle de la Roche-Guilhem*, 1893.

D'une rare modestie, M. Lesens se défendait de la réputation qu'on voulait lui faire de littérateur et d'érudit. Le fait est qu'il

(1) Il a publié un extrait de ce travail sous le titre : *Imprimeurs et libraires rouennais et dieppois protestants avant 1789*, à propos de l'Exposition typographique organisée pour le 4^e centenaire de la Typographie rouennaise, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, 3^e série, sixième année, n^o 6, 15 juin 1887.

n'eut jamais d'autre prétention que de faire valoir les talents de ses confrères, en se mettant, le plus qu'il pouvait au second plan. Son caractère conciliant, son extrême bienveillance, lui avaient fait partout des amis, et particulièrement dans notre Société, à laquelle il appartenait depuis de longues années.

Il est à remarquer que les trois confrères que nous avons perdus ont témoigné de l'intérêt qu'ils portaient aux études historiques par les dons qu'ils ont faits, aux Archives du département de la Seine-Inférieure, de documents qui pourront y être utilement consultés. Ainsi, nous devons au duc d'Harcourt une partie des archives du comté de Lillebonne, qui fut longtemps possédé par sa famille; à M. Ch. Fourcin, quelques pièces qu'il avait pu rassembler, et, de plus, la copie du journal militaire du marquis de Sommery et ses deux notices manuscrites sur les communes de Bully et de Sommery; à M. Emile Lesens, cinq volumes in-folio, bons à parcourir pour l'histoire de la féodalité en Normandie à partir de 1380, date de l'établissement de notre Chambre des Comptes (1). Ce sont des tables des aveux, des actes d'hommage, des Déclarations du temporel des communautés religieuses de la province de Normandie, tables qui furent composées par un greffier de la Chambre des Comptes de Paris entre 1771 et 1775.

Vous me permettrez d'entrer dans quelques détails pour vous faire comprendre l'intérêt de ces documents.

Au moment de la révolution judiciaire opérée par le Chancelier Maupeou, la Cour des Comptes, Aides et Finances de Normandie, se signala par les remontrances qu'elle adressa au roi en faveur du Parlement supprimé. Elle ne tarda pas à être punie de cet acte d'opposition auquel elle avait donné toute la publicité possible.

Elle fut elle-même supprimée par édit du mois de septembre 1771. Le 4 octobre suivant, le duc d'Harcourt, gouverneur de la Normandie, accompagné de M. Thiroux de Crosne, Intendant de

(1) La donation de M. Lesens est du mois de mai 1890.

la Généralité de Rouen, se présentait à l'hôtel de la rue des Carmes pour y faire enregistrer cet édit, qui faisait passer à la Chambre des Comptes de Paris les attributions dont jouissait la Chambre des Comptes de Normandie. Celles qui formaient la compétence de la Cour des Aides, unie depuis 1763 à la Chambre des Comptes, étaient réparties entre le Parlement Maupeou, siégeant à Paris, bientôt remplacé par le Conseil supérieur de Rouen, et le Conseil supérieur établi, dès le début, pour la Basse-Normandie, en la ville de Bayeux.

M. Le Baillif, conseiller auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, fut envoyé, de la part du roi, pour prendre connaissance des greffes et des dépôts de la Chambre des Comptes de Rouen.

Un inventaire des pièces de cette juridiction fut rédigé par M. Thiroux de Crosne, ou en son nom, du 22 janvier 1772 au 31 mars (1). Un autre inventaire fut dressé par M. Le Baillif, du 3 octobre au 11 novembre de la même année. Toutes les pièces furent transmises à Paris et installées au dépôt des Cordeliers.

La Chambre des Comptes de Paris avait toujours regretté l'établissement d'une Chambre rivale à Rouen; elle ne put qu'être flattée de voir sa juridiction rétablie dans ses limites d'avant 1580; et, bien qu'à vrai dire elle fût encombrée de ses propres archives, elle considéra comme une riche proie celles qui lui furent données et qu'elle s'imagina posséder pour toujours.

Mais sa joie fut de courte durée. A l'avènement de Louis XVI, le système du Chancelier Maupeou, bien qu'habilement combiné, fut abandonné, à la satisfaction du public, qui voyait dans les Parlements une garantie telle quelle d'indépendance et de liberté.

Un édit du mois d'octobre 1774 rétablit la Cour des Comptes, Aides et Finances de Rouen, et la remit en tel et semblable état

(1) Il s'occupa principalement de distinguer les pièces relatives aux affaires qui étaient provisoires, afin que la Chambre des Comptes de Paris pût, sans trop de retard, exercer la juridiction qui lui était attribuée.

où elle était avant sa suppression. L'article 12 portait que les minutes du greffe de la Chambre des Comptes de Paris relatives aux matières de la compétence de la Cour des Comptes de Rouen, dont la Chambre des Comptes de Paris n'avait connu qu'en vertu de l'édit du mois de septembre 1771, seraient incessamment transportées au greffe de la Cour des Comptes de Rouen.

Comment, d'après une disposition aussi précise, la Cour des Comptes de Normandie n'aurait-elle pas été persuadée que la restitution de ses archives serait une opération aussi simple que l'avait été leur enlèvement ? Elle reconnut bientôt qu'elle avait affaire à forte partie, et qu'elle avait tort de compter sur des sentiments de confraternité et d'impartialité.

Dès le 4 janvier 1775, elle avait nommé deux commissaires, M. Jean Harel, maître des comptes, et M. Gervais de Vauxgouins, auditeur, pour se transporter à Paris, à l'effet de recevoir, des dépositaires de la Chambre des Comptes de cette ville, les titres et pièces visés dans l'article 12 de l'édit.

Mais lorsque ces députés se présentèrent à la Chambre des Comptes de Paris, « on leur fit éprouver toutes les contradictions imaginables, et on essaya de lasser leur patience en leur opposant délais sur délais. » A diverses reprises, il fallut recourir aux ministres pour obtenir un commencement de restitution.

En attendant, bien que rétablis, en droit, dans leurs fonctions, les magistrats de la Cour des Comptes de Normandie se voyaient, en fait, condamnés à une inaction absolue, la matière de tout travail leur faisant défaut. Ils n'avaient, en effet, ni comptes à vérifier, ni anciens aveux qui permissent aux auditeurs de contrôler les déclarations insérées dans les nouveaux aveux que l'on allait rendre au roi pour les fiefs qui relevaient de lui ; l'état du Domaine royal ne pouvait pas, non plus, leur être exactement connu, tant qu'ils n'auraient pas sous la main les terriers et les contrats d'aliénation et d'engagement.

Ils avaient donc tout sujet de se plaindre de la mauvaise volonté de leurs collègues de la Chambre des Comptes de Paris,

lesquels, par le seul fait de leur résidence dans la capitale du royaume, sans plus de garantie de capacité ni plus de dévouement aux intérêts de l'Etat, se croyaient, sans le moindre doute, fort au-dessus d'eux.

Aussi nos magistrats normands écrivent-ils au roi, dans un mémoire daté du 15 mai 1775 : « Sire, malgré les assurances positives de votre confiance et de vos bontés, les effets en demeurent suspendus, et depuis plus de six mois nous soupignons encore après l'accomplissement de votre édit et le rapport de nos titres, qu'il ordonne.

« Animés du même esprit pour le bien de votre service et les intérêts de la province, tandis que ceux d'entre nous auxquels la justice contentieuse est en ce moment départie (il s'agit des gens du bureau des Aides) veillent journellement à son administration, les autres gémissent de voir ainsy les matériaux se soustraire à leur zèle, et s'affligent d'estre réduits à n'offrir, pour résultat de leur travail, que des vœux inutiles (1). »

Leur requête fut appuyée auprès du roi par le garde des sceaux Miroménil. Il était naturel qu'il leur sût gré de s'être compromis pour lui et pour le Parlement de Normandie, dont il était le Premier Président à l'époque de l'établissement des Conseils supérieurs. La lettre suivante, signée de lui, témoigne de ses sentiments de bienveillance à l'égard de la Cour des Comptes de Normandie (2).

« 23 may 1775.

« MESSIEURS,

« J'ay rendu compte au Roy des obstacles qui se sont opposés jusqu'ici à la remise des titres et archives dont vous étiez dépositaires et qui ont été transférés à la Chambre des Comptes de Paris. J'ai mis en même temps sous les yeux de S. M. la lettre

(1) Voir dans le Plumitif du second semestre de 1775, un nombre considérable de séances annoncées par ces simples mots : « N'est entré aucuns de Messieurs, faute d'affaires. »

(2) Arch. de la S.-Inf., B. 770.

que vous avés eu l'honneur de lui écrire le 20 de ce mois. Elle ma chargé de vous mander que, satisfaite de vos anciens services, de votre zèle et de votre attachement, son intention est de ne rien changer à la constitution de votre compagnie et que les titres et archives que vous réclamés vous soient rendus. Je vais faire part à la Chambre des Comptes de Paris des volontés du Roi à ce sujet, et vous ne devés pas douter de la satisfaction que j'éprouve à vous les annoncer. Je me croiray heureux toutes les fois que je pourrai vous donner des preuves des sentimens de la parfaite considération avec lesquels, je suis,

« Messieurs,
« Votre très affectionné serviteur,
« MIROMÉNIL. »

Un mois après les choses étaient toujours au même point. Les magistrats de Rouen s'impatientent : ils écrivent au roi, dans un nouveau mémoire daté du 12 juin : « Nous ne pouvons soupçonner une résistance formelle et concertée, mais nous accusons, dans l'exécution, une lenteur qui contredit nos obligations, qui compromet votre autorité, Sire, qui nuit à vos intérêts et à ceux de vos sujets, gêne le service public, intervertit l'ordre, expose les propriétés, une lenteur, enfin, contre laquelle notre voix ne cessera de s'élever.

« Le rapport de nos titres devient plus que jamais de nécessité première de la part de magistrats qui ne purent en être que les dépositaires momentanés.

« Consacrés par état et par serment à la garde des titres de votre noblesse, des états de vos domaines et finances, des archives de la Couronne dans votre province de Normandie, comptables envers vous, Sire, comptables envers nos concitoyens d'un si précieux dépôt, il doit toujours nous paraître en toutes mains moins sûrement que dans les nôtres, et déplacé hors du sein de cette compagnie. »

Grâce à la protection de Miroménil, après bien des demandes

et des sollicitations de toute sorte, la Cour des Comptes de Normandie finit par obtenir, non pas tout d'un coup, mais successivement, et, pour ainsi dire, morceau par morceau, à peu près tout ce qu'elle réclamait. Vainement le procureur général de la Chambre des Comptes de Paris voulut-il s'opposer à la restitution des *Mémoriaux*, qu'il considérait à bon droit comme la partie la plus précieuse des archives à restituer, et que, de son côté, la Cour des Comptes de Rouen revendiquait énergiquement comme étant le fruit de son travail depuis 1580 jusqu'en 1771. On fut moins heureux pour les aveux du domaine d'Alençon, des vicomtés de Domfront, d'Evreux, Pacy, Nonancourt, Beaumont-le-Roger, Bernay, Montreuil, Argentan, Gisors, Saint-Sylvin-le-Thuit, Mortagne et Bellesme, qui, pour des raisons plus ou moins plausibles, furent retenus à Paris.

La plus grande partie des titres de la Cour des Comptes de Normandie fut expédiée en trois envois, le premier de 52 ballots contenant les volumes des tailles de 1730 à 1770, les comptes des octrois et des deniers communs des villes, des mêmes années, le tout formant 1,283 volumes et 706 liasses ; le second envoi, de 52 ballots et 11 bannettes, comprenant les comptes des 3 recettes générales des finances d'Alençon, Caen, Rouen, à partir de 1580, ceux de la capitation et des dixièmes, les comptes des tailles, des diverses Elections à partir de l'établissement de la Chambre des Comptes ; le troisième envoi consistait en une caisse du poids de 1,700 livres ; elle contenait 132 registres mémoriaux de 1580 à 1762 (1), 24 registres de transcrits de 1581 à 1771, 7 registres d'éditions d'anoblissements. Il y eut d'autres envois, mais moins considérables. Le 7 août 1777, on avait obtenu, par l'entremise du garde des sceaux, la restitution de 18 volumes de minutes d'enregistrement et de 29 volumes désignés sous les titres de Terriers, déclarations, engagements, ventes d'offices, de 1512 à 1771,

(1) Par l'état accompagnant la lettre d'envoi, on voit que les années 1601, 1603, 1612, 1634, 1661, 1682, 1683, 1690, 1691, 1692 manquaient déjà à la collection.

et certaines pièces de féodalité concernant le comté de Montgommery.

M. Jean Harel, conseiller maître, se donna un mal infini pour obtenir la remise de ces diverses pièces d'archives et pour en faire l'envoi de la manière la plus sûre. Cette opération nécessita un séjour à Paris de plus de deux ans. Privé du secours de M. Gervais des Vauxgouins qui, dès le 17 novembre 1775, s'était fait décharger de sa commission pour cause de santé, M. Harel n'avait d'autre aide qu'un clerc de l'auditoire, M. Grière, auquel on payait 12 livres par jour (1).

Le 2 août 1776, M. Harel écrivait de Paris à ses collègues : « Je travaille tous les jours depuis 3 et 4 heures jusqu'à 8 du soir, travail très ennuyeux et très poudreux. Les commissaires de la Cour qui travailleront à faire mettre en ordre tout ce que je reçois ici pourront juger qu'il y avait du désordre dans tous les dépôts de la Chambre et qu'il sera nécessaire d'y apporter remède ; car, en vérité, il y a des titres précieux et curieux dans nos archives, mais confondus et mêlés. La partie de la féodalité sera rendue dans le plus bel ordre du monde, et la Cour saura tous les adveux rendus et foy et hommage faits, car je fais faire une copie de ces inventaires qui ont été faits par MM. les Conseillers auditeurs de la Chambre des Comptes de Paris, inventaires qui feront partie du procès-verbal de la remise qu'on nous fait, et conséquemment seront déposés dans le greffe du cabinet secret de la Chambre, mais pour n'en sortir jamais, car c'est la

(1) Pour payer les frais de cette opération, la Cour des Comptes, le 16 septembre 1775, avait fait un emprunt de 6,000 livres à constitution « pour subvenir aux dépenses des commissaires. » Elle paya à M. Harel, pour les frais de voyage et de séjour, 6,989 livres. Elle accorda, comme gratification, 50 livres de bougies à M. de Brictenierville, un des premiers commis de M. de Beaumont, intendant des finances. Elle obtint du contrôleur général l'autorisation de prélever sur les amendes féodales une somme équivalente à ce qui avait été dépensé pour la réclamation et l'envoi de ses archives. (Plumitif, 25 juin 1777).

malheureuse facilité qu'on avait de faire porter chez soi différentes pièces ou volumes qui a été la cause qu'il y en a de perdus (1). »

A son retour de Paris, le 26 avril 1777, M. Harel déposait sur le bureau un registre couvert en parchemin, contenant inventaire dûment collationné par le sieur Denis, conseiller auditeur à Paris, des foi et hommage. Le 2 août suivant, il apportait, pour être mis au cabinet secret, 2 volumes couverts en parchemin vert, l'un contenant l'inventaire des aveux rendus à la Cour pendant ce siècle (le xviii^e), et l'autre l'inventaire des pièces de formalités.

La copie de ces documents lui avait coûté près de 500 livres.

La Cour des Comptes y attachait, comme M. Harel, une grande importance. C'est cette copie qui, après s'être égarée quelque temps à l'étranger, est revenue en France, a été achetée par M. Lesens, et a été donnée par lui aux archives, d'où, nous l'espérons, elle ne doit plus sortir.

Une dernière fois, M. Harel fut envoyé à Paris, et il réussit, toujours par le crédit de M. de Miroménil, à obtenir la restitution des titres de la province enlevés, par M. de Moncrif, des greffes du bailliage de Rouen et du Bureau des finances, en vertu d'un arrêt de la Chambre des Comptes de Paris.

A ce sujet, il écrivait à ses collègues, le 2 février 1783 : « Quelle patience il faut avoir dans ce pays et combien il faut se contraindre pour empêcher qu'elle n'eschappe, quand on voit renaître de mauvaises petites difficultés, après en avoir vu et vaincu de pareilles !... Tout est fini, et fini presque sans perte pour la Compagnie et à l'avantage de la province, surtout si on fait faire un inventaire exact et un peu détaillé de chaque pièce.

(1) La Cour des Comptes paraît avoir partagé l'opinion de M. Harel sur l'intérêt de cette copie, à en juger par cette délibération du 13 février 1777 : « L'Inventaire des aveux sera mis ès mains des conseillers-auditeurs... ; en pourront faire faire une copie aux frais de la compagnie, pour rester en leur dépôt et être, ensuite, ledit inventaire remis au cabinet secret. »

MM. de la Chambre des Comptes de Paris demandoient qu'avant que la remise en fût faite, il en fût fait des copies. Cela auroit été très utile, il en faut convenir, mais quand cet ouvrage auroit-il été fini ? Ils disent que ça n'auroit pas été très long en employant à cela 10 à 12 personnes ; mais qui auroit payé ces copistes, qui auroit veillé sur le travail ? c'est ce qu'il falloit décider avant tout, et ce qui étoit embarrassant. Ils en demeurent d'accord. Ainsy il vaut mieux que nous les ayons dans nos dépôts : nous pourrons en aider le ministère public et chaque citoyen par la communication et lecture qu'il pourra en prendre. Si l'inventaire commencé par M. Le Baillif n'étoit point trop long ni trop onéreux à copier, la Compagnie voudroit-elle faire cette dépense ? Chaque particulier qui a une bibliothèque est bien aise d'avoir un catalogue des livres qui la composent : pourquoy n'aurions-nous pas le même désir pour les titres utiles à toute la province ? Le malheur arrivé en 1771 n'arrivera peut estre jamais ; mais si, lorsqu'il est arrivé, il y avoit eu dans chaque dépôt un inventaire des titres, on n'auroit pu en perdre aucun, et nous aurions la certitude qu'ils sont tous rentrés, ce que nous n'avons ni pouvons avoir. »

Je suis à peu près certain que la Cour des Comptes n'accéda pas au vœu de M. Harel, et que cet inventaire général ne fut pas rédigé. Mais à défaut de ce travail, par les inventaires très succincts qui accompagnaient les lettres d'envois que nous avons signalés, on peut juger assez exactement de l'étendue des pertes que les archives de la Cour des Comptes ont subies avant d'arriver jusqu'à nous. La Chambre des Comptes de Paris a retenu pour son usage les aveux de certaines vicomtés, ci-dessus mentionnées. On retrouve ces aveux aux Archives nationales. Nous avons à déplorer la perte irréparable de 24 registres de transcrits de chartes, de 1581 à 1771 ; de 7 registres d'édits d'anoblissement, de la plupart des comptes des 3 recettes générales, de tous ceux des tailles des diverses élections à partir de 1581, de ceux de la capitation, des dixièmes, des octrois et des deniers

communaux des villes, c'est-à-dire de tout ce qui aurait pu nous servir pour l'histoire financière de notre province dans les deux derniers siècles, enfin de toutes les Déclarations du temporel des communautés religieuses et de tous les actes de foi et hommage.

Il n'est pas douteux qu'une notable partie de ces documents dut périr dans les auto-da-fés qui se firent, en haine de la féodalité, sur les places de Rouen. Les papiers et parchemins relatifs aux comptes soldés et jugés par la Chambre des Comptes furent vendus, conformément aux dispositions de la loi du 19 août 1792, par les administrateurs du département, les 3 et 25 novembre de la même année. Le prix des deux ventes s'éleva à la somme de 51,210 l. 3 s., chiffre qui permet de juger de l'énorme quantité de ces pièces de comptabilité dont une partie était déposée au Séminaire de Saint-Vivien. M. Harel, qui s'était donné tant de peine pour obtenir la restitution des archives de la Cour des Comptes de Normandie, vécut assez pour être témoin de cette destruction. Il fut sans doute trop prudent pour réclamer contre des mesures inévitables.

Par bonheur, les Plumitifs de la Cour des Comptes qui nous ont été conservés, tiennent lieu de bien des titres supprimés, notamment des actes de foi et hommage.

On en jugera par quelques notes que je relève, un peu au hasard, dans cette série de registres.

A l'origine, les foi et hommage pour les fiefs relevant du roi se rendaient par les seigneurs vassaux en personne, à moins d'empêchement dûment constaté.

Le 15 avril 1630, l'hommage de la baronnie de Larchant, relevant du roi, à cause de la vicomté de Domfront, fut apporté par deux laquais de Jacques de Crux, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, seigneur de ce fief; il avait allégué son incommodité de gouttes. On ne se montra pas plus exigeant pour lui qu'on ne l'avait été pour le comte de Montgomery en semblable circonstance.

Le 9 juin 1690, fut rendu un arrêt en forme de règlement qui

portait que tous les titulaires d'abbayes feraient serment de fidélité, nonobstant qu'il n'y eût point de fiefs mentionnés dans leurs Déclarations, ce qui fut prononcé aux auditeurs.

Des lettres du roi du 15 avril 1736, enregistrées à la Cour des Comptes le 4 juillet même année, permettaient aux vassaux possédant de simples fiefs et non titrés, de rendre par procureur les hommages auxquels ils étaient tenus, lorsqu'ils étaient domiciliés au-delà de cinq lieues des villes où étaient établis les Chambres des Comptes et les Bureaux des finances.

L'hommage perdait, on le voit, de sa solennité. Ce qui était encore l'exception, devint bientôt la règle. Dans les derniers temps, tous les hommages paraissent avoir été rendus par procureurs, et il en fut de même pour les serments de fidélité des prélats, des chapitres et des prieurs.

On se montra toujours plus rigoureux pour les aveux.

Le 18 janvier 1687, défenses sont faites aux procureurs de présenter des aveux qui ne seraient signés que des porteurs de procurations.

29 mai 1690, défenses aux auditeurs de collationner et recevoir les aveux, sans qu'auparavant les foi et hommage eussent été faits.

1^{er} août 1787, défenses aux procureurs de la Cour d'insérer dans leurs requêtes des qualités de marquis, comtes, barons, etc., qu'aupréalable ils ne fussent en état de justifier que leurs clients avaient le droit de prendre ces qualités.

Je citerai parmi les foi et hommages mentionnés dans les Plumitifs, ceux de :

Jean-Anténor Hue, écuyer, sieur de Luc, de Langrune en partie, de la Délivrande, ingénieur ordinaire du roi, directeur des fortifications de Belle-Isle et du Port-Louis, pour le fief de Caligny, demi-fief, et pour la fiefferme de Luc, 11 janvier 1686;

Joseph-François-Abel de Corday, pour le fief de Corday, quart de fief relevant du roi à cause de la châtellenie d'Exmes,

10 septembre 1736; pour le fief du Bois de Corday, 17 septembre 1737;

Jeanne-Angélique Rocque de Varangeville, princesse de Martigue, veuve de Louis-Hector, duc de Villars, maréchal de France, pour le fief de Varangeville-Bozermont, 22 septembre 1739;

Charles-Gabriel-Daniel Frotté, pour le fief de Couternes, 13 mars 1704.

Vous me pardonnerez, je l'espère, de m'être ainsi étendu sur les inventaires de la Cour des Comptes. Trop d'années de ma vie ont été employées à la rédaction de travaux analogues pour que je ne sois pas excusable de leur supposer quelque utilité. J'ai pensé, d'ailleurs, que c'était encore honorer la mémoire de M. Emile Lesens, que de m'attacher à signaler le genre d'intérêt que présentent les documents donnés par cet excellent confrère aux Archives du département, et par conséquent au public, c'est-à-dire à vous tous, Messieurs et chers Confrères, qui vous occupez de recherches historiques, et qui désirez connaître toutes les sources auxquelles vous pouvez puiser d'utiles renseignements.

— Après ce discours, unanimement applaudi, la parole est donnée à M. Héron, rapporteur de la Commission des fonds et des archives.

MESSIEURS,

Votre Commission des fonds, composée de MM. le conseiller Huet, comte d'Estaintot et A. Héron, rapporteur, a procédé à l'examen des comptes de M. le Trésorier, arrêtés à la date du 1^{er} juillet 1897. Voici les résultats qu'elle a constatés :

RECETTES

En caisse au 12 juin 1896.....	4.882 fr.	70
Subvention du Ministère de l'Instruction publique.....	500	»
Reçu de M. Lestringant, libraire, pour règlement de comptes de l'exercice 1895-1896.....	232	»
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 30 juin 1896.....	6	75
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 31 décembre 1896... ..	9	30
232 cotisations (24, 1895-1896 ; 208, 1896-1897).. 	4.640	»
	10.270 fr.	75

DÉPENSES

Frais d'administration, correspondance, convocations, assurances.....	559 fr.	35
Impressions :		
Facture Léon Gy, impression du t. I de l' <i>Histoire de la Congrégation de Savigny</i>	2.129	66
Facture Léon Gy, impression du Bulletin et divers.....	373	05
Facture Léon Gy, impression du Bulletin et divers.....	470	98
Facture Léon Gy, impressions et travaux divers pour le t. II des <i>Coutumiers de Normandie</i>	170	24
	3.703 fr.	28

BALANCE

Recettes	10.270 fr.	75
Dépenses	3.703	28
Avoir au 1 ^{er} juillet 1897..... 	6.567 fr.	47

Cette somme est entièrement déposée au Comptoir d'Escompte.

Il reste sur divers exercices 29 cotisations impayées, dont quelques-unes paraissent irrecevables.

Une somme de 508 fr. 15 est à toucher chez M. Lestringant, libraire de la Société, pour règlement de comptes de l'exercice 1896-1897.

Nous constatons l'année dernière que le t. II des *Coutumiers de Normandie* coûtait à la Société 3,939 fr. 33, sans compter les frais de pliage, de brochage, de couverture, etc., qui restaient à payer. Le mémoire de M. Léon Gy, afférent à cette dépense, se monte à 170 fr. 24, d'où il résulte que le *Coutumier* revient à la Société, pour sa part, à la somme respectable de 4,109 fr. 57.

La Société doit actuellement à ses membres un volume pour l'exercice 1895-1896 et les deux volumes de l'exercice 1896-1897. Elle distribue aujourd'hui le t. II de l'*Histoire de la congrégation de Savigny*, ce qui complète la distribution de l'exercice 1895-1896. Mais ce volume, ainsi que les deux qui restent dûs pour l'exercice 1896-1897, clos aujourd'hui, devront être soldés sur l'avoir actuellement existant et qui se monte à 6,567 fr. 47. En admettant que chacun de ces volumes nous coûte 2,200 fr., ce qui est la moyenne, il en résultera une dépense de 6,600 fr. et l'exercice 1896-1897 aura grevé d'une dépense de 32 fr. 53 l'exercice 1897-1898. Or, si nous défalquons des recettes de 1896-1897 l'encaisse de 4,882 fr. 70 existant au 12 juin 1896, nous voyons que les recettes propres à cet exercice n'ont été que de 5,388 fr. 05, en y comprenant la subvention ministérielle de 500 fr. Nos dépenses ont été en 1896-1897 de 3,709 fr. 28, mais nous n'avons eu à payer que l'impression d'un volume. Si nous supposons cette même dépense pour l'exercice 1897-1898, en y ajoutant la somme de 2,200 fr. pour l'impression d'un deuxième volume, nous arrivons à une dépense d'environ 5,900 fr., supérieure à nos recettes de plus de 500 fr.

Votre Commission, Messieurs, vous disait l'année dernière que la situation où se trouvait la Société lui commandait d'apporter

une grande réserve dans ses dépenses ; aujourd'hui c'est une dure nécessité qui s'impose.

Quoi qu'il en soit, Messieurs, la Commission ne peut que vous proposer d'adresser à M. G. Gravier, notre actif et exact trésorier, les remerciements auxquels il a droit pour le soin qu'il apporte dans l'exercice de ses délicates fonctions depuis déjà vingt ans, et qu'il remplira encore longtemps, comme nous l'espérons, à notre grande satisfaction.

MESSIEURS,

La Commission des archives, composée des mêmes membres que la Commission des fonds, a procédé à l'examen des comptes de M. l'Archiviste.

A la date du 30 juin 1896, il existait chez M. Lestringant et les libraires en correspondance avec lui un dépôt de 780 volumes qui s'est augmenté de 507 unités pendant l'exercice 1896-1897. Ce total de 1,287 volumes s'est trouvé diminué de 453 remis à divers et de 67 vendus, soit 520 ; d'où il résulte qu'il ne reste plus dans ces dépôts que 767 volumes.

Le dépôt de la rue Saint-Lô, confié aux soins de M. Wilhelm, comptait, au 30 juin 1896, 4,214 volumes, y compris les volumes brochés du Bulletin. Ce dépôt s'est augmenté depuis de 202 exemplaires du t. I^{er} de l'*Histoire de la congrégation de Savigny*, mais il en est sorti 136 volumes, y compris un volume du Bulletin ; le dépôt de la rue Saint-Lô contient donc actuellement 4,290 volumes.

Dans ce compte ne figurent pas un certain nombre de fascicules des introductions des *Mémoires de Thomas du Fossé* et de l'*Histoire de l'abbaye du Tréport*, etc.

Résumé : Dépôt chez les libraires.....	767 volumes.
Dépôt rue Saint-Lô.....	<u>4.290</u>
Total.....	5.057 volumes.

La Société possédait, en 1896, 4,994 volumes ; elle en possède donc aujourd'hui 63 de plus.

Dans le courant de cet exercice, la Société a reçu 64 volumes ou brochures, inscrits sur le registre d'entrée de M. l'Archiviste, du n° 609 au n° 672.

Nous vous proposons, Messieurs, d'adresser à notre dévoué archiviste, M. l'abbé Tougard, les remerciements auxquels il a droit pour le soin qu'il apporte au classement et à la conservation de nos archives.

Les rapports qui précèdent sont déposés sur le bureau, avec les pièces justificatives à l'appui.

Conformément aux conclusions du rapporteur, les comptes de M. Gravier et de M. l'abbé Tougard sont approuvés ; des remerciements sont votés à M. le Trésorier et à M. l'Archiviste pour le dévouement avec lequel ils s'acquittent de leurs fonctions.

— L'Assemblée procède ensuite, conformément aux statuts, au renouvellement annuel de son Conseil. Sont réélus, pour une nouvelle période de trois ans : MM. Bouquet, le D^r Coutan, l'abbé Lesourd, P. Le Verdier et G. Prévost.

Est élu, pour un an, M. Eugène Niel, en remplacement de M. Lesens, décédé.

— Pendant le scrutin, distribution est faite aux membres présents du tome II de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny*, éditée par M. l'abbé Laveille ; ce volume est appliqué à l'exercice 1895-1896.

— La séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 22 juillet 1897.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Le Conseil d'administration s'est réuni à l'issue de l'Assemblée générale, et a élu, ainsi qu'il suit, son Bureau pour l'exercice 1897-1898 :

Président, M. CH. DE BEAUREPAIRE,
Vice-Président, M. BOUQUET,
Secrétaire, M. P. LE VERDIER,
Secrétaire-adjoint, M. G. PRÉVOST,
Trésorier, M. G. GRAVIER,
Archiviste, M. l'abbé TOUGARD.

La correspondance comprend :

1^o Les ouvrages suivants, offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, juillet-août 1897 ; — *Revue norm. et percheronne*, mai-juin 1897 ; — *Journal des Savants*, mai et juin 1897 ; — *Une villégiature impériale en pays de Caux*, par M. A. Perquer, membre de la Société ;

2^o Une lettre ministérielle du 19 juillet annonçant l'allocation, par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, d'une subvention de cinq cents francs pour l'année 1897 ;

3^o Une lettre de M. le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France, mettant un certain nombre des publications de cette Société à la disposition de la bibliothèque de la Société de l'Histoire de Normandie.

Le Conseil enregistre la démission de M. Alaboissette.

Il adresse ses félicitations à M. Beautemps-Beaupré, l'un des anciens présidents d'honneur de la Société, à qui vient d'être décernée la première médaille du concours des Antiquités de la France pour ses travaux sur la *Coutume et les institutions de l'Anjou et du Maine*.

M. le Président communique une nouvelle lettre de M. Travers, qui annonce l'envoi, dans le courant d'août, de ses notes sur le *Rôle du ban du bailliage de Caen de 1552*. Ce document est complètement imprimé depuis quelque temps.

Enfin lecture est donnée d'une lettre de M. A. Legrelle, signalant un certain nombre de pièces relatives à la marine militaire dans la Manche, qu'il a recueillies au Dépôt de la Guerre.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

INFORMATION SUR LES LETTRES DE PROVISION

DU DUC DE COIGNY A L'OFFICE DU GRAND BAILLI DE CAEN

La liste des baillis de Caen se clôt par le nom de Marie-François-Henri de Franquetot, duc de Coigny, qui fut pourvu à cet office par lettres patentes du 1^{er} mars 1788.

Ce ne fut pourtant que le 9 janvier de l'année suivante qu'elles furent présentées au Parlement pour y être enregistrées. Elles le furent d'autant plus volontiers que, dans l'intervalle, le duc de Coigny, comme quelques autres pairs de France, avait pris parti pour le Parlement et protesté contre la réforme de l'ordre judiciaire tentée par le ministère Lamoignon.

Il fut, suivant l'usage, procédé à une information. C'était une pure formalité. Elle se réduisit à recevoir les dépositions de quelques particuliers que la cour avait sous la main, et dont aucun ne connaissait particulièrement le duc de Coigny.

Ces dépositions n'ont d'autre intérêt que de refléter l'esprit du temps. On y remarqué un sentiment amer de rancune contre le ministère déchu, et une manière de parler qui sent déjà la Révolution. Il y eut alors quelques jours de triomphe pour le Parlement : il était loin de prévoir qu'il devait disparaître à la suite d'une réforme autrement radicale que celles des Lamoignon et des Maupeou.

Le *Journal de Normandie* nous apprend que le duc de Coigny fut admis à l'honneur de siéger au Parlement, comme pair de France, le 9 janvier 1789, c'est-à-dire le jour même de la vérification de ses lettres de provision.

CH. DE B.

Du vendredy, neuvième jour de janvier mil sept cent quatre-vingt neuf, au Palais à Rouen, au cabinet doré, sur les dix heures du matin, nous Claude-Louis-Aimable Carrel de Thibouville et Pierre-Amand-Robert Carrey d'Asnières, conseillers du Roy en la cour de Parlement de Normandie, commissaires d'icelle en cette partie, assistés du sieur Pierre-Auguste Mustel, escuyer, conseiller notaire secrétaire du Roy en la dicte cour. Pour l'exécution de l'arrêt de la cour, rendu, la grand'chambre assemblée, le jour d'huy, sur la requeste présentée à icelle par Marie-François-Henry de Franquetot, duc de Coigni et lieutenant général des armées du Roy, aux fins par luy d'être reçu à l'estat et office de bailly de la ville de Caën.

Est comparu M^e Guillaume-Jean-François Amy, prêtre, clerc des sacrements de la paroisse St Lô, âgé de trente-un

ans, demeurant rue Boudin, paroisse St Lô, de nous pris par serment de dire vérité, ce qu'il a promis, enquis de ses nom, surnom, âge, qualité, profession et demeure, a déclaré n'être parent, allié, serviteur, ny domestique dudit sieur due Coigni.

Lecture à luy faite dudit arrêt de la cour, sur ce enquis,

Dépose que M. le due de Coigni est doué de toutes les qualités qui caractérisent la vraye noblesse et le vray magistrat; que l'attachement dont il a donné des preuves à la magistrature dans les dernières circonstances, dont le souvenir est encore récent, et le zèle avec lequel il a contribué à faire parvenir au pied du Trône la vérité, que les ennemis de l'Etat cherchaient à éloigner, ne laissent pas douter un instant qu'il ne soit parfaitement digne de la marque de confiance que S. M. vient de luy donner en luy accordant des provisions de bailly de la ville de Caen; que ledit seigneur professe la Religion Catholique, Apostolique et Romaine et est âgé au désir de l'ordonnance; et est tout ce qu'il a dit sçavoir. Lecture à lui faite de sa déposition, a déclaré icelle contenir vérité et y persister, ce qu'il a signé.

Signé : Amy, prêtre; Carrel de Thibouville; l'abbé de Carrey d'Asnières, Mustel.

M^e Marie-Raphael Dommey, procureur en la cour, demeurant à Rouen, rue Pineedos, paroisse St Godard, âgé de 39 ans, de nous pris par serment de dire vérité, ce qu'il a promis, a déclaré n'être parent, etc.

Dépose que, si ledit s^r due de Coigni s'est rendu recommandable par ses services militaires, il n'a pas moins bien mérité de S. M. en embrassant avec cette grandeur d'âme, qui est naturelle à tout homme d'honneur et à tout citoyen vertueux, la défense des lois de l'Etat et de la magistrature opprimée par les agens du despotisme; que c'est, sans doute, pour rendre justice à ses sentimens et pour récompenser son zèle que S. M. vient de décorer ledit s^r de Coigni de l'état et office de bailly de la ville de Caen; qu'il est persuadé que

personne ne peut mieux remplir cette place ny en faire plus dignement les fonctions, qu'au surplus il professe la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, etc.

M^e Michel-Simon Dumont, secrétaire du parquet du Procureur Général, demeurant à Rouen, rue de la Croix-de-Fer, paroisse St Nicolas, âgé de 59 ans,

Dépose qu'il eût été à désirer, pour le bien de la province et de la magistrature, que tous les bailliages eussent eu pour chefs des personnages aussi sensibles à l'honneur et aussi attachés au service du Roy et de l'Etat que M. le duc de Coigni; que personne n'ignore combien le courage d'un corps est raffermi par celui qui le préside lorsqu'il donne luy-même l'exemple par son attachement aux loix et par sa constance à les défendre au péril même de sa liberté; qu'il ne peut donc qu'applaudir au choix qu'à fait S. M. de M. le duc de Coigni pour remplir la place de bailli de la ville de Caen, etc.

M^e Louis-Gabriel Le Clerc, receveur du greffe du Parlement, demeurant à Rouen rue Boudin, paroisse St Lô, âgé de 60 ans....,

Dépose que le zèle du s^r duc de Coigni et son attachement au service du Roy et de l'Etat sont à la connaissance, non seulement de la province, mais de tout le royaume; que le bailliage de Caen doit se trouver aussi flatté qu'honoré d'avoir pour son chef un seigneur aussi recommandable, tant par ses qualités civiles, que militaires, et qui, dans toutes les occasions, montrera qu'il saura s'opposer aux entreprises des ennemis des loix du Royaume avec autant de courage qu'il en a montré en marchant aux ennemis de l'Etat; que M. le duc de Coigni est aussi bon citoyen que bon catholique romain, etc.

Le procureur Général du Roy n'empêche M. le duc de Coigni estre reçu à l'état et office de bailli de la ville de Caen, etc. Ce 9 janvier 1789.

Signé : Gressent.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 18 octobre 1897.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Annual report of the american historical association*, for the year 1895; — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, 1896, n^{os} 2, 3, 4; — *Société des Antiquaires de Picardie, Album archéologique*, fasc. 12; — *Notice historique sur le canton de Bernoville* (Somme), par l'abbé Théodore Lefèvre; — *Revue normande et percheronne*, juillet-août 1897; — *Société Jersiaise, Actes des Etats de l'île de Jersey*, 1524-1596; — *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mai-juin 1897; — *Bulletin histor. et philolog. du Comité des Travaux historiques*, 1896, n^{os} 3 et 4; —

Trimestriel, décembre 1897.

19

Journal des Savants, juillet et août 1897; — *Revue historique*, sept.-oct. 1897; — *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes de 1897*, par MM. Babelon et A. Rambaud, Ministre de l'Instruction publique; — enfin un envoi de la *Société de l'Histoire de France*, comprenant 46 volumes.

La correspondance comprend une lettre de M. Léon Lafitte, de Marseille, demandant l'envoi d'une notice sur les travaux de la Société, en vue d'une publication qu'il a entreprise sur la bibliographie des travaux des Sociétés savantes de province; et une lettre-circulaire du *Comité de fondation de la Revue des Inscriptions et Belles-Lettres*, demandant, pour un objet analogue, l'envoi des bulletins et publications de la Société. A l'un et l'autre, il sera envoyé la notice-circulaire de la Société.

Sont élus membres de la Société :

M. L. Deglatigny [545], membre de la Chambre de commerce de Rouen, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Félix ;

M. Rouillé d'Orfeuil [546], présenté par MM. le vicomte de Grouchy et P. Le Verdier ;

M. l'abbé Bernier [547], docteur ès-lettres, supérieur de l'école Saint-Aspais, à Melun, présenté par MM. Huet et l'abbé Tougard.

Le Conseil autorise la publication dans le *Bulletin* de deux documents sur l'hôpital de Neufchâtel-en-Bray par M. Bouquet, et de deux lettres de l'abbé Béziers par M. G. Le Hardy.

Il adopte, pour le volume de *Mélanges*, en préparation,

les *Dépenses de Madame de Mauny et son train*, en 1552, manuscrit de la Bibliothèque de Rouen, dont l'édition est confiée à M. Héron.

Au nom d'une Commission composée avec lui de MM. l'abbé Tougard et P. Le Verdier, M. Héron rend compte de l'examen qui a été fait du manuscrit inédit de l'abbé Guiot, *les Trois siècles palinodiques*. Le rapporteur signale l'intérêt littéraire de ce recueil de notices sur les petits poètes et versificateurs normands des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles ; il donne également un aperçu de la dépense de cette publication qui paraît devoir comporter deux volumes. L'impression de ce manuscrit est décidée ; l'édition sera préparée par M. l'abbé Tougard, qui accepte ; M. Héron en est nommé commissaire.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 8 novembre 1897.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Smithsonian Annual Report*, 1893, 1894, 1895 ; — *Mémoires de la Société histor. et archéolog. de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin*, t. XIX ; — *Société Jersiaise*, 22^e bulletin annuel ; — *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et B.-Lettres*, juillet-août 1897 ; — *Relation de la fête de la Confirmation à Freneuse-sur-Risle*, par M. de Formigny de La Londe ; — Joseph Capperon, *Notes d'art et de littérature, avec une Notice biographique*, par Max Leclerc.

Le Conseil adopte l'impression dans le volume de *Mélanges*, en préparation, d'un document communiqué par M. Ch. de Beaurepaire et relatif à une information sur les dégâts commis en 1562 dans l'abbaye de Saint-Etienne de Caen.

M. le Président signale, de la part de M. L. Delisle, une carte manuscrite des côtes de Normandie de la première moitié du xvi^e siècle, que l'éminent administrateur vient de faire entrer à la Bibliothèque Nationale. La pièce s'impose particulièrement à l'attention des membres de la *Société normande de Géographie*, qui pourrait peut-être, plus facilement que la *Société de l'Histoire de Normandie*, en donner une reproduction.

M. Félix propose, et le Conseil adopte, pour l'insertion au *Bulletin*, un procès-verbal d'une assemblée capitulaire des religieuses du Val-de-Grâce de Rouen de 1654.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LETTRES DU CAPITAINE DE MILICES DIGULVILLE
A CHAMILLART. DIEPPE, 1708.

M. Hippeau, dans le premier volume de ses *Documents tirés des Archives du château d'Harcourt* (p. 8-21), a déjà fait connaître un certain nombre de pièces relatives à la défense de nos côtes au début de la guerre de la succession d'Espagne, en 1702 et 1703. Il y est, dès cette époque, question de Digulville (nous reproduisons sa propre

signature) et de Chauvel. Ce Digulville, ou mieux, sans doute, d'Igulville, dont parle aussi l'intendant de Caen, M. Foucault le père (V. A. Baudry, p. 353), s'appelait, d'après Pinard, Nicolas de Lesdo de la Rivière. Selon l'expression du marquis de Sourches, « il était homme d'esprit ; aussi le mettait-on à toutes sortes de sauces ». Il avait été tour à tour major du « régiment de Normandie », attaché à l'ambassade de d'Harcourt à Madrid, proposé pour aller remplacer Guiscard auprès de Charles XII. Mais, comme la diplomatie l'ennuyait, il avait pris du service en Allemagne, d'où on le rappela en le créant, le 2 juin 1702, « inspecteur général des milices pour la Normandie ». Cette commission fut complétée par un brevet de brigadier, daté du 28 janvier 1703. Chauvel appartenait, lui, à une grande famille d'armateurs de Dieppe, croyons-nous. Les quelques pièces suivantes, que nous avons trouvées au *Dépôt de la Guerre*, pourront servir à compléter la série des documents donnés par M. Hippeau et nous renseigner sur nos milices provinciales. Toutes ces lettres, sauf, bien entendu, le rapport annexé, sont adressées par Digulville à Chamillart, secrétaire d'Etat chargé des affaires de la guerre.

A. LEGRELLE.

Dépôt de la Guerre, tome 2081, pièce 240.

Je vous envoie le journal de nos découvertes, qui rentrèrent hier dans ce port, après avoir été reconnaître la flotte ennemie à l'isle de Wicht. Le commandant a été à la côte d'Angleterre, où nous avons un homme de confiance, qui a

été à Porchemouth, pour savoir ce que c'est que les troupes qui y sont campées. J'ai toujours remarqué que les nouvelles de cette part sont bonnes et sûres. Ainsi, comme vous devez savoir la destination de cette flotte, aussi bien que des troupes qui sont campées sur l'isle de Wicht, j'envoyerai le plus souvent que je pourrai à la côte d'Angleterre, et vous serez informé exactement de tout ce que j'apprendrai.

J'ai visité toute la coste de ce département, où j'ai établi les gardes nécessaires pour estre bien adverti de ce qui se passera à la mer, et j'ai vu tous nos régiments de milices qui sont en bon état. Je puis vous assurer que les officiers sont de bonne volonté.

J'ai adverti Monsieur de Courson de tout [ce] dont on se pourrait avoir besoin, et pour le Havre, en cas d'alarme ; à quoi il a pourvu sans aucune dépense que dans la dernière nécessité. J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

. Digulville.

à Dieppe, ce 25 juillet 1708.

Suit (pièce 241) le « Journal de Louis Chauvel, commandant la frégate du Roi *Lamarante*. » Cet officier était parti de Cherbourg le 17 en compagnie de *la Flore*, et arrivé à Dieppe le 24 juillet. Son rapport se compose de trois pages très longues, où il n'est question que de sa navigation et point de nos milices provinciales. Nous nous en tiendrons au suivant, qui est du mois d'août.

Dépôt de la Guerre, tome 2082, p. 185.

Journal de Louis Chauvel et Chauvel de Jouval,
commandant les frégates du Roy, LAMARANTHE et LA FLORE.

Nous sommes partis de Dieppe le 6^e de ce mois et fait route pour l'isle de Wicht.

Le 8^e, nous avons fait rencontre d'un hollandais, avec passeport du Roy, allant à Bordeaux, lequel nous a rapporté avoir vu le 7^e courant, à 6 heures au soir, travers de Benesier (*sic*), une flotte de 80 voilles, convoyée par 25 navires de guerre, qui faisaient route à l'est avec un vent d'ouest bon frais.

Le 10^e, à 7 heures du matin, nous avons parlé à un autre hollandais, qui avait aussi passeport du Roy, allant à Bordeaux, qui nous a assuré avoir vu le 7^e du courant, à 8 heures au matin, sortir de la rade de Porchemouth laditte flotte de 80 voiles qui a été rencontrée le même jour septième au soir [par] le travers du Kef (*sic*); que dans ladite flotte il y avait véritablement 25 navires de guerre, desquels il y en avait 4 de trois ponts, dont deux portaient pavillon, l'un rouge au grand mât et l'autre au mat de misenne, et les autres sont depuis 30 jusqu'à 60 canons; qu'il y avait, parmi les navires de charge, de gros bastiments, comme flotte et autres navires, et que, sitôt que laditte flotte a esté dehors, elle fit route à l'est avec bon frais de vent d'ouest;

Dit avoir approché de cette flotte à portée de canon ;

Le même jour, 10^e du courant, à 6 heures du soir, nous avons aproché de la rade de Porchemouth, où nous n'y avons vu que deux navires de guerre, et deux dans le port, avec environ 12 petits bâtimens marchands, de manière que les 10 navires de guerre et 60 navires de charge que nous y avions

vus, dans nos précédentes découvertes, sont partis, et les croyons allés du costé de l'est, vu qu'il n'a fait que des vents d'ouest, depuis notre dernière découverte, qui sont sans doute la flotte que lesdits Hollandais m'ont rapporté avoir vue sortir de Porchemouth, et rencontrée le travers du Kef.

Je croy aussy que les deux pavillons, qui sont dans ladite flotte sont les chevalier Being (1) et Durselay (2) que l'on attendait à Porchemouth, avec leurs 15 navires de guerre, qui auront joint les 10 autres que nous y avions vus, qui font le nombre de 25 navires de guerre.

Après notre découverte faite, nous avons fait route pour France, et sommes arrivés à Cherbourg le 11^e août 1708.

Dépôt de la Guerre, tome 2082, p. 184.

Monseigneur,

Je vous envoie le rapport de nos découvertes, par lequel vous voirez que la flotte ennemie, qui estoit à l'île de Wicht a fait voile du côté de l'est, et, par le rapport de plusieurs maîtres de barques (3), cy joints, vous en voirez la confirmation, les ayant veus mouillés, le 13^e au soir, à la rade de Saint-Jean, entre Boulogne et Calais. J'ai envoyé à la coste d'Angleterre pour avoir des nouvelles des troupes qui étaient campées sur l'isle de Wicht et de cette flotte, pour savoir quelque chose de leur destination, s'il est possible. Mais les vents ont toujours été contraires pour cette manœuvre, ce qui a empêché nos barques d'envoyer à terre.

J'ai dit à monsieur de Courson qu'il est à-propos d'avoir

(1) Byng.

(2) Probablement Sackville, premier duc de Dorset, qui, au mois de décembre de cette même année, devint *lord Warden* des « Cinque ports ».

(3) Il n'en a été conservé qu'un (pièce 186).

iei des farines toutes prêtes, en eas que je sois obligé d'assembler nos milices, ee que je ne ferai point que dans la dernière extrémité, c'est à dire que quand je voiray la flotte ennemie en état de mouiller dans les endroits de eette coste où le mouillage est bon et sencible (*sic*) pour y pouvoir débarquer quelques troupes. Je crois, Monseigneur, qu'on ne peut douter présentement du projet de eette flotte ennemie, qui est de vous donner de la jalousie sur nos costes de Picardie et de haute Normandie, afin de vous obliger de faire quelque diversion. Il n'y a dans tout ee département que deux endroits où le mouillage soit bon pour une flotte, qui est la rade de Dieppe et celle du Tréport.

A une demi-lieue du Tréport, il y a la gorge de Criel qui est assez large, et où l'ennemy pourrait aisément mettre des troupes à terre. A un car (*sic*) de lieue de Dieppe, il y a la gorge de Pourville, qui est à peu près eomme eelle de Criel, et aussi aisée pour y débarquer des troupes. Aussitôt que je voyrai paraître à la rade de ces deux gorges un nombre considérable de bastiments ennemis, je suis le maître de les faire de nos compagnies de milices garde-costes, qui ont bonne mine, bien armées, ehapeaux bordés et parements bleus, afin d'imposer à l'ennemi, autant que nous pourrons. Elles seront soutenues à droite et à gauche, et sur les derrières, de nos régiments de milice. Tout eela ensemble peut et doit imposer à un petit corps de troupes des ennemis, qui peut-être ne débarqueraient que pour bruller et causer une grande alarme, et venir à bout de leur projet, qui est de faire faire diversion.

A l'égard du port de Dieppe, dont l'estran (1) est garny de bonnes battries (*sic*) de canon, il n'y a nulle aparance de

(1) C'est-à-dire le rivage (*the strand*).

croire que l'ennemy se risque à y dessendre, quand il sera le maître de dessendre à droite et à gauche de ce port avec facilité, sans essayer aucun canon ni mortiers. Ils peuvent bombarder la ville de Dieppe aisément, auquel cas j'ai mon arcngement tout fait pour empêcher que la bombe n'y face que le moing de mal qu'il sera possible.

Voilà, Monseigneur, tout ce qui se peut faire en ce pays-cy pour le mieux, en cas d'accident, et d'obliger, par de bonnes manières, les gentilshommes officiers de ses milices à les contenir et à prendre soin de leurs postes. Il me paraît qu'ils ont beaucoup de confiance en tout ce que je leur dis pour le service du Roy, et que j'en tirerai party, en cas d'alarme, d'autant plus que je ne m'applique ici qu'à les avoir souvent chez moy et à les soulager, autant qu'il m'est possible, dans toutes leurs affaires. Après cela, je dois encore vous dire, Monseigneur, qu'il est de la dernière conséquence, pour éviter la ruine de ce pays cy, de ne point y donner l'alarme que dans la dernière extrémité, ny de mettre les milices ensemble, afin, s'il est possible, de sauver la moisson, qui est belle et bonne, et à quoi on travaille fortement, sans aucune inquiétude jusqu'à présent, ce que leurs voisins ne font pas avec tant de tranquillité. Je vous prie anssi de croire, et d'être persuadé qu'en cas d'affaire je ferai tout ce que le bon sens peut permettre de faire avec des milices, tant pour le bien du service que pour le soulagement des habitants ; et, autant que le petit caractère que j'ai me le doit permettre, je vous informeray exactement de tout ce qui se passera et de tout ce que j'apprendrai. J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur, Digulville.

à Dieppe, ce 15^e août 1708.

Dépôt de la Guerre, 2032, p. 187.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de vous mander hier les avis que j'avais eu par nos barques qui revenaient de Calais sur ce qui regarde la flotte ennemie.

Aujourd'hui, j'ai eu avis par une barque de Boulogne qui partait du Tréport, pour s'y en retourner, qu'en chemin faisant, hier 15^e, il aurait rencontré la flotte ennemie, d'environ 150 voiles, qui mouillere (*sic*) à la hauteur d'Etapès, à une demi lieue de Montreuil ; et, cette nuit, nos découvertes sont arrivées de la coste d'Angleterre, où ils ont vu nos gens de confiance qui rapporte (*sic*) qu'il y a dans ladite flotte 6000 soldats d'infentrie, 3000 soldats de marine avec deux régiments de dragons, que, depuis le 6 d'aoust jusqu'à l'onze, ils ont vu passer 3 régiments de cavallerie par dans leur bourg ; et, en outre, environ 1000 chevaux de main qui auraient ordre de se rendre en toute diligence à Douvre, où l'on les devait embarquer le 12, et ont confirmé ce que dessus ; et que l'on avait embarqué tous les pilotes de la (*sic*) Rie à bord de ladite flotte, qui connaissent les costes de Flandres, Picardie et Normandie. Il adjoute qu'il est impossible de scavoir la vraye destination de cette expédition, mais que tout le bruit d'Angleterre est que ce doit être pour Calais, Dunkerque ou Estape, mais que surtout on croit que c'est pour le dernier de ces lieux, et que, eependant, tous les gens de bon sens disent et croient que ce n'est que pour causer une diversion d'armes en Flandre. Il nous a dit que, véritablement, la susdite flotte était passée du côté de l'est aussi bien que la cavallerie, qui aurait défilé le long de la coste pour se rendre à Douvre.

Il nous a aussi assuré que la cavallerie qu'il a vu passer est

bien montée, mais que ce sont troupes de nouvelles levées, qui n'ont jamais sorti d'Angleterre. Il nous a aussy assuré que les troupes de marine, et le reste de l'infanterie, sont fort mauvaise, estant la plupart composée de jeunesse.

Je ne vous repეტtray rien, Monseigneur, de ee que je vous manday hier au sujet de l'arengement que je dois tenir, en cas que eette flotte paraisse sur cette coste. N'y ayant rien de mieux à faire, si ladite flotte continue de rester où elle est mouillée, je m'avanceray à la ville d'Eu, pour estre plus à portée de voir les mouvements qu'elle fera, et d'y apporter l'ordre nécessaire pour ce qui me regarde. J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur, Digulville. A Dieppe, ee 16 aoust 1708.

Dépôt de la Guerre, tome 2082, p. 229, entièrement autographe.

Monseigneur,

J'arrive de la ville d'Eu, où je m'étais avancé pour avoir plus promptement des nouvelles de la flotte ennemie. J'avais même envoyé un homme de confiance jusqu'à Boulogne afin de savoir plus positivement ce qui se passe en ee pays-là (1), nous narre (?), par son rapport cy-joint, les mouvements de cette flotte depuis le 13^e du courant (2). Je vous informerai exactement de tout ce que j'en apprendrai. Nos milices sont bien advertis (*sic*) de se tenir prestes à marcher au premier son de la cloche qui marquera l'alarme certaine et que la flotte ennemie sera mouillée à une de nos rades, afin de les laisser travailler tranquillement à leur moisson. J'ai l'hon-

(1) Le mot *qui* a sans doute été omis.

(2) V. pièce 230.

neur d'être, avec un profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur, Digulville. Dieppe, le 19 août 1708.

DOCUMENTS SUR L'HOPITAL DE NEUFCHATEL-EN-BRAY

Ces documents, sur deux feuillets distincts, dont le recto seul est occupé, ont été relevés, à la fin du XVIII^e siècle, vraisemblablement par un administrateur de cet hôpital, ou par son ordre, sur les registres de cet hôpital.

Le premier feuillet, après avoir donné la date de l'établissement de l'hôpital, en 1634, mentionne les noms de ceux qui, les premiers, lui firent des dons, soit en nature, soit en argent, pour la construction de ses bâtiments. On y retrouve les principales autorités et les principaux personnages qui occupaient un rang à Neufchâtel, dans la première moitié du XVII^e siècle. Tels sont Adrien Le Bon, prieur de Saint-Lazare à Paris, le fondateur de l'hôpital, Benard, Le Vaillant, Delestre, curé de Quiévre-court, aux portes de Neufchâtel, Louis Brumen, lieutenant-général, Lefèvre, procureur du roi, Adrien Miton, président de l'Election, M^{me} de La Naubrée, dont les générosités furent considérables pour le temps.

Les dons sont divisés en nature, en capital et en constitution de rentes. Les premiers représentent 33.980 livres, les deuxièmes 18.616 livres et les troisièmes 789 livres. Ces chiffres ont leur éloquence et font l'éloge de la charité des donateurs qui offrirent ces sommes spontanément ou sollicités dans les quêtes.

« Adrien Le Bon fonda, en 1634, les filles de la Miséricorde, avec la permission de l'archevêque et l'agrément des habitants, pour avoir soin des pauvres malades de la ville : (car on ne recevoit alors, et on ne reçoit encore aujourd'hui (en 1740) que des soldats à l'Hôpital-Royal), et pour faire l'école aux petites filles : Saint-Vincent de Paul, son résignataire, se transporta exprès à Neuf-Châtel pour faire cet établissement avec lui. » (Toussaint Duplessis, *Description de la Haute-Normandie*, t. I, p. 151. — Il se trouvait à Neufchâtel le 12 novembre 1634 et il y prêcha.

Nulle part, dans les divers ouvrages concernant cette ville, on ne donne les noms de ces généreux donateurs qui établirent d'abord six lits dans le nouvel hôpital, et huit sœurs pour faire l'école aux petites filles.

Ces nouvelles sœurs hospitalières de la Miséricorde obtinrent, en janvier 1667, des lettres patentes que le Parlement de Rouen enregistra le 28 janvier 1671, et qui ordonnaient : « Que le bien de la communauté ne serait point uni avec le bien des pauvres. » Celui-ci, en effet, était administré par trois bourgeois de la ville, et c'est l'un d'eux qui a fait ou fait faire, au XVIII^e siècle, d'après les registres de l'hôpital, l'extrait que nous publions.

Ce premier document se rapporte donc exclusivement au temporel de cet établissement charitable, pendant la période de sa fondation.

Le second document fait de même pour le spirituel. A cet égard, rappelons que chaque curé des deux paroisses de Neufchâtel avait droit sur son paroissien malade ; mais

les Filles de la Miséricorde avaient un chapelain et un cimetière pour elles.

C'est pour établir le nombre de messes à dire par le chapelain que fut dressé un état des fondations faites dans la chapelle des Filles ou sœurs de la Miséricorde, au xvii^e siècle et au xviii^e, jusqu'en l'année 1785, d'après les mêmes registres que ci-dessus. On y trouve les noms des fondateurs, la somme de la fondation, le nombre des messes, et les jours où le chapelain devait les dire, avec l'indication des pièces ou contrats, quand il fut possible de le faire.

Le chiffre annuel de ces messes s'élevait à 235, d'après l'état extrait des registres, état qui fut communiqué à M. Accard, prêtre chapelain de l'Hôtel-Dieu, chargé du service de ces messes, et celui-ci déclara « qu'il ne devait acquitter et n'acquittait que 224 messes, et que si l'on voulait qu'il acquittât les 11 messes de surplus, on devait les lui payer en sus de ses 200 livres d'honoraires. Ses prédécesseurs, MM. Acher et Viète, ne faisaient pas autrement. »

Voilà trois noms de chapelains de l'hôpital révélés par une note au bas du document et qui pourrait être de la main de l'un des bourgeois de Neufchâtel chargés de l'administration de la chapelle de la Miséricorde.

I. Donations pour l'Hôpital de Neufchâtel-en-Bray.

Le premier fondement de l'Hôpital de Neufchatel fut jetté en 1634.

		Rente.
Par un s ^r ad. le Bon fut donné la somme de..	1400 liv.	} mise en
Ensuite fut fait des-questes pendant 10 ans avec succès.		
Un s ^r Couuain donna en Rente foncière 120 liv. faisant.....	2400 liv.	} 70 liv.
Un s ^r Mitton donna six lits vallant 900 liv.		
Un s ^r Lefeure donna 100 liv. de Rente et 2300 liv. d'argent.....	4300 liv.	 120 liv.
M ^e J. Benard a donné calice, chasuble, et beaucoup de linge d'Eglise vallant. 2000 liv.		
Par le s ^r ad. le Bon a esté donné 29 liv. de rente foneiere... ..	580 liv.....	215 liv.
La maison achetée du s ^r Lieuret a esté par le s ^r Benard de 2000 liv., cy..	2000 liv.	
Le s ^r Benard et autres ont fourni une somme de	3000 liv.	
pour la construction de lad. maison.		

7900 liv.

La V ^e d'un s ^r le Vaillant a donné 30 liv. de rente de.....	600 liv.....	30 liv.
Un s ^r Delettre euré de Queurecourt a donné la so ^e de.....	536 liv.....	
Led. s ^r Benard osmona aux pauvres une so ^e de.....	2000 liv.	
Un s ^r Brunon a laissé pour 4000 liv. de meubles.....	4000 liv.	
Le s ^r Coruble pbtre a donné 25 liv. de Rente, cy.....	500 liv.....	25 liv.
Les s ^{rs} le Brument l' general, le Feure p ^r du		

Rente.

Roy et Mitton président en Elo^a ont donné
en meubles et immeubles Rente foncière et
autres plus de..... 12000 liv.

16000 liv.

Le s ^r V. Gressent ad ^{at} du Roy donna.....	300 liv.	
Une dame Dumesnil a donné 1550 liv. rem- placée.....	1550 liv.	77 liv. 10 s.
Une dame de la Nobré a donné 1440 liv. rem- placées.....	1140 liv.	
Lad. dame de la Nobrez a donné 60 liv. de Rente, 810 liv. d'argent, remplacé par....	2010 liv.	100 liv. 10 s.
Lad. dame a encor donné 1000 liv. d'argent remplacé.....	1000 liv.	50 liv.
A encor donné en differends effets conside- rables plus de 10000 liv., cy..	10000 liv.	
	33900 liv.	18616 liv.
		789 liv.

II. *Fondations faites dans la chapelle de la Miséricorde de Neufchâtel.*

1. Messe pour M^r Delettre curé de Queurecourt. Une messe pour toutes les festes de la Vierge festées ou non festées. Plus une messe le dimanche de quinzaine en quinzaine/. Pourquoi il a donné 400 liv. d'argent à la communauté. Point de pièce.

Le jeudy. 1. messe. Pour Margueritte Vettiez. Une messe tous les jeudys pour laquelle elle a donné à cette communauté trente liures de rente. — Contrat du 28 janv. 1672, (Racquitté.)

Samedy. 1. messe. Par demoiselle Françoisse Brossaud, une messe tous les samedys pour laquelle elle a donné à cette communauté quarante deux liures de rente. — Contrat du 22 avril 1705. 5^e L. 1^{er} doss. 4^e pièce.

Vendredy. 1. messe. Par Madame de la Nobrée, une messe tous les vendredys pour la quelle elle a donné huit cents dix liures. — Point de pièce.

Par la dame de Gonneville a esté donné cinq cents liures pour *aider* a en-

tretenir une lampe ardente devant le St-Sacrement. — A la marge :
« 15 novembre 1715. »

Vendredy. 1. messe. Le s^r Corruble prestre une messe tous les vendredys et deux (obits), un le 24 feburier et l'autre le 20 juillet, et a donné a cette communauté trente-sept liures dix sols de rente et quinze cents liures d'argent comptant.

Outre les 4. messes et demy cy dessus qui sont deubes par sepmaine, il est deub 8. messes à la Vierge sçavoir.

Pour le s^r Delettre ancien curé de Queurecourt qui pour ce a donné 150 liv. une fois payées :

Le 25. mars. Lannonciation. — Le 1^{er}. autil. Nostre Dame de Pitié. —
Le 16. juillet. Nostre Dame du Carmel. — Le 2. aout. N. D. des Anges.
— Le 15. aout. L'Assomption. — Le 8. septembre. La Nativité. — Le
21. novembre. La Présentation. — Le 8. décembre. La Conception.

Pour le sieur Corruble, prestre :

Une le 24 feburier. — Une le 20 juillet.

Pour les 4 messes et demie..... 225 messes par an.

Messes de la Vierge..... 8

Pour le s^r Corruble au lieu de 2 obits..... 2

Total..... 235 m.

Vu M. Accard p^{re} chapelain de l'Hotel Dieu le 9 juin 1795 et a luy communiqué l'Etat cy dessus.

A dit que d'après M^{rs} Acher et Viette ses prédecesseurs il ne doit acquitter et n'acquitte en effet que 224 messes et que si l'on veut qu'il acquitte les 11 de surplus on doit les luy payer en sus de ses 200 liv. d'honoraires.

Je dois la remise de ce manuscrit du xviii^e siècle à l'obligeance de notre confrère M. J. Félix, en souvenir de ma double publication concernant l'histoire de Neufchâtel-en-Bray, le *Mémoire d'Adrien Miton* (1884), et l'*Histoire civile et militaire de Neufchâtel-en-Bray* (1885), par Dom Bodin, où se trouvent, avec quelques éclaircissements, bon nombre de noms rappelés dans les deux documents ci-dessus.

A mon tour, je me suis fait un devoir de remettre ce même manuscrit à notre cher président pour qu'il le joigne au dossier que la ville de Neufchâtel possède dans les archives de notre département.

F. BOUQUET.

ROLE DU FOUAGE DE LA PAROISSE S. AMAND DE ROUEN
(1421)

Communication de M. le chanoine Lesourd.

L'intéressant document, qui suit, nous a été communiqué par notre confrère M. Lesourd, chanoine de Rouen, sous-intendant du Chapitre. On y voit qu'au mois d'août 1421, dans la paroisse S. Amand de cette ville, on comptait 4 feux en état de payer le fouage contre 26 non solvables, et que, parmi ces derniers, il n'y avait pas moins de 20 femmes, probablement des veuves dont les maris avaient péri pendant le siège. Quelle marque de misère dans cette simple constatation ! Le nombre des curés réfugiés en cette paroisse est aussi à remarquer et ne peut s'expliquer que par la désertion des campagnes. Cependant nous savons que Pierre Cochon, auteur de la *Chronique* qui porte son nom, était retenu à Rouen par ses fonctions de notaire apostolique.

CH. DE B.

Cy ensuivent lez noms dez parrochiens de Saint Amant de Rouen payans le feu de xx sous de monnaye que le Roy nostre sire a de Nouel ordonnée à avoir cours, le fort portant le fieble.

Et premierement, Johan Nicole Pierre Morisse, collecteurs, Martin Houlete, Colin Grasbouuel. Somme III feux, pour ce III l.

Receu par P. Daron lieutenant etc. le mardi xii^e d'aoust cccxxi. [Signé] P. Daron.

Cy après ensuivent lez noms dez nobles demourans en la dicte parroisse.

Et premierement, mesire Guillaume de Granson, chevalier, mesire Nicole de Pillays, chevalier, demoysele Alips de Cormeilles.

Cy après ensuivent lez noms dez Engloys et gens d'armes demourans en la dicte paroice.

Et premierement, Thomas Roques, serviteur de mons. d'Excetre, Radigo de Villeruel homme d'armes.

Cy après ensuivent lez noms dez chanoines demourans en la dicte parroiche.

Mestre Johan Alespée, — mestre Johan Le Roy, — mestre Robert Le Barbier, — mestre Guillaume Le Carpentier, — mestre Guy Dubusc.

Cy après ensuivent les noms dez curés demourans en la dicte parroiche.

Mestre Han (*sic*) le Dengié, — mestre Nicole Sevestre, — mestre Jehan Le Doulx, — mestre Michel Nicole, — mesire Raoul le Sauvage, — mesire Pierre Cochon, — mesire Julien Du Pestrin, — mesire Gilles Campion, — mesire Robert Du Mouchel, — mesire Guillaume Le Jeune.

Madame l'abeesse de S. Amand et sez serviteurs.

Ensuivent les noms des chappelains non beneficiez demourans en la dicte parroiche.

Et premièrement, mesire Guillaume de Casteney, — mesire Nicole Marcdargent, — mesire Guillaume, chappelain du curé de S. Amant.

[Au verso du rôle.]

Cy derriere ensuivent lez noms des parrochiens de S. Amant de Rouen, non poyans le feu et non solvables.

Et premierement, Jehan Bellot, Colin Carpentier, Pierre Le Caron, Robin Millet, Bellot la Talue, Robin Le Vavasseur, Robin Noyret, Pierre Cauvin, Ricart Guillebert, Guillaume Le Beuf, Guillaume Martin, Thomas Neele, Guillaume Gollain, Johanne du Solier, Johanne la Boursiere, Robine la Capeliere, Guerarde Martel, Thomasse Le Gay, Pierre Follart, Perrete de Caux, Perrete Le Gay, Johanne De la Porte, Colete Hardenc, Rogiere Chopillart, Cardine Dalibert, Guillaume Du Tot.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 décembre 1897.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, septembre-octobre 1897; — *Revue normande et percheronne*, septembre-octobre; — *Revue historique*, novembre-décembre.

Le Conseil enregistre la démission de M. O. Marais.

Le Conseil autorise la remise à l'imprimeur de la copie du tome III de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny*, qui doit terminer cette publication.

Il adopte pour le volume de *Mélanges*, quatrième série, en préparation, des documents recueillis aux Archives des Affaires étrangères, et communiqués par M. A. Legrelle, relatifs à des assemblées clandestines tentées de 1650

Trimestriel, mars 1898.

à 1660 par la noblesse normande dans un but de rébellion contre le pouvoir royal, et consistant en lettres et rapports adressés à Mazarin par le duc de Longueville, gouverneur de la province.

M. le Président communique une lettre de M. Tardif, qui propose à la Société de publier un ancien texte français du *Coutumier*, traduction du *Très-Ancien Coutumier* latin; ce document formerait la seconde partie du volume paru en 1884 sous le titre *Coutumiers*, etc. Le Conseil examine les propositions qui lui sont soumises et arrête les conditions auxquelles cette utile publication pourrait être entreprise et confiée à M. Tardif.

Au nom de la Commission composée, avec lui, de MM. Ch. de Beaurepaire et Félix, M. G. Prévost fait un rapport verbal sur le manuscrit de Hector de Chartres, le *Coutumier des Forêts*, conservé aux Archives de la Seine-Inférieure. Quoique incomplet d'environ la moitié de ses feuillets, ce document est d'un intérêt et d'une importance incontestables; la portion conservée contient les forêts de la Haute-Normandie et des parties très notables des forêts du reste de la province. M. G. Prévost pense que l'on pourrait lui ajouter les documents analogues, concernant les forêts défaillantes, qui pourraient être retrouvés. Il donne quelques explications sur la façon dont la publication devrait être entendue. Celle-ci fournirait la matière de deux volumes.

L'impression du *Coutumier des Forêts* est adoptée; l'édition est confiée à M. G. Prévost. M. le comte d'Estaintot est nommé commissaire de cette publication.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 janvier 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrage offert et déposé sur le bureau : *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, septembre-octobre 1897.

Le Conseil enregistre les démissions de MM. Massif, M. Masson et V. Quesné.

Il proclame membres de la Société :

M. Louis Jouan (n° 548), libraire à Caen, présenté par MM. Eug. de Beaurepaire et Travers;

M. Boutigny (n° 549), avocat, présenté par MM. Bouquet et Lamer.

Le Conseil autorise la remise à l'imprimeur de la copie des *Trois Siècles palinodiques*, qui est achevée. La Bibliothèque de Caen sera sollicitée de communiquer, par le dépôt à la Bibliothèque de Rouen, le manuscrit original de cet ouvrage.

M. le Président rend compte des pourparlers engagés avec M. Tardif relativement à la publication de la seconde partie des *Coutumiers*, édités en 1884; il donne lecture de la lettre par laquelle l'éditeur fait connaître qu'il accepte les propositions du Conseil. Acte en est pris, et, dans ces conditions, la publication est votée. M. Legay est nommé commissaire.

M. Félix communique à ses confrères plusieurs documents intéressants, en sa possession :

1° Une inféodation de 1537 de Louis Surreau, s^r de

Malaunay et de Bondeville, demeurant à Rouen, à Jean Hellot, monnier au Houlme, et Samson Hellot, son frère, bourgeois taillandier à Rouen, ayant pour objet « le cours de l'eau et rivière » dudit lieu de Bondeville, appartenant audit seigneur, à l'effet de faire tourner le moulin à papier que les preneurs construisent audit lieu du Houlme; le bail est fait moyennant la rente annuelle d'une demi-rame de fin papier au profit de la seigneurie de Bondeville, et à la charge de bailler avec le cas échéant;

2° Une constitution de rente et une vente d'immeuble de 1645 et 1647, à Dieppe, par Catherine Le Breton, femme de Nicolas Gosse, charpentier de navires, pour aider au rachat de son mari, « détenu captif par les Turcs, à Alger, ville de Barbarie. »

Outre les documents précédemment adoptés et communiqués par M. Félix et M. G. Le Hardy, le prochain *Bulletin* contiendra diverses pièces recueillies à la Bibliothèque nationale par M. Ch. Bréard, et relatives au siège et à la démolition du château fortifié de Saint-Germain-sous-Cailly par les Anglais, en 1436.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 février 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bulletin de la Société hist. et archéol. de l'Orne*, t. XVI, n^{os} 2, 3 et 4; — *Revue normande et percher.*, nov.-déc. 1897;

— *Mémoires de l'Académie de Caen*, 1897 ; — *Journal des Savants*, nov. et déc. 1897 ; — *Revue historique*, janv.-févr. 1898. Un envoi de l'Université d'Upsal comprend : l'*Université d'Upsal*, 1872-1897, publié à l'occasion du 25^e anniversaire du règne du roi Oscar II le 18 septembre 1897, fort volume in-4^o, en langue suédoise ; — un certain nombre de thèses, mémoires et dissertations académiques, parmi lesquels : deux thèses françaises : *Etude sur l'R français* ; — *L'Analogie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule* ; — un mémoire latin : *Sacra Corinthia, Sicyonia, Phliasia* ; — et, parmi les ouvrages en langue suédoise : *Adam af Bremen, af Sven Lönborg*. — *Profandramat J Frankrike, af Johan Mortensen* (sur la poésie dramatique en France antérieurement à 1600).

Le Conseil enregistre avec regret le décès de M. Dubois-Guchan, et accepte la démission de M. Molle.

Il prononce l'admission de M. de Caumont [n^o 550], à Paris, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et P. Baudry.

Le Conseil prend connaissance de l'état des publications en préparation :

Mélanges, 4^e série : ce volume, complètement achevé, est au brochage.

Histoire de la Congrégation de Savigny, tome III : la composition de ce volume est presque terminée ; les épreuves de la première moitié sont revenues corrigées.

Rôle du ban du bailliage de Caen : le texte est imprimé ; on attend l'introduction et les notes de l'éditeur, M. Travers.

Les Trois siècles palinodiques : la copie est achevée et a été remise à l'imprimerie ; l'éditeur, M. l'abbé Tougard, prépare les notes et tables.

Coutumier des Forêts : M. G. Prévost prépare la copie, qui réclame son intervention personnelle. M. le Président rend hommage à l'éditeur, qui a assumé de ce chef une lourde tâche.

Chronique de Normandie : M. Héron continue son examen des manuscrits ; il en a recueilli une quarantaine. Il croit distinguer trois rédactions successives et différentes de la Chronique, et non pas seulement trois familles de manuscrits. Il vient de recevoir de la Bibliothèque nationale trois nouveaux manuscrits transmis par M. le Ministre de l'Instruction publique.

Le Secrétaire fait connaître que M. le Maire de Caen vient de refuser le dépôt momentané à la bibliothèque de Rouen du manuscrit des *Trois siècles palinodiques* appartenant à la bibliothèque de Caen. Une première démarche auprès de celle-ci ayant permis d'espérer une réponse favorable, M. le Président a prié M. le Maire de Rouen de saisir son collègue de Caen d'une demande de communication. Ce magistrat a bien voulu appuyer chaudement cette demande en faisant remarquer que les échanges de ce genre sont d'un usage habituel, tant dans l'intérêt de la science que dans celui des travailleurs, et qu'ils sont particulièrement encouragés par le Ministère et par les corps savants. M. le Maire de Caen, par une lettre autographe à son collègue de Rouen, a opposé un refus formel. Il paraît certain fort heureusement que la copie

rouennaise présente les meilleures garanties de fidélité. Un certain nombre de feuilles pourront être envoyées à l'un des membres de la Société résidant à Caen, avec prière de bien vouloir rendre à la Société le service de les collationner sur l'original : si cette épreuve vérifie l'exactitude du manuscrit rouennais, l'édition se fera sur celui-ci, indépendamment du manuscrit de Caen.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

PIÈCES CONCERNANT MICHEL BÉZIERS

La Société de l'Histoire de Normandie ayant bien voulu me charger de surveiller l'impression des mémoires historiques de l'abbé Béziers, j'ai dû faire précéder le texte d'une notice sur l'auteur. Depuis, l'actif et savant archiviste du Calvados a eu l'obligeance de me signaler deux lettres autographes de Béziers. Bien qu'elles ne portent pas d'adresse, et que leurs enveloppes aient disparu, il est évident par le contexte qu'elles étaient adressées à Pierre-Paul Le Marchant, seigneur de Luc-sur-Mer, à l'honneur duquel Béziers a consacré un article d'ami dans le dictionnaire de la noblesse, édité par Lachesnaye-Desbois. Voici ces deux lettres :

La manière bizarre dont Béziers devint chanoine du Saint-Sépulcre de Caen, avait été signalée à la page XIII de la notice. Grâce à M. Charles de Beaurepaire, dont je n'ai pas à faire ici l'éloge, voici aussi un extrait des arrêts du Parlement qui montre une des phases de la curieuse procédure entre Béziers et son étrange prédécesseur dans le canonikat de Moults.

G. LE HARDY.

[*Archives du Calvados*, série E., Dossier Le Marchant.

Pièces communiquées par M. A. Benet.]

Oui, Monsieur, j'ai eu l'honneur de recevoir votre première, en date du 15 de ce présent, et une seconde du 25 suivant par Le Bourguais. L'une et l'autre m'ont été d'autant plus sensibles qu'elles m'ont fait connaître les douleurs de la colique qui vous ont si vivement incommodé. Je suis on ne peut plus réjoui que ces maux aient disparu. J'en connais l'effet par expérience, en ayant été aussi très attaqué pendant deux jours dernièrement. Heureusement que ce mal n'a pas eu de suites. Je souhaite très fort, Monsieur, que vous en soyez également délivré. Elles me sont venues d'un accident que je devais prévoir tôt ou tard, mais que je n'avais pas lieu d'attendre si tôt. La Providence a disposé d'une personne qui m'était extrêmement chère au commencement du mois dernier. Elle m'a privé de ma mère dans un temps où je lui voyais la meilleure santé, et avec une promptitude la plus frappante. Son souvenir m'est d'autant plus sensible que je lui dois ce que je suis par les soins et les attentions qu'elle

n'a point cessé de prendre pour moi. Comme mes bénéfices sont assez modiques, j'ai pris le parti de rompre ménage, et je me suis mis en pension. Je demeure vis-à-vis la poste, chez une des bonnes bourgeoises de cette paroisse à qui je suis attaché par amitié et par le sang. Les attentions qu'elle et sa famille ont pour moi ne contribuent pas peu à faire à Dieu un sacrifice de mes peines plus volontairement.

Vous me demandez, Monsieur, ce que c'est que Le Bourgeois. Je l'ai vu travailler quelques années chez un boulanger d'ici. De là, il a appris la cuisine et a travaillé sous ce titre chez M. le marquis de Fautoas, qui m'en a paru fort content. Je ne connais en lui que de bonnes qualités, et beaucoup d'assiduité à son travail. Je vous le livre aussi pour le meilleur boullanger qu'on voye. Nous n'avons jamais mangé de plus excellent pain que celui qu'il nous faisait à Canisy. Ses ragouts ne doivent pas être moins bons, d'autant plus qu'il s'est perfectionné chez un des bons traiteurs de Bayeux. C'est le témoignage que je crois devoir rendre de lui.

Je viens d'apprendre aujourd'huy par les *Affiches de Normandie* que j'ai perdu un ami, dans la personne de M. Trigan, curé de Digoville, près Cherbourg. Sa perte m'affecte non seulement pour l'amitié dont il m'honorait, mais encore parce qu'il était occupé à l'histoire ecclésiastique de la Province, dont il nous a déjà donné quatre volumes.

Les mêmes affiches nous apprennent que le Parlement rentrera en exercice le 12 du mois prochain.

Permettez-moi, Monsieur, d'assurer ici Madame de Luc et vos Messieurs, de mes très humbles respects.

Je vais refondre l'article de la paroisse de Luc, et y faire entrer les mémoires que vous avez bien voulu me commu-

niquer. Je compte avoir l'honneur de vous le présenter cet été prochain, afin d'avoir votre agrément.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

BÉZIERS, curé de Saint-André.

A Bayeux, ce 27 février 1764.

MONSIEUR,

Je suis extrêmement sensible à l'honneur de votre souvenir, et à toutes les marques de bonté dont vous voulez bien m'honorer. Permettez qu'à mon tour je vous témoigne les vœux que j'ai adressé et que j'adresse au ciel pour vous, pour Madame, et pour M^r votre cher papa, et Messieurs vos enfants, ne désirant rien tant que de voir s'accomplir à votre gré l'objet de tous vos désirs.

Je suis charmé, Monsieur, que vous me croyez propre à pouvoir vous être de quelque utilité, parceque je souhaite avec ardeur de vous montrer combien je suis dévoué à votre service.

Vous me demandez un homme capable de gérer vos affaires ; j'en ai trouvé un sur le champ, et tel, j'ose le dire, que vous n'en trouverez guère de pareil à beaucoup près. La capacité, la probité, la piété même forment son caractère. Sorti d'une famille de tabellions et de notaires, autant de commissions que ses ancêtres exercent depuis plus de 400 ans, formé dans les affaires par l'étude et l'exercice, instruit du calcul, et ayant fait toutes ses classes, tel est M. Hardy, S^r de L'Epinay, que j'ai l'honneur, Monsieur, de vous présenter. C'est un homme sur la discrétion et la fidélité

duquel vous pouvez compter, et qui ne vous engagera jamais dans de mauvaises affaires. Je le connais particulièrement, et je crois ne rien risquer de vous rendre ce témoignage de lui. Tous ceux qui le connaissent vous en diront de même. Je ne vous dirai rien de sa figure et de sa décence; vous en jugerez vous-même, Monsieur, mais il est pour être reçu partout; ce n'est point un causeur, encore moins un jureur. Serait bien hardi qui dirait l'avoir entendu jurer; il est, outre la connaissance des affaires, instruit passablement dans l'histoire. En un mot, on ne perd rien à luy parler de ce qui orne l'esprit. Il a été cy-devant employé aux affaires de la terre de Canchy, et il n'a perdu cette commission que parceque la terre a été vendue à M^r le comte de Broglie. Messieurs de Canchy avaient et ont en luy une pleine confiance. Je souhaite, Monsieur, que vous vous arrangiez avec luy, je suis persuadé que vous me saurez gré de vous l'avoir procuré; il y a une petite difficulté : les appointements que vous proposez lui paraissent bien modiques. Je pense que vous ne perdrez rien à les lui augmenter de quelques pistoles, pour la ressource que vous trouverez en lui.

Je me flatais, Monsieur, d'avoir l'honneur cet esté passé, d'aller vous assurer de mon respect, et de faire ma cour à madame de Luc. Je me suis trouvé engagé dans d'autres voyages qui m'en ont empêché. J'ai parcouru plusieurs cantons du Bocage où je n'ai pas perdu mon temps, par les mémoires et instructions que j'y ai acquis. J'ai passé entre autres huit jours au château de Sémilly, chez M^r le comte de Mathan qui m'honore de sa protection, et pour lequel j'ai déjà fait paraître quelques mémoires. Il m'a procuré et promis tous les secours dont j'aurais besoin pour la confection de mon ouvrage.

Je suis bien aise que vous ayez trouvé des titres concernant votre seigneurie de Luc. Je le serais bien davantage de vous voir rentrer dans tous les droits dont les moines se sont emparés. Quand j'aurai l'honneur de vous aller voir, Monsieur, vous me les montrerez, et tout ce qui peut concerner votre famille, et je les emploierai avec plaisir. Je suis occupé actuellement à l'introduction de mon ouvrage. Je désirerais fort pouvoir l'achever pour l'été prochain, je le ferais paraître tout de suite.

J'apprends que Madame d'Anfreville a fait ériger sa terre de Bréville en marquisat. Il en a paru des placards sans doute aux lieux nécessaires. Je vous prie, Monsieur, de m'en faire obtenir un qui contienne les lettres patentes de cette érection.

Permettez, Monsieur, que je mette ici mes remerciements à Madame de Luc de l'honneur qu'elle me fait de se ressouvenir de moi, et que je lui présente mes très humbles respects, ainsi qu'à M^r de Luc, votre père, et à Messieurs vos enfants, quoique je n'aye pas encore l'honneur d'être connu d'eux. Je suis bien fâché d'être asservi comme je suis ici à une commission qui ne me laisse guère de liberté; je ne serais pas si longtemps ni si négligent à conserver la protection des personnes qui veulent bien m'en honorer. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

BÉZIERS.

Bayeux, ce 13 janvier 1765.

Je ne vous dis rien du cuisinier que vous demandez. La Pierre est presque arrangé avec un d'ici. Il vous rendra compte des conditions du marché.

J'oubliais à vous dire, Monsieur, que M^r Hardi L'Espinay a environ 45 ans, qu'étant sorti comme il est de très honnêtes gens, il ne pourrait s'engager qu'aux conditions de manger avec vous, et non ailleurs.

[Archives de la Seine-Inf. — Archives du Parlement, arrêts. — Pièce communiquée par M. Ch. de Beaurepaire.]

Du 10 janvier 1771.

Sur la requête présentée à la cour par Michel Beziers, prestre, chanoine en l'église collégiale du S^t Sepulcre de Caen, membre de l'Académie royale des Belles-Lettres de la mesme ville, Expositive que, le 27 septembre 1767, M^e Philippes-Jean Autin, clerc du diocèse de Bayeux et chanoine en la dite église collégiale du S^t Sépulchre, passa en faveur de l'exposant procuration *ad resignandum* devant le notaire apostolique de Bayeux, de son canonicat de chanoine de Moult de la dite église collégiale de S^t Sépulchre de Caen, dont est aujourd'hui revestu l'exposant, qui estoit alors curé de S^t André de Bayeux et chapelain fondé en l'église de S^t Malo de la dite ville. L'exposant, après une résignation telle que celle-cy et faite dans la meilleure foy du monde, n'avoit pas lieu de s'attendre, après plus de deux ans et demy de possession tranquille, que le s^r Autin reviendrait sur ses pas, et qu'il voudroit rendre l'exposant victime de sa

bonne foy. Cependant le dit s^r Autin, à la sollicitation, sans doute, de quelques ennemis secrets de l'exposant, a, le 21 avril 1770, pris des lettres de relèvement en la chancellerie du Palais à Rouen contre sa signature apposée au bas de la dite procuration *ad resignandum*, pour la faire déclarer nulle, ainsi que tous les actes relatifs, et estre remis en possession du canonicat par lui résigné avec tous les droits, rang et prérogatives y attachés. Pour étayer ces lettres, il n'a pas craint d'avancer que le S^r comte de Fau-doas, homme connu par sa naissance et par ses services, a pratiqué toutes sortes de manœuvres pour le forcer de résigner son bénéfice à l'exposant, et ensuite l'avoir pour gendarme dans son corps. Il joint à cette prétendue manœuvre l'exposant pour avoir sçu profiter de cette circonstance et le dépouiller de son canonicat à l'âge de 17 ans 3 mois. Le s^r Autin ne s'est pas contenté d'employer dans ces lettres et dans les écritures du procès tous ces mensonges, et ces horreurs, il les a encore répétées à l'audience du bailliage de Caen, où la cause a esté portée; il a même poussé la témérité jusqu'à demander à en faire la preuve. L'exposant, dont tout le monde connoit la probité et la candeur, n'avoit qu'une fin de non-recevoir à opposer contre une pareille action. Cependant, comme l'honneste homme ne cherche qu'à justifier sa conduite, il a, de son costé, articulé des faits contraires pour establir que le s^r Autin, loin d'avoir toujours eu, comme il l'a avancé, la vocation de parvenir à l'état ecclésiastique, son envie, au contraire, a toujours esté pour le service militaire.....

Beziers autorisé à faire la preuve.....

HUE DE MIROMESNIL.

PIGOU.

PRISE ET DÉMOLITION DU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-SOUS-
CAILLY (1436)

Communication de M. CH. BRÉARD.

Le *chastel* de Saint-Germain-sous-Cailly n'a guère ou pas d'histoire, et pourtant « des pans de mur assez élevés témoignent de l'importance de cette forteresse disparue », écrivait l'abbé Cochet en 1872 ¹. Ces pans de murs, un peu plus éboulés aujourd'hui, se dressent toujours, fossés comblés, au milieu de la prairie, près de la rivière de Cailly, à quelque distance du château que les seigneurs de Saint-Germain édifièrent aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

Bâti à moins d'un kilomètre du bourg de Cailli, que, semble-t-il, ne défendaient plus dès lors ni *capitole*, ni vieux château, Saint-Germain n'était autre chose qu'un de ces nombreux châteaux fortifiés, sans grande importance, propres tout au plus à assurer la sécurité « du pays d'environ » que virent naître les ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles.

Clères, Fontaine-le-Bourg, Saint-Germain-lès-Cailly, Fontaine-Châtel, Blainville, Préaux, formaient au nord de Rouen comme une ligne d'avant-garde, profitables à la sécurité de la ville, quand ces places étaient aux mêmes mains qu'elle ; mais, dans le cas contraire, elles devenaient des refuges favorables à l'ennemi. En 1418, quand les Anglais mirent le siège devant Rouen, ils s'emparèrent facilement de toutes ces forteresses ². Mais en 1435, au

¹ *Répertoire archéologique de la Seine-Inférieure.*

² Monstrelet, t. III, p. 309 (*Soc. de l'Hist. de France*).

bonne foy. Cependant le dit s^r Autin, à la sollicitation, sans doute, de quelques ennemis secrets de l'exposant, a, le 21 avril 1770, pris des lettres de relèvement en la chancellerie du Palais à Rouen contre sa signature apposée au bas de la dite procuration *ad résignandum*, pour la faire déclarer nulle, ainsi que tous les actes relatifs, et estre remis en possession du canonicat par lui résigné avec tous les droits, rang et prérogatives y attachés. Pour étayer ces lettres, il n'a pas craint d'avancer que le S^r comte de Fau-doas, homme connu par sa naissance et par ses services, a pratiqué toutes sortes de manœuvres pour le forcer de résigner son bénéfice à l'exposant, et ensuite l'avoir pour gendarme dans son corps. Il joint à cette prétendue manœuvre l'exposant pour avoir sçu profiter de cette circonstance et le dépouiller de son canonicat à l'âge de 17 ans 3 mois. Le s^r Autin ne s'est pas contenté d'employer dans ces lettres et dans les écritures du procès tous ces mensonges, et ces horreurs, il les a encore répétées à l'audience du bailliage de Caen, où la cause a esté portée; il a même poussé la témérité jusqu'à demander à en faire la preuve. L'exposant, dont tout le monde connoit la probité et la candeur, n'avoit qu'une fin de non-recevoir à opposer contre une pareille action. Cependant, comme l'honneste homme ne cherche qu'à justifier sa conduite, il a, de son costé, articulé des faits contraires pour establir que le s^r Autin, loin d'avoir toujours eu, comme il l'a avancé, la vocation de parvenir à l'état ecclésiastique, son envie, au contraire, a toujours esté pour le service militaire.....

Beziers autorisé à faire la preuve.....

HUE DE MIROMESNIL.

PIGOU.

PRISE ET DÉMOLITION DU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-SOUS-
CAILLY (1436)

Communication de M. CH. BRÉARD.

Le *chastel* de Saint-Germain-sous-Cailly n'a guère ou pas d'histoire, et pourtant « des pans de mur assez élevés témoignent de l'importance de cette forteresse disparue », écrivait l'abbé Cochet en 1872 ¹. Ces pans de murs, un peu plus éboulés aujourd'hui, se dressent toujours, fossés comblés, au milieu de la prairie, près de la rivière de Cailly, à quelque distance du château que les seigneurs de Saint-Germain édifièrent aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

Bâti à moins d'un kilomètre du bourg de Cailli, que, semble-t-il, ne défendaient plus dès lors ni *capitole*, ni vieux château, Saint-Germain n'était autre chose qu'un de ces nombreux châteaux fortifiés, sans grande importance, propres tout au plus à assurer la sécurité « du pays d'environ » que virent naître les ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles.

Clères, Fontaine-le-Bourg, Saint-Germain-lès-Cailly, Fontaine-Châtel, Blainville, Préaux, formaient au nord de Rouen comme une ligne d'avant-garde, profitables à la sécurité de la ville, quand ces places étaient aux mêmes mains qu'elle ; mais, dans le cas contraire, elles devenaient des refuges favorables à l'ennemi. En 1418, quand les Anglais mirent le siège devant Rouen, ils s'emparèrent facilement de toutes ces forteresses ². Mais en 1435, au

¹ *Répertoire archéologique de la Seine-Inférieure.*

² Monstrelet, t. III, p. 309 (*Soc. de l'Hist. de France*).

temps des incursions cachoises, les Français enhardis, sous la conduite du comte de Richemont, s'approchant de Rouen, occupèrent « *Saint-Germain-sur-Cailly*, Fontaine-le-bourg, Préaulx, Blainville et aulcunes aultres places esquelles partout on mettait garnison ¹ ». Malheureusement ces succès furent peu durables; les Anglais reprirent vite le terrain perdu, et, parce que le voisinage de tous ces châteaux-forts leur parut dangereux, ils les détruisirent après les avoir reconquis.

« En ce même temps, le duc d'Yorch devant dit conquist par continuacion de siege *Saint-Germain-sur-Chailly*. Si furent pendus des François layens estans jusques au nombre de douze ou environ. Et pareillement reconquist Fontaines-le-bourch, Blanville, Préaulx, Lillebonne, Tancarville et aultres pluseurs fortes places et villes, dont la plus grande partie furent désolées et ruées jus par lesditz Anglois ². » Le siège de Saint-Germain avait duré quarante-cinq jours, semble-t il, du 23 juillet au 6 septembre; la démolition fut accomplie au mois de novembre.

Les pièces qui suivent ont d'abord le mérite de vérifier l'exactitude des informations de Monstrelet; elles le complètent par des détails intéressants et précis; elles fournissent d'utiles indications sur l'un des mille épisodes dont la Haute-Normandie fut le théâtre pendant l'occupation anglaise, nombre et nature des troupes, durée du siège, moyens employés, solde, etc., et, par là, elles donnent un aperçu des opérations militaires de ce temps.

¹ Monstrelet, t. V, p. 202 (*Soc. de l'Hist. de France*).

² Monstrelet, t. V, p. 271.

Ces pièces comprennent :

1° Une quittance pour des convois fournis par les charrettes de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen en vue des transports nécessaires au siège de Saint-Germain-sous-Cailly, ou lès-Cailly (16 août 1436) ;

2° Une quittance du bailli de Rouen pour les gages des soldats et ouvriers employés à la démolition du château de Saint-Germain et de plusieurs autres (12 novembre) ;

3° Des lettres d'Henri VI ordonnant le paiement des gages des gens d'armes et autres employés au siège de Saint-Germain-sous-Cailly du 23 juillet au 6 septembre 1436 (13 novembre) ;

4° Une montre des hommes préposés à la démolition de Saint-Germain (18 novembre) ;

5° Un mandat de paiement de leurs gages (19 novembre) ;

6° Une quittance des mêmes gages depuis le 17 novembre donnée par le bailli de Rouen (19 novembre) ;

7° Une quittance de Salisbury pour ses dépenses aux sièges de Chambrais, Saint-Germain et Fécamp (10 décembre) ;

8° Une quittance du bailli de Rouen pour les gages de ses hommes à Saint-Germain et autres places (14 décembre).

P. LE VERDIER.

1436, 16 août.

L'an de grace mil cccc trente six, le xvje jour d'aoust, devant nous Guillaume Couldren, lieutenant de Rogier Mustel, viconte de l'eaue de Rouen, furent presens damp Raoul

Olivier, religieux de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen, Robin Duquesne pour luy et soy establisant et se faisant fort pour Colin Carellet, son compaignon, Jehan le Feure et Michiel Bosmer pour luy et pour Simon Marc, son compaignon, charrettiens, qui cognurent et confesserent avoir eu et receu de Guy de la Villette, viconte de Rouen, c'est assavoir chacun d'eulx, la somme de quinze livres tournois en diverses parties et en plusieurs paiemens dont ils avoient receu aujourduy le parpoie et derrenier poiement, a cause et pour raison du service fait au Roy nostre sire, tant par les varlès et charrettes de ladicte abbaie de Saint-Ouen comme par les dessus dis charrettiens, chacun d'eulx avec une charrette atellée suffisamment eu voiage de l'armée ordonnée pour le siege de Saint Germain soubz Cailly, pour les premiers quinze jours qu'ilz ont servi eudit voiage commencans le xxv^e jour de juillet derrain passé, lequel service a vins soulz par jour chacune charrette vault pour chacune desdites charrettes ladicte somme de quinze livres tournois; monte le poiement fait aux dessusdis pour lesdis quinze jours, la somme de soixante livres tournois dont ilz se tindrent pour contens et bien poiés; et en quitterent le Roy nostre sire, ledit viconte et tous aultres a qui quittance en peult et doibt appartenir : toutes quittances perpetuelles par eulx passées audevant du jourduy a cause de leur service desdis xv jours annulés et mises au néant par ceste presente. Donné comme dessus.

COUDREN.

1436, 12 novembre.

Sachent tuit que nous Jehan Salvain, bailliy de Rouen, confessons avoir eu et receu de Pierre Baille, receveur general de Normandie, la somme de deux cens quatre vingt trois livres huit solz neuf deniers tournois pour les gages et regars de quinze hommes d'armes a cheval, de quarante cinq archiers, de six maçons, six charpentiers et ung charretier, de quinze jours a nous ordonnez pour la demolition de plusieurs places que avons fait abatre oudit bailliage, et pour la demolicion du chastel de Saint Germain soubz Cailly que de brief et en toute haste nous entendons faire raser et abatre par le pié; sur ce qui nous puet estre deu a cause du service d'icelles gens ou fait desdites demolicions. Ce payement a nous fait par ledit receveur general par vertu des lettres du Roy nostre sire données le ix^e jour de ce present mois. Delaquelle somme de II^e IIII^{xx} iij livres viij s. ix d. t. nous sommes contens et bien payez et en quitons par ces presentes le Roy nostre dit seigneur, ledit receveur general et tous autres. En tesmoing de ce, nous avons signé ees presentes de nostre signe manuel et seellées de nostre seel, le xij^e jour de novembre, l'an mil cccc et trente six.

SALVAYN.

Idem, f. fr., 26,061, n^o 2998.

1436, 13 novembre.

Henry, par la grace de Dieu, Roy de France et d'Angleterre, a notre ami et feal tresorier et general gouverneur de toutes nos finances, tant en France que en Normandie, salut et dilleccion. Sçavoir vous faisons que pour le fait et conduite

de l'armée ordonnées et mise sus pour la conquête et recouvrance des chastel et forteresses de Saint Germain soubz Cailli et Fescamp, pour lors occupées par noz ennemis et adversaires, nous avonz naguères ordonné a nostre bien amé Guillaume Gloucestre, escuiër, maistre de nos ordonnances oudit pays de Normendie, avoir et tenir pour le fait de sondit office oultre sa charge et reteneue certains cannoniers et ouvriers, c'est assavoir : pour ung moys et quinze jours, commencens le xxij^e jour de juillet derrain passé inclut et finissans le vi^e jour du mois de septembre prouchain après ensuivant aussi inclut, pour le fait du siège dudit lieu de Saint Germain, trois maistres cannoniers, trois léurs aydes, cinq varletz cannoniers, deux maistres maçons, ung charron, deux varletz bourrelliers et deux varletz cordiers; et pour ung mois et dix neuf jours, commencens le vij^e jour dudit mois de septembre inclut et finissans le xxv^e jour du mois d'octobre ensuivant aussi inclut, pour le fait du siège dudit lieu de Fescamp, trois maistres cannoniers, trois leurs aydes, sept varletz cannoniers, deux maistres et ung varlet charpentiers, deux maistres et un varlet maçon et ung charon, desquielx ouvriers ledit Gloucestre a fait monstres bien et deuement pardevant nostre très chier cousin le sire de Talbot nostre mareschal de France; et pour les gaiges et salaires d'iceulx ouvriers lui avons tauxé et ordonné, tauxons et ordonnons par ces presentes, c'est assavoir : pour maistre cannonier et son aide quinze livres tournois par mois, pour varlet cannonier sept livres dix solz tournois par mois, pour chacun maistre maçon et charpentier dix livres tournoiz et pour chacun desdits charon, bourrelliers et cordiers sept livres dix sols tournois aussi par mois. Si vous mandons et très expressement enjoignons que par nostre amé Pierre Baille, receveur

general de nosdites finances, vous faictes faire compte et paiement audit Gloucestre des gaiges desdits ouvriers au pris et pour le temps dessus desclairé et selon lesdites monstres. Et par rapportant ces presentes, les monstres desdits ouvriers prinse et receues par nostredit cousin de Talbot comme dit est, avec quittance sur ce souffisante d'icelui Gloucestre, ce que paié lui aura été à ceste cause par nostredit receveur, sera aloué en ses comptes et rabatu de sa recepte par nos amez et feaulx les gens de noz comptes a Rouen ou autres qu'il appartiendra, ausquelz nous mandons que ainsi le facent sans aucun contredit ou difficulté. Donné a Rouen, le xiiij^e jour de novembre, l'an de grace mil cccc xxxvi, et de nostre regne le xv^e.

Par le Roy, a la relacion du grant conseil.

DE RINEL.

Idem, f. fr., 26,061, n^o 2999.

1436, 18 novembre.

C'est la monstre de cinq lances et neuf archiers et de six machons, six carpentiers et ung charetier ordonnez a noble homme monsieur Jehan Salvain, chevalier, bailli de Rouen, oultre le nombre de xv lances et les archiers et autres ouvriers a lui autrefois ordonnez, pour faire la demolicion du chastel et forteresse de Saint Germain soubz Cailli; ladicte monstre prinse et receue par Guy de la Vilette, viconte dudit lieu de Rouen, et Girart Goussouyn, grenetier dudit lieu, present et appellé a ce Richart Coole, contreroulleur de la garnison de Rouen, le xviii^e jour de novembre mil miii^e xxxvj, ainsi qu'il ensuit :

Lances a cheval. — Richart Talbot. — Benoist Fluynt. — Jehan Greffin. — Jehan Sciadolyng. — Philippe Ponoir. — Somme : v lances.

Archiers. — Thomas Biowne. — Laurens Porter. — Robert Botel. — Mathieu Botel. — Georges Comerecrte. — Jehan Thirel. — Thomas Picart. — Jehan Stok. — Guillaume Jouenson. — Somme : ix archiers.

Carpentiers. — Jehan de Quiefdeville. — Jehan Bodam. — Jourdain Bertin. — Jehan de la Vigne. — Perrenot Cosabel. — Massiot Michiel. — Somme : vj carpentiers.

Maçons. — Jehan Doidemare. — Guillaume Gode. — Toustain Fleury. — Jehan Fourmentin. — Jehan Chouart. — Henry Damyens. — Somme : vj maçons.

Charetiers. — Le Baron. — Somme : par soy (?).

Lesquieulx hommes d'armes et archiers, maçons, carpentiers et le charetier estoient bien et souffisamment arrayez chacun ainsi que a son estat appartient. Tesmoing noz signes manueulx cy mis, l'an et jour dessus diz.

DE LA VILLETTE.

GOSSUYN.

R. COOLE.

Idem, f. fr., 25773, n° 1147.

1436, 19 novembre.

Jehan Stanlawe, escuier, tresorier et general gouverneur des finances du Roy nostre sire en Normandie, Pierre Baille, receveur general desdites finances, accomplissez le contenu ès lettres royaulx auxquelles ces presentes sont atachées soubz nostre signet, en paiant, baillant et délivrant des deniers de vostre recepte a messire Jehan Salvain, chevalier,

bailly de Rouen, les gaiges et regards de cinq hommes d'armes à cheval et neuf archiers, du nombre de cinq hommes d'armes et xv archiers dont mention est faicte esdites lettres, de six maçons, six charpentiers et ung charretier, a lui ordonnez pour la demolicion de Saint Germain lez Cailly pour quinze jours commençant le jour de leur monstre sur ce faicte, aux pris tout ainsi et par la forme et manière que le Roy nostre dit seigneur le veult et mande par sesdites lettres. Donnée à Rouen, le xix^e jour de novembre, l'an mil cccc trente-six.

BURDIN.

Idem, f. fr., 25773, n^o 1148.

1436, 19 novembre.

Sachent tuit que nous Jehan Salvain, chevalier, bailli de Rouen, confessons avoir eu et receu de Pierre Baille, receveur general de Normandie, la somme de cent dix neuf livres, neuf solz, sept deniers tournois, c'est assavoir LIX l. ix s. vii d. t. en prest et payement des gages et regars de cinq hommes d'armes a cheval et neuf archiers a nous ordonnez, oultre autres xv lances et les archiers, pour le fait de la demolicion et abatement de Saint Germain lez Cailli pour leur service ou fait de ladite demolicion de quinze jours commencans le xvij^e jour de ce present mois de novembre, et LX liv. t. en prest et paiement des gages de six maçons, six charpentiers et d'un charretier garny de son harnoiz, a nous ordonnez oultre autre nombre semblable pour la demolicion dessus dite pour leur service en ce desdits quinze jours dessus dits ; desquelles gens d'armes et de trait, maçons, char-

pentiers et charretier monstres ont esté faictes ledit xviiij^e jour de novembre par devant Guy de la Villette, viconte, Girart Gossuyn, grenetier de Rouen, et Richard Coole, contreroleur de la garnison de la ville d'illec a ce commis. De laquelle somme de cxix l., iv s, vij d. t. nous sommes contens et bien payez et en quitons par ces presentes le Roy nostre sire, ledit receveur et tous autres. En tesmoing de ce, nous avons signé ces presentes de nostre signe manuel et scellées de nostre scel a Rouen, le xix^e jour de novembre, l'an mil cccc et trente-six.

SALVAYN.

Idem, f. fr., 25773, n^o 1149.

1436, 10 décembre.

Nous Richart, conte de Salisbury, lieutenant general sur le fait de la guerre [.....] confessons avoir eu et receu de Pierre Baille, receveur general de Normandie, la somme de [.....] livres tournois que nous affermons en nostre conscience avoir fraiez et despendu du nostre et encores plus pour le bien du roy nostre sire et de sa seigneurie en mesageries et exprès depuis notre derraine dessente d'Angleterre en Normandie faicte en la compaignie de mondit seigneur le duc (1), nous estans ès sièges de Chambrois, Saint Germain soubz Cailly et de Fescamp, esquelz sièges nous affermons en nostre dite conscience avoir servy le roy nostre dit seigneur ou fait de la guerre et en armée par six vings six jours, c'est assavoir audit siège de Chambrois par xxxix jours commençant le x^e jour de juing et finiz le xx^e jour de juillet derrain passez inclus; audit siège de Saint Germain par

(1) Le duc d'York.

xxxviij jours commençant le xxii^e jour dudit mois de juillet et finiz le xxix^e jour d'aoust ensuivant aussi derrain passez inclus, et audit siège de Fescamps par xlix jours commençant le vij^e jour de septembre et finiz le xxv^e jour d'octobre ensuivant aussy derrain passez inclus. De laquelle somme de iiij^e liv. tour. nous sommes content et bien paieez et en quittons, *etc.* Entesmoing de ce, nous avons signé de nostre seing manuel et scellées de nostre signet, le x^{esme} jour de decembre, l'an mil cccc trente six.

SALISBURY.

Idem, f. fr., 26062, n° 3030.

1436, 14 decembre.

Saichent tuit que nous Jehan Salvain, chevalier, bailli de Rouen, confessons avoir eu et receu de Pierre Baille, receveur general de Normandie la somme de deux cens cinquante trois livres, dix neuf solz, deux deniers tóurnois pour les gaiges et regars pour quinze jours de dix hommes d'armes a cheval et trente archiers, de douze maçons, douze charpentiers et ung charretier a nous ordonnez pour parfaire l'abatement et la demolicion de Saint Germain soubz Cailly, sur ce qui nous puet et pourra estre deu a cause desdictes gens et d'autres par nous tenuz pour l'abatement de plusieurs autres places que nous avons fait abatre oudit bailliage. Ce paiement a nous fait par ledit receveur general par vertu des lettres du roy nostre sire données le vj^e jour de ce present mois expediées par le tresorier de Normandie. De laquelle somme, *etc.* En tesmoing de ce nous avons scellé ces presentes de notre scel et signées de nostre saing manuel le xiiij^e jour de decembre, l'an mil cccc trente six.

SALVAYN.

Idem, f. fr., 26062, n° 3036.

DÉLIBÉRATION CAPITULAIRE DES RELIGIEUSES DU VAL-DE-GRACE DE ROUEN, 1654.

Malgré la protection de la Reine-Mère, Anne d'Autriche, qui leur avait conféré, avec le nom de leurs sœurs largement installées à Paris, les privilèges concédés aux fondations royales, les religieuses du Val-de-Grâce, un siècle à peine après leur établissement à Rouen, au faubourg Bouvreuil, avouant l'insuffisance de leurs ressources, sollicitaient et obtenaient de l'archevêque, Mgr de Saulx Tavannes, leur union au monastère de Bellefonds. La brièveté de la notice consacrée dans Farin à la courte existence de leur communauté, qui n'a laissé dans nos archives départementales (G 1294) que la trace de sa naissance et de sa fin, permet peut-être d'accorder quelque intérêt, si minime soit-il, à la liste de son personnel au moment où se signe sa convention avec le sieur de Sens, dont ailleurs l'historien de Rouen signale les généreuses habitudes en mentionnant qu'il a pris à fief les bâtiments et les jardins du prieuré de Saint-Paul fréquentés par ceux qui venaient boire les eaux minérales d'Eauplet et qu'il « n'a rien épargné pour en faire un lieu de plaisance. »

J. FÉLIX.

Nous abbesse et religieuses du couvent et monastère de Nostre Dame du Val de Grâce ordre de S^t Benoist, establies au fauxbourg Bouvereil de la Ville de Rouen, capitulairement

assemblez au son de la cloche recongnoissons que Jacques de Saens, escuyer, sieur de la Beuvaye, conseiller et m^e d'hostel du Roy a faict plusieurs voïages exprez en la ville de Paris et à la suite de la Cour de longs séjours tant en lad. ville que suite de lad. Cour, desboursé et païé plusieurs deniers pour obtenir du Roy lettres patentes en forme de chartres dabtez du mois de may dernier contenant don et octroy faict par Sa Majesté aud. Couvent comme de fondation roïalle, confirmation d'icelles, don d'admortissement, de franc sallé et autres deus à fondations roïalles, lesquelles il a faict vérifier à ses despens tant aus Parlement, chambre des Comptes, cour des Aydes et autres lieux où il appartenoit, le tout qu'il nous a présentement mis ès mains, Et lequel sieur de Saens présent nous a remis et remet tous les frais et deniers cy dessus par luy fraiez et desboursez pour l'obtention desd. lettres patentes et vérification d'icelles tant en considération de l'affection qu'il porte à l'establissement de nostre dict monastère qu'au moien que nous l'avons recongnu pour nostre bien faicteur et en ceste quallité luy avons accordé et accordons à l'advenir pour nous et celles qui nous succéderont les privillèges et droicts de bienfaicteur en nous obligeant de prier Dieu pour luy et sa noble famille comme pour nostre bienfaicteur et associé. Et en outre avons promis et nous sommes obligez pour nous et celles qui nous succéderont aud. Couvent de nourir dans nostre d. monastère Marthe Le Houe, fille de feu M^e Jacques Le Houe, vivant greffier en la viconté de Rouen, pour y vivre tant et sy longtemps qu'elle voudra comme séculière et associée de nostre dite maison, mesmes de l'agréger parmy nous et la recepvoir religieuse fille de cœur en nostre d. couvent sy elle désire en faire la profession sans que pour ce led. s^r de Saens ny lad. Le Houe soient tenus de

nous paier aucuns deniers, ny fournir aucunes choses, non pas mesme les vestemens de novicerie et de profession nécessaires, esquels lorsque lad. Le Houe demandera d'estre admise et receue religieuse en nostre d. couvent, nous promettons luy bailler comme généralement tout ce qu'il luy conviendra aud. cas, attendu que toutes les choses ausquelles nous nous obligeons par la présente sont beaucoup au dessous des frais faicts et deniers desboursez par led. s^r de Saens à la suite et obtention desd. chartres et vérification, au remboursement desquels nous nous estions cy devant obligez envers luy et dont nous l'avions rendu croiable à son simple serment par promesse laquelle il nous a représentée et qui a esté présentement lacérée au moien des présentes arrestez signez tant par nous que par ledict s^r de Saens et faictes triples, une pour nostre dict couvent, une pour ledict s^r de Saens et l'autre pour lad. Le Houe qui toutes ne vaudront toutes fois que pour une seulle et mesme. Faict en nostre d. monastère le vingt troysiesme jour de décembre mil six cens cinquante quatre.

S^r Catherine Hays, supérieure; S^r Catherine Amariton; S^r Catherine Martin; S^r Fransoise Dupuis; S^r Magdelene Renard; S^r Françoisse Favier; S^r Magdeleine Dumarests; S^r Elisabet Arnaud; S^r Renée de Neuville; S^r Geneviefve Frichot; S^r Marie Audierne; S^r Marthe de S^{te} Marie Pouchet; S^r Françoisse de Marbeuf; S^r Anthoinette Hais.

DESSENS.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 mars 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Académie des Inscriptions et B.-Lettres, Comptes rendus*, nov.-décembre 1897 ; — *Journal des Savants*, janv. et fév. 1898 ; — *Société Jersiaise*, tables des matières des volumes 1, 2, 3 ; — *Ecrits publiés par la Société royale des Sciences et Humanités d'Upsal*, tome V (en langue suédoise).

Sont proclamés membres de la Société :

M. le vicomte Robert de Civille (n° 551), à Beauvais, présenté par MM. le marquis de Civille et Emile Travers ;

M. Barbier de la Serre (n° 552), ancien inspecteur des forêts, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et P. Le Verdier.

Le Conseil enregistre la démission de M. le comte Alphonse de Civille.

Le volume *Mélanges*, quatrième série, est distribué aux membres présents.

Le Conseil décide d'ajourner l'envoi aux Sociétaires des bons relatifs à ce volume, et d'attendre l'achèvement du tome III de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny*, qui paraît imminent, de manière à ne faire qu'un seul et même envoi des bons concernant ces deux volumes, qui formeront ensemble le contingent de l'exercice 1896-97.

L'attention du Conseil est appelée sur le dépôt des archives de la Société, dont le local menace de devenir insuffisant.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 avril 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue histor.*, mars-avril 1898 ; — *Revue normande et percheronne*, janv.-févr. 1898 ; — *Revue de statistique*, première année, n^{os} 1, 2, 3, 4.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. d'Amonville des Nots.

Il accepte la démission de M. Bénét.

Le Conseil prend connaissance de l'état des publications en préparation.

Le Conseil continue son examen des moyens de dimi-

nuer le nombre des volumes en dépôt aux archives. De nouveaux renseignements seront recueillis.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 mai 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Académie des Inscript. et B.-Lettres, Comptes rendus*, janv.-févr. 1898 ; — *Bulletin de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, tome XVII, n° 1 ; — *Revue de statistique*, 1898, n°s 5 et 6.

Le Secrétaire fait connaître que le tome III de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny* est terminé, et pourra être mis en distribution sous quelques jours ; que le premier volume des *Trois siècles palinodiques* sera achevé dans le courant de juin.

Le Conseil fixe l'Assemblée générale au 7 juillet.

Afin de remédier à l'encombrement du dépôt des publications de la Société, le Conseil étudie diverses solutions proposées. Des renseignements seront pris auprès de la *Société de l'Histoire de France* qui a dû récemment se préoccuper d'une situation analogue.

Le Conseil prend connaissance d'une proposition tendant à la publication du *Cartulaire de Bayeux*. Une discussion s'engage sur l'utilité certaine de la publication des cartulaires et aussi sur les inconvénients qui en peuvent

résulter pour la Société. L'envoi de la copie, déjà préparée par l'auteur du projet, sera demandé ; une décision pourra intervenir après cette communication.

M. le Président soumet au Conseil le texte d'une lettre de Henri d'Albret, roi de Navarre, qui lui a été remise par M. Paul Baudry, et dont celui-ci souhaiterait l'insertion dans le *Bulletin*.

Le Conseil consent à l'impression.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LETTRES INÉDITES DE TITELOUZE, CHANOINE DE ROUEN ET ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE DE 1588 à 1633, AU P. MERSENNE.

Ces lettres, qui traitent de questions musicales, ont été adressées par le chanoine organiste au P. Mersenne, de 1622 à 1633. Elles se trouvent à la Bibliothèque Nationale, *Fonds français, nouvelles acquisitions*, 6204 (pièces volées par Libri). Le P. Mersenne, préparant différents ouvrages sur la musique : *Harmonicorum libri*, *Harmonie universelle*, *Questions innouyes et harmoniques*, etc., s'était adressé, pour l'éclaircissement de quelques difficultés, aux meilleurs musiciens de son temps. Tite-louze, et ce choix l'honore, fut un de ses correspondants. Sans doute les longues dissertations du bon chanoine sur

des arguties d'école, peuvent paraître oiseuses autant que naïves certaines considérations sur les effets extraordinaires de la musique. (Et ne pourrait-on pas en dire autant de la plupart des œuvres de Mersenne?) Mais il s'y trouve des réflexions originales, des anecdotes curieuses et des détails locaux d'un réel intérêt. L'auteur de ces lettres est d'ailleurs un musicien de valeur (1). M. Guilmant, qui publie actuellement son *Magnificat* et ses *Hymnes d'Eglise* (2) dans les *Archives des Maîtres de l'orgue*, estime même qu'on peut le considérer comme un des plus remarquables organistes de son époque; et son collaborateur, M. Pirro, à qui nous devons la communication de ces lettres, se propose de donner prochainement une notice détaillée (3) sur la vie et les œuvres du vieux maître rouennais, dont il a fait une étude particulière. Le bon chanoine organiste, si longtemps oublié, est donc aujourd'hui en honneur, et nous nous réjouissons d'avoir été l'un des initiateurs de ce mouvement, par les pages que nous lui

(1) C'est sur les indications de M. le chanoine Tougard que M. Pirro en a lui-même eu connaissance. Dans une conférence faite, le 27 mars 1898, dans la salle de la Société Saint-Jean, M. Pirro, très connu par une savante étude sur Bach, couronnée par l'Académie des Beaux-Arts, ayant à parler de l'histoire de l'orgue au xvii^e siècle, a fait un grand éloge de J. Titelouze, et l'a placé au rang de Frescobaldi et de Samuel Sheidt.

(2) Ces deux ouvrages doivent former un volume assez considérable. En voici le titre exact : *Le Magnificat ou Cantique de la Vierge, pour toucher sur l'orgue suivant les huit tons de l'Eglise. — Hymne de l'Eglise pour toucher sur l'orgue avec les fugues et recherches sur leur plain-chant*, par J. Titelouze, chanoine et organiste de l'Eglise de Rouen.

(3) Cette notice paraîtra en tête des œuvres de Titelouze, publiées par M. Guilmant.

avons consacrées dans notre *Histoire de la Maîtrise* et notre *Notice sur les organistes de la Cathédrale*.

Sans doute, Titelouze est plus connu comme musicien que comme littérateur, il fut cependant poète à ses heures, et mérita deux fois d'être couronné au Puy des Palinods ; on a de lui un poème sur l'orgue (1) qui se trouve inséré dans les *Trois siècles palinodiques*, dont M. le chanoine Tougard prépare l'édition pour la *Société de l'Histoire de Normandie*.

Quant à ses lettres, elles n'ont aucune prétention littéraire, elles sont purement techniques ; il nous a paru cependant qu'à l'heure où on met en lumière toutes les œuvres de notre vieil organiste, il serait intéressant de les publier dans notre *Bulletin*.

Nous les donnons telles quelles, avec de légères modifications dans l'orthographe cependant, pour en rendre la lecture plus facile. Bien des passages obscurs auraient demandé de longues explications ; nous avons dû nous borner à quelques éclaircissements. S'ils sont insuffisants, c'est que le manque de temps, de place, et quelquefois aussi de compétence, ne nous a pas permis de faire mieux.

A. COLLETTE.

I

Mon Révérend Père,

J'ay un regret de ne pouvoir avoir le bien de conférer avec

(1) Cette pièce se trouve déjà dans le recueil d'Adrien Bocage, *Œuvres poétiques sur le subject de la Conception de la Très Sainte Vierge Marie...*, etc. Rouen, impr. de Robert Féron, 1615.

vous touchant ce que me demandez car il y a trop de particularitez pour les réduire dans une missive, mais en tant que mon indisposition peut souffrir, je vous diray pour réponse, que touchant la puissance de la musique des anciens sur toute sorte de passions dont leurs livres nous disent des merveilles, nous n'en pouvons apprendre les moyens par eux, par ce qu'ils ne nous ont pas laissé par escrit des pièces faites pour nous servir d'exemple à les imiter. Ils ont bien dit que le mode dorien servait à rendre un furieux tempéré, le mode phrygien pour esmouvoir à la fureur et d'autres à d'autres effets, ils n'ont pourtant point attribué cela aux genres. Je croy bien qu'ils ussoient du diatonique (1), mais non comme nous parce qu'ils ne donnaient tant de variété à leur contre-point (2) comme nous faisons, car ceux qui estoient musiciens n'avoient et n'ussoient que des consonances contenues dans le 4, et les disciples de Ptolémée se servaient de toutes celles qui se pouvoient trouver dans le 6 (3). Ils se servoient aussi du genre cromatique et enarmonique (4),

(1) *Diatonique*. Genre où n'entrent que les intervalles naturels de la gamme. Harmonie établie sur ces intervalles. Le fameux air anglais *God save the Queen* est un exemple du genre diatonique.

(2) Titelouze croit à tort que les anciens connaissaient le contrepoint.

(3) Ptolémée, le premier, introduisit dans la musique les nombres 5 et 6 dans le calcul des intervalles donnant ainsi la mesure des tierces, alors que Pythagore et son école ne connaissaient et n'acceptaient que les proportions de l'octave, de la quinte et de la quarte : 2 : 1, 3 : 2, 3 : 4. — Dans tout ce passage et ailleurs, Titelouze paraît se méprendre sur les consonances qu'il interprète comme des accords, et, suivant la remarque de M. Pirro, il voit trop souvent la musique des anciens au travers de celle de son temps.

(4) *Chromatique*. On appelait ainsi dans la musique ancienne le genre qui procédait par plusieurs demi-tons consécutifs et par tierces mineures. Tandis que l'enharmonique procédait par quarts de ton. Dans la musique moderne, ces expressions n'ont plus le même sens. La gamme chromatique est sim-

meslez pourtant car tous les trois genres contiennent l'un l'autre en puissance, et n'en peut on traiter un sans y mesler quelque intervalle des autres, et puis les consonances sont communes à tous les genres. Pour vous dire lequel seroit plus propre à la tristesse, cela ne despend pas a mon advis tant du genre ni mesme du mode que du musicien qui avec des paroles tristes procéderoit tristement au progrès de ses consonances, comme nous voïons, or ils choisiront ordinairement pour cela pourtant le 5^e mode que quelques anciens appellent le phrygien, d'autres le nomment le lydien car il faut dire en passant que l'on ne peut remarquer la vérité de leurs modes, parce que n'aïant point de leurs pièces musicales, nous ne pouvons voir si le mode estoit pris pour le mouvement ou pour la disposition des consonances, ou pour le règlement des dominantes au commencement milieu et fin. Il y a des anciens qui ont dit qu'ils n'avoient que trois modes, le dorien, le phrygien et lydien (1), d'autres et nous avons trouvé douze, six authentiques et six plagals de sorte que ce seroit une grande différence de leur musique sur la nostre, d'avantage depuis ce temps là, la musique a tellement pu changer avec les apétits, que je croy que si on nous récitoit la meilleure de leur siècle elle nous sembleroit insupportable aux oreilles, par exemple ne voy-je pas depuis trente ans tellement changer la musique que (certain contrepoint que l'on met en usage et semble bon maintenant) je l'ay veu blasmer par ceux mesme qui s'en sont servis du depuis. Pour vous envoïer quelques consonances en

plement une succession de demi-tons. Et l'enharmonique est une modulation qui consiste à passer d'un ton où il y a plusieurs dièzes en un ton où il y a plusieurs bémols sonnant de même et réciproquement : par exemple, de fa dièze en sol bémol, de do dièze en ré bémol.

(1) Voir plus loin la note sur les différents tétracordes.

4 parties en chasque mode cela se pourra aisément, mais en chasque genre, l'enarmonique seroit bien difficile de noter avec nos caractères. J'en ay fait quelque pièce par curiosité que je touche sur une certaine espinette faite exprès (1), mais je suis en paine de le réduire par escrit pour cette difficulté. Quant aux paroles je croy quelles peuvent grandement pour esmouvoir les passions. 3^o Il faut que les paroles et les notes soient si bien mariez ensemble que chasque syllabe ait une note selon la quantité, il faut donc que ce soient des vers. Il me souvient d'avoir ouy dire a feu Claudin le Jeune (2) excellent musicien en parlant des effets de la musique ancienne, qu'il croyait que c'estoit avec des vers mesurez, et que luy mesme avec des vers françois mesurez come en a fait Baïf et autres, avoit mis un capitaine en furie par des mouvemens musicaux qu'il avoit joints aux paroles selon leur propriété. 4^o Je croy bien que les anciens faisoient quelques gestes

(1) Nicolas Vicentino avait déjà construit un instrument de ce genre appelé l'*arcicembalo*.

(2) Claudin le Jeune, musicien d'Henri III, né à Valenciennes vers 1540, mourut à Paris vers 1603. Il mit en musique les psaumes de Marot. Un ami de Claudin, Thomas d'Embry, rapporte ainsi l'anecdote dont parle Titelouze, et avec la même conviction : « J'ay quelquefois ouï dire au sieur Claudin le Jeune, qui a, sans faire tort à aucun, devancé bien loin tous les musiciens des siècles précédents dans l'intelligence des modes phrygien et hyperdorien, qu'il fut chanté un air qu'il avait composé avec les parties, aux magnificences qui furent faites aux noces du feu duc de Joyeuse du temps de Henri III, que Dieu absolve, lequel, comme on l'essayait en un concert qui se tenait particulièrement, fit mettre la main aux armes à un gentilhomme qui était là présent, si qu'il commença à jurer qu'il luy estoit impossible de s'empêcher de s'en aller battre contre quelqu'un : et qu'alors on commença à chanter un autre air du mode sous-phrygien qui le rendit tranquille comme au paravant, ce qui m'a été confirmé encore depuis par quelques uns qui y assistaient, tant la modulation, le mouvement et la conduite des voix conjoints ensemble ont de force sur les esprits. »

raportant aux paroles pour mieux exciter, mais en nostre siècle cela serait ridicule et par conséquent mesprisez et sans effet.

5^o Je croy qu'un homme seul avec un lut exciteroit mieux qu'un grand concert qui confond souvent les paroles par la diversité de tant de voix s'il n'estoit extremement bien concerté. 6^o La diversité des instruments rendroit bien quelque effet pourveu qu'ils fussent bien justement accordez et concertez, mais il y a grande difficulté de le faire pour la diversité des tempéraments qu'ilz ont (1). Or ce qui peut empescher que nos voix et instruments n'aient tant de pouvoir comme anciennement je croy que c'est 1^o pour estre trop comune parmi toute sorte de personnes. Il me souvient d'avoir veu en ma jeunesse tout le monde admirer et se ravir d'un homme qui touchait le lut et assez mal pourtant, et maintenant j'en voy cent plus habiles gens que luy mille fois, que l'on ne daigne pas presque écouter, secondement que les esprits de

(1) Au temps de Titelouze, l'usage de grouper les instruments, pour former une sorte d'orchestre, commençait à se répandre. Le plus ancien monument de la composition d'un orchestre se trouve en tête de la partition de l'*Orfeo de Monteverde*, en 1607. Le 26 janvier 1616, Titelouze dut assister avec le Chapitre au diner offert à l'Hôtel-de-Ville à l'archevêque François de Harlay, à l'occasion de son entrée solennelle à Rouen. Une symphonie d'instruments concertés se fit entendre pendant le repas. « Au premier service, après que les trompettes et tambours eurent sonné, jouèrent les cornets et flûtes d'Allemagne, et durant le diner aux metz et entremetz, furent échantés quelques airs et chansons en musique douce, composée de voix, luths, violes, violons, clavessins, cornets, et continuèrent jusqu'à la fin du diner. » Ch. de Beaurepaire, *Inventaire des archives communales*, série A, 23.) A cette époque, du reste, il n'était pas rare d'entendre des symphonies de ce genre à la Cathédrale, à la Sainte Cécile, ou en d'autres circonstances, et habituellement, au chœur, la musique était accompagnée par différents instruments jouant en parties. (Voir notre *Histoire de la Maîtrise*.)

ce temps sont préoccupés de tant de vanitez d'ambitions et d'avarice, que la musique ne trouve plus de lieu pour se loger puissamment, de sorte que pour la musique et d'autres professions les siècles ne se ressemblent pas, bien je croie que jamais l'on a composé comme l'on fait maintenant sur tant de belles et bonnes figures de contrepont, et les instruments si parfaits qu'ils sont, et néanmoins je ne voy point en ces temps donner les effets que j'ay vu (estant jeune) (1), il y a seulement 20 ans que le siècle estoit plus doux et sensible aux harmonies. Pour la longueur des chants je croy qu'il faudroit qu'ils fussent par petits couplets répétez plusieurs fois. Quant au changement de mode, je croy qu'il faudroit plustôt changer de mouvement, haster aux paroles violentes et furieuses et tarder aux tristes et pesantes, car pour le changement de mode il est défendu par les loix musicales en mesme ouvrage, et le changement de mouvement est permis et a un grand effet pour la variété qu'il y apporte. Vous me demandez si je compose en tous genres, je n'ay garde d'y perdre le temps, puisqu'un seul intervalle chromatique, meslé mesme dans le diatonique est à paine supportable (2), comment se pourroit soutenir le genre enharmonique que je n'ay su faire éprouver à de fort bons musiciens. Je croy que ce dégoût vient de l'ignorance de sa beauté et pour d'autres raisons cy dessus alléguées, et qu'il est constitué par intervalles non accoustumés à nos oreilles, de très grande difficulté pour l'intonation. Je vous ay dit ci-dessus que les genres ont tous quelque chose l'un de l'autre, mais ils ont des intervalles par-

(1) Ces mots sont raturés dans le manuscrit.

(2) Nos musiciens modernes n'ont plus de ces « effarouchements », et il n'est plus de dissonnances qui, bien préparées, ne soient acceptables en harmonie.

ticuliers, c'est de ceux là que je viens de parler qui répugnent à l'oreille de ce temps. J'aurois grand désir de vous entretenir plus longtemps de cecy puisque vous le désirez, mais excusez si mon incommodité (1) me fait tomber la plume de la main, et puis le médecin me demande de prendre le repos. Je prieray le bon Dieu de vous conserver en sa grâce, qui suis

Mon Révérend Père

Votre bien humble serviteur,

TITELOUZE.

A Rouen ce 2 mars 1622.

II

M^r mon Père

S'il vous a ennuié d'attendre ce que m'avez demandé, il m'a plus fasché d'attendre sy longtemps ma santé, bien que je l'aye remise à la volonté de notre bon Dieu, et ne l'ay pas encore assez forte pour travailler à ce cantique, les médecins m'ont chassé de mon logis pour quelque temps espérant que l'air des champs me remettroit mais je suis encore incommodé de débilitéz. Je vous supplie de tout mon cœur de donner cette commission à quelque galant homme de Paris, M^r Mauduit vous en adressera quelqu'un s'il n'en veut prendre la paine luy mesme, il me semble que l'ouvrage est trop long pour estre agréable et pour exciter au ravissement lequel n'est pas aisé en notre siècle où la musique est fort commune, de cela je vous en ay donné les raisons par ma première lettre. Je croy bien que les merveilleux effets dont nous parlent les anciens ont esté rendus en leur temps, mais si leur musique estoit représentée en ce siècle je croy qu'elle

(1) Il souffrait de la goutte.

n'auroit aucune puissance parce que la nôtre vaut mieux (à mon opinion) et n'a que bien peu de pouvoir, c'est en partie avec mon mal ce qui m'a desgouté de travailler à ce cantique de n'espérer point qu'il peut rendre l'effet que vous en espérez, si vous l'avez communiqué aux excellents musiciens de Paris ils vous auront dit la mesme [chose] que le monde ne se porte plus au ravissement par de la musique. Touchant ce que vous demandez comme se doit entendre Ptolémée sur l'estendue de chasque mode depuis proslambanomenos (1) jusques à nété-hyperboleum (2), veu qu'à chasque mode nous ne donnons que 8 cordes d'estendue, je vous diray que mon advis est que l'estendue de 8 cordes est pour une voix seule ou partie seule et que Ptolomée entendait que ceste longue estendue de proslambanomenos à notre hyperboleum estoit pour les parties graves et aiguës comme basse et superius. Quand pour entendre comme les modes sont divers en l'estendue de 8 cordes voyez Zarlin ou Glareau quand ilz parlent des modes. Il n'y a rien si aisé à comprendre cela provenant de la coloration diverse du demy ton. 2° Pour la division du mode que demandez, c'est par la quinte qui fait mediam et la quarte qui fait ultimam, cela est pour le mode autentique et pour le plagal la quarte fait mediam et la quinte ultimam. 3° Touchant les diatoniques que demandez, ils se peuvent par les tétrachordes(3), Zarlin explique fort bien cela,

(1) Corde ajoutée au grave.

(2) *Mi* supérieur, *Nété* du grec Νήτη, dernier : quatrième et la plus aiguë des cordes de chacun des trois tétracordes.

(3) Tétracorde. Intervalle de quarte. Les Grecs divisaient l'échelle musicale en tétracordes et non en octaves comme font les modernes. Ces tétracordes comparés entre eux diffèrent uniquement par la place du demi-ton ; de là les différents modes des Grecs : le dorien, le phrygien, le lydien, et leurs subordonnés, l'hypodorien, l'hypophrygien et l'hypolydien.

il y a tétrachorde diatonico diatono, c'est eelui de Pitagore où les tons sont égaux en la proportion sesqui octave (1) de 9 à 8 et le demy ton demeure incommensurable. Il y a le tétrachorde diatono suitono qui est celuy de Ptolomée où les tons sont inégaux et le demi ton en proportion sesquiquinquesme de 16 à 25, eeluy là se raporte à noz voix, il y en a un autre apelé le tetracorde diatonico molle, qui ne peut entrer en usage ny par les voix ny sur les instruments n'estant commensurable en ses parties que par le ton mineur, vous voirez eela plus aisément dans Zarlin au ehapitre 16^e, à la 2^e partie de son livre (2). Si j'avois l'honneur de votre communication, nous en parlerons ensemble plus clairement, cependant ma debilité vous demande pardon de n'avoir pu faire le cantique, aussi bien je croy que l'effet n'eut pu contenter ma volonté, je prie Dieu vous conserver en sa grâce puisque je suis

Mon Père

Votre très humble serviteur,

TITELOUZE.

A Rouen, le 9 août 1622.

III

*Au Reverend Père / le Père Mersenne au / couvent des
minimes de la / place Royale / à Paris.*

Monsieur mon Père

Il semble par vostre lettre que vous ayez trouvé mauvois

(1) Ce terme de *sesqui* qui signifie trois moitiés ou un et demi, uni au mot suivant, indiquait les différentes mesures. Ainsi *sesqui-alter* signifiait la mesure à $3/2$, parce qu'elle contient trois blanches ou trois moitiés de ronde ; *sesqui-quarte*, $9/4$ ou neuf quarts de ronde, *sesqui-octave*, $9/8$ ou neuf huitièmes de ronde. Ces termes indiquaient aussi les proportions des intervalles, ainsi le *sesqui-diton* était la tierce mineure ou un ton et demi. C'est dans ce sens qu'ils sont employés par Titelouze.

(2) Zarlino, célèbre musicien italien du xvi^e siècle, auteur d'un traité fameux

ce que je vous ay escrit touchant la demonstration que vous faites dans vostre livre du chant des modes, s'il y a quelque chose qui me soit échappé de la main, qui put vous offenser ça esté sans volonté. Je n'ay pensé à vous mander que vous n'avez pas rapporté les opinions des hommes sçavans touchant les modes de musique, car si je voulois dire quelque chose des modes antiques ce seroit un trop long discours, je vous ay seulement pensé escrire que dans vostre livre dans la page après la 304^e qui est la fin du 1^{er} où vous donnez le chant aux 12 modes, qu'au 1^{er} et 3^e dont l'un a pour paroles « *exultate* », et le 2^e « *quam bonus* », vous ne donnez estendue que d'une quarte ou diatessaron, je ne vous l'ay pas mandé sans le bien sçavoir je sais bien qu'au 273^e fœuillet vous en faites une entière demonstration. Si j'estois ignorant des modes, j'aurois oublié ce dont j'ai fait leçon il y a plus de 40 ans. J'ay beaucoup d'autres choses à dire la dessus que je réserveray vers la fin de ceste année qui sera le temps que je me prometz, aidant Dieu, d'avoir le bien de vous voir s'il ne m'arrive de grands empeschements, cependant je ne veux toucher à votre doctrine, dont je fais estat grandement et que vous avez autant veu les auteurs tant anciens que modernes qu'il y ait homme du siècle, et quel'on vous a une grande obligation d'en avoir publié ce qu'il y a de beau spécialement pour la théorie. Doresnavant j'espère que les musiciens aiant veu vos beaux labeurs prendront paine d'en suivre les préceptes.

Je prie Dieu vous conserver en ses grâces estant

Mons^r mon Père

Vostre bien humble serviteur,

TITELOUZE.

A Rouen, le 24 de novembre 1622.

intitulé *Institutions harmoniques*, qui était le répertoire de tous les musicographes d'alors. Titelouze paraît s'en être souvent inspiré et lui avoir emprunté, en particulier, ses théories mathématiques sur la musique.

IV

Monsieur mon Père,

C'est la vérité que je vous dois deux réponses, mais je seray excusable s'il vous plaît par mon indisposition, maintenant que Dieu m'a redonné ma santé, je vous diray pour la 1^{re} lettre qui demandait si la douziesme (1) est plus douce que la quinte, c'est une maxime infailible que toute consonance en son lieu propre est toujours plus douce que par transposition, pour le lieu propre je ne vous en diray rien, vous le savez mieux que moy, pour l'effet de plusieurs parties ou d'une voix seule, c'est selon la capacité de ceux qui escoutent, et touchant le son des instruments il le faut distinguer en accomplis et simples, soit une viole et un lut, car l'un ne touche qu'une partie et l'autre plusieurs. Pour l'effet des tuïaux qui branlent n'est point d'accord, cela vient par l'antipathie et dissonnance en cela il y a plusieurs causes que je n'ay loisir d'escrire. Pour celui qui chantoit deux parties ensemble, il s'apeloit Anthoine de Nura (2), qui avait esté valet de chambre du Roy Charles (3). Je l'ay gouverné dix ans en ceste ville où je l'ay fait enterrer, et avoit un certain creux dans la teste qu'à force de poulmon et d'haleine il faisoit donner un son d'une basse tandis qu'il chantoit un superius, non pourtant de toutes choses, mais de certaines cadences quil s'estoit facilité. Celui qui en escrit s'appelle Bouflers, qui a fait un livre nommé « *Traité admirable des œuvres de Dieu* », il en dit quelque chose non pas tant ny si

(1) Octave de la quinte, ou intervalle de onze degrés conjoints, c'est-à-dire de douze sons diatoniques en y comprenant les deux extrêmes.

(2) Titelouze, sans doute, veut dire par là que ce Nura chanta sous sa direction à Rouen, dans les nombreuses exécutions musicales qu'il organisa.

(3) Charles IX.

remarquable que j'en veux faire. Pour la cloche de Rouen, nommée George d'Amboise, elle pèse 40,000. Depuis quelques jours nous l'avons faite lever et redresser le montant et les espieux, j'en estois commissaire de la part du Chapitre(1). Je loue grandement votre labeur et curiosité d'avoir mis *vexilla* en accords et à trois parties par les nombres, mais je pensois que deuviéz observer les transitions particulières de chasque partie estant une des belles choses, mais pourtant difficile à reconnoître par d'autre que vous, aussi tost que je l'eus reçu je le réduisis en notes que je vous envoie, s'il ne sont rapportées selon votre intention excusez, car cela ne se peut deviner, les consonances marquées par les nombres se peuvent asseoir avec les notes en divers lieux, ce que je trouve y estre souhaitable, ce seroit la modulation de chaque partie selon la comodité de la voix comme à la 1^{re} syllabe de *Patibulo*, le superius fait un intervalle de 8 à 24 qui font une douzième, cela n'est pas chantable où la voix puisse s'estendre, il y a beaucoup de choses ou je desirerois avoir votre avis je réserveray cela a une conférence n'aïant n'y le loisir ny la force de faire un si long discours qu'il seroit nécessaire pour ce sujet. Je n'ay pas encore vu les vers qu'avez envoyé à M. le Cornier (2), j'espere avoir l'honneur de le voir et quil ne me re-

(1) On avait dû, en effet, modifier le mode de suspension de la cloche Georges d'Amboise, « qui ne sonnait que d'un côté et nécessitait les bras de 36 hommes »; ces travaux n'obtinrent d'ailleurs qu'un résultat médiocre, car le 18 août 1628 on constate que la cloche « menace grand' ruine. » Arch. de la S.-Inf., G. 2187).

(2) Robert Lecormier, savant rouennais, qui fut en correspondance avec tous les érudits de son temps, avocat à la Cour des Aydes, puis Maître ordinaire en la Chambre des Comptes pendant trente-trois ans; il mourut à Rouen vers 1648, après avoir résigné sa charge en faveur de son fils. M. de Beaurepaire, à qui nous empruntons cette note, a trouvé un certain nombre de lettres de Lecormier dans les Archives de l'Académie de Rouen. (*Précis des travaux de l'Académie*, année 1870).

fusera point. Je crains d'avoir fait quelque faute à ma traduction pour votre *vexilla*; si cela est excusez ma promptitude, je n'ay pas tardé une demi-heure à le rendre comme il est, ces choses là m'estant assez faciles, j'ay regret de ne pouvoir vivre auprès de vous à exercer ma petite musette naïant icy personne à qui je puisse conférer, et croy que n'en trouvez guère à Paris pour vous. Je vous porteray un monochorde (1) que je crois vous pouvoir contenter. Jamais les anciens ne s'en sont advisez, je ne me vante point de l'avoir inventé tout seul, mais tant y a qu'il porte une vérité et démonstration admirable. Le reste à une autre fois. Je finiray la présente en vous suppliant d'avoir part à vos bonnes prières puisque je suis M^r mon Père votre très humble à vous servir.

TITELOUZE.

Rouen, 26 mars 1628.

V

Monsieur mon Père,

Je n'ay loisir de vous faire long discours estant pressé de quelques affaires. Je vous diray seulement que vous n'avez pas pris ce que je vous ay escrit dans ma lettre touchant la modulation des parties. Je vous disois que la 1^{re} sillabe de *Patibulo* est $\frac{8}{6}$ qui sont une sixte mineure divisée par une

(1) Cet instrument, qui servait à déterminer les rapports numériques des sons, se composait d'une règle divisée en plusieurs parties, et d'une corde en boyau ou en métal tendue sur cette règle au moyen de deux chevalets fixes. En promenant sous la corde un chevalet mobile, il était facile, en suivant les différents degrés marqués sur la règle, de trouver les rapports des sons avec la longueur de la corde qui les rendait. Le monocorde fut d'un grand usage au moyen âge dans l'enseignement de la musique, pour faciliter aux commençants la justesse des intonations. Titelouze n'avait pas à inventer cet instrument, il ne put que le perfectionner.

tierce mineure et une quarte ou diatessaron, cela est bon mais à l'autre syllabe qui est *ti* le superius qui est en 8, fait un intervalle d'une douzième, qui est 24 proportion triple avec 8. Voila ce que j'ay pensé vous mander si j'ay failly descrire je n'ay failly à la connaissance, et c'est ce qui m'a fait parler des transitions parcequ'une partie venant de quitter 8 allant dans le nombre de 24 seroit un grand saut (1) que nous ne permettons dans notre contrepont, voila comme vous l'avez mis $\frac{8}{6} \frac{24}{15}$ le reste quand nous aurons le bien de nous voir! Touchant la bonté des consonances, je vous en ay mandé autrefois mon opinion. Je ne pourrois vous envoyer la hauteur ny l'espesseur de notre grande cloche jusques à ce qu'un de mes amis soit de retour icy, pour le ton qu'elle a, c'est un quart de ton plus haut que le grand ut de l'orgue des Cordeliers de Paris au jeu de 8 pieds. Le sr Valerand (2) notre facteur d'orgue demeurant à Paris vous le dira bien, je croy qu'il l'a remarqué. Ceux qui disent que $\frac{1}{2}$ ton mineur ne sont point fondez sur les nombres harmoniques, ny en la pratique des instruments, car ils y veroient tout le contraire, je suis contraint de mettre fin a ce mot, vous disant que lorsque je seray à Paris je ne manqueray de vous aller saluer, et me fortifier sur vos bons advis dont je fais plus d'estat que des miens ny d'autre homme de l'Europe, en attendant j'espérerois d'avoir part à vos bonnes prières puisque je suis

Mr mon Père, votre bien humble serviteur

TITELOUZE.

A Rouen, le 28 avril 1628.

(1) « Il faut examiner cela. » (Note de Mersenne).

(2) Valerand Hemen, facteur d'orgues, qui restaura avec Carlier le grand orgue de la cathédrale de Rouen, de 1614 à 1617.

VI

Monsieur mon Père,

L'espérance que j'avois de vous aller voir m'a toujours retardé de vous escrire et d'avantage durant ees mois de vendanges. Je me suis pourmené aux champs pour reprendre mon entière santé que Dieu m'a redonnée. Je n'ay que faire de vous envoïer un couplet du psaume *Venite exultemus* que demandez par votre dernière; car on le chante à Paris et par toute la chrétienté ainsi; mais en nostre Eglise aux grandes festes ceux qui le chantent traînent les notes en si longue haleine, les faisant valoir 2 et 3 mesures que les 5 versets avec le *Gloria* durent près d'une heure (1). Voila que c'est sur ce point. Pour de l'unisson a la tierce mineure (2) e'est un long discours, car il faut scavoir en quel lieu de la gamme parce que les consonances sont meilleures en leur propre lieu que non pas ailleurs et puis si c'est par mouvement contraire et à combien de parties est la chanson, et beaucoup d'autres ehoses qu'il faut considérer, ear ainsi que me les envoyiez, cela se pratique fort peu souvent si ce n'est a 6 et 7 parties. Je dis en ce lieu de la gamme que m'avez noté, pour juger lequel est meilleur, ee doit estre le 1^{er} parce qu'il trouve la tierce plus près de son lieu naturel, il y a mil autres choses à vous dire que je réserve dans 5 sepmaines, Dieu aidant, que j'espère aller à Paris, avec aussi de cest

(1) C'est à partir de cette époque que l'usage déplorable de ralentir le chant, suivant la solennité des fêtes, commença à s'établir; mais comment croire qu'on put arriver à cet excès de faire durer près d'une heure le psaume *Venite exultemus* de matines !

(2) Descartes traite cette question, « de la tierce à l'unisson », dans une lettre à Mersenne du 16 décembre 1629.

allemand (1) qui fait un discours pour une note que le peuple chante autrement que ne porte la note, il y a plusieurs raisons qui seraient longues à dire et cependant c'est peu de chose que cela car tous deux sont bons. Je dis « *hors de fange et d'ordure* » l'un est naturel c'est avec le 1^{er}, le second fait une cadence accidentelle par un b mol qui se peut faire aussi, et les peuples septentrionaux mollissent ordinairement, et fondant et abaissant leur voix trouvent par ce moïen plustot le b mol que nous autres qui chantons juste et ferme pour « *ma clameur iour et nuit* », il y a des notes chargées de cordes qui se sont faites ainsi par quelque ministre qui s'en est fait accroire pour se faire valoir, or pour discourir de ces petites périodes lesquels sont les meilleures, je n'ay loisir de m'estendre davantage. J'espère que nous conférerons de cela à la 1^{re} vue encore que comme ils sont il n'y ait pas grande importance aux changements mais néanmoins les différences ont des raisons différentes aussi. J'ai beaucoup de choses à vous dire de votre livre de l'*Harmonie universelle* (2) spécialement pour les modes où vous ne leur donnez qu'un diatessaron d'estendue et néanmoins la différence s'en juge par la variété du diapason, c'est fait, mais il faut que vous confessiez d'avoir obmis l'opinion,

(1) Cet Allemand est Isaac Beekmann, principal du collège de Dordrecht, auteur du livre intitulé « *Mathematico-Physica* ». Il s'agit du psaume 40, traduit par Marot : « *Après avoir constamment attendu de l'Eternel la volonté.* »

Voici le passage que Beekmann cite dans une lettre à Mersenne : « *Hors de fange et d'ordure* » ainsi noté, ré, sol, sol, fa, fa, mi b, ré.

L'autre passage est du psaume 130 : « *Du fond de ma pensée au fond de tous ennuis.* (Note de M. Pirro.)

(2) Ce traité de l'*Harmonie universelle* est l'ouvrage le plus remarquable du P. Mersenne. Il parut d'abord sous le nom de « de Sermes » et eut plusieurs éditions du vivant même de son auteur.

de tous les bons auteurs. Je prie Dieu vous conserver en sa grâce puisque je suis

Votre très humble serviteur

TITELOUZE.

A Rouen, le dernier novembre 1629.

Le P. Bremant vous salue et toute votre musique.

VII

Mons. mon R. P.,

Je vous prie de me pardonner si je ne vous ay plustost escrit, afin de respondre aux vostres du 5 décembre. Je vous diray donc que celuy qui chantoit deux voix en mesme temps s'apeloit de Nura, son nom de baptême Anthoine, qui a été longtemps chéri du Roy Charles 9^e et de Henry 2^e, qui chantoit une basse et un dessus en façon que vous eussiez jugé que cela provenoit de 2 personnes, l'une de l'estomac et l'autre du nez. J'en ay ouy quelque reste en sa vieillesse qu'il a finie en ceste ville. Le sieur de Bouflers qui a escrit un traité des œuvres admirables de Dieu dédié au comte de Soissons, ne l'a pas oublié, vous trouverez au 836^e feuillet ce qu'il en dit. Je luy ay ouy faire cela, mais sans passages. Je fus marry en passant à Paris, que je n'eus le loisir de vous aller voir, la compagnie de notre voyage me pressa si fort que je ne vis que M. Frémart (1), M. de la Barre et le s^r Ballard (2), environ une heure et non plus, il me dit qu'il se préparoit pour mettre sous la presse le livre du s^r du

(1) Frémart avait été maître de chapelle de la cathédrale de Rouen, de 1611 à 1625.

(2) Ballard, célèbre éditeur parisien qui avait le monopole de l'impression de la musique.

Cousu (1), vous le voirez des premiers. Je voudrais bien savoir votre opinion touchant sa table. Pour ce que vous désirez voir de moy. Je n'escriis point de la théorie je vous en laisse la plume qui ne cède à nul autre, et pour quelque chose de la pratique, j'ay quelques pièces qui pourront voir le jour si le sieur Ballard veut. Je luy laisserois achever ce qu'il a entrepris et puis les œuvres aussi du s^r Molinié, après cela je vous iray voir pour en recevoir votre bon advis, c'est quelque chose hors du connu (2). J'ai fait vos baise mains à M. le président de Feumechon, qui ma comandé de vous en dire autant de sa part. J'ai fait aussi vos baise mains à M. le Cornier qui vous remercie de votre bonne souvenance, et qui se promet d'aler bientost à Paris où il aura l'honneur de vous entretenir du Galilée. Pour l'opinion de M. Picot touchant la tierce mineure, il a raison de dire que celle de my sol de b my en d sol ré est plus grande que celle de d sol ré en f faux, car vous traitez que la tierce mineure est composée du ton majeur et du demy-ton majeur qui est de b my a d sol re et de d sol re a f faux le ton est mineur de sorte qu'elle est moindre, mais il faut remarquer que le comma de d sol ré se descend pour faire le ton majeur et n'y a que ce

(1) D'après M. Pirro, cette mention de du Cousu est intéressante parce que la date de son livre, *La musique universelle*, a été controversée. On s'était demandé même s'il avait été publié. Antoine de Cousu mourut à Saint-Quentin (il était chanoine de cette collégiale) le 11 août 1658. Ce fut un des correspondants de Mersenne.

(2) Nous ne savons pas quelle est l'œuvre musicale dont Titelouze veut parler ici et qu'il se proposait de faire éditer. Il avait fait déjà imprimer chez Ballard, outre ses hymnes et son *Magnificat*, une messe à quatre voix « *ad imitationem moduli* », en 1626. « Cette messe était dans la bibliothèque de Ballard, où S. de Brossard l'a vue et cataloguée ; elle était, je erois, du premier ton. Cette bibliothèque a été incendiée et l'on ne trouve plus rien des ouvrages qui y étaient conservés. (Note de M. Pirro.)

remède, vous savez que cela est si bien observé dans les bons auteurs. Je ne vous en diray pas davantage, nous avons vu celui qui mettait une feuille de lierre dans sa bouche et qui chantait un diapason (1) plus haut que nos enfants de chœur. Cela est merveilleux, M. le Vasseur (2) ne fait encore rien mettre sur la presse. Je vous prie de me faire savoir si le livre que vous nous promettez après votre *Harmonie universelle* est imprimé et par qui, car j'ay un extrême désir de le voir sachant bien qu'il ne peut estre que très bon d'une si docte main, priant Dieu vous conserver en sa grace je me nommeray

Votre tres humble
serviteur

TITELOUZE,

A Rouen, le 7^e janvier 1633 (3). (4).

(1) Le mot diapason doit s'entendre ici de l'octave; c'est du reste le sens qu'il a dans les musiciens grecs.

(2) Le Vasseur, né à Bernay en 1593, mort en 1658 à Caen, où il était organiste de l'église Saint-Pierre. Il mit en musique les Psaumes de David et le Cantique des trois enfants traduit par Godeau.

(3) Cette dernière lettre fut écrite par Titelouze peu de temps avant sa mort. Il mourut en effet le 25 octobre 1633.

(4) Place du cachet de Titelouze, qui se compose des lettres J. B. T. S. M. Faut-il lire : Joannes Baptista Titelouze sacerdos musicus ?

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 juin 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, mai-juin 1898 ; — *Journal des Savants*, mars et avril 1898 ; — *Revue norm. et percher.*, mars-avril 1898 ; — *Actes des Etats de l'Ile de Jersey, 1597-1607* (13^e Publication de la Société Jersiaise).

Le Conseil enregistre avec regret la mort de deux de ses membres : M. Legentil, ancien conseiller à la Cour d'appel de Rouen, qui appartenait à la Société depuis sa fondation, et M. le comte Alexis du Plessis d'Argentré.

Il accepte les démissions de MM. l'abbé Masse, Bagot et Guislain-Lemale.

Le Conseil annule un certain nombre de cotisations arriérées qui paraissent irrecevables.

Le Conseil continue son examen relativement à l'encombrement des archives et à la distribution des volumes dont la perception a été négligée par des sociétaires.

Est renvoyé à une Commission le projet de publication du *Cartulaire de Bayeux*, dont la copie a été transmise au Conseil.

MM. le comte d'Estaintot, Héron, Huet, sont désignés pour former la Commission des fonds et des archives.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 juillet 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, t. XVII, n° 2 ; — *Bull. histor. et philolog. du Comité des Travaux historiques*, 1897, n°s 1 et 2 ; — *Mémoires de la Société histor. et archéolog. de Pontoise et du Vexin*, t. XX ; — *Annual report of the American historical Association, for the year 1896*, 2 vol.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. de Formigny de La Londe, membre de la Société depuis sa fondation.

Il accepte la démission de M. le marquis de Biencourt.

Il prononce l'admission de M. Spalikowski (n° 553), docteur en médecine de l'Université de Genève, à Acquigny (Eure).

En réponse à une demande du Comité de l'Exposition universelle de 1900, le Conseil décide que la Société pourrait prendre part à cette Exposition s'il est organisé une exposition collective des travaux des Sociétés savantes de Rouen.

Au nom de la Commission précédemment nommée, rapport est fait sur le projet de publication du *Cartulaire de Bayeux*. Un certain nombre de modifications au plan adopté par l'éditeur sont proposées et seront communiquées à celui-ci.

M. Héron, au nom de la Commission des fonds et archives, lit le rapport préparé pour l'Assemblée générale.

PROCÈS-VERBAL

DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 7 juillet 1898,

en l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Prennent place au bureau, avec M. le Président, MM. Bouquet, vice-président, P. Le Verdier, secrétaire,

G.-A. Prévost, secrétaire-adjoint, G. Gravier, trésorier, l'abbé Tougard, archiviste.

M. le Président ouvre la séance à deux heures, et prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Un rapport, qui vous sera présenté par M. Héron, vous rassurera bientôt sur la situation financière de notre Société.

Vous avez pu voir déjà par la distribution qui vous a été faite de trois volumes publiés depuis notre dernière réunion, que le zèle de nos éditeurs ne s'était pas ralenti. M. l'abbé Tougard, notre savant et dévoué archiviste, a même, je dois le dire, dépassé notre attente en terminant si vite la publication des *Trois Siècles palinodiques* de Jos.-André Guyot, ouvrage trop souvent cité pour qu'on puisse le considérer comme un document sans valeur. Deux autres volumes, espérons-le, ne tarderont pas à paraître : les *Rôles du Ban et de l'Arrière-Ban du bailliage de Caen*, et le texte français du *Coutumier de Normandie*. Nous sommes fondés à supposer que le retard apporté à leur entière impression n'a pour cause que le souci de la perfection et le désir de contribuer ainsi à l'honneur de notre Société.

Malheureusement nous avons fait, dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, des pertes sensibles. La mort nous a enlevé M. d'Amonville des Nots, ancien capitaine d'artillerie en retraite à Versailles, qui était pour nous une recrue nouvelle, M. Legentil, ancien conseiller à la Cour de Rouen, qui faisait partie de notre Société dès l'époque de sa fondation, M. Dubois-Guchan, M. de Formigny de La Londe et M. le comte Alexis d'Argentré.

Pour les deux premiers l'éloge ne pourrait être fait dignement que par ceux de leurs collègues qui ont eu l'occasion de juger de leur mérite dans les grades de l'armée et dans les fonctions

de la magistrature, et nous savons que cet éloge n'est plus à faire.

Les noms de MM. Dubois-Guchan et de Formigny de La Londe nous rappellent, au contraire, des travaux littéraires et historiques qui sont plus de notre compétence et que je mentionnerai très brièvement.

M. Dubois-Guchan, sorti en 1868 de l'Ecole des Chartes, a publié un mémoire très remarquable sur Guillaume Desroches, Sénéchal d'Anjou. Il avait entrepris une histoire des pèlerinages en Terre-Sainte, qui, dans sa pensée, devait être une œuvre de foi plutôt que de curiosité. C'est au retour de son pèlerinage à Jérusalem, où il eut la satisfaction de voir un légat français faire une entrée triomphale, qu'il mourut subitement, à Sées, le 15 août 1897, trop tard pour n'avoir pas eu à déplorer, avec tous les hommes de cœur, le massacre impuni de 300,000 Arméniens. M. Dubois-Guchan était né à Saint-Calais (Sarthe), le 13 janvier 1843.

M. Arthur-Richard Rouxelin de Formigny de La Londe (1) avait été président de l'Académie de Caen, de la Société d'Agriculture et du Commerce de la même ville, de la Société centrale d'Horticulture du Calvados, de la Société des Antiquaires de Normandie. Il était inspecteur de l'Association Normande, membre de l'Académie de Rouen, de la Société des Bibliophiles Normands et de la Société rouennaise de Bibliophiles. Je citerai parmi ses communications un rapport sur l'Exposition de Rouen en 1881 ; une Note sur les développements des Courses de chevaux en France depuis 1776 jusqu'à la fondation des Courses de Caen en 1887 ; un Etat de l'horticulture sur plusieurs points de la Normandie et principalement dans le Calvados, 1894 ; une Notice sur le marquis Gillebert d'Haleine et sur son fils dans l'Annuaire de l'Association Normande en 1876 ; l'Opinion définitive de Huet,

(1) M. de Formigny de La Londe, décédé à Caen, le 7 juin de cette année, dans sa soixante-huitième année.

évêque d'Avranches sur le P. Jean Eudes, 1869; une Note pour servir à l'histoire du Clergé des diocèses de Bayeux, de Lisieux et de Séez pendant la Révolution, 1866; un Dimanche gras à l'Intendance de Caen sous Louis XIV.

Je citerai encore « l'Essai sur les principes de la peinture », de Jean Restout, mémoire dont M. le marquis de Chennevières déplorait la perte et dont une copie existait dans la bibliothèque du père de M. de Formigny; un autre Mémoire de son arrière-grand-père, François-Richard de Formigny de La Londe, ingénieur distingué au dernier siècle, intitulé : « Documents inédits pour servir à l'histoire de l'ancienne Académie royale des Belles-Lettres de Caen », mémoire dont M. Héron, notre confrère, a rendu compte dans un rapport lu à l'Académie de Rouen, le 8 juin 1888.

M. de Formigny de La Londe préparait depuis longtemps pour la Société des Bibliophiles Normands une édition d'une curieuse et rarissime plaquette, *l'Entrée du duc d'Epemon à Caen comme gouverneur de Normandie*. Nous avons appris avec grand plaisir que la notice et les notes qui doivent accompagner cette édition de M. de Formigny de La Londe ont été précieusement conservées et pourront être publiées très prochainement par son fils.

M. le comte Alexis d'Argentré (1) n'appartenait à notre Société que depuis un an à peine. C'était l'un des plus jeunes de nos Sociétaires, comme il était l'un des plus jeunes des maires du département de la Seine-Inférieure. Son âge nous donnait l'espoir de le conserver longtemps, et les qualités brillantes et solides de son esprit nous permettaient de croire qu'il deviendrait pour nous un collaborateur utile et dévoué.

Vous n'avez pas oublié, Messieurs et chers Confrères, que c'est parmi les papiers d'un des membres de sa famille du côté maternel qu'étaient conservés les Mémoires de Thomas du Fossé que M. Bouquet a édités pour nous avec un soin si remarquable.

(1) Comte Alexis-Marie-Jacques du Plessis d'Argentré, décédé dans sa trentième année, à Sainte-Catherine (Auffay), le 25 mai 1898.

Combien il doit se trouver encore de ces trésors ignorés dans les archives, je ne dirai pas des châteaux, mais des maisons les plus modestes ! C'est de cette source qu'ont été tirés le Journal du sire de Gouberville et le Journal de voyage des frères Duchesne, publié dans notre dernier volume de *Mélanges*. Un manuscrit d'un bourgeois de Rouen, qui m'a été communiqué récemment me confirme dans cette opinion que nous avons beaucoup à attendre des archives domestiques, peut-être même plus que des archives publiques, depuis trop longtemps explorées.

Permettez-moi de vous entretenir pendant quelques instants du manuscrit en question.

C'est le Journal d'un mercier ou courtier de Rouen, Jacques Papavoine.

Ce particulier était un des onze enfants issus du mariage d'Isaac Papavoine avec Marie Regnaud, l'un et l'autre protestants. Il fut baptisé au temple de Quevilly le 1^{er} octobre 1648.

Il n'avait que douze ans lorsque son père l'envoya en Hollande pour y apprendre le négoce. En 1662, il était en pension à Hildesheim, chez un nommé Jochom Wasenhaver. Après un court séjour à Hanovre et à Amsterdam, il revint à Rouen, mais pour peu de temps. Il note dans son journal qu'en 1666, il se fit instruire à Hambourg, dans les principes de la religion luthérienne, qu'il y communia après s'être confessé au pasteur Marte Kalvers, « homme ancien et très édifiant », qu'il communia, de nouveau, à Stettin en Poméranie ; que, le 6 mai 1667, il entra au service du seigneur Lorenzo Adamya, capitaine des gardes de la reine Christine, en qualité de traducteur des langues étrangères, qu'il revint de Stockholm à Rouen, où il se fixa définitivement après un voyage de six jours à Paris, où il reçut l'hospitalité chez un hollandais d'Amsterdam.

Trois ans après, un de ses frères, Isaac, se plaçait à Londres, chez un marchand, du nom de Tyrianno. Son père allait l'y rejoindre le 10 juillet 1671, et y décédait, le 18 mars 1672, quelques

jours après avoir reçu la nouvelle du décès de sa femme, Marie Regnaud, qu'il avait laissée à Rouen.

Jacques Papavoine épousa, le 28 mai 1673, au temple de Quevilly, devant le pasteur De la Rocque, une demoiselle Caron, fille d'un vinaigrier de Rouen. A cette occasion, il note qu'il meubla la chambre de son épouse de 16 aunes et demie de tapisserie de haute lisse qui lui coûtèrent 440 livres, et de 6 fauteuils de moncade et d'un canapé d'une valeur de 250 livres, détail qui indique assez clairement que le nouveau ménage devait tenir un rang assez élevé dans la bourgeoisie commerçante de Rouen (1).

De nombreux enfants naquirent de cette union. Je remarque que tous, sans exception, furent mis en nourrice et lui coûtèrent, chacun, par an, de 40 à 60 livres et une brassière ou camisole en plus. Une seule servante le servait; elle était louée 12 livres et une paire de souliers par an, sans autre profit, 1677, 1678.

Papavoine n'était alors que juré apprenti mercier sous Louis Le Marié. Il obtint des lettres de maîtrise le dernier décembre 1678 et eut à déboursier, pour sa réception, 101 l. 10 s., sans compter, pour son entrée en boutique, 3 l. 15 s. qu'il lui fallut payer aux gardes de la communauté, MM. Morin et Roland Amoutons, en qui je crois reconnaître le père d'un membre de l'Académie des Sciences (2).

(1) Il voulut que sa femme fit son voyage de Paris. « L'an de grâce 1676, le 30^{me} d'aoust, ma femme part de Rouen à Paris par Gaillon, Andelys, Mante, Poissy, y arrive le 4 septembre, y reste 22 jours pour voir tout ce qu'il y a de beau à voir; de retour le 22 septembre. »

(2) Les merciers formaient une des plus riches communautés de la ville de Rouen. Papavoine put y connaître le père de Cavelier de la Salle et le père de Paul Lucas. Plus tard, il n'est plus qualifié de mercier. Un état des nouveaux convertis de la ville de Rouen, fin du xv^e siècle, nous apprend que Jacques Papavoine, âgé de quarante-neuf ans, *courtier*, habitait rue du Fardeau avec Anne Caron, sa femme, son fils Isaac, âgé de treize ans, et sa fille Anne, âgée de cinq ans.

Une de ses sœurs, Marthe, était décédée, le 4 août 1669, sur la côte du Port-Saint-Ouen dans « une chaise dormante ou litière » qui la ramenait de Saint-Étienne-du-Vauvray.

Une autre sœur, Marie, avait épousé à Quevilly, Pierre Jansse qui lui avait reconnu, comme apports, 1,500 l. en argent, 1,000 l. en habillements. Je ne serais pas surpris que ce Pierre Jansse fût un des ministres de Quevilly vers 1683.

Ce que nous avons dit permettait déjà de conjecturer que Papavoine n'était pas indifférent en matière de religion. Cette conjecture fait place à la certitude quand on parcourt son journal. On n'y trouve guère de pages qui ne témoignent de sa ferveur religieuse. Presque toujours, à la suite du récit des faits qui le concernent lui ou sa famille, il adresse à Dieu une prière, et parfois cette prière est fort longue. Ainsi, en consignant, à la date du 22 octobre 1691 la perte qu'il avait faite de son grand navire, le *Saint-Jean-Baptiste* ou la *Pile de drap doré*, d'une valeur de 22,000 l., il écrit un acte de résignation à la volonté de Dieu qui lui avait donné toutes choses et avait droit de tout reprendre. Autre prière au-dessous de la mention qu'il fait de la perte d'une gribanne naufragée près de l'île d'Aurigny. Entre autres faits notables relatifs à son culte, il mentionne en ces termes la réception de Jacques Basnage de Beauval comme ministre à Quevilly et les prédications de M. De la Rocque :

« Dans le présent mois d'aoust 1676, le sieur Basnage a fait ses trois prédications d'essay et a pris pour son texte au psaume du proffete Daviet 116, versets 12, 13 et 15 en ces mots « : Que rendrai-je à l'Eternel ? » — « L'an de grâce 1676, le 11 octobre, Monsieur Bannage a esté receu ministre de la parole de Dieu recueillye à Quevilly pour la ville par Monsieur Le Gendre, aussy ministre de la parole de l'Eternel notre Dieu, ayant pris pour son texte, pour sa première prédication, au 2^{me} Chapitre de Jérémie, verset 4, jusques au 8^e en ces mots : « La parole donc de l'Éternel me fut adressée disant : Devant que je te formasse au ventre je t'ay cognu. » Plus loin, après avoir rapporté le texte

du ministre De la Rocque, à l'occasion d'un jeûne solennel qui fut, dit-il, célébré le 28 octobre 1676, il ajoute : « Dieu veuille que tout aussy bien et à la même force nous ayons dompté notre corps. »

Relevons un peu au hasard quelques faits relatifs à l'histoire de Rouen. « Le 16 février 1711, les grosses eaux furent jusques à la 3^{me} marche du portail de l'église de Saint Cande le Vieux et de 5 pieds de haut dans la cour au bord de l'Aubette. En la rue Martainville on alloit jusque au ponchel en bateau... Cela a duré jusques au 15 mars. »

« Le vendredi 22 octobre 1723, la figure et statue du Roy mise sur la fontaine de Neuf Marché fut faite visible pour le peuple. L'on dit qu'elle sera d'or double. Je crois que l'on en fera un détail à sa gloire (1). »

Ailleurs il raconte les réjouissances qui eurent lieu pour le rétablissement de la santé du Roi, les 16, 17, 18 août 1721. Il parle de la délivrance qui se fit, suivant l'usage, des prisonniers détenus à la Conciergerie du Parlement et autres prisons. Cette grâce ne s'appliqua que dans une mesure qui nous paraît faible à un boucher de Gournay, coupable d'avoir tué un curé et sa servante et d'avoir tenté d'incendier le presbytère pour faire disparaître les traces de son crime. Il avait été condamné à être

(1) Pour l'histoire du commerce, on pourrait tirer parti des renseignements que Papavoine fournit sur les prix de certains objets manufacturés, et du charbon de terre qui venait de l'Ecosse, sur les marchandises qu'on pouvait avec avantage expédier de Rouen en Norvège et celles qu'on pouvait rapporter de Norvège à Rouen.

Bien que fort succinctes, les notes sur un voyage fait par Papavoine, de Rouen à Harlingen en Frise, en 1679 ; de Rouen à Embden en 1679, sont instructives. Je note que pour se rendre à Einbden, notre Rouennais, parti de Rouen le 9 juin 1679, arriva à Caudebec le 13, à Quillebeuf le 14, au Havre le 18, parvint à destination le 23, et à son retour faillit être capturé, à la hauteur de Fécamp par un navire brandebourgeois. Sa reconnaissance envers Dieu s'épanche en 3 pages de prière.

traîné sur la claie, à avoir le poing coupé, à être rompu, puis jeté au feu tout vif. En considération de la santé du Roi, il fut seulement rompu sur la roue, où il vécut l'espace d'une heure, après quoi son cadavre fut porté à Gournay, exposé trois heures durant, puis porté au lieu patibulaire. Rien n'indique, telle est la force de l'habitude ! que Papavoine ait trouvé rien d'excessif dans ce supplice. Dans un autre endroit il parle de l'exécution qui se fit en effigie de maître Savaria, condamné pour avoir tué le fils du sieur Plé, avocat au bailliage de Rouen. « Il a esté peint, dit-il, dans un tableau en petite stature avec les bas noirs, habillé succinctement, d'un âge viron 20 ans. Le tableau était haut amarré au-dessous de la potence. Le caractère estoit menu. Car à grand peine pouvoit-on le lire. O Dieu ! quel exemple ! »

La partie la plus intéressante du journal de Papavoine est le récit des émeutes causées, à Rouen, en 1709 par la cherté, conséquence fatale d'un hiver exceptionnellement long et rigoureux. Notre mercier ne s'y montre pas d'une impartialité parfaite, tant s'en faut. Il accuse volontiers et très légèrement et l'Intendant Lamoignon, et son subdélégué Broust. Mais c'est un témoin oculaire, et le témoignage a son prix. Malheureusement le récit est long, trop long pour figurer comme citation dans ce discours (1).

Il y aurait peut-être aussi à donner quelques extraits du même journal en ce qui concerne la révocation de l'Édit de Nantes. Papavoine était connu comme protestant ; le dernier octobre 1685 on mit chez lui un brigadier, un trompette et trois cuirassiers ; le lendemain, le nombre fut doublé. Papavoine céda à l'orage, déclara embrasser la foi catholique, tout en protestant du fond du cœur contre la violence qui lui était faite.

« Le 2 de novembre 1685, écrit-il, M. Bulteau, curé de Saint-Godard, m'a reccu en la profession... Dieu nous fasse la grâce

(1) Le 18 mars 1685, obligé de faire baptiser sa fille en l'église Saint-Cande-le-Vieux par un curé catholique, il prie Dieu de ne point imputer à l'enfant les fautes de ses parents.

de ne nous jamais départir de ses saintes promesses contenues en son saint Evangile ! Qu'il soit l'unique règle de notre foy en N. S. J. C. ! Amen et nous pardonne le péché de saint Pierre. »

On se contenta pour lui comme pour les autres d'une apparence de soumission. Il fut compté, ainsi que tous les siens, parmi les nouveaux convertis, qui ne l'étaient pas du tout. Son fils Pierre, émigra à Rotterdam en 1687 ; Jacques, un autre fils, se rendit à Amsterdam et de là à Londres, où il trouva un emploi. Isaac, son dernier fils, prit du service en Hollande et s'embarqua pour Batavia (1).

La femme de Papavoine, Anne Caron, partit en qualité de dame suivante sous le nom de Babet La Forge, avec une dame de Peyster, sœur de M^{me} Van der Heuft ; elle passa quelques années à Rotterdam et à Londres et revint à Rouen, où elle mourut le 18 mars 1719. Son corps fut enterré dans le jardin de M. Dugard, sur le rempart de Saint-Hilaire, par permission de M. Haillet, lieutenant général criminel du bailliage de Rouen.

Le journal de Papavoine s'arrête à la fin de l'année 1723. On y a fait quelques additions : aucune ne nous renseigne sur la date du décès de Papavoine, mais les actes du bailliage de Rouen nous apprennent que ce décès eut lieu dans une maison de la rue Beauvoisine, paroisse Saint-Godard, le 8 février 1724. Papavoine y est qualifié de Relaps dans le R. P. R.

Tout le mérite de notre manuscrit tient aux faits plus ou moins importants qui y sont relatés. Le style en est des plus incorrects et des plus confus ; c'est celui d'un étranger, d'un Hollandais, qui n'aurait appris que tardivement la langue française ; je dois dire cependant que, malgré ses griefs contre le gouvernement de son pays, Papavoine témoigne, en plus d'une

(1) Plusieurs membres de sa famille, des deux côtés, étaient fixés en Angleterre et en Hollande (à Amsterdam et Rotterdam). En citant le nom d'un anglais (Henri Jacob, de Folkstone près Douvres), il rapporte qu'il lui a donné une bible hollandaise en deux volumes parce que c'était un bon ami.

occasion, s'associer très sincèrement à ses deuils et à ses espérances.

Le 15 juillet 1720, Anne ou Nannon, la fille de Papavoine, avait épousé Laurent Du Mesnil, libraire-imprimeur, rue aux Juifs, paroisse Saint-Lô, qui décéda le 26 janvier 1752 (1).

Le journal de Papavoine échut à M. Pierre Marest, son arrière-petit-fils, qui fut curé de Saint-Amand de Rouen avant la Révolution, devint curé de Notre-Dame de Lorette à Paris, et mourut à Saint-Germain-en-Laye, le 30 avril 1822. Des mains de ce curé, le manuscrit passa en celles de son beau-frère, M. Étienne-Laurent-Mathieu Loche, Receveur des finances à Yvetot, et, en dernier lieu, en celles de M. Loche, Directeur des contributions directes à Rouen, qui me l'a très obligeamment communiqué.

J'ai essayé, Messieurs, d'en extraire ce qui pouvait présenter quelque intérêt pour l'histoire, sans m'exagérer l'importance de mon travail, sans me flatter d'avoir tout fait pour le rendre acceptable, et non sans quelque crainte d'avoir abusé de votre extrême indulgence.

— Après ce discours, qui a reçu les applaudissements unanimes de l'Assemblée, la parole est donnée à M. Héron, rapporteur de la Commission des fonds et des archives.

MESSIEURS,

Votre Commission des fonds, composée de MM. le conseiller Huet, comte d'Estaintot et A. Héron, rapporteur, a procédé à

(1) Anne Papavoine mourut à l'âge de soixante et onze ans et fut enterrée à Saint-Laurent de Rouen le 19 juin 1764. Elle était née le 17 juin 1693. Son mari, Laurent Du Mesnil, libraire, était mort rue aux Juifs par. S.-Lô. Ses deux fils, Jacques-Maurice-Laurent et Jacques-Joseph, avaient renoncé à la succession de leur père, 26 avril 1752.

l'examen des comptes de M. le Trésorier et a constaté les résultats suivants :

RECETTES

En caisse au 1 ^{er} juillet 1897.....	6.567 fr.	47
17 août 1897, subvention du Ministère de l'Instruction publique.....	500	»
Reçu de M. Lestringant, libraire, pour règlement de comptes de l'exercice 1896-1897.....	508	»
Vente de bulletins.....	52	»
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 30 juin 1897.....	8	10
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 31 décembre 1897.....	17	45
27 avril 1898, subvention du Ministère de l'Instruction publique	600	»
228 cotisations (2, 1895-96 ; 17, 1896-97 ; 208, 1897-98 ; 1, 1898-99)	4.560	»
Total.....	12.813 fr.	02

DÉPENSES

Frais d'administration, correspondances, convocations, assurances, etc.....	496 fr.	88
Impressions : Factures de M. Léon Gy :		
T. II de l' <i>Histoire de la Congrégation de Savigny</i>	1.845	53
T. III, <i>id.</i> <i>id.</i>	1.756	81
4 ^e série des <i>Mélanges</i>	1.588	09
Bulletins et imprimés divers.....	613	92
Frais de copies.....	220	»
Total.....	6.521 fr.	23

BALANCE

Recettes	12.813 fr. 02
Dépenses.....	6.521 23
Avoir au 24 juin 1898.....	6.291 fr. 79

Cette somme est entièrement déposée au Comptoir d'Escompte de Rouen.

Il reste à recouvrer 26 cotisations appartenant à divers exercices ; quelques-unes paraissent irrecevables. M. Lestringant, libraire de la Société, tient à la disposition de M. le Trésorier, une somme de 319 fr. 35 pour règlement de comptes de l'exercice 1897-1898.

Lors de notre dernière assemblée générale, la Société devait à ses membres les deux volumes de l'exercice 1896-1897. Ces deux volumes, t. III de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny* et 4^e série des *Mélanges*, ont été distribués, il y a peu de temps, et soldés. Les deux volumes de l'*Histoire des trois siècles palinodiques*, publiés par M. l'abbé Tougaard, formeront l'exercice 1897-1898 ; le premier est distribué aujourd'hui, le second le sera prochainement. Ils restent à payer à l'imprimeur ; à cet effet, la somme de 6,291 fr. 79, actuellement en caisse, sera plus que suffisante.

La situation financière de la Société se présente donc en ce moment sous un jour favorable, et les craintes que votre Commission avait formulées l'année dernière ne se sont pas réalisées. Cet heureux résultat est dû à ce que l'impression de nos volumes a coûté notablement moins cher, que le nombre des feuilles du Bulletin a été réduit et que les frais d'administration ont été moins élevés. Nous espérons que cet état prospère se maintiendra, grâce à la prudence avec laquelle le Conseil d'administration dirige les intérêts de la Société.

Votre Commission vous propose, Messieurs, de renouveler la

formule que notre excellent trésorier, M. G. Gravier, entend depuis plus de vingt ans, en lui adressant les remerciements auxquels il a droit pour le zèle et l'intelligence qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions.

MESSIEURS,

La Commission des archives, composée des mêmes membres que la Commission des fonds, a soumis à son examen les comptes de M. l'Archiviste.

A la date du 25 juin 1897, le dépôt des livres existant chez M. Lestringant et les libraires en correspondance avec lui comprenait 767 volumes auxquels se sont ajoutés 630 vol. au cours de l'exercice 1897-98, ce qui donne un total de 1,397 vol. Mais ce total s'est trouvé diminué de 356 volumes remis à divers et de 47 vendus, soit 403; d'où il résulte que ce dépôt n'est plus au 25 juin 1898 que de 994 volumes.

Le dépôt de la rue Saint-Lô, confié aux soins de M. Wilhelm, comptait, au 30 juin 1897, 4,290 volumes, y compris les volumes brochés du Bulletin. Ce dépôt s'est augmenté de 303 vol., provenant des tomes II et III de l'*Histoire de la Congrégation de Savigny* et du t. IV des *Mélanges*, et de 5 vol. du Bulletin, ce qui donne un total de 4,598 vol; il en est sorti 43; il existe donc au dépôt de la rue Saint-Lô 4,555 volumes.

Dans ce nombre ne figurent pas les feuilles du t. VIII du bulletin en cours de publication et quelques exemplaires des introductions des *Mémoire de Thomas du Fossé* et de l'*Histoire de l'abbaye du Tréport*.

Résumé : Dépôt chez les libraires.....	994 vol.
Dépôt rue Saint-Lô	4.555 —
Total.....	5.549 volumes.

La Société possédait, fin juillet 1897, 5,057 volumes; ce nombre est donc augmenté de 492 unités.

Du 1^{er} juin 1897 au 1^{er} juin 1898, la Société a reçu 179 imprimés inscrits sur le registre d'entrée de M. l'Archiviste du n° 673 au n° 852.

Votre Commission, Messieurs, vous propose d'adresser à notre dévoué Archiviste, M. l'abbé Tougard, les remerciements auxquels il a droit pour le soin qu'il apporte au classement et à la conservation de nos archives.

Le rapport qui précède est déposé sur le bureau, avec les pièces justificatives à l'appui.

Conformément aux conclusions du rapporteur, les comptes de M. Gravier, trésorier, et de M. l'abbé Tougard, archiviste, sont approuvés. Des remerciements leur sont votés pour le soin avec lequel ils s'acquittent de leurs fonctions.

— L'Assemblée procède ensuite au renouvellement annuel du Conseil d'Administration. Sont réélus pour une nouvelle période de trois ans : MM. Ch. de Beaurepaire, Félix, Héron, Lamer et Niel.

— Pendant le scrutin, distribution est faite aux membres présents du tome I de *Les trois siècles palinodiques* ou *Histoire générale des Palinods de Rouen, Dieppe, etc.*, par J.-A. Guiot, édités par M. l'abbé Tougard ; ce volume est appliqué à l'exercice 1897-98.

— La séance est levée.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

PREMIERS IMPRIMEURS DE SAINT-LÔ

M. Claudin, qui connaît à fond les antiquités typographiques de toutes les villes de la France, a soigneusement décrit les livres qu'un imprimeur protestant a publiés à Saint-Lô en 1564, 1565 et 1567 :

Traitté de la peste, par M[athieu] de La Faye. A Saint-Lo, par Thomas Bouchard. 1564. Petit in 8°.

Pseaumes de David, mis en rime françoise par Clément Marot et Théodore de Beze. A Saint Lo, par Thomas Bouchard et Jacques Le Bas. 1565. In 8°.

Pseaumes. A Saint-Lo, de l'imprimerie de Jacques Le Bas.

Nous devons au même bibliographe la communication d'un volume in folio, sorti en 1562 d'un atelier qui avait été établi temporairement à Saint-Lô, sous la direction de Simon Mangeant, de Henry Aubert et de Lois le Cordier. C'est une Bible française dont M. Claudin a trouvé un exemplaire dans une bibliothèque particulière. En voici le texte :

La Bible qui est toute la Sainte escriture, contenant le viel et nouveau testament, de nouveau reveue, avec argumens sur chacun livre, et amples annotations, comme il appert par la premiere epistre au lecteur. Quant au nouveau testament, il a esté reveu et corrigé sur le grec, par l'advis des ministres

de Genève. Il y a aussi quelques figures et cartes chorographiques, pour plus facile intelligence, tant des histoires que situation du païs.

A Saint Lo, de l'imprimerie de Simon Mangeant, Henry Auber et Lois Le Cordier, M. D. LXII.

Au verso du titre : l'Ordre des livres du vieil et nouveau testament.

Fol. 2 du cahier préliminaire : Au lecteur chrestien, grace et paix en Jesus Christ. Si à la r'imprime de tous bons livres on doit tascher qu'ils soyent mieux polis.....

Même page : Autre epistre aux lecteurs touchant l'utilité de l'Ecriture sainte. Si je vouloye ici user de longue preface..... (*il y a quelques mots sur feu Pierre Robert, l'un des premiers qui aient travaillé à la présente traduction.*)

Au fol. 3 de ce cahier : La somme de tout ce que nous enseigne la sainte escriture, assavoir le vieil et le nouveau testament.

Viennent ensuite, sur cinq pages, deux tables des témoignages de l'ancien Testament, allégués dans le nouveau.

L'Ancien Testament (Genèse-Malachie) occupe 306 feuillets ; non compris 62 feuillets réservés à la fin pour les apocryphes.

Le Nouveau testament forme une partie indépendante, ayant un titre particulier :

Le Nouveau testament c'est à dire la Nouvelle alliance de Nostre Seigneur et seul Sauveur Jesus Christ, translaté de grec en françois, avec annotations reveues et de nouveau augmentées.

A Saint Lo, de l'imprimerie de Simon Mangeant, Henry Auber et Lois Le Cordier. M. D. LXII.

Au verso du titre : A tous fidèles chrestiens, nos très chers frères en Nostre Seigneur Jesus Christ, les Ministres de la parole de Dieu, grace et paix en iceluy. Combien que M. Jean Calvin, nostre frère et compagnon en l'œuvre de Nostre Seigneur ait piéça diligemment travaillé en la translacion françoise de toute la Bible..... (*sans date.*)

Sur la même page : N. des Gallars, au lecteur fidèle, salut en Nostre Seigneur Jesus Christ. Cognoissant le bon desir que plusieurs avoyent de s'avancer en la cognoissance des saintes lettres.....

A la suite du Nouveau Testament qui remplit les feuillets 2-90 on trouve les morceaux suivants :

Fol. Z 3. Recueil d'aucuns mots et manières de parler difficiles du Nouveau testament.....

Fol. Z 4 v°. Interprétation des noms propres hebreux, chaldeens et grecs qui se trouvent en la bible.

Fol Aa 2. Indice ou table des choses contenues ès livres tant du vieil que du nouveau testament.

106 feuillets, signatures A — Cc.

Cette bible forme un volume in-folio, qui se décompose ainsi :

1° Ancien Testament : 306 feuillets, avec les signatures a — GGg, plus un cahier préliminaire de 6 feuillets, dont le dernier manque dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux;

2° Appendice à l'Ancien Testament contenant les Livres apocryphes : 62 feuillets, avec les signatures A — P. ;

3° Nouveau Testament, 106 feuillets, dont les 90 premiers seulement sont numérotés; signatures A — Cc.

Le livre est orné de plusieurs gravures insérées dans le texte et de cinq cartes chorographiques imprimées sur des feuillets intercalaires.

Le texte offre la même disposition qu'une bible genevoise de l'année 1562, intitulée : La Bible qui est toute la sainte ecriture contenant le vieil et le nouveau testament, ou la vieille et nouvelle alliance..... De l'imprimerie d'Antoine Rebul, 1562. In-folio. (A la Bibliothèque Nationale. A. 318.) Les gravures sont les mêmes dans la Bible de Genève et dans celle de Saint-Lô ; mais la Bible de Genève ne contient pas les cartes. Ces deux éditions doivent avoir été copiées sur une édition antérieure qui reste à déterminer.

Quant aux cartes, elles semblent dériver des cartes jointes à l'édition de la Bible anglaise qui fut imprimée à Genève en 1560, et dont un exemplaire est au Musée britannique. Le graveur des cartes intercalées dans la Bible de Saint-Lô a reproduit par mégarde un certain nombre de mots anglais sur trois des cartes, comme on peut le voir dans les lignes suivantes, où sont indiqués les sujets des cinq cartes :

1^o Ceste carte monstre le chemin que le peuple d'Israel a fait par l'espace de 40 ans depuis Egipte par les deserts d'Arabie. — Ceste carte sera proprement posée sur le 23 chapitre des Nombres.

Sur cette carte les points cardinaux sont désignés par les mots : *North, South, West et East*. — Le Nil y est appelé *Nilus river*.

2^o Ceste carte doit estre posée au livre de Josue, au chapitre quinzième.

3^o La forme de la restauration du temple. — Ceste figure se met à la fin d'Ezechiel auquel lieu est la description d'icelle.

4^o Description de la Terre Sainte et lieux mentionnez aux quatre evangelistes, au commencement desquels elle doit estre posée. *Sur cette carte sont marqués : Salt sea, Jordaine river. Lake Gadara.*

5^o La description des païs et lieux mentionnez au livre des Actes, depuis Italie du costé d'Occident jusques aux Mèdes et Perses vers Orient.

Ce titre se lit en tête de la légende imprimée sur un feuillet qui fait face à la carte. Trois dénominations anglaises se remarquent sur cette dernière carte : *Cenchrea haven* (port de Corinthe), *Haven Phenix* (port de Crète) et *The red sea*.

La ville de Saint-Lò qui était au pouvoir des Protestants en 1562, leur fut enlevée le 27 septembre 1562 par l'armée catholique ; ils n'en redevinrent les maîtres qu'au mois de mars 1563. C'est évidemment dans le cours de l'année 1562, avant la fin du mois de septembre que fut imprimée la Bible qui fait l'objet de cette notice et qui est à coup sûr un des plus remarquables monuments de la typographie protestante en Normandie.

Le P. Lelong cite une autre bible protestante qui fut imprimée en un volume in-folio, à Caen, en 1563.

L. DELISLE.

LETTRE DE HENRI II D'ALBRET, ROI DE NAVARRE

Je demande à la Société de l'Histoire de Normandie la permission de lui communiquer le texte d'une belle lettre écrite au comte du Lude, Pau, 14 novembre 1553, avec la signature autographe de Henri II d'Albret, roi de Navarre, grand-père de Henri IV, époux de Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}.

Cette lettre, que je possède, et dont le signataire et le sujet n'ont rien de banal, est relative à un procès que, comme amiral de Guyenne, l'auteur veut faire juger à Bayonne, où il doit se rendre ainsi que son gendre, Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, arrivé à Pau avec sa fille Jeanne d'Albret, laquelle, dit le texte, « s'approche du jour de ses couches ».

Ce qui rend cette lettre éminemment curieuse, et d'un intérêt presque national, ce n'est pas ce qui y a trait au procès de Bayonne, mais c'est, surtout et avant tout, qu'elle est écrite un mois avant la naissance d'Henri IV, qu'elle annonce, sans pouvoir, naturellement, annoncer « ce qu'il plaira à Dieu nous donner ». Quoiqu'il n'y ait rien là qui offre un renseignement direct pour nos études habituelles, la longue présence de Henri IV en Normandie ne rendra peut-être pas indifférente la communication que j'ai l'honneur de faire.

PAUL BAUDRY.

1553, 24^e (1) 9^{bre}. Mon cousin, J'ay receu vos lres du vi^e de ce moys, ensemble la procedure qui a esté faicte sur le différend

(1) Probablement 14^e et non 24^e.

qui est entre Elhorriague et certains marchants de St Jehan de Lux pour raison de ce que ledit delhorriague les a prins sur la mer et menés avecques leur navire chargé de gresse de baleine à bayonne. Et parceque de telles matières à moy comme Admiral en guyenne et non à autre appartient la congnoissance, Je vous prie, mon cousin, remectre les parties et procedure, sur ce faicte, par devant les officiers en mad. admiraulté, au siege dud. bayonne, pour en congnoistre et faire le procès ladessus, ainsy q. J'en escrips au juge, et que aultre q. lesd. officiers n'y touchent, attendu que la toute jurisdiction de telles choses m'est attribuée et defendue à tous autres. — Au demourant, mon cousin, suiuant ce que ie vous escravis dernièrement, je suys en mesme volonté que j'estois lors d'aller vers bayonne, avecques mon fils, monsr de Vendosme, qui est arriué icy et ma fille pareillement. Laquelle a son ventre si gros et s'approche tant du iour de ses couches que ie ne suys point deliberé de la laisser que premier ie ne voye ce qu'il plaira à Dieu nous donner. Mais après, veoyant tant la mère que son enfant en seureté, ie pense que mond. fils et moy ferons ung voyaige par delà, si autres affaires ne suruiennent. Cependant, si vous avés affaires pour le service du Roy à bourdeaulx, et que vous n'ayés poinct nouvelles qu'on se remue par delà, vous pourrés bien faire ung voyaige audit bourdeaulx. Et si vous adressés votre chemin par icy, vous y serés le bienvenu. Que sera pour mectre fin à la présente, priant le Créateur, Mon cousin, vous donner ce que desirés. A pau, ce xiiii^e jour de Novembre 1553. Vre bon cousin, Henry, Roy de Na^{rr}e, xiiii^e no^{bre} 1553.

A Mon cousin Mons^r le Comte du Ludde.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 26 juillet 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, juillet-août 1898; — *Journal des Savants*, mai et juin 1898; — *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus*, mars-avril 1898; — *Charles II, roi de Navarre, comte d'Evreux, et la Normandie au XIV^e siècle*, par Edm. Meyer; — *Proceedings and collections of the Nebraska State historical Society*, 2^e série, vol. 2, 1898.

Le Conseil procède à la constitution de son Bureau pour l'année 1898-1899. Sont réélus :

Président, M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Trimestriel, décembre 1898.

Vice-Président, M. BOUQUET.

Secrétaire, M. P. LE VERDIER.

Secrétaire-adjoint, M. G.-A. PRÉVOST.

Trésorier, M. G. GRAVIER.

Archiviste, M. l'abbé TOUGARD.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. le baron de Septenville, membre de la Société.

Il prononce l'admission de :

M. l'abbé Gilles (n° 554), professeur à l'Institution Join-Lambert, présenté par MM. Bouquet et l'abbé Tougard ;

M. Robert de Formigny de la Londe (n° 555), à Caen, présenté par MM. T. Genty et P. Le Verdier.

M. Ch. Bréard offre à la Société, pour ses Archives, une copie, en quatre-vingts feuilles in-folio, des feuillets originaux 163-168, 171-176 d'un cartulaire de l'abbaye du Bec. Ces feuillets lui avaient été communiqués, lorsqu'il en prit copie, par M. le baron Pichon ; ils viennent d'entrer à la Bibliothèque nationale, à laquelle en a fait don M. H. Omont ; ils y sont classés au fonds des *Acquisitions latines*, sous le n° 1771 (don n° 3481 du mois de juin 1897). Il paraît vraisemblable que ce fragment provient de l'un des cartulaires du Bec, signalés dans les *Mémoires et Notes de M. A. Le Prévost pour servir à l'histoire du département de l'Eure*, tome I, p. 241, v° *Bec*. Le Conseil accepte avec reconnaissance l'offre de M. Ch. Bréard.

La correspondance échangée avec M. l'abbé Bourrienne,

dont il est donné connaissance, permet de constater l'accord de l'éditeur et du Conseil sur le plan de la publication projetée du *Cartulaire de Bayeux*. M. l'abbé Bourrienne va préparer sa copie suivant ce programme.

M. G.-A. Prévost est nommé Commissaire de cette publication.

Afin de faciliter aux membres de la Société la perception de leurs volumes, le Conseil adopte les résolutions suivantes, inspirées d'ailleurs de celles qu'a précédemment prises la *Société de l'Histoire de France* :

1° Les bons pour percevoir les publications continueront à être envoyés aux Sociétaires ;

2° Les bons qui n'auront pas été utilisés dans un délai de trois mois de leur date seront périmés ;

3° Les volumes qui, par suite de la non-utilisation du bon correspondant dans le délai ci-dessus, n'auront pas été perçus, seront envoyés franco aux Sociétaires ayant droit, ou à leurs correspondants, par les soins de la Société. Dans ce cas, le Conseil se réserve d'ajourner la remise à domicile ou l'expédition, de façon à ne faire à chaque membre qu'un seul envoi par an ;

4° La remise sera faite à Rouen, à domicile, par un distributeur, qui réclamera décharge ; hors de Rouen, l'envoi sera fait par colis postal, le récépissé du chemin de fer vaudra décharge.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 novembre 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, juillet et août 1898; — *Revue historique*, sept.-oct. 1898; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mai-juin 1898; — *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le 16 avril 1898, par MM. Darlu et Alf. Rambaud*; — *Revue normande et percheronne*, mai-juin, juillet-août 1898; — *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. XVII, n° 3; — *Un archevêque de Rouen au XIII^e siècle, Hugues III*, par l'abbé P. Hébert, membre de la Société. (Extrait de la *Revue des questions historiques*).

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. l'abbé Comont, curé de Varengueville, et celle de M. Lemarchand, maire de Clères, membres de la Société.

Il accepte les démissions de MM. J. Angot des Rotours et F. O'Reilly.

Est prononcée l'admission de :

M. E. Meyer (n° 556), à Paris, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et P. Le Verdier;

M. le baron de Rothiacob (n° 557), Directeur du Comptoir d'escompte de Rouen, présenté par MM. le comte de Boury et P. Le Verdier;

M. l'abbé Monchaux (n° 558), curé de Vieux-Rouen,

présenté par M. l'abbé Tougard et M. le chanoine Lesourd ;

M. le marquis d'Estampes (n° 559), présenté par MM. le comte de Brissac et le baron d'Hunolstein ;

M. le comte d'Argentré (n° 560), au château de Saint-Denis-sur-Scie, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et le comte d'Estaintot.

Le Conseil décide qu'à l'avenir les Statuts de la Société seront imprimés en tête de chaque volume du Bulletin.

M. Hippolyte Sauvage a chargé M. le Président de proposer à la Société la publication de la *Charte de Navarre*, relative au comté de Mortain (1404). M. G. Prévost accepte de faire un rapport sur cette proposition.

M. Héron signale en ces termes, d'après le *Journal des Savants*, une erreur historique relative à la chronologie des évêques d'Avranches :

Dans un article du *Journal des Savants*, mai 1898, p. 309-317, M. Léopold Delisle a rectifié l'erreur historique qui plaçait, à la date de 1264, un prélat du nom de Hugues sur la liste des évêques d'Avranches. L'erreur provenait de ce qu'on avait mal interprété l'abréviation *Apren.*, qu'on trouve dans deux chartes de 1258 ; au lieu d'*Aprensis* qu'il fallait lire, certains auteurs ont lu *Aprencensis* qu'ils ont considéré comme un équivalent d'*Abrincensis* ; et de là vient que les frères de Sainte-Marthe et les Bénédictins, auteurs de la *Gallia christiana*, ont admis un Hugues, évêque d'Avranches. S'appuyant sur la *Hierarchia catholica medii ævi*, dans laquelle le P. Eubel a donné, d'après les sources les plus sûres, et particulièrement d'après les archives de la chancellerie du Vatican, le catalogue des archevêques et évêques de

l'Eglise romaine, de 1198 à 1431, M. L. Delisle montre que le mot *Apren.* désigne le siège épiscopal d'Apros en Macédoine, dans la province de Verissa, que le Hugues en question était évêque *in partibus* d'Apros et qu'il convient dès lors de le rayer de la liste des évêques d'Avranches, où il était difficile de concilier sa présence avec ce que l'on sait de la vie de Richard l'Anglais, qui occupa ce siège de 1259 à 1269.

M. Le Verdier fournit des explications au Conseil sur le projet de publication de la correspondance du P. P. Miro-mesnil, conservée à la Bibliothèque de Rouen, et comprenant la période qui s'étend de 1757 à 1768. Il dépose sur le bureau la copie de cette correspondance, qui est de nature à former plusieurs volumes. Le projet est renvoyé à l'examen d'une Commission composée de MM. Félix, Héron et Huet.

M. le Président propose, au nom de M. Hippolyte Sauvage, la publication, dans le prochain recueil de *Mélanges*, d'un manuscrit inédit de la Bibliothèque Nationale, intitulé : *Origine et Antiquités de la ville de Vire.*

M. Héron propose, pour le même recueil, une chronique rouennaise du xvi^e siècle, qu'il a recueillie à la Bibliothèque Nationale.

Ces deux documents feront l'objet d'un rapport ultérieur.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

EXTRAIT DU JOURNAL DE JACQUES PAPAVOINE, BOURGEOIS
DE ROUEN (1673-1723), RELATIF A LA SÉDITION DE
ROUEN DE 1709.

Le récit qui suit est emprunté à un document dont il a été question dans notre dernier Bulletin, le journal de Jacques Papavoine. Il ne nous reste rien à dire de l'auteur, ni de sa manière d'écrire. L'émeute de 1709 est un fait assez notable dans l'histoire de Rouen. Les Délibérations de l'Hôtel-de-Ville ne la font que très imparfaitement connaître. Il nous a semblé qu'on s'en rendrait un compte plus exact en lisant le récit qu'en a fait, sans souci de publicité, un témoin oculaire, auquel il faut pardonner son style inculte et reprocher seulement sa passion et sa partialité. Disons, en effet, que, lorsqu'on lit la *Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants des provinces*, publiée par M. de Boislisle, t. III, pp. 140, 141, 142, 143, 179, 180, on voit que rien ne subsiste des accusations dirigées par Papavoine contre M. de Courson. Les vrais coupables furent certains conseillers du Parlement, « jaloux de ce que la police des blés eût été confiée par le gouvernement à l'Intendant ». Celui-ci accusait le procureur général et un conseiller d'avoir « débité les mauvais contes », propres à soulever le peuple contre sa personne. Dans une lettre confidentielle

au contrôleur général, le Premier Président dénonce tout particulièrement le conseiller clerc Papavoine de Canapville, « plus imprudent que mal intentionné, parlant « beaucoup à tort et à travers, sans savoir, bien souvent, « les conséquences de ce qu'il disoit » et le procureur général M. de Bernières-Baudot, « lequel agissoit au- « tant par bêtise que par malice, poussé par des gens plus « dangereux... et que par ses discours on prendroit « moins pour un procureur général du Roi que pour un « procureur du parti opposé au Roi. » (*Correspondance des contrôleurs généraux*, p. 181.)

CH. DE B.

Janvier 1709. L'hiver a esté extraordinairement rude par toute l'Europe que, de vie d'homme, l'on a veu un pareil hiver si long, ayant continué à Rouen par cinq fois, de sorte qu'après Pasques l'on se chauffoit. Ce qui a eausé disette de bois, manquer de travail, tout arrêté, les vivres manquer pour les chemins impraticables par les grandes neiges qui ont tombé dont jamais furent pareilles, plusieurs morts de froid, pieds et mains gelés. Charté de bois : ce qui valoit 14 s. a esté vendu 45 s. S'est ensuivy au commencement d'avril charté de grains et de vivres : le pain de 3 s. 6 d. à 15 et 18 s. les 6 marques ou 6 livres; la viande de mesme. Sidre, vin, eau-de-vie renchéris de plus d'une moitié; pauvreté, misere, argent très court, petite gaigne, metiers demeurés, plein de pauvres, force hausse, droits d'entrée sur tout, qui minent et réduisent le peuple à l'extremité, guerre eontre l'Allemagne, l'Angleterre, Hollande, Portugal, la Savoye; l'Espagne à quy la France subvient d'hommes et

d'argent ainsy que les mécontents de Hongrie. L'argent de l'écu à 4 l. diminué jusques à 3 l. 7 s.; nouvelle fonte, reforme des espèces de 4 l. et louis d'or de 16 l. 10 s. ainsy que les menus espèces reformées; charges, impôts, capitation, droits augmentez et journellement de nouvelles inventions de charges imposées sur toute sorte de personnes. Lorsque l'on demande justice, les debours, les frais, les droits des officiers sont si grands qu'il est comme impossible de pouvoir y subvenir, ce qui porte mille et mille personnes à se laisser périr d'affaire, aimant mieux perdre leur bien que de plaider, abandonnant le tout en proye au plus fort; parjures, fraude... nulle conscience, sans charité; médisance, usure, sont en usage pour persecuter le juste et l'homme craignant Dieu et l'opprimer; plus de religion, plus de confiance dans le commerce; enfin le mal est à son comble, ne tenant pour la vraye religion en ce temps-ci que l'argent. Celuy qui en a, celuy qui sait l'attraper finement et par ruse, subtilité, celuy-là est un très honneste homme. Il a la bonne religion du temps, il est riche, il a de l'or, de l'argent, c'est un homme d'honneur et de bien. Mais n'a-t-il ny or ny argent? il est heretique..., buffeté, critiqué, blâmé de sa trop bonne conscience, regardé comme un homme abandonné de Dieu et de sa bienveillance, mais il attend patiemment sa délivrance de son Dieu, le juste juge...

Le grand et pénible hiver a esté très cruel, fort terrible et amer à passer. Le travail a cessé par diverses fois. Rien de plus cher que le bois, et les vivres chers. Enfin, les blés ont gelé en la plus grande partie : il a fallu les relabourer, les ressemer en orges et avoines. La fleuraizon est très belle et plus que belle, mais sans feuilles. Après quoi toute la fleur est tombée. Le quart des arbres morts, et pas de fruits, de

sorte que dans un très long espace de contrées, de pays, de provinces, point de pommes à couteau ni à sidre, point de poires. L'année ne se pourra pas dire, tant en grains qu'en boisson, avoir le tiers d'année de récolte. Point de nois : tous les noyers sont morts. Abricots, orangers, citronniers, pruniers morts sans ressource. Les grains, blé, orge, avoine, seigles, fèves, pois... tout d'une charté horrible, l'argent rare, travaux et métiers faillis ; le pain depuis 2 s. la livre à Paris à 8 s. ; à Rouen, pauvreté, misère et la guerre... Nul ne peut payer ce qu'il doit pour loyer..., les rues couvertes de pauvres et nécessiteux,... rien de plus désolant et chétif. Dieu, le père de toute substance et de nourriture, nous veille faire la grâce de passer ce temps de calamité sans murmure, ains le louer, le glorifier, le prier qu'il nous reçoive en mercy, nous accorde sa paix, son amour et sa crainte !

Les blés ont monté jusques à 6 l. le boisseau pesant. Enfin le travail a manqué le 1^{er} juillet généralement.

L'Intendant de la province Lamongnon (1) a enharré par sous-main les grains, et a esté accusé... d'en avoir fait enlever de la province et fait revendre à la halle au double de ce qu'il avoit payé(2), fait le mesme des sidre et boissons, mesme des toiles brunes à la halle, point rendu de justice, et autres concussions.

Le 2^e (juillet) grand murmure du peuple. Les drapiers,

(1) Guillaume-Urbain de Lamoignon, marquis de la Motte, comte de Launay-Courson, nommé intendant à Rouen le 3 novembre 1704.

(2) « Le blé de l'Intendant étoit du blé que M. de Courson avoit très sage-ment fait serrer dans les greniers de la Ville pour suppléer à la halle lorsque celui des blatiers et des marchands de grains n'y suffiroit pas et qu'il y faisoit porter de temps en temps, lorsqu'il voyoit que la halle n'étoit pas abondante. » (Lettre du Premier Président. *Correspondance des Contrôleurs généraux, etc.*, t. III, p. 181.)

telliers, passementiers, chapliers, et les autres artisans hors, de sorte que plus de 15 à 18,000 artisans sans sou ni double; les boulangers ne euisent presque point de pain;... tout est en desarroy; la plupart des boutiques fermées sans com-meree ni trafic ni vente.

Le 3 ditto, les pauvres, au nombre de plus de 8 à 900 femmes, ont esté chez l'Intendant demander du travail ou du pain ou de l'argent pour vivre, avec menaces de piller sa maison. La femme dudit sieur Intendant (1), sur ce qu'elle recevoit leurs plaintes que leurs enfans mouroient de faim a dû dire : « Jetés une partie de vos enfans à la riviere; vous estes des gueux, des miserables; il en faudroit pendre une partie pour donner exemple aux autres. » Sur quoy les pierres ont groulé dans les vitres, sur elle où elle estoit, tout brisé (2). Un seigneur est deseendu de la Chambre, disant : « Venez, je vais trouver le moyen... d'y donner bon ordre. » En chemin il s'est évadé. La canaille, animée, a esté sur le subdélégué, nommé Broust, aussi homme inexorable. Ils ont en moins de 4 heures pillé or, argent, meubles, cassé et enlevé tout generalement, brisé le carrosse et jeté les débris à la rivière. Pendant ce temps-là le nommé Mauger (3), commissaire du bailliage et de la ville pour la police, lequel, en 5 ou 6 années, a volé plus de 100.000 l. au public, a esté pillé, saccagé sur une heure apres midy le 3 juillet ... Le pillage a duré jusques au lendemain 4 juillet, de la nuit.

L'Intendant a esté obligé de revenir de la Vaupalière en

(1) Marie-Françoise Méliand, fille d'un Maître des Requêtes.

(2) L'hôtel que M. de Lamoignon occupait comme locataire était situé rue de la Seille.

(3) Le Premier Président du Parlement se servait de lui comme agent, tout autant que l'Intendant.

poste (1) et a esté, à la faveur des Cinquanteniers et Arquebusiers, à demenager toute la nuit; s'est retiré dans le Viel-Palais avec ses meubles. Grandes plaintes sur l'Intendant, sur ledit Broust, sur ledit Mauger, voulant avoir ledit Intendant Lamongnon pour attenter à sa vie, et ledit Mauger et ledit Broust, que l'on n'a nullement plaint de son pillage... Le receveur des tailles, le 4, avait subi le mesme sort d'avoir esté pillé.

Le dito jour, 4, le Premier Président, après avoir veu le pillage de la maison de Mauger, a ordonné que les bourgeois monteroient sous les armes, donné avis en cour. . .

Le 5 dito, j'ay obeï au tambour, et je monte pour faire la garde à S. Maclou sous M. Planterose l'ainé (2), pour capitaine; nulle exemption: il faut tous venir en personne faire la garde sans y envoyer nul autre en sa place. Les pauvres, les canailles, les méchants mutins, hommes, femmes, enfants, sont au nombre de plus de 3,000; n'ont pour toutes armes que des pierres. . . Quelque peu de pain pillé à la Vieil-Tour et quelques chapeaux aux revendresses.

Le 4 dito, j'ay obmis de dire que devant le moulin (de S. Ouen) il y a eu 1 homme de tué, des femmes maltraitées, testes cassées. Le dito moulin auroit esté pillé sans la garde des bourgeois qui se sont fort vaillamment defendus.

Le 5, la nuict, un courrier est venu au Premier President, et l'on a dit que le Roy avoit pourveu M. de Bérnieres pour

(1) Il revenait du Havre, où il s'était rendu pour faire mettre dans la eita-delle 14 à 1,500 boisseaux de blé et les autres provisions nécessaires.

(2) Pierre Planterose appartenait, comme Papavoine, à la communauté des merciers. Il fut nommé, le 20 janvier 1703, capitaine d'une des compagnies des bourgeois.

estre à la place de celui qui estoit nommé La Mongnon (1). Il est frère de M. le procureur général et maistre des Requestes.

L'on a distribué le pain à 18 d. la livre à ce matin, et ne pourront travailler au chemin neuf que lundi, 8 de juillet, à cause qu'il ny a nuls outils de prêts, ni brouettes, à quoy l'on pourvoit fortement.

La plupart des bourgeois n'ont point d'armes. Mais, hélas ! pauvres soldats, pauvre bourgeoisie ! Dieu veille apaiser la rage et le tourment, la misère et la pauvreté !

Je ne puis estre payé de personne, de qui que ce soit ; sans argent, ni meubles vendables ! Le Seigneur y pourvoira, par sa grace, s'il luy plaît. Amen.

Les boutiques sont fermées ainsi que les portes. (Il n'y a que celle du Barcq ouverte, S. Elloy, le guichet S. Hilaire et Guillaume-Lion, gardées par compagnies.

Les premiers magistrats ont, par le garde des bourgeois, bien empêché le Roy d'envoyer des soldas et cavalerie, ce qui est une très grosse affaire pour la ville et faubourgs. Dieu soit loué, et y mette fin par sa bonté.

Papavoine diminue ensuite autant qu'il le peut l'importance du pillage dont Mauger avait eu à souffrir. Il le reprend en même temps de son luxe et trouve qu'il a eu le sort qu'il méritait.

Il estoit très noblement et précieusement meublé. Il faisoit honte à M. le Président de Vernouillet (2) qui s'est emerveillé très fort de voir ce commissaire, fils d'un pauvre

(1) Charles-Etienne Maignart, marquis de Bernières, Rouville, la Rivière-Bourdet, intendant de Flandre, décédé en 1718.

(2) Louis de Romé de Vernouillet, doyen des présidents du Parlement.

laboureur d'auprès Rouen, estre devenu riche en si peu de temps et achepter une terre de 40.000 l. comme il a fait.

Papavoine ajoute :

Cela est venu de flot, et s'en reva d'elbee. Il a son salaire.

Le 5 de juillet, 2 h. après midi l'on a baillé le pain l. livre et demie bon. Trois femmes et 8 enfants ont esté etouffez par la presse, et impossible d'y apporter remede.

Les Picards, de 2 à 3,000 hommes, sont à 5 lieues de Rouen après avoir pillé la petite ville de Neufchastel. Les bourgeois vont demain dans la bonne lieue pour aller au devant du Gouverneur de la province. L'on dit qu'il amène avec lui 4 regiments de cavalerie et infanterie pour apaiser la revolte du peuple et des pauvres qui demandent du pain et du travail.

Le 6 juillet, il y a viron 1,000 bourgeois qui vont à la campagne. L'on craint que les Picards et Normandie ne se rencontrent et n'aient guerre. Si veille Dieu nous en preserver, s'il lui plaist !

Il est enjoint à tous ouvriers de s'en retourner chez leurs maistres et aux maistres de les recevoir. Leurs ouvrages seront achetés et payés par les marchands, auxquels les grands de la ville donnent des fonds et le nécessaire pour faire fabriquer leurs manufactures. Dieu sait sy cela réussira ou non.

Le 8 juillet, le pain fut distribué au Chemin neuf, et l'on commencha à travailler à la côte pour remplir le chemin.

Le 10 dito, 400 dragons vinrent habillez en rouge, d'Amiens; 400 soldats, de blanc avec une aiguillette blanche sur les epaules. Ils alloient ès tavernes, maltrahaient les hôtes. Ils

voloient le soir, à 7 ou 8 h. beau jour. Reprimande, emprisonnements d'iceux, obligez de coucher à la Vieille-Tour.

Le 10, Elbeuf a esté pillé, jour de marché, 4 maisons (de) drapiers en desordre, 16 prisonniers fais, dont 6 ont esté emmenez en menotes au Gouverneur M. de Memoranci Luxembourg (1) par les soldats du Viel-Palais au nombre de 50 hommes.

Harfleur a esté aussi pillé de 2 maisons, mais le tout s'est apaisé.

Le blé et autres grains tousjours chers, et le pain de 12 s. mis à 15 s. qui doit peser 6 l. n'en pese que 5 l. 4 onces, et le reste à proportion; le pain blanc, 5 s., le bizet, 3 s. 6 d.; point de poix; les travaux interdits; boutiques la plupart fermées ou ouvertes sans vente.

Le 15 dito, le pain est arraché à la Vieille-Tour. Les soldats prennent l'argent des povres femmes pour les donner aux boulangers ... donnoient le pain aux uns, retenoient quelquefois l'argent, ce qui a donné lieu à des femmes de redemander leur argent ou du pain... bourrades de fusil dont plus de 20 ont été grievement blessées etc... (2).

Les bourgeois s'assemblent 100 hommes par jour et se campent aux portes principales du Barcq, Cauchoise, S. Hilaire et Martainville pour empescher les povres gens sans aveu et vagabons d'entrer.

Le 15 juillet, le tout s'apaise très fortement. L'Intendant fait visite à quelques seigneurs qui l'avoient visité dans le

(1) Charles-François de Montmorency-Luxembourg, duc de Piney, Luxembourg, etc., gouverneur de Normandie.

(2) Le 17 juillet 1709, le Parlement, sans tenir compte des réclamations des boulangers, fixa le prix du pain bis à 3 s. la livre, celui du pain biset à 4 s. et demi, celui du pain blanc à 4 s. 9 d.

Viel Palais. L'on le montroit au doigt, criant : « Au Voleur ! Au Voleur ? » de sorte qu'il fut obligé de rentrer au Viel Palais avec son carrosse à toute bride.

Le dito, l'on enjoint à tous bourgeois, de quelque qualité que ce soit, d'entrer chez eux à 9 h. pécises et à tous cabaretiers de donner à boire passe ce temps-là sous peine de prison, le tambour marchant à 8 h. 1/2 sonnant la retraite et l'avertissement.

Vient ensuite le récit de l'entrée de la femme du Gouverneur (1).

Le lundy, 29 juillet 1709, Madame de Luxembourg de Montmorency fait son entrée à Rouen. Les Arquebusiers et Cinq-anteniers et grand Prevost furent 2 lieues au devant d'elle avec 4 compagnies de dragons habillez de Rouen et fort proprement armez. Viron 6 à 7,000 bourgeois faisant le cortège ou haye des deux cotés depuis le Chemin Neuf jusques au Vieux Palais... Il y eut du retardement pour qui mèneroit ceste dame au Viel Palais. Les Arquebusiers et Cinq-anteniers vouloient l'avoir, et les bourgeois l'ont emporté. Cela sest passé sans grand bruit, sinon 3 coups tirez sans mort, 3 hommes de blessez à coups de bourrade de mousqueton.

La garde bourgeoise a toujours monté la garde ès portes de la ville. J'en ay esté exempté par M. Planterose l'aîné et le nommé Blacquetot auquel j'ay baillé 3 l. pour m'espargner la peine d'estre sous les armes. Cela continue encore depuis le 6 de juillet jusques à ce jourd'huy, 12 aoust audit an. Nous avons eu 4 compagnies de dragons logez à la Vieille Tour,

(1) Marie-Gillonne Gillier, fille du marquis de Clérambault ; elle mourut au Vieux-Palais le 13 septembre 1709.

qui sont pour s'en servir au besoin. M. l'Intendant La Mongnon est recontinué pour 3 années, au grand mecontentement des bourgeois et de la province (1). Dieu nous préserve de trouble ! L'on aplanit la côte S^{te} Catherine et donne occupation à plus de 3,500 povres pour les tenir en bride, auxquels on donne 6 s. par jour.

LETTRES PATENTES RELATIVES A LA PRISE D'UN VAISSEAU,
EN FAVEUR DE JEAN BONHONS, BOURGEOIS ET MARCHAND
DE ROUEN, ET PAUL LEMAISTRE, BOURGEOIS ET MARCHAND
DE DIEPPE. (1524).

Les lettres qui suivent ordonnent de restituer à Jean Bonhons, bourgeois et marchand de Rouen, et à Paul Lemaistre, bourgeois et marchand de Dieppe, le navire *La Sainte-Marie de Nice*, de 200 tonneaux, affrété à Gênes pour remplacer un autre navire nommé *La Trinité de Rouen*, parti pour les côtes d'Italie, le 1^{er} janvier 1522 (n. s.). A son retour, le navire avait été capturé et pillé près le cap Finistère par sept navires bretons du Croisic. (Sans date).

Jean Bonhons et son navire *La Trinité* sont cités dans les *Documents sur la marine normande*, de E. Gosselin (Rouen, 1876, p. 70).

François, etc., au premier de noz amez et féaulx conseil-

(1) Papavoine ne tarda pas à être rassuré. Lamoignon fut nommé Intendant à Bordeaux le 14 août 1709, et fut remplacé, en l'Intendance de Rouen, par Charles-Bonaventure Quantin, sieur de Richebourg.

lers maistres des requestes ordinaires de nostre hostel, et conseillers en nostre grand conseil, salut et dillection. Receu avons lumble supplication de noz chers et bien amez Jehan Bonhons, bourgeois et marchand de nostre ville de Rouen, et Paule le Maistre, bourgeois et marchand de nostre ville de Dieppe, contenant que dès le premier jour de janvier mil cinq cens vingt ung ilz envoyèrent et frétèrent une nef du port de deux cens tonneaulx nommée la *Trinité de Rouen* pour le faict et traffic de marchandise en nostre ville de Marseille, Provence, Savonne et Gennes qui lors estoit en nostre obéissance. Et eulx estant au havre et port de Savonne, le sieur des Forges, cappitaine pour nous en nostre chastellet de Gennes, adverty que ladicte nef estoit de France envoya deux gallères audict port de Savonne quérir ladicte nef desdicts supplians pour aller donner secours et aide pour nous à garder ladicte ville et chastellet de Gennes; lesquels supplians ou leurs facteurs, gens, serviteurs, obtempérans aux commandemens à eulx faictz de par nous, eulx voullans employer en nostre service et aides à la garde de nostredict ville et chastellet se y transportèrent avec leurdicte nef, à laquelle arrivée au port et havre dudit Gênes furent délivrés artillerie, munitions de guerre, et les navires estans en iceluy incontinant menez audict chastellet de Gennes pour l'advitaillement, garde et deffence d'icelle. Et voyant ledict sieur des Forges que lesd. supplians ou lesdicts facteurs, gens, serviteurs et mariniers se employèrent libéralement corps et biens pour nostredict service leur promist nous en advertir et leur en faire récompenser, et deux jours après ledict navire estant audict havre de Gennes voiant les Espaignols venir mettre le siège devant ladicte ville de Gennes, les facteurs dudict navire promptement pour sauver les marchandises

estans en ladicte nef les chargèrent pour la plusgrande partie dedans ung navire de Nice illec estant nommée *La Sainte-Marie de Nice* dont est maistre Jullien-Albert Thierry dudict Nice, du port de deux cens tonneaulx et plus. Et le landemain fut ladicte ville de Gennes prinse d'assault par lesdicts Espaignols et ladicte nef desdicts supplians prinse et perdue. Parquoy lesdicts supplians furent contraincts eulx mettre oudict navire de Nice lequel ilz frétèrent et allèrent jusques à Cyvete-Viege où ilz le chargèrent de grante quantité d'aluns, huilles, drogues d'appoticquarrerie et autres marchandises. Et incontinent firent voile pour eulx en retourner de par deça. Et en continuant leur voyaige et retour par mer, passèrent les armées et flottes d'Espagne et d'Angleterre qui estoient au nombre de quarante navires on environ lesquelles ilz esvitèrent avec l'aide de Dieu par leur effort et puissance. Et eulx estans près le cap de Fynistère veirent sept navires de guerre du lieu de Croisic en Bretagne estans à l'ancre, l'un d'iceulx nommé la *Bonne Aventure* dont estoit maistre Guillaume Le Bequet, l'autre nommée le *Signe Jouen* dont estoit maistre Jehan Legrant, l'autre une caravelle dont estoit maistre Michel Tillon, une autre caravelle dont estoit maistre François Quelbot, une autre petite navire nommé la *Crozille* et ung autre petite navire nommé la *Challoppe*. Et voyant lesdicts maistre, compagnons, escripvains et facteurs dudict navire desdicts supplians, iceulx navires de Bretagne porter les bannières et enseignes de nous se vinrent renger avec eulx, mais tout incontinent iceulx gens desd. navires bretons leur coururent sus, leur portans poignars et espées à l'estoner, pendirent les aucuns par les genitoires, leur baillèrent ribaudes par la teste, leur faisant sortir par les bouches et oreilles grant effusion de

sang, brisèrent et rompirent coffres et casses estans oudict navire, despollèrent et mirent en chemise les maistre, contremaistre, escripvain, gens et facteurs dudict navire et en tel estat les mirent hors d'icelluy, lequel navire, biens et marchandises qui sont de la valleur de vingt mil escus ou environ ilz ont detenuz et detiennent eulx ou leurs advitailleurs et ayant portion audict navire, qui sont tenuz de ladicte déprédation, crimes et delictz, en grant mespris et irrévérance de nous et de nostre auctorité et au très grant grief, préjudice et dommage desdicts supplians. Lesquelz à ceste cause se sont tirez par devers nous, nous humblement requérans faire nostre provision et remede convenable. Pourquoy nous non voullans noz subgetz estre indeuement molestez, souffrir ne permettre courir sus les ungs aux autres mais sur ce pourveoir promptement et en dilligence à ce que telz cas ne pulullent, ne aient lieu, vous mandons, commandons et enjoignons et à chacun de vous sur ce premier requis que vous vous transportez sur les lieux incontinent et sans [délai] et appelez ceulx qui pour ce seront à appeller, s'il vous appert sommairement et de plain et sans forme ne sans figure de procès, mais seulement la seule vérité du faict regardée, iceulx nosdictz subgetz de nosdicts pays duché de Bretagne avoir pris et ravy sur mer iceulx navire, biens, denrées et marchandises appartenans auxdicts supplians, vous en ce cas faistes lesdicts navire, biens, denrées et marchandises s'ilz sont en nature de chose sinon leur juste valeur et estimation rendre et restituer ausdicts supplians incontinent et sans délai en quelque main qu'ilz aient esté mis ne transportez ensemble tous les despens, dommages et interestz que lesdictz supplians ont soustenuz et souffers et qu'ilz pourroient avoir et soustenir à ceste occation en con-

traignant à ce faire et souffrir, c'est assavoir lesdicts depredateurs et advuitailleurs et ceulx à qui appartiennent lesdicts navires aussi qui avoient achapté de malle foy aucune chose desdicts biens depredcz et chascun d'eulx seul et pour le tout par prinse et saisissement de leurs biens, meubles et immeubles, arrest, détention et emprisonnement de leurs personnes, et ceulx qui ignoramment et non par malice en auroient aucune chose de iceulx biens, rendre, restituer s'ilz sont en nature de chose sinon leur juste valleur et estimation de leurs biens, vente et exploitation d'iceulx et autres voyes et manières deues et raisonnables, et en cas de débat, reffuz et contredict lesdicts navire, biens, deniers et marchandises s'ilz sont en nature de chose sinon leur juste valleur et estimation, comme dit est premièrement et avant toute oeuvre ou cas dessusdicts rendez et restituez ausdicts supplians, et à ce contraincts tous ceulx qu'il appartiendra et qui pour ce seront à contraindre par la manière d'avant dite et autres voyes et manières deues et raisonnables, etc. etc. Donné, etc.

Les folios 145-146, contiennent le texte des lettres missives, au nombre de quatre, adressées aux chancelier et vice-chancelier du Parlement de Paris.

CH. BRÉARD.

(Bibl. nat., ms. fr. 5086, fol. 142-146. — Cf. *Catalogue des actes de François Ier*, t. VII, p. 425.)

LETTRE DE LOUIS XIII AU DUC DE LONGUEVILLE
RELATIVE A QUILLEBEUF (1622).

Communication de M. le chanoine Lesourd.

Le maréchal d'Ancre avait fait fortifier la place de Quillebeuf. Ce fut là un des griefs qui furent allégués contre lui, quand il eut encouru la disgrâce du Roi. On supposait, non sans fondement, qu'il n'avait eu en vue que de se ménager un refuge, d'où il pût, au besoin, braver l'autorité royale. Après le meurtre de ce favori, Louis XIII ordonna la démolition des fortifications de Quillebeuf (24 avril 1617) et chargea de l'exécution de cette mesure les échevins de la ville de Rouen, tout particulièrement intéressés à ce que le cours de la Seine, la principale voie de son commerce, ne fût pas entravée par le mauvais vouloir d'un parti rebelle. Les travaux furent presque aussitôt commencés, mais ils ne tardèrent pas à être interrompus, par suite de l'insuffisance de fonds. En 1620, les échevins s'inquiétaient du projet que l'on avait formé de rétablir ces fortifications et ils députaient en cour pour s'y opposer avec toute l'énergie possible.

Le 8 janvier de l'année suivante, ils délibérèrent sur ce qui était à propos de faire pour empêcher le préjudice qui pouvait arriver, non seulement à la province, mais à tout le royaume. Deux jours après, ils députaient de nouveau vers le Roi, « sachant qu'il y avait quelques seigneurs qui courtoisaient la place, desquels il était expédient de rompre le coup avant qu'elle ne trouvât maistre. » Ils obtinrent enfin gain de cause, et furent eux-mêmes

chargés, de nouveau, de faire exécuter les démolitions, sous la direction et d'après les ordres du duc de Longueville, gouverneur de la province, lequel paraissait avoir enfin renoncé à toute idée de révolte.

Il est certain que le parti protestant s'agitait alors en Normandie d'une manière inquiétante, et qu'il n'eût pas tenu à lui que Quillebeuf ne devînt une seconde Rochelle.

Briqueville appartenait sans doute à ce parti, mais je ne saurais dire ce qu'on avait à lui reprocher.

A partir de cette année, il faut descendre jusqu'à la conspiration du chevalier de Rohan pour voir éclore un nouveau projet de transformer Quillebeuf en place de guerre contre l'autorité royale.

CH. DE B.

Mon cousin, plusieurs de vos lettres, mesme celles du xxviii^e du passé, vii^e du présent, et celles dont ce gentilhomme estoit chargé, m'ont appris l'estat tranquille de ma province de Normandye, celui des demolitions de Quillebeuf et ce qui met en doute le repos dont elle jouist avec les circonspections nécessaires pour prevenir ses inconveniens. Et comme, selon vostre dire, l'église (1) qui a esté à Quillebeuf prise, pourroit aysement estre fortifiée et cela geiner Rouan, je me resoudz à la transporter et pour cet effect j'ordonneray que, dans l'estendue de l'Eslection la somme de quatre mil escus soit imposée pour en rebastir une aultre au lieu que vous jugerez le plus propre. Et d'aultant que, veu le temps present, la surprise de la place est plus à craindre par les huguenotz que d'aultres, je ne puis qu'approuver ce que vous y avez ordonné et louer votre sagesse, puisque assurant le

(1) Ce projet ne paraît pas avoir été mis à exécution.

lieu, vous leur levez le subject de plaincte que l'interdiction de l'exercice entier de leur religion leur eust peu justement donner, leur laissant les baptesmes où ilz pourront prescher, et la visite de leurs malades dogmatizer, et cela ne peut nuire à la seureté du lieu, executé comme vous leur avez prescrit, à quoy il sera bon que vous donniez ordre qu'on y tienne la main, de mesme aussy que célu y du nombre disproportionné des catholiques et des huguenotz pour aller accueillir les vaisseaux à cause que plusieurs voiles estrengers y abordent, qui pourroient apporter des armes ou des conseilz et les faire distribuer, sy exactement ilz n'estoient veillez. Des lettres dont sy dessus en ung terme général j'ay accusé la réception, le s^r de Breval (1) m'en a rendu deux, qu'à votre occasion j'ay veu de bon œil, et que je suis très ayse d'estre icy, pourveu qu'il observe religieusement la parolle qu'il vous a donnée de ne rien dire ny entreprendre allencontre des sieurs de Gadancourt (2). Et pour l'ordre par vous estably au faict des gardes, je ne puis l'improuver. Il me semble seuillement que le sallaire est trop grand, auquel vous voulez astraindre ceulx qui ont prou peine à souffrir de se veoir désarmez, que j'estimerois debvoir estre modéré et, à toute extrémité, n'excéder huict solz pour jour et homme. Quand à la continuation de la levée de cinquante mil livres pour employer à l'usage qui a donné lieu à la première, je l'approuve et ay commandé qu'elle feust expédiée, et avec cela je me prometz que tout succédera selon mes souhaitz dans l'estendue de votre gouvernement, où rien n'estant à

(1) Achille de Harlay, marquis de Bréval et de Chanvallon, frère de l'archevêque de Rouen.

(2) Gadancourt, plein fief, paroisse de Gadancourt, appartenait, vers cette époque, à une famille Doublet.

garder que la coste et vers laquelle vous ne debvez souffrir en estat de vous nuire ny homme ny place, de là vous pouvez inférer que, le jugeant utile pour mon service, je vous laisse la liberté de vous saisir de la maison d'où le fils de Bricqueville (1) c'est embarqué, et sy, de fortune, le mesme retourne de par delà, ce sera très bien faict que de l'arrester et de m'en donner promptement advis, et lors, selon l'estat de mes affaires, je délibereray de sa vie ou de sa prison. Il ne me reste après cela qu'à vous dire que je sçay gré au s^r de la Roque du bon devoir qu'il a apporté à mettre à entière execution mes ordres et qu'aux occasions qui s'en présenteront je le recongnoitray, et, selon ce que le s^r de Blainville (2) me fera entendre ses necessitez, je pourvoiray à faire entretenir ou congédier la garnison que vous lui avez accordée. Toutefois sy par là je finissois, je vous ravirois ce qui vous est deub, qui est le tesmoignage de ma bienveillance, que voz actions vont tousjours de plus en plus augmentant, et, en mes désirs, les occasions de vous bien faire, que j'attendray avec impatience, priant Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte garde. Escrit à S^{te} Foy le xxvii^e jour de May 1622. Signé Louis. Plus bas : de Lomenie, avec paraphe.

Suscription : « A mon cousin le duc de
Longueville pair de France Gouver-
neur et mon lieutenant general en
Normandie. »

L. S. au duc de Longueville, gouverneur de Normandie, 2 p. 1/4 in-fol., cachet, tachée d'eau. (Coll. Pecard ; actuellement, bibliothèque de M. le chanoine Lesourd.)

(1) Peut-être Isaac de Pienne, seigneur de Bricqueville-la-Blouette.

(2) Il s'agit, peut-être, ici, de Blainville, quart de fief à Blainville-sur-Houlme, qui appartint plus tard à Jacques de Varigniers, baron des Biards.

CONVENTION POUR L'ARRESTATION D'UN FILS INSOUMIS,
1639.

Communication de M. le vicomte de Grouchy (1).

Février 1639.

Jean Paul le Compte, escuier, s^r de Dracqueville, demeurant à Paris, rue Bordelle, d'une part, et Clement Goblet, archer du prevot des bandes françaises du régiment des gardes du Roi, demeurant au faubourg S^t Marcel, Pierre Laruy, Nicolas Pepin et Noël Baillif, soldats au dit régiment sous la charge du s^r le Gay, tous logés au faubourg S^t Marcel, les quels confessent avoir fait par ensemble ce qui ensuit, c'est assavoir que [ledit sieur archer] et les autres ci dessus nommés promettent et s'obligent au s^r de Dracqueville d'aller à se rendre en la ville de Rouen et de là à Dracqueville, sept lieues distant de Rouën près le bourg de Tost (2), armés d'espées, carabines et pistoletz, pour prendre et amener prisonnier en cette ville de Paris en l'une des prisons d'icelle, François le Compte, fils du dit sieur, pour depuis deux mois avoir abandonné la compagnie où il etait enrollé au régiment des gardes, sans congé, s'etre jetté et emparé de la terre de Dracqueville avec main forte, contraindre les fermiers du dit sieur de lui bailler et fournir de l'argent et autres cas par lui perpetrez, pour cet effet mettre à exécution les lettres de prise de corps du sieur des Lattes,

(1) Cette pièce, recueillie dans les minutes d'un notaire de Paris, a semblé au Bureau un curieux exemple de l'exercice de la puissance paternelle, et un non moins curieux exemple de rémunération de la force publique.

(2) Tôtes. — Dracqueville, ancienne paroisse réunie à la commune de Saint-Pierre-Bénouville, canton de Tôtes (arr. de Dieppe).

prevost général des bandes françaises en datte du 1^{er} février 1639, signées Gervais, greffier, et scellé du sceau en cire rouge, du quel décret de prise de corps le dit sieur aurait saisi pertinemment le sieur archer; et le quel chemin de Draqueville à Rouen les dits sieurs feront dans trois jours et viendront trois jours après en la ville de Paris, pour les quels trois jours le dit sieur promet payer au dit [sieur archer] six livres par chacun jour et aux soldats ci dessus nommés trois livres aussi par chacun jour à chacun, tant pour leurs vivres, montures, peines et salaires que autrement; à cette fin avait été baillé présentement audit sieur archer trente livres et aux trois soldats cinquante quatre livres, à raison de dix huit livres pour chacun d'eux. Et au cas où ils amèneraient le dit sieur François le Compte, promet le dit sieur par gratification au dit sieur archer 36 l. et aux autres 54 l., et non aultrement. Seront tenus en outre les dits archer et soldats de passer une procuration signée d'eux par devant les notaires de Rouën, pour en leur nom recevoir de Pierre Lespine demeurant à Paris la somme de 18 l. à eux deub; et comme les dits soldats se [seraient] transportés à Dracqueville où le dit Vocquelin (*sic*) serait absent, prendre lettre du curé de Dracqueville, car ainsi a été convenu entre les dites parties, et ils rapporteront la procuration dans le mois et lettres que dessus, s'obligeant par corps de rendre et restituer les sommes par eux touchées du dit s^r de Dracqueville.

LE COMTE,

DROURRY, notaire.

AVIS

Afin de faciliter aux Sociétaires la perception de leurs exemplaires, le Conseil a décidé que, à l'avenir :

1° Les bons pour percevoir les publications de la Société continueront à être envoyés aux Sociétaires ;

2° Les bons qui n'auront pas été utilisés dans un délai de trois mois de leur date seront périmés ;

3° Les volumes qui n'auront pas été perçus, par suite de la non-utilisation dans le délai ci-dessus du bon correspondant, seront envoyés franco aux Sociétaires ayants droit, ou à leurs correspondants, par les soins de la Société. Dans ce cas, le Conseil se réserve d'ajourner la remise à domicile ou expédition, de façon à ne faire à chaque membre qu'un seul envoi par an ;

4° Enfin, un certain nombre de volumes précédemment publiés, que leurs ayants droit ont négligé de percevoir jusqu'ici, seront expédiés à ceux-ci à partir du 1^{er} février prochain ; et cet envoi libérera la Société, qui ne peut les conserver indéfiniment dans le local de ses Archives.

Le Conseil serait reconnaissant à ceux de MM. les Sociétaires qui, n'ayant pas conservé, en collection, le Bulletin trimestriel, n'en possèderaient que des fascicules isolés et voudraient bien s'en dessaisir en faveur de la Société, d'adresser à M. le Secrétaire (47, boulevard Cauchoise, à Rouen), les numéros suivants :

TOME IV :

Feuilles 1, 2, 3, 4 (pages 1 à 56) contenant les procès-verbaux des séances du 21 janvier au 31 juillet 1884 ;

Feuilles 13, 14, 15, 16 (pages 177 à 235), contenant les procès-verbaux des séances du 3 août au 7 décembre 1885.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 décembre 1898.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, nov.-déc. 1898 ; — *Journal des Savants*, sept. et oct. 1898 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et B.-Lettres*, juillet-août 1898 ; — *Comité des travaux historiques* (missions, bibliothèques, archives : bibliographie des publications au 31 décembre 1897) ; — *Revue normande et percheronne*, sept.-oct. 1898 ; — *Mém. de la Société histor. et archéol. de l'arrond. de Pontoise et du Vexin*, t. XX.

Trimestriel, mars 1899.

La correspondance comprend une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, relative à la participation des Sociétés savantes à l'Exposition de 1900.

Le Conseil enregistre la démission de M. Ch. Le Picard.

Il proclame membre de la Société M. E. Le Page, licencié en droit et licencié ès-lettres, rédacteur à la Préfecture de la Seine-Inférieure, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Félix (n° 561).

Le Conseil adresse ses félicitations à M. J. Tardif, dont l'édition des *Coutumiers de Normandie* vient d'obtenir la première médaille au concours des Antiquités nationales.

Le Conseil, s'inspirant d'une mesure adoptée par la *Société de l'Histoire de France*, décide que les volumes des exercices écoulés, qui n'ont pas été retirés par les sociétaires, leur seront envoyés, à leurs risques et périls, et que cet envoi libérera la Société.

Au nom de la Commission, composée avec lui de MM. Héron et Huet, M. Félix rend compte du projet de publication de la correspondance du P. Président Miro-mesnil et des Ministres, conservée à la Bibliothèque de Rouen; cette correspondance confidentielle comprend la période de 1760 à 1768; elle traite des questions les plus intéressantes, politiques, administratives, économiques et fiscales; elle est assez considérable pour paraître de nature à former plusieurs volumes. Le Conseil adopte cette publication et la confie aux soins de M. P. Le Verdier. M. Félix est nommé commissaire.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 9 janvier 1899.

Présidence de M. FÉLIX.

En l'absence de M. le Président et de M. le Vice-Président, M. Félix est prié de présider la séance.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et B.-Lettres*, sept.-oct. 1898 ; — *La mort du dernier des Boissimon*, par M. Boivin-Champeaux (*hommage de l'auteur.*)

Le Conseil enregistre la démission de M. Edouard Cavrel.

M. l'abbé Tougard fait la communication suivante :

Le savant bénédictin normand, dom G. Morin, a publié l'an dernier, dans les *Mélanges* de l'Ecole de Rome, une notice importante sur les origines de Bayeux. Il semble à propos de la résumer ici.

Aux derniers temps de l'empire romain, on appelait *missoria* des plateaux en métal précieux qui entraient dans le service des tables. Les documents mérovingiens en citent dans le mobilier des églises.

En 1729, un *missorium* d'argent, du poids de sept livres, fut découvert en Angleterre, brisé par les ouvriers, il a aujourd'hui complètement disparu. Par bonheur, il reste au Musée Britannique un exemplaire de la gravure exécutée par Vandergucht peu après la découverte. La publication des *Mémoires de Stuckeley* a réveillé l'attention sur cette trouvaille éphémère.

Sur ce plateau, œuvre d'artistes romains, on lisait *Exsuperius episcopus ecclesiæ Bogiensi dedit* : une légère correction permet d'y voir un meuble de l'église cathédrale de Bayeux, à laquelle l'aurait donné son premier évêque, S. Exupère. Or le monogramme du Christ, qui suit l'inscription, indique qu'elle ne remonte pas au-delà du milieu du iv^e siècle, et constitue ainsi une donnée archéologique considérable parmi les documents hagiographiques, assez vagues, quand ils ne sont pas contradictoires.

Le pillage de la ville et de la cathédrale de Bayeux par les Anglais, en 1106, suffit à expliquer comment ce plateau fut retrouvé en Angleterre.

Le secrétaire rend compte de l'état des publications en préparation.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 février 1899.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, nov. et déc. 1898 ; — *Comité des Travaux histor. et scientif.*, *Bulletin histor. et philol.*, 1898, n^{os} 1 et 2 ; — *Revue histor.*, janv.-fév. 1899 ; — *Bulletin de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, t. XVII, n^o 4 ; — *Revue norm. et percheronne*, nov.-déc. 1898 ; — *Société jersiaise*, 23^e Bulletin annuel.

La correspondance comprend une lettre de M. l'abbé

Bourrienne, rendant compte de ses études pour la préparation du *Cartulaire de Bayeux*, dont l'édition lui a été confiée.

M. Le Verdier s'occupe de réunir la matière du premier volume de la correspondance de Miromesnil.

M. Héron appelle en ces termes l'attention du Conseil sur le géographe dieppois Desceliers ou Descaliers :

Il signale, dans le numéro du *Journal des Savants*, de novembre 1898, p. 698-699, une notice de M. Léopold Delisle, relative à la publication, en grandeur naturelle, par impression autotypique, faite aux frais d'un érudit et riche bibliophile, le comte de Crawford, de trois mappemondes exécutées par le géographe normand Desceliers. Deux de ces cartes, signées par leur auteur, qui fait connaître sa qualité de prêtre et son lieu d'habitation, Arques, sont datées de 1546 et de 1550. La troisième mappemonde, dont on place la composition vers l'année 1536, n'est pas signée, mais l'analogie qu'elle présente avec les autres cartes de Desceliers « autorise à l'attribuer à ce cartographe ». On ignore en quelles mains est passée une quatrième mappemonde du même auteur, laquelle a figuré en 1875 à l'Exposition organisée à Paris par le second Congrès international de Géographie et qui a été décrite en 1876 par M. Malte-Brun, dans le *Bulletin de la Société de Géographie* (5^e série, t. XII, p. 295). M. L. Delisle conclut ainsi : « Cette publication, sur laquelle on suit les découvertes accomplies en Amérique et dans l'extrême Asie au milieu du xvi^e siècle, sera particulièrement remarquée en France; elle nous montre en effet, sous une forme saisissante, quelles étaient les connaissances des navigateurs dieppois à la fin du règne de François I^{er}. »

M. le Président communique, au nom de M. Hippolyte Sauvage, le texte d'un important document intitulé : *Lettres du roi par lesquelles il donne à Mgr Pierre de Navarre les chatel, ville et châtellenie de Mortain, 1401*. Cette pièce fournit un véritable dénombrement du comté de Mortain ; celui-ci d'ailleurs ayant constitué un apanage jusqu'à la Révolution, et ses archives étant demeurées en la possession des familles apanagistes, les dépôts publics sont très pauvres en documents le concernant. Pour ces divers motifs, le Conseil estime que les lettres communiquées sont susceptibles de prendre place dans un volume de *Mélanges*, et le renvoie à la Commission.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

EXTRAIT D'UN COMPTE DE TUTELLE DES ENFANTS DE PIERRE BOUTIN, BAILLI DE CAEN, 1627-1628.

L'extrait de compte qui suit n'ajoutera que fort peu de renseignements biographiques à la notice consacrée à Pierre Boutin, sieur de Victot, par l'abbé Béziers, dans sa *Chronologie historique des baillis et des gouverneurs de Caen*. Caen, 1769, pp. 126-128. Béziers met, comme il le fallait, le bailli Boutin entre Alexandre dit le Cheva-

lier de Vendôme et René Potier, comte de Tresmes. Il nous fait connaître le nom de la femme de ce personnage, Renée le Landois, dame d'Hérouville, et les prénoms de ses deux filles, dont l'une épousa Jacques d'Olléançon, et l'autre Jacques de Sainte-Marie d'Aigneaux. Notre document ne complète que sur un point peu important ce que nous apprend la notice : elle fait mourir Boutin vers 1627 ; la date peut être précisée ; Boutin mourut dans le courant de décembre 1626 et fut inhumé en l'église de Victot, dont il était seigneur patron. A propos de son décès, il est fait mention par le menu des frais funéraires qui en furent la suite. On indique aussi les gages des nombreux officiers attachés à son service. Ce sont les détails relatifs à ces deux objets qui m'ont paru présenter un certain intérêt, comme étant de nature à donner une idée du train de maison d'un riche seigneur sous le règne de Louis XIII.

CH. DE B.

Compte que rend en justice noble dame Renée de Hérouville, veufve de feu noble seigneur Messire Pierre Boutin, vivant chevalier, seigneur de Vietot (1), bailly de Caen, cy-devant tutrice des enfans mineurs dudit feu sieur de Victot et d'elle, à Messire Jacques d'Olléançon, chevalier, s^r de Villerville, ayant épouzé en secondes noces, noble dame Françoise Boutin, fille et héritière en la moitié dudit feu s^r de Vietot, et Messire Jacques de Sainte-Marie, chevalier, s^r d'Aigneaux et de Cauchy, ayant espouzé noble dame Magdelaine Boutin, fille puisnée et héritière de l'autre moitié, —

(1) Victot, arr. de Pont-l'Evêque, canton de Cambremer.

de la gestion qu'elle a eue du bien et revenu desdites dames depuis le 28^e de janvier 1627, qu'elle fut esleue par délibération cy-rendue jusqués au 26 octobre 1628, que Messire Richard de la Luzerne, chevalier, s^r de Saint-Hilaire, gouverneur du Mont-Saint-Michel, fut esleu tuteur (1).

La tutrice rappelle que son mari mourut au mois de décembre 1626, laissant un fils et trois filles.

Le premier chapitre de la dépense est consacré aux frais funéraires qui sont énumérés en ces termes :

Pour le cercueil de plomb du feu s^r de Victot, 60 l. —
Alloué 40 l.

Pour trois douzaines de robbes noires données aux paouvres qui portoient les torches, la somme de 216 l., à la raison de 6 l. chacune robbe, 216 l. — *Alloué 180 l.*

Pour trois douzaines de torches, la somme de 54 l. —
Alloué 40 l.

Payé à trois douzaines de paouvres qui portoient les petits cierges, tant pour le jour de l'inhumation que pour celui du trentain, 21 l. 12 s. — *Alloué 14 l. 8 s.*

Pour trois douzaines de petits cierges, 7 l. 4 s.

Pour douze timbres portés par les serviteurs de la maison, 12 l. — *Alloué 8 l.*

Pour douze cierges ausquels les timbres estoient attachés, 4 l. 16 s.

Pour avoir, le jour de l'inhumation et durant tous les autres jours du trentain, fait tendre tant la salle et les autres chambres de la maison de Victot que l'église dudit lieu, avoir fait tendre le chœur de velours et fait préparer et dresser, ledit jour du trentain, une chapelle de dueil dans ladite église

(1) Richard de la Luzerne devint plus tard le mari de M^{me} d'Hérouville.

pour ladite dame de Victot et lesdites dames ses filles, la somme de 200 l.

Pour 12 douzaines d'escussons attachez tant sur ladite tente de la maison et eglise qu'aux torches et petits cierges des paouvres, la somme de 48 l. — *Alloué 40 l.*

Pour douze autres grands cierges qui estoient tant sur le maistre autel que sur les deux autres autels de la nef de l'église, la somme de 6 l. et 12 l. pour les 12 timbres attachez ausdits cierges, cy-18 l. — *Alloué 14 l.*

Pour la chapelle ardante, laquelle fut allumée non seulement les jours de l'inhumation et du trentain, mais encore, chaque jour d'icelluy, durant la célébration de 4 messes, 30 l. — *Alloué 20 l.*

Payé à trente prestres pour leur assistance à l'inhumation et au trentain et pour y avoir, chacun d'eux, célébré la messe, 30 l. — *Alloué 20 l.*

Pour deux données faites aux paouvres les journées de l'inhumation et du trentain, la somme de 300 l. — *Alloué 200 l.*

Pour la depence faicte en la maison de Victot depuis la mort dudit feu sieur jusques et compris le jour du trentain, tant pour les prestres, parens et amis des dictes dames mineures, que pour la dame contable et son train, 1,500 livres.

Pour avoir fait célébrer trois annuels, 300 l. — *Alloué 200 l.*

Pour les habits de dueil, soutanes, longs manteaux des chapelains, 300 l. — *Alloué 200 l.*

Pour avoir fait faire, tant au dehors qu'au dedans des églizes de Victot et de Villers, dont le dit feu s^r estoit patron, des seintures funèbres et sur icelles fait paindre ses armes, 200 l. — *Alloué 100 l.*

Pour le dueil de la dite dame, de ses enfants et de son train, 1,500 l.

Pour les habits de dueil des deux gentilshommes, d'un page, sortant page, d'un maistre d'hostel, d'un procureur, d'un valet de chambre, du maistre du feu s^r de Victot fils, d'un sommelier, d'un cuisinier, d'un fauconnier, d'un palefrenier, de deux vallets de chiens, de deux vallets d'escurye, d'un jardinier et de deux laquais, tous officiers serviteurs dudit feu s^r de Victot, 1,000 l.

On donne les chiffres suivants pour une année de gages des officiers serviteurs du sieur de Victot :

Maitre d'hôtel, 100 l.; valet de chambre, 100 l.; sommelier, 50 l.; cuisinier, 60 l.; fauconnier, 60 l.; palefrenier, 40 l.; cocher, 60 l.; jardinier, 60 l.; 2 valets d'écurie, 30 l. en tout; 2 valets de harnois, 60 l. en tout; 3 servantes, 60 l. en tout; 2 valets de chiens, 30 l. en tout; une femme de chambre, 40 l.; femme de chambre de la dame d'Aigneaux, 40 l.; le maître du s^r de Victot fils, 300 l.; une damoiselle servante de la dame comptable qui était payée pour 5 années, 500 l.; le procureur de la maison, pour 6 années, 600 l.

Le compte mentionne des travaux assez importants, et de diverses sortes, faits pendant la tutelle aux châteaux de Victot et de Villers.

On voit par ce compte que le fils de Pierre Boutin ne survécut que de peu d'années à son père. On fait allusion à son décès, mais on n'en indique pas la date. Il est probable qu'une des trois filles était aussi décédée pendant la tutelle, puisqu'il n'est question que de celles qui s'étaient mariées à MM. de Sainte-Marie d'Aigneaux et d'Olléançon

« L'AFFAIRE » DU P. MAMACHI

Les membres de la Société ont pu lire naguère quelques lignes (*Les trois Siècles palinodiques*, II, 79-80) sur cet incident de collège que l'esprit de parti voulut transformer en un événement public : car les *Nouvelles ecclésiastiques* de 1759 en parlent avec complaisance à deux reprises (pp. 67 et 81) (1).

Si j'ai craint alors d'abuser de mes pouvoirs discretionnaires d'éditeur en ajoutant à Guiot une note dix fois plus longue que son texte, je n'en suis pas moins heureux d'insérer dans ce *Bulletin* les trois pages inédites que je n'avais fait qu'indiquer. Rien n'est curieux, en effet, comme d'apprendre de quelle façon les jésuites eux-mêmes ont apprécié cette alerte dans une chronique tout intime.

Le récit occupe les pages 16 à 19 des *Annales du Séminaire de Joyeuse commencées en décembre 1750*, ms. petit in-folio, longtemps resté à l'état d'abandon dans le presbytère d'Orival, avec d'autres débris des archives du même établissement. Le tout y avait été apporté par l'abbé Delahaye, ancien élève et ancien directeur du Séminaire de Joyeuse, lequel devint curé d'Orival après la Révolution. Au mois de novembre 1875, M. l'abbé

(1) V. Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur l'instr. publique*, t. II, p. 94; Floquet, *Hist. du Parlement de Normandie*, t. VI, p. 332. L'arrêt, imprimé en 1759, se trouve au registre du Parlement, *Arrêts civils*, 1759, à sa date.

Carbonnier, curé d'Orival, en fit présent à la bibliothèque du Petit-Séminaire (*mss.* n° 10, classement provisoire).

A. T.

Procédure du Parlement contre le P. Mamachi (1). — Le 3 mars avoit été dicté par le P. Mamachi, prefet des classes et suppléant pour le régent de 3^{me} malade, la matière de vers suivante : *Heroas faciunt quandoque crimina fortunata : fœlix crimen desivit esse crimen. Quem Gallia probroso nomine apellat prædonem, appellabit Alexandrum, modo fortuna sit fœlix. Ad arbitrium fortuna sontes facit et absolvit : prospera dat pretium crimini, adversa adimit.*

Le P. avoit dicté *Madrinum* (sans doute *Mandrinum*); et se reprenant il dit : « Ce mot n'est pas latin; mettez *prædonem* et effacez *Mandrinum*. »

Cette matière ayant été dénoncée au Parlement, le P. Mamachi présenta au Parlement la requête suivante, faite avec précipitation, l'avis de la présenter ne lui ayant été donné que trois quarts d'heures avant la seance où elle devoit estre présentée :

« A nos SS. du Parlement, les 'chambres assemblées le 8 mars 1759, supplie humblement. . . . Jésuite et préfet du college, disant que, le vendredi 2 du présent mois, le régent de troisième dudit college, qui avoit fait la classe le matin, s'étant trouvé indisposé l'après disné, le suppliant fut averti pour aller suppleer, lorsque les echoliers entroient en classe. Le suppliant, qui n'avoit pas pu prévoir cette indisposition, ni par conséquent se disposer pour faire cette classe et pre-

(1) Ce titre et le suivant sont en manchette dans le ms.

parer des devoirs pour dicter aux echoliers, se rappela quelques vers qu'il avoit fait il y a deux ans sur le fameux scelerat Mandrin, et les leur donna en matiere.

« Le suppliant, qui n'avoit garde de donner cette matiere dans un sens moral, mais bien au contraire dans le sens critique qu'elle doit renfermer par elle-même, ne manqua pas d'en faire l'observation aux echoliers. Il comptoit même faire davantage : il voulut leur dicter un restant de la dite matiere et qui font sentir le veritable sens critique de ce sujet. Mais il en fut empesché par les echoliers qui lui représenterent qu'ils avoient la répétition de la semaine, et qu'ils ne pourroient pas faire tant de devoir; ce qui arresta le suppliant.

« Il a été instruit que cette matiere ayant passé sous les yeux de personnes qui n'ont pas été probablement au fait de son intention non plus que de l'explication verbale qu'il avoit donnée en dictant cette matiere, ont cru y trouver un juste sujet de critique. Il a été même informé qu'elle avoit frappé la juste attention de la Cour, ainsi que du 'ministere public; ce dont il est sensiblement affligé, n'ayant jamais cherché qu'à remplir son devoir en se conformant aux regles les plus exactes suivant les principes de la Religion et de l'Etat.

« Dans cette cruelle situation, il a du moins la consolation de n'avoir manqué ni par mauvaise intention, ni par vice de cœur. Il a fait cette classe sans estre prevenu; il a dicté cette matiere, parce qu'elle lui est venue la premiere dans l'idée; il a expliqué le sujet de la pièce et son intention aux echoliers, afin qu'ils ne pussent pas la prendre dans un sens different de ses propres sentimens. Si cela doit estre regardé comme un manque de prudence, c'est tout son crime. Non seulement il desavouë lui-même et deteste de tout son cœur, sans équivoque ni restriction, tout mauvais sens et interpre-

tation qu'on pourroit donner a cette matiere. Cela n'a jamais été dicté que dans le sens critique : et le suppliant est prest de réitérer cette declaration de ses sentimens à la Cour, et se soumet a toutes les satisfactions qu'elle jugera convenables. Ce considéré, Nos Seigneurs, il vous plaise lui accorder acte de la présente, ensemble de la declaration par lui passée ci-dessus, à laquelle il persiste; et vous feres justice. »

« A Nos Seigneurs de Parlement assembles le 9 mars 1759 supplie humblement Franç.-Xav. Mamachi, prestre, jesuite, prefet du college de Roüen, disant que dans la requete qu'il prit la liberté de presenter hier à la Cour, les chambres assemblees, pressé et occupé du trouble ou l'avoit jetté la nouvelle de la denonciation de la matiere de vers dont est question, il ne se remist pas directement le jour et la séance ou il l'avoit donnée. Il seroit encore actuellement dans l'erreur a cet egard, si on ne lui avoit pas fait appercevoir ce matin que cette matiere de six vers fut donnée le samedi 3 au matin et non pas le vendredi 2 l'apres dine. Ce qui a fait que le suppliant s'est trompé dans l'enoncé de la requête qu'il presenta hier, c'est qu'effectivement il ne donna vendredi au soir que pareil nombre de six vers aux echoliers, parce que quelques-uns lui représenterent que le lendemain ils devoient reciter la semaine; au lieu que, le samedi, ce fut le court intervalle d'entre les deux classes qui l'empêcha d'en donner davantage. Cet éclaircissement necessaire sur la verité des faits l'oblige d'avoir recours à l'autorité de la Cour. Ce considéré, Nos SS., il vous plaise accorder acte au suppliant de la presente, la recevoir et joindre a celle precedemment fournie par le suppliant. Et vous feres justice. »

Outre ces requetes presentées et admise (*sic*), il se repandit dans la ville un escrit ou il etoit prouvé que *desinit esse*

crimen ne peut signifier que : ceci ne passe plus pour un crime, il cesse d'estre un crime; il l'étoit donc auparavant. Et comment peut-il cesser de l'estre sinon dans l'opinion et le discours du vulgaire; c'est à dire qu'il n'est plus appelé crime. C'est dans ce sens que Corneille a dit :

Et la même action, entr'eux et nous commune,
Est pour nous deshonneur, pour eux bonne fortune.

Et Boileau [*satire XI^e*] :

Le crime heureux fut juste et cessa d'estre crime.

C'est dans ce même sens que les prédicateurs disent : l'avarice est une sage économie, la vengeance est grandeur d'âme, etc. On ajoutoit dans cet écrit qu'outre que c'est la le vrai sens de cette figure, usitée comme on le voit en françois ainsi qu'en latin, on y est détermine par la suite qui est l'explication de la figure : car il n'y est plus dit comme on aurait pu le dire, usant de la même figure : *Est un brigand, sera un Alexandre; mais est appelé brigand, sera appelé Alexandre*. C'est ainsi que son crime cessera d'être crime, si... (*sic*).

Les depositions des temoins furent favorables, au raport du conseiller commissaire; l'interrogatoire satisfaisant, de l'aveu du conseiller rapporteur. Tout cela n'a pas empêché que le Procureur general n'ait donné un requisitoire tres fort, que l'avis du Rapporteur n'ait été tres severe, et qu'enfin on n'ait rendu un arrest par lequel la matiere de vers est déclarée pernicieuse, seditieuse, detestable, capable d'induire aux plus grands attentats (1); et comme telle, condamnée a

(1) Ces mots se retrouvent dans le registre du Parlement (avril-mai 1759), comme M. P. Le Verdier a bien voulu le constater.

estre lacerée et brulée par l'Executeur de la haute Justice, au pied du grand escalier du Palais. Dont proces-verbal sera dressé, ledit pere Mamachi licentié du decret (d'ajournement personnel) contre luy prononcé; et cependant déclaré incapable d'exercer la Prefecture, ni aucunes fonctions qui aient rapport a l'instruction et a l'éducation de la jeunesse, dans aucun college et seminaire du Royaume. Lequel arrest lu, publié et affiché, etc. (*sic*) (1).

Le dit Pere ne pouvant gueres, apres cela, rester a Roüen, est allé a Paris attendre la destination qui lui sera marquée par le Superieur.

Insulte faite au Palais par des clers de Procureur a des ecoliers, parmi lesquels se trouvoit un Pensionnaire de Joyeuse. Satisfaction qui fut faite a cette occasion. — Pendant que cette procedure se faisoit, un Pensionnaire de Joyeuse etant alle fort mal a propos dans la Salle des procureurs avec son frere et deux ou trois autres ecoliers qui se joignirent a eux et marchoiert a coté l'un de l'autre; des clers de procureurs se joignirent pour les barrer, et crièrent apres eux *Mamachi, Mamachi!* si haut que le bruit fut entendu au bout de la grande cour du Palais. Deux autres pensionnaires dans le même tems furent hués dans les ruës, et le P. Principal avec le P. Recteur insultés dans la ville. Le P. Principal porta ses plaintes à M. le premier Président, qui promit de faire justice (2). Ce Père lui dit qu'il venoit d'écrire au secretaire de M. le duc d'Orléans, pour lui rendre compte, selon sa coutume, de ce qui interessoit le seminaire, lui marquant qu'il

(1) L'arrêt eut un luxe de publicité peu ordinaire, ce semble : car le P. Sommervogel en cite une édition in-4° en même temps qu'une édition in-12.

(2) Le premier Président était alors M. de Miromesnil.

alloit se plaindre de l'insulte à M. le premier Président qui ne manqueroit pas de donner ses ordres pour prévenir les suites de pareilles avanies, « qui est tout ce que je demandois. »

Quatre jours après, M. le premier Président reçut une lettre ou on le prioit, de la part de Son Altesse, de donner ses soins pour qu'on n'insultast pas impunément les pensionnaires d'une maison qui étoit [sous] sa protection. En conséquence, M. le premier Président ordonna aux clers de la Basoche de faire des informations. Elles ont été faites et envoyées à M. le duc d'Orléans. Tout ceci a donné lieu à un bruit qu'on a affecté de repandre dans la ville : que le P. Principal s'étoit plaint à Son Altesse de ce que M. le premier Président ne rendoit pas justice, et qu'il lui étoit venu une lettre très vive dont il savoit très mauvais gré au P. Principal. Celui-ci alla trouver le premier Président, lui dist ce qu'on debitoit dans la ville. A quoi M. le premier Président répondit qu'il lui avoit fait plaisir d'écrire, qu'il l'avoit dit à qui avoit voulu l'entendre, et qu'il ne concevoit pas qu'on pût s'imaginer que cela fust capable de lui faire de la peine ; que la lettre qu'il avoit reçuë étoit des plus gracieuses.

Le Président de la Basoche ayant informé par son ordre, un clerc de procureur et le pensionnaire furent decretés d'ajournement personnel. Le decret fut signifié au clerc, il ne le fut point au pensionnaire. On assigna un autre pensionnaire, on ne scait pourquoi ; car il n'avoit pas été témoin de l'insulte. Aussi M. le premier Président, en étant averti par le P. Principal, deffendit qu'il fust interrogé ; et il ne le fut point. Le P. Principal, pressé vivement par le P. Recteur de faire cesser toute poursuite, refusa constamment de le faire, étant bien assuré qu'elle ne pouvoit pas finir d'une

maniere desavantageuse au seminaire; au lieu qu'en se desistant, apres les avances qui avoient eté faites de la part du P. Principal et de la cour du duc d'Orléans, on serait l'objet de la risée publique et du ressentiment du Prince. M. le premier President, qui s'étoit fait remettre les informations, ne finissoit point l'affaire, parce qu'il en avoit beaucoup d'autres considerables dont il etoit occupé. Enfin il demanda au P. Principal s'il trouvoit bon qu'il ordonnast au procureur des clercs coupables de les renvoyer de ches eux. Le P. Principal dist qu'il etoit toujours dans la disposition qu'il lui avoit marquée de ne point demander que les clercs fussent punis, mais qu'ils fissent seulement une satisfaction. M. le premier President dist alors qu'il les enverroit tel jour au seminaire pour parler au P. Principal.

Cela fut empêché par un faux avis qui fut donné a ce Magistrat que les echoliers avoient fait complot d'insulter les clercs quand ils viendroient au seminaire. Cela ne pouvoit pas estre, puisque personne autre que les clercs ne pouvoit estre instruit de la chose, le P. Principal n'en ayant parlé à personne, pas même au R. P. Recteur. Le P. Principal étant allé ches le premier President, ce Magistrat lui proposa de venir disner le lundi suivant, parce que les clercs auroient ordre de venir dans l'apres disnee : ce qui fut fait. Apres le disné, le P. Principal entra avec M. le premier President dans le cabinet, et y fist entrer douse clercs, et dit au P. :

« Ces MM. m'ont protesté plusieurs fois qu'ils n'avoient eu nulle intention d'insulter votre Pensionnaire. » Le P. Principal repondit qu'il croioit ces MM. trop bien nés pour insulter qui ne les insultoit pas; qu'il n'etoit entré dans cette affaire, que parce qu'il ne pouvoit ni devoit paroistre indifferent a une insulte a un pensionnaire qui lui etoit con-

fié : qu'au reste il étoit content que la chose se terminast ainsi et qu'il n'en fust plus parlé. Ainsi fust conclue cette affaire qui eust au moins le bon effet d'empêcher qu'on ne continuast d'insulter les Jesuites dans les ruës, comme on faisoit auparavant, au sujet du P. Mamachi.

ARRÊT DU PARLEMENT DE NORMANDIE POUR LA RÉPRESSION
DE LA RÉVOLTE DES USAGERS DES FORÊTS DU DUCHÉ
D'ALENÇON, 1554.

Je n'ai point eu le temps de rechercher en quoi l'Echiquier d'Alençon, dans l'intérêt du roi et de la reine de Navarre (1), avait porté atteinte, en 1554, aux droits prétendus par les habitants de dix-huit paroisses dans les forêts du duché d'Alençon ; quelles considérations pourraient être alléguées, sinon pour justifier, du moins pour excuser les violences qui furent alors commises, ni, enfin, comment se termina cette grave affaire qui nous paraît avoir eu tous les caractères d'une véritable insurrection populaire. Même pris isolément, l'arrêt que nous rapportons est une pièce intéressante. Un magistrat tué par des paysans en armes, d'autres maltraités et outragés, un autre retenu prisonnier à la conciergerie du Palais à Rouen, des émeutiers condamnés à mort par le Parlement, soutenus, favorisés par des officiers, d'ordre inférieur,

(1) Henri II, roi de Navarre, prince de Béarn, marié, en 1526, à Marguerite d'Orléans, duchesse d'Alençon et de Berry, qui décéda le 21 novembre 1549.

qui ne tiennent aucun compte des ordres qu'ils sont chargés de faire exécuter, et qui ne se font faute de vivre familièrement, de boire, de manger avec ceux qu'ils devaient punir, ne reconnaît-on pas, à ces traits, présentés ici à l'état d'ébauche, les signes d'une anarchie judiciaire qui, suivant toute vraisemblance, répondait au désordre général de la société ?

CH. DE B.

Du 20 juillet 1554.

Veue par la court certaine requeste à elle présentée de la part du Roy de Navarre et de Madame la Princesse de Navarre, duchesse de Vendosmois, narrative que, sur l'exécution de certain arrest donné en l'Eschiquier d'Alençon, de l'an mil v^e XLV, au proufict du d. s^r Roy de Navarre et de feu Madame la Royne du d. Navarre à l'encontre de plusieurs eulx-disans censiers et usagiers des forestz de Moulins, Bonsmoullins, Mahéru et le Breuil, qui sont les habitants de dix-huict paroisses circonvoisines des d. forestz ; autre arrest donné au grand Conseil du Roy et autre en la court de céans, les d. censiers et usagiers se seroient par plusieurs et diverses foys eslevez contre l'auctorité du Roy et des d. courtz en armes, à son de tocquesain et amas illicites, faict plusieurs oultrages et violences aux exécuteurs, battu et outragé le commis du receveur ordinaire des d. s^r et dame Roy et Royne de Navarre ou duché d'Alençon, depuis tué le procureur général d'icelluy duché et par autres fois destroussé le receveur commis par les d. s^r et dame, donné plusieurs coups d'espée aux sergens et exécuteurs et faict plusieurs assemblées, congrégacions illicites et amas contre le repos et tranquillité publique et continuent chacun jour, en manière

qu'il n'y a homme qui ose y aller pour faire exécuter les d. arrestz, supplians partant les d. s^r Roy de Navarre et dame Princesse, eu esgard que le lieutenant criminel du bailliage du d. Alençon est de présent détenu prisonnyer en la conciergerie de la d. court, lequel auroit esté commis par arrest d'icelle pour informer contre les coupables, qu'il pleust à la court commettre le bailly du d. lieu d'Alençon, prévostz des mareschaulx, huissiers ou sergens, premier sur ce requis, pour informer des d. cas, circonstances et dépendances, qui plus amplement leur seront baillez par escript et leur estre octroyé mandement compulsore pour contraindre tous juges, greffiers et autres personnes publiques, d'apporter ou envoyer au greffe de la d. court les charges et informations qu'ilz ont devers eulx, faictes pour raison des d. cas, disans oultre que les d. censiers et usagiers et aucuns d'eulx sont coutumiers de porter armes, comme arquebuses, jacques de maille et pistoletz à feu, contre l'auctorité du Roy et en enfrenant les Ordonnances ; et, pour ce que telz mutinemens et émotions ne se commettent sans suport, adveu et connivence des officiers, qui n'en ont faict aucun debvoir ne diligence contre les delinquans, avec lesquelz ilz boyvent et mengent chacun jour, et sont leurs parens, voisins et alliez, et par especial reçoivent en leur compagnie ordinairement les condamnez à mort par arrest de la d. court pour raison du meurdre commis à la personne du procureur général ou d. duché d'Alençon, conversent et plaident devant eulx, requièrent les d. Roy et Princesse de Navarre leur estre octroyé commission pour en informer, et néantmoins commandement et injonction estre faicts, de par là d. court, aux officiers du d. Alençon ès chastellenyes des d. lieux de Moulins et Bonsmoulins, sur certaines et grandes peines, à l'arbitration d'icelle court,

de rendre prisonniers les d. condamnez à mort qui sont de leur juridiction et autres, contre lesquels a esté décerné prinse de corps pour raison des d. excès et forces publiques, sur peine de respondre en leurs noms privez. — Veu aussi l'arrest donné en la d. court, le XIII^e jour d'avril dernier passé, par lequel, entre autres choses, a esté ordonné que, tant contre les censiers et usagiers défaillans mentionnez ou d. arrest, que contre les présentz dénommez en icelluy, sera procédé à la perfection du procès extraordinaire encommencé, reprinses les charges et informations jà faictes pour raison des émotions, forces publiques, son de toquesain, rébellions et désobéissances prétendues avoir esté faictes et commises par les d. censiers et usagiers, suivant les lettres patentes du Roy, dont mention est faicte au d. arrest, et pour ce faire a esté commis le d. lieutenant-criminel au d. bailliage d'Alençon, pour, ce faict et rapporté dedens troys moys de lors ensuiuant devers la d. court, estre procédé au jugement du d. procès extraordinaire ou autrement ordonné en la matière ce qu'il appartiendrait par raison, avec la conclusion du procureur général du Roy, auquel par ordonnance de la d. court la d. requeste, arrest dessus dabté et autres pièces dont les d. supplians se sont aydez aux fins d'icelle [ont été renvoyés].

La court, en ayant esgard à la requeste du d. procureur général et à la détention de prison du d. lieutenant général du d. bailliage d'Alençon, a commis et commet en son lieu le bailly du d. Alençon pour exécuter le d. arrest du XIII^e d'avril dernier passé, en ce qui en estoit commis au d. lieutenant criminel, appelé pour ce faire par le d. bailly l'un de ses lieutenants particuliers non suspectz.

Signé : A. De Saint Anthot, Busquet.

DU SAUSSAY, S^r DU MESNIL AUBERT ET MONTSURVENT :

(ÉLECTION DE COUTANCES.)

PIÈCES DIVERSES.

En 1742, Jacques-François du Saussay, sieur de Saint-Pierre, qu'un incendie avait privé de ses revenus, vint s'établir à Rouen avec sa femme (1) et ses deux enfants, pour être plus à portée de suivre un procès appointé, en la première Chambre des Enquêtes du Parlement, au rapport du conseiller de Vignerai (2). Il s'agissait d'un tiers coutumier et des biens de son aïeul, dont il se prétendait injustement dépossédé. A vrai dire, je ne saisis pas le rapport qu'il pouvait y avoir entre l'objet de ce procès et les documents suivants que j'ai trouvés confondus avec des pièces de procédure provenant des archives du Palais-de-Justice de Rouen. Quoi qu'il en soit, ils m'ont paru mériter d'être tirés de l'oubli.

CH. DE B.

*Lettre écrite par le duc de Mayenne à Jean du Saussai,
s^r de Montsurvent.*

1589

Mons. de Montservant, l'on m'a adverty que le Roy de Navarre, desirant faire ung dernier effort sur les catholicques faict le plus grand amas qu'il luy est possible de gens de guerre, tant de cheval que de pied, pour avancer la ruyne de la relligion catholique, qui est le but où il a tousjours aspiré.

(1) Demoiselle Catherine Gaultier.

(2) Certificat du curé de Saint-Patrice, Rogier de Neuilly, 29 août 1746.
(Archives du bailliage de Rouen).

Et par ce que, si Dieu nous faict la grace de nous opposer à ce dessein sur lequel il a fondé sa principale espérance, nous rendrons toutes ses autres entreprises inutiles, je vous prie affectueusement de voulloir faire paroistre à ce besoin l'affection que vous avez à la conservation de notre relligion pour laquelle les gens de bien ne doibvent espargner leur propre vye et vous disposer à vous rendre avecq le plus grand nombre de vos amys que vous pourrez, la part et au temps que vous entenderez par celui par les mains duquel vous recevrez la présente, laquelle je ne vous feray plus expresse, me remettant à ce qu'il vous dira de ma part, de quoy je vous prie le croire et vous asseurer que, se présentant occasion de recongnoistre le bon debvoir que j'attends de vous en cest endroit, j'y apporterey toute l'affection et bonne volanté que vous pourrez désirer. Priant Dieu, Mons. de Montservant, vous avoir en sa garde. A Paris, le viii^e jour de décembre 1589.

Votre affectionné amy

Charles de Lorraine.

Suscription : Mons. de Montservant (1).

Epitaphe de Jean du Saucey au Mesnil-Aubert (2).

« Cy gist Messire Jehan Du Saucey seigneur et baron de

(1) Jean du Saucey, sieur et patron de Montsurvent et de Fontenay, avait épousé, en 1585, Hortense d'Orglandes, fille de feu haut et puissant seigneur François d'Orglandes, chevalier de l'Ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa Chambre, sieur d'Auvers, Prétot, Saint-Martin et Plain-Marais, et de Catherine de Pont-Bellenger, dame de Briouze, la Chaise, Potigny, Putot (Contrat de mariage du 28 avril de cette année). Montsurvent, commune de l'arrondissement de Coutances, canton de Saint-Malo-de-la-Lande.

(2) Mesnil-Aubert (Le), commune de l'arrondissement de Coutances, canton de Bréhal.

Gouville-et du Mesnil Aubert et Lengronne de son temps un des gentilshommes des Roys de France Louïs unzieme Charles huitieme qui le fist par ses vaillances chevallier à la bataille (1) de Fornoue et depuis fut envoyé en embassade aux Venissiens où il acquist grands honneurs et biens, aussy de Louis douzieme decedé et de François present regnant qui l'entretient comme loyal servant des autres roys icy devant nommés, lequel en son an soixantieme finit (2) ses jours lan de grace mil cinq cents vingt trois, le quinzieme jour d'aoust. Dieu luy fasse pardon et a tous ceux qui en diront *Pater noster Ave Maria Amen* (3).

La coppie cy-dessus a été transcrite en notre présence, mot pour mot sur l'épitaphe du dit Jehan Du Saucey qui est écrit en lettres gotiques sur une pierre de Caen ou d'Yvetot enclavée dans la muraille en dedans du cœur de l'église du Mesnil-Aubert, du côté de l'Evangile, viron neuf à dix pieds de haut, au devant duquel vers l'autel du même côté et à la même élévation, est la statue du dit sieur, de hauteur d'homme, soutenue par deux corbeaux enclavés dans la dite muraille qui supportent une plate-bande. où il est à genoux, un prie-Dieu devant luy, et représenté en habit de fer en cotte d'armes, sur lesquelles sont figurées au bras et côté droit les armes de la famille du dit sieur, qui sont d'hermines au sautoir de gueulle, et de l'autre côté sont des alliances ou marques d'honneurs. En foy de quoy nous avons signé le present, certiffié veritable par nous Thomas le Maistre, prestre, curé de la ditte parroisse de

(1) Dans une autre copie, *journée* au lieu de *bataille*.

(2) Dans une autre copie, *fina* au lieu de *finis*.

(3) M. Renault reproduit cette inscription dont il devait la communication à M. du Saussay, juge à Coutances.

*Mesnil Aubert, le dix decembre mil sept cens trente. Signé
Le Maistre.*

L'an mil quatre cens vingt cinq, le vingt-huitiesme jour de juillet, le Roy étant à Poitiers, donna à Messire Guillaume du Saucey les terres qui s'ensuivent : c'est assavoir la terre de Mesnil Aubert avec ses appartenances chacunes les terres assises au bailliage de Cotentin, appartenant à Jehanne Carbonnel, laquelle a été mariée à Jean escuyer de Normandie qui s'est rendu anglois et est mort tenant le party. Item toutes les terres qui partirent des prédecesseurs du dit Guillaume, situées et assises au bailliage de Cotentin et paroisses de Tourville, Géfosse, de Montsurvent et ailleurs au dit bailliage de Cotentin, que tiennent Jean de Rupalley, Pierre de Rupalley fils, Jehan de Rupalley, Bernard Le Conte et un nommé Boyvin, Robin des Moitiers, Roger de Camptour et autres du dit bailliage. Item tous les heritages que tiennent Guillaume Guoistaine, Guillaume Glatigny, le seigneur de Graffard, lesquels se sont rendus anglois, et vallent bien les terres et heritages susditz douze-vingts livres de rente par chacun an ou environ, en la présence des comtes de Vandôme de Halcourt, de Messieurs de Sainte Severe, de Giac, de Trignac et de moi procureur general et manda le Roy ces lettres à moy son secrétaire Herin. Signé de Fresnoy.

(Collationné à l'original par Louis Charles Robiquet, notaire royal à Mont-Survent, contrôlé à Périers, 5 août 1742; attestation donnée par Vautier, vicaire général, officiel du diocèse de Coutances, que le dit Robiquet était bien notaire royal, 1^{er} sept. 1742.)

Un certificat du marquis de Gouville, maréchal des camps et armées du Roi, ci-devant capitaine, lieutenant de la Compagnie des cheveau-légers d'ordonnance du prince de Conti, constate les brillants services de François du Saussey, sieur de Saint-Pierre, qui se signala dans cette Compagnie, à la bataille de Lens et dans une autre bataille où il eut un cheval tué sous lui et où il reçut plusieurs blessures dont il resta estropié, 28 octobre 1695.

AVIS

MM. les Sociétaires sont informés que les volumes qu'ils ont omis de prendre jusqu'à ce jour leur seront expédiés incessamment.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 mars 1899.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1897, n^{os} 3 et 4 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, novembre-décembre 1898 ; — *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, 1898 ; — *Annuaire de l'Ecole de Médecine de Rouen* pour 1899 ; — *Second annual report of the state historian of the State of New-York*, 1896, *Colonial series*,

vol. I, et Public papers of Daniel D. Tompkins, governor of New-York, 1807-1817, Military, vol. I, with an introduction, by Hugh Hastings; — Bulletin of the New-York State museum, octobre et novembre 1897; — Preliminary account of an expedition to the pueblo ruins near Winslow Arizona in 1896, by Walter Fewkes; — Account of the work of the service of antiquities of Egypt and of the Egyptian institute during the years 1892-94, by J. de Morgan; — Bows and arrows in central Brazil, by Hermann Meyer (brochures extraites de Smithsonian report, for 1896).

Le Conseil, par des raisons tirées autant de l'état des finances de la Société que de ses statuts, rejette une demande de M. le Directeur de l'Ecole de médecine de Rouen, sollicitant une subvention pour l'achat de médaillons de Marin Le Pigny, à distribuer en prix aux élèves de cette école.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de deux membres de la Société, MM. Baconnière de Salverte, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat, et V. Toussaint, avocat au Havre, qui appartenait à la Société depuis sa fondation.

Il adopte, à titre d'essai, un nouveau modèle de bon pour la distribution des publications; l'envoi des bons se fera dorénavant sous enveloppe ouverte.

M. Le Verdier informe le Conseil que M. Ch. Lormier a bien voulu mettre à sa disposition et à celle de la Société un portefeuille contenant un nombre considérable

de lettres de Miromesnil. Le Conseil exprime à M. Lormier sa plus vive gratitude.

Au nom de M. Gasté, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, M. Héron communique au Conseil un projet de publication de la correspondance de Huet, évêque d'Avranches, avec son neveu Piédoue de Charsigné. Le Conseil estime qu'il ne pourrait étudier cette proposition qu'à la condition d'être en possession de la copie.

M. Ch. de Beaurepaire signale au Conseil le don qui vient d'être fait aux Archives de la Seine-Inférieure par M. Marye, ancien conseiller à la Cour d'Appel de Rouen, d'un précieux manuscrit provenant de la bibliothèque de son aïeul, M. De la Foy, avocat distingué du Parlement, auteur de la *Constitution du duché de Normandie*. C'est le registre original des délibérations des députés des Etats de Normandie de 1609 à 1655. On avait lieu de croire ce manuscrit perdu. Une copie en était conservée à la Bibliothèque municipale de Rouen ; c'est cette copie qui a été publiée dans les trois volumes des *Cahiers et Documents* relatifs à nos assemblées provinciales sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV. L'éditeur regrette vivement de n'avoir pu employer le manuscrit original ; il constate cependant que la copie dont il s'est servi est, en général, exacte, et que les corrections qu'on y pourrait relever ne sont pas assez importantes pour justifier une publication nouvelle.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 10 avril 1899.

Présidence de M. F. Bouquet, vice-président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, janvier et février 1899 ; — *Revue historique*, janvier-février ; — *Revue normande et percheronne*, janvier-février.

Est proclamé membre de la Société : M. l'abbé Favé (n° 562), prêtre auxiliaire, à Rouen, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et l'abbé Tougard.

M. A. Gasté a fait savoir qu'il continue la copie des lettres de Huet à Charsigné, et qu'il communiquera son travail à la Société lorsqu'il sera terminé.

Le Conseil décide de clore, avec l'année 1899, le tome VIII du *Bulletin* ; M. l'abbé Tougard veut bien se charger d'en préparer la table.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} mai 1899.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Volumes offerts et déposés sur le bureau : *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, janvier-février 1899 ; — *Annuaire des bibliothèques publiques et des archives pour 1899* ; — *Papeteries et imprimeries du département de la Creuse, 1519-1898*,

par L. Duval ; — un envoi de dix-huit thèses présentées à l'Université d'Upsal, parmi lesquelles on remarque cinq thèses écrites en français, savoir : quatre traitant des sujets d'ordre philologique relatifs à la langue française et aux langues latines, et la cinquième intitulée : *Plainte de la Vierge, en vieux vénitien, texte critique précédé d'une introduction linguistique et littéraire*, par A. Linder ; les treize autres sont écrites en suédois, l'une d'elles a pour titre : *Den helige Bernhard och Abälard*, par Hjelm.

Le Conseil enregistre la démission de M. Toutain et le décès de M. Gambu.

M. le Trésorier rend compte du recouvrement des cotisations de l'exercice 1898-99.

L'imprimeur s'étant plaint de nouveau du retard apporté à l'achèvement du *Rôle du ban du bailliage de Caen de 1552*, le Conseil décide qu'il en sera référé à l'éditeur et ajourne la décision à la prochaine séance.

L'éditeur de la correspondance de Miromesnil informe le Conseil que, à l'exception de l'introduction, la matière du premier volume est prête à tirer.

Le Conseil adopte l'insertion au *Bulletin* de plusieurs documents qui lui sont communiqués par MM. l'abbé J. Loth et l'abbé Lesourd.

Le Secrétaire expose que, conformément aux décisions précédemment prises, il s'est occupé de faire le relevé de tous les volumes dont la perception a été omise par des sociétaires pendant les exercices 1888 à 1898. Le dépouillement auquel il s'est livré donne un total de plus de

600 volumes, dont l'expédition est commencée et va être prochainement terminée.

Il fait observer que notamment *Li Normant*, publié par M. l'abbé Delarc, va se trouver à peu près épuisé, et le Conseil décide que cet ouvrage ne sera plus vendu, les quelques exemplaires restants devant être mis en réserve pour les demandes de la collection complète de la Société.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LE SUBSTITUT DE PONTAUEMER

(Communication de M. l'abbé J. Loth).

Nous devons à M. l'abbé J. Loth la communication de ce fragment des *Mémoires de l'abbé Baston*. Il est choisi parmi les pages nombreuses que leur intérêt purement local a fait retrancher de l'édition de ces *Mémoires*, publiée par nos confrères, MM. l'abbé J. Loth et Ch. Verger, dans la collection de la *Société d'Histoire contemporaine*.

Cet épisode, où l'auteur, suivant une méthode dont il est un peu coutumier, semble se complaire dans le beau rôle qu'il y a joué, n'exprime que de vertueux sentiments :

un prêtre prend la défense d'un magistrat et d'un tribunal qui l'ont malmené ; une sœur prend celle d'un frère qui l'a indignement traitée, et un héritier venge une malheureuse victime des injustices de l'auteur de sa fortune. Mais, au surplus, nous ne voulons pas garantir l'exactitude du récit ; peut-être que, présentés par les autres parties, les faits eussent pris une autre figure. Ils se passèrent, dit l'abbé Baston, très peu de temps après son entrée dans le chapitre de Rouen : c'est au mois de décembre 1780 qu'il fut nommé chanoine, et nous n'avons trouvé aucune trace de l'événement dans les registres secrets du Parlement, que nous avons parcourus depuis cette date jusqu'à la fin de 1782.

Mais l'anecdote est agréablement contée, et, si nous avons le regret de n'y pouvoir joindre aucun renseignement qui la précise, elle apprend, pour l'édification moderne, comment, il y a cent ans, les cabinets les mieux gardés savaient offrir des fuites aux dossiers les plus secrets.

P. L. V.

Il n'y avait que très peu de temps que j'étais entré dans le Chapitre de Rouen, lorsqu'il se présenta une occasion on ne peut plus favorable de me venger d'un de mes plus grands ennemis. Je parle de ce jeune magistrat de Pont-Audemer qui, à la sollicitation de quelques personnes qu'on s'obstinoit à voir dans mon ouvrage contre V. (1), poussé aussi par sa malignité naturelle et d'autres passions, m'avoit dénoncé au

(1) Voltaire.

Procureur Général dont il étoit le substitut au bailliage. Un homme bat sa femme ; grièvement maltraitée, elle se sauve de la maison de son mari. Peu de jours après elle meurt. Aussitôt le bruit se répand qu'elle est morte de sévices exercés sur elle par son époux. Un personnage important, qui en vouloit (j'ignore si c'est à tort ou à raison, mais je sais que les grands sont sujets à se prévenir) au malheureux que la voix publique désignoit comme l'auteur du mal, défère à justice le délit présumé, et demande que les magistrats viennent procéder à la visite du cadavre. Il ne doutoit pas que le procès-verbal n'incriminât le mari, qui du moins prendroit la fuite, et ses yeux ne seroient plus blessés par la présence d'un homme qu'il haïssoit. L'espoir du seigneur fut trompé. Le rapport du médecin et du chirurgien certifioit que la femme n'étoit pas morte des coups qu'elle avoit reçus, mais d'une maladie ordinaire. Elle avait eu une fièvre putride. En conséquence, les magistrats ne firent aucune information, le substitut ne requit point qu'il en fût fait une. Il n'y avoit pas de délit. Des témoins assignés auroient déposé que le mari avoit battu sa femme, ce qui n'étoit pas contesté ; mais ils n'auroient pas dit que la femme étoit morte des coups qu'elle avoit reçus ; ou, s'ils l'eussent dit, leur témoignage auroit été détruit par celui du médecin et du chirurgien qui attestoient le contraire. Et même si d'autres médecins ou chirurgiens eussent déclaré que la femme étoit morte par suite des mauvais traitements exercés sur elle, leur déclaration n'auroit pas dû être écoutée en justice, ni balancer un seul instant celle du médecin et du chirurgien qualifiés par la loi pour diriger la marche des juges. Ou ces visites de cadavres sont l'inutilité même, ou il faut s'en tenir à leurs résultats : non que ceux qui les font soient infaillibles ou incorrup-

tibles, mais, parce que les inconvénients de l'humanité se rencontrent partout où opèrent des hommes, le bien général, l'ordre essentiel des sociétés exigent qu'on ait des points fixes de conduite, et qu'on y tienne...

Les juges du tribunal subalterne n'informèrent point et firent bien. Le personnage important jugea qu'ils avoient mal fait. Il s'adressa au Procureur général auprès duquel il jouissoit du plus grand crédit, et lui présenta les choses comme le ressentiment et la partialité ont coutume de faire, quand, de concert, ces deux agents composent un rapport. Le magistrat en écrivit à son substitut qui se roidit autant par humeur que par principes. Depuis l'affaire de ma dénonciation, la mésintelligence avoit régné entre le *pot-de-terre* et le *pot-de-fer*; et peut-être fûmes-nous, mon livre et moi, la cause innocente de cette brouillerie. Le supérieur n'insista pas; mais il fit secrètement informer à un tribunal d'exception et contre le substitut qui n'avoit pas requis l'instruction contre celui qui auroit dû en être l'objet. Le dernier fut condamné par contumace à perdre la vie, comme meurtrier de sa femme. Il avoit eu la sagesse et le bonheur de mettre, par sa fuite, un obstacle insurmontable à l'exécution du jugement. Après la mort de son ennemi, il reparut, obtint que son procès fût revu et se sauva par la généreuse protection du neveu de son persécuteur, qui regarda comme une des charges de la riche succession que l'oncle avoit laissée l'obligation de réparer les injustices de celui au titre et aux biens duquel il succédoit.

Je reviens au substitut. L'instruction contre lui avoit été conduite avec tant de secret qu'il ne la soupçonna seulement pas; ou, s'il en eut vent, il dédaigna de s'en occuper et de prendre des précautions, convaincu qu'il n'étoit point de juge

au monde qui pût le croire reprehensible pour n'avoir pas requis d'information.

Cependant, une sentence de prise de corps est lancée. Des huissiers arrivent *incognito*, le saisissent dans la maison de son père, à l'entrée de la nuit, sans lui donner le tems de se reconnaître ou de parler à qui que ce fût, et se hâtent de l'amener dans les prisons du tribunal qui avoit décerné le mandat. Je ne qualifierai point cette arrestation. Dans le tems elle occasionna un murmure universel. Fit-on bien, fit-on mal, je le laisse à décider à de plus éclairés que moi. Le juge qui l'ordonna étoit probe, habile; c'est tout ce que je puis dire. Ce fut la sœur du capturé, cette sœur avec laquelle il en usoit si peu fraternellement, qui m'annonça son malheur, les larmes aux yeux. Dès qu'elle l'eut appris, elle accourut auprès de moi, non pour implorer mes bons offices en faveur de ce frère dénaturé : il ne lui vint pas à l'esprit que je pouvois être assez généreux pour les employer au profit d'un homme qui m'avoit voulu nuire; mais pour chercher quelque consolation, car ce frère qui la persécutoit, elle l'aimoit. Dans le cours de la conversation elle me dit que le prisonnier manquoit de tout, qu'il étoit au secret, et qu'il lui avoit été impossible de pénétrer dans sa prison. Je compris que le moment de me venger personnellement étoit venu et je me sentis pressé intérieurement de n'en pas perdre l'occasion. La demoiselle me quitta. J'obtins un ordre pour le geolier de m'ouvrir ses portes; et faisant un petit paquet des linges les plus nécessaires à un homme, je l'enveloppai dans mon manteau, et m'en allai à la prison. On m'introduisit dans la chambre où étoit le magistrat. Il frémit en m'apercevant : je l'embrassai; ses larmes coulèrent. Je lui dis qu'ayant appris son malheur, je lui offrois tous les services

qui dépendoient de moi. Et développant mon paquet : « Je sais, continuai-je, qu'on ne vous a pas donné le temps de prendre le change des vêtements de première nécessité. En voici. Nous les renouvelлерons aussi souvent qu'il en sera besoin. » Peu s'en fallut qu'il ne tombât à genoux pour me demander pardon ; il enfiloit de longues excuses : je le priai d'oublier, comme moi, le passé, pour ne nous occuper que du présent et de l'avenir. — « ConteZ-moi votre histoire » (il me raconta ce qu'on a lu plus haut de la femme battue et morte.)

— En quoi pourrois-je vous être utile ?

— J'ai déjà subi un interrogatoire, me dit-il, mais j'étois si troublé et la séance a été si longue, les questions si insidieuses, que je ne me souviens que très confusément de ce qu'on m'a demandé et de ce que j'ai répondu. Il est pourtant bien essentiel à ma cause que le défenseur que je choisirai eût une connoissance exacte de cette pièce fondamentale.... Je supprime le reste de notre conversation.

Les commissaires du tribunal compromis dans l'affaire de son substitut se rendirent à Rouen pour travailler à la justification commune. Instruits de ma démarche auprès du prisonnier, dont plusieurs d'entre eux avoient partagé l'animosité contre moi, ils crurent que j'étendrois jusqu'à eux l'amnistie que j'avois prononcée, et me rendirent visite. Ils me tinrent le même langage que le prisonnier sur la nécessité de connoître au juste le contenu de l'interrogatoire, « et vous acquerriez, me dirent-ils, des droits éternels à la reconnaissance du siège et de toutes nos familles si vous pouviez nous procurer pour une heure seulement la communication de cette pièce importante. »

Il faut tout dire, cette communication étoit contraire aux

règles, mais je pensai, peut-être mal à propos, que la première de toutes, quand il s'agit de sauver un innocent, est de faire taire ou d'interpréter favorablement celles qui ne sont que d'institution humaine. Je me présente donc, avec le chef de la juridiction inculpée, chez l'homme de qui nous pouvions espérer la grâce singulière de lire, à tête reposée, l'interrogatoire auquel on mettoit tant de prix. Je portai la parole et ma demande fut suivie d'un refus très net. « Il y va
« de sa place. On lui a formellement recommandé le
« secret le plus absolu. . . . » — Un autre que vous, Monsieur, je le tenterois, lui dis-je, par de l'argent : il pourroit vendre aussi cher qu'il le voudroit le service que nous sollicitons, nous nous empresserions de le payer. Mais vous êtes trop au-dessus de ce genre de séduction, pour que nous ayons la pensée d'y recourir. (*Je disois la vérité.*) Nous ne ferons valoir ici que les droits sacrés de l'innocence, de l'humanité ; vous connoissez l'affaire, je le sais, vous la connoissez (*il la connoissoit*), et vous êtes aussi persuadé que moi de l'injustice du traitement qu'éprouve le malheureux substitut de *Rillepont* (1). Laissez-vous toucher par cette considération. Quant aux risques, il n'y en a réellement point. Vous ne nous faites pas l'injure de douter du secret.

Il parut quelques moments songer à ce qu'il avoit à faire, déplaça un carton qu'il mit sur une table, puis, à côté, plusieurs feuilles de papier blanc, de l'encre et des plumes. Ensuite, « je voudrois pouvoir vous obliger, dit-il, vos raisons me touchent. . . Une affaire pressante m'appelle chez un ami qui a toute ma confiance. Je vais lui communiquer votre demande. S'il approuve. . . Mais non, il n'approuvera jamais...

(1) L'abbé Baston désigne ainsi Pontaudemer.

A tout événement, attendez mon retour, je serai absent près de deux heures. » Il sort, ferme le cabinet dans lequel nous étions, et emporte la clef.

Nous pensâmes, Monsieur le commissaire et moi, que le carton renfermoit l'interrogatoire et que par ce petit appareil de plumes, encre et papier, on nous invitoit à en tirer une copie. Le carton fut ouvert, et nous n'y trouvâmes que ce que nous désirions avec tant d'ardeur. Nous nous partageâmes les feuilles à transcrire, et, au moyen des abréviations et de quelques suppressions insignifiantes, notre ouvrage étoit fini et mis à la poche quand le maître de la maison revint. Je remarquai que son premier coup d'œil fut pour le *papier blanc*, et il comprit, par le peu qui restoit, que nous l'avions bien entendu, et que la besogne étoit faite. Je l'avois prévu, nous dit-il, mon ami a jugé que je ne devois pas vous communiquer la pièce que vous me demandez. Le prévenu a de la mémoire, il se souviendra de l'essentiel; pardon, si je ne puis faire davantage. Nous lui répondîmes que nous étions très reconnaissants de sa bonne volonté et que nous entrions parfaitement dans ses vues. On se sépara. Dans la suite, et lorsque tout danger avoit disparu, on voulut faire un présent considérable à l'auteur de cette aimable escobarderie; il le refusa et n'accepta qu'une bagatelle, comme s'il eut dit dans le style de je ne sais quel brave grenadier : « Les honnêtes gens ne font point ces sortes de fautes pour de l'argent. »

Il étoit question de composer un mémoire justificatif, et c'est à moi que les juges incriminés s'adressèrent pour le rédiger. Tous, excepté un, m'avoient tourné le dos ou s'étoient joints à mes ennemis au tems de la persécution que me suscita l'ouvrage dénoncé par le substitut. Ce me fut une raison

de ne pas refuser. Mon orgueil étoit flatté de tant faire pour des gens qui s'étoient efforcés d'en faire beaucoup davantage contre moi. On me fournit des matériaux, des loix, des autorités, quelques réflexions, dont plusieurs très judicieuses. J'y mis le langage, le raisonnement et la distribution. Mon travail fut si actif, il commençoit de si bon matin et se prolongeoit si avant dans la nuit qu'il fut achevé beaucoup plus tôt que mes *clients* n'auroient osé l'espérer. Ils le lurent avec la plus grande satisfaction, et les remerciements me furent prodigués. Ils voulurent joindre un *diamant*; mais le plaisir que j'avois goûté à obliger d'anciens ennemis auroit péri tout entier pour l'amour propre si j'avois reçu un présent. Je rejettai leurs offres avec une politesse obstinée, qui, à mon avis de ce tems-là, me donna sur eux une grande supériorité. Peut-être qu'en y réfléchissant davantage, j'aurois trouvé qu'il n'y avoit pas dans cette conduite autant de noblesse que je l'imaginois, puisqu'enfin c'étoit une vengeance.

Il falloit, pour paroître, que mon mémoire fût signé d'un avocat. Celui qui conduisoit l'affaire, homme de beaucoup d'esprit et de talent, se tint pour offensé qu'on eût employé une autre plume que la sienne. Il avoua que l'ouvrage étoit *bon*, qu'il n'auroit pas mieux fait, peut-être pas aussi bien; mais jamais il n'a signé, dit-il, la besogne d'un autre, pas même de ses confrères. Pour mettre tout le monde d'accord, on arrêta de ne rien imprimer, et mon ouvrage courut en manuscrit comme pièce d'instruction. Au fond, c'étoit le meilleur parti à prendre; il importe à un accusé de n'avoir pas publiquement raison contre des gens en place.

A peine eut-il recouvré sa liberté qu'il s'efforça de me prouver par de fréquentes visites qu'il n'étoit pas ingrat. Je ne lui en rendis qu'une et tâchai de lui faire comprendre que

je ne me croyois pas obligé d'entretenir avec lui un commerce réservé à l'amitié. Nous ne fûmes plus ennemis : c'est tout. J'en usai de même à l'égard des autres membres du tribunal, un toujours excepté, l'ami de ma jeunesse et de toute ma vie : je ne les vis pas davantage qu'avant le moment où j'avois eu le bonheur de leur être utile ; ils n'avoient plus besoin de moi, et je me promettois de n'avoir jamais besoin d'eux. Il est telle fontaine auprès de laquelle on aimerait mieux souffrir de la soif que d'y puiser.

LETTRE DE LOUIS XIV AU DUC DE LONGUEVILLE POUR LUI
SIGNALER LES MENÉES D'UN ÉMISSAIRE DU MARÉCHAL
D'HOCQUINCOURT (1658).

(Communication de M. le chanoine Lesourd).

Notre confrère, M. l'abbé Lesourd, nous a communiqué une lettre de cachet adressée par Louis XIV au duc de Longueville, pour lui signaler la présence en Normandie d'un sieur de la Prée, gentilhomme et émissaire du maréchal d'Hocquincourt. Cette lettre rentre dans la classe des documents que M. Arsène Legrelle a tirés des archives du Ministère des Affaires étrangères, et qu'il nous a donnés sous le titre de : *Les Assemblées de la Noblesse en Normandie, 1658-1659*, dans la quatrième série de nos *Mélanges*. En les rassemblant, notre savant confrère s'est efforcé de constituer le dossier d'une sorte de conspiration que formèrent un certain nombre de gentilshommes, malheureusement séduits par l'exemple du maréchal d'Hocquincourt et du vainqueur de Rocroy, et entraînés, à leur

suite, dans une alliance honteuse avec le gouvernement espagnol. Ce parti poursuivait un but politique et avait l'ambition pour principal mobile. Mais, comme c'est l'usage, pour rendre sa conduite moins odieuse et son action plus sûre, il ne manqua pas d'exciter le mécontentement dans le pays par des plaintes, inspirées, en apparence, par l'amour du bien public. Aussi vit-on bientôt en divers lieux les gens du peuple essayer de se soustraire aux charges fiscales qui pesaient sur eux et se rendre coupables de voies de fait envers les percepteurs des impôts. La révolte eut donc, ce me semble, un double caractère, et ses conséquences continuèrent à se faire sentir après que le maréchal d'Hocquincourt eut trouvé la mort au service de l'Espagne et que le prince de Condé eut obtenu son pardon de Louis XIV.

A première vue, ce mouvement de révolte paraît assez singulier, et l'on se demande comment il a été possible, quelques années après qu'eurent pris fin les agitations de la Fronde. Quelques observations suffiront cependant pour se l'expliquer. Remarquons d'abord que la police judiciaire était alors on ne peut plus mal faite, faute d'agents en nombre suffisant et bien disciplinés. Aussi est-on surpris d'avoir à constater combien il y avait de crimes dont les auteurs restaient inconnus, combien de criminels qui ne pouvaient être condamnés que par contumace.

Autre circonstance fâcheuse : les troupes, disséminées dans les campagnes, pour épargner la bourgeoisie des villes, étaient loin d'être dans la main du chef de l'Etat, comme elles le furent depuis. Utiles contre l'ennemi quand la

guerre était déclarée, elles devenaient un sujet d'inquiétude, en temps de paix, pour les paysans désarmés. Il n'était pas rare non plus de voir des soldats prendre parti dans des querelles privées.

A l'occasion d'un procès criminel fait par le vice-bailli de Caux, le Parlement faisait défenses, le 2 mai 1658, à tous gens de guerre de faire assemblée aux environs de la maison de Richard Tallebot, sieur de Rouxmesnil, lieutenant général civil et criminel au siège de Cany. Le crime de ce magistrat était d'avoir porté plainte contre un cavalier.

Le 7 mai 1658, il est question, dans un arrêt, de pillages commis par les cavaliers de la compagnie du sieur Deslandes, du régiment de Grammont, au manoir du Varat, appartenant à Marie de Montfort, veuve de Nicolas Fauvel, conseiller en la Cour. Le 3 décembre 1658, à la suite d'informations faites, en exécution d'arrêts des 5 et 14 précédents, sur la plainte de Gaspard Du Fay, sieur de Saint-Jouin, commissaire pour le logement des gens de guerre, le Parlement ordonnait l'arrestation du marquis de la Jarye, du marquis de Caylus, de plusieurs officiers et maréchaux de logis, pour s'être établis sans ordre au Bourg-Achard et aux environs, et s'être rendus coupables de voleries, dégâts, concussions, outrages et autres méfaits. Vers le même temps, le château de Courteilles, appartenant à Jacques de Montgommery, était mis au pillage par trente *garnements*, qui s'y étaient introduits à main armée, avaient volé pour une valeur de 150,000 livres ; et ceux qu'on accusait, en premier lieu, de ce triste exploit

n'étaient autres que le marquis d'Allègre, sa femme et le sieur de la Salle, commandant pour ce marquis, à Courteilles (4 et 17 décembre 1658). Les nobles, habitués à porter l'épée, formaient entre eux des conjurations pour tirer vengeance de ceux qu'ils avaient pris en aversion. Plusieurs gentilshommes, des mieux qualifiés, s'étaient rassemblés, avaient mis sur pied des gens de pied, capitaines, officiers et gens de guerre, qu'ils avaient fait venir des frontières du royaume, pour se saisir de la personne de Charles de Pevrel, sieur de Montérolhier (arrêt du 23 mai 1658). Même conjuration de gentilshommes pour le pillage du château de l'Aulne, qui appartenait à Alexandre de Rassent, gouverneur d'Arques (22 août 1658). Dans ces occasions, les arrêts annoncent toujours une répression terrible ; mais comme les coupables avaient pris soin de se mettre à l'abri, le châtiment pour eux se réduisait à savoir qu'on les avait exécutés en effigie. Ceci étant, on ne peut trouver étrange que le peuple se soit, de son côté, assez fréquemment attroupé contre les agents fiscaux. Dans cette même année 1658, une trentaine de particuliers, portant presque tous des noms de guerre (1), empêchèrent à Saint-Pierre-sur-Dive, Pont-Bouilly, Sainte-Opportune, la levée des deniers du roi par menaces, violences, assassinats commis aux personnes des collecteurs et sergents, firent

(1) Charles le Petit dit Montfleury, Ch. Guilbert dit le Pont, Jacques Dane dit La Croix, Nicolas Baron dit Cardinal, et les nommés Saint-Pierre, Joliceur et de Bordeaux, Vanier dit les Longchamps, valet de chambre, laquais et cocher dud. Montfleury, Pierre Nicole, maître d'école à Saint-Pierre-sur-Dive.

amas, au son du tambour, de gens armés contre le service de S. M., et désarmèrent d'autorité privée les habitants qui refusaient de les suivre (Cour des Aides, 9 décembre 1658, 13 juin 1659).

On pourrait citer d'autres faits. Mais c'en est peut-être assez pour reconnaître qu'il y avait en Normandie, et, sans doute, ailleurs, bien des éléments de trouble, dont il était aisé aux ennemis du Gouvernement de tirer parti.

CH. DE B.

Mon cousin, vous aurez sceu que le maréchal d'Hocquincourt depuis la mort du feu s^r de Bellebrune, vivant gouverneur de Hédin, s'est jetté dans ladicte place à dessein d'y former quelque trouble et faction contre mon service, et parce que j'ay eu advis qu'il a envoyé en Normandie le nommé La Prée pour exciter la noblesse à la révolte, et desbaucher mes subjectz de l'obeissance qu'ilz me doibvent, espérant d'y pouvoir réussir sur l'esmotion qui y a paru de la part de quelques gentilzhommes de la province, j'envoye vers vous le s^r de Gaumont, l'un des gentilzhommes ordinaires de ma maison, en qui j'ay une particulière confiance, pour observer ledict La Prée, et s'employer, soubz vos ordres, à le faire arrester, ensemble tous ceux qui auront intelligence ou correspondance en quelque manière que ce soit avec luy, et j'ay bien voulu l'accompagner de cette lettre pour vous dire que vous ayez à prendre toute créance en luy et à luy donner les ordres que vous verrez estre nécessaires pour l'exécution de l'instruction que je luy ay fait expédier, laquelle je luy ay ordonné de vous communiquer, et que vous employiez le cappitaine Le Vasseur, exempt des gardes de mon corps, lequel j'ay envoyé

en madite province pour faire arrester ledict La Prée et ses correspondants, lesquelz vous ferez mettre en lieux où ilz soyent surement gardez jusques à ce que, sur l'advis que j'auray de l'arrest de leurs personnes, j'en aye autrement ordonné. Que s'il est besoin d'employer à cet effect quelques gens de guerre, vous le fassiez et en donniez voz ordres à telle troupe de celles qui sont logées dans la province que vous adviserez; et me promettant, de votre affection accoutumée pour tout ce qui est du bien de mon service, que vous n'obmettrez rien pour l'exécution de ce qui est en cela de mes intentions, je vous assure que vous ne scauriez employer voz soins en aucune occurrence où je les considère davantage, et sur ce je prie Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte et digne garde. Escrit à Paris, le x^e mars 1658.

Signé Louis,

LE TELLIER.

Suscription : A mon cousin le duc de Longueville, Pair de France, Gouverneur et mon lieutenant general en ma province de Normandie.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 juin 1899.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Annual report of the American historical association for the year 1897*; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, tome XVIII, n° 1; — *Revue historique*, mai-juin 1899; — *Revue normande et percheronne*, mars-avril 1899; — *Journal des Savants*, mars-avril 1899; — *Société Jersiaise*, 24^e bulletin annuel, 1899; — *Les missions catholiques françaises et leur participation à l'Exposition de 1900*, par le baron J. du Teil.

Le Conseil prend acte de la démission de la bibliothèque de la Cour d'appel de Caen.

Trimestriel, septembre 1899.

Il enregistre la mort de M. Boivin-Champeaux, ancien premier président de la Cour d'appel de Bourges, l'un des présidents d'honneur de la Société, et décide que mention expresse des regrets du Conseil sera consignée au procès-verbal. Indépendamment de sa longue et honorable carrière de magistrat, M. Boivin-Champeaux se recommande à la mémoire de ses compatriotes par ses nombreux travaux historiques, parmi lesquels l'un des plus importants, ses *Notices historiques sur la Révolution dans l'Eure*, a mérité d'être couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Est proclamé membre de la Société, M. Paulin Carbonnier (n° 563), présenté par MM. E. de Beaurepaire et P. Le Verdier.

Le Conseil fixe au jeudi 20 juillet l'Assemblée générale annuelle.

Il désigne pour composer la Commission des fonds et archives MM. Héron, Huet et l'abbé Lesourd.

M. Héron fournit de nouveaux renseignements sur la chronique dont il a entretenu déjà le Conseil au mois de novembre dernier : *Discours abrégé et mémoires d'aulcunes choses advenues tant en Normandie que en France, depuis le commencement de l'an 1559 et principalement en la ville de Rouen*, manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Il en a achevé la copie, qu'il dépose sur le bureau. Ce document, dont il propose la publication, est renvoyé à l'examen d'une Commission.

M. Ch. Bréard a adressé à M. le Président et offre aux archives de la Société des copies de nombreux documents

concernant Le Havre et sa fondation, qui n'ont point été insérés dans la publication de M. Steph. de Merval, *Documents relatifs à la fondation du Havre*. Le Conseil exprime à M. Bréard les remerciements de la Société et décide que ces pièces seront renvoyées à l'examen de la Commission des *Mélanges*.

Le Secrétaire communique la correspondance échangée avec M. Travers, depuis la dernière séance, relativement au *Rôle du ban du bailliage de Caen*. M. Travers a envoyé le manuscrit de ses notes ; ce manuscrit n'est pas encore au point ; les tables et l'introduction doivent faire l'objet d'un envoi ultérieur. Le Conseil s'inquiète des proportions considérables qu'a pris le travail de l'éditeur et charge l'un de ses membres d'examiner le manuscrit des *Notes*.

M. Travers sera prié, en outre, d'adresser au Conseil la partie rédigée des *Tables*, et engagé à terminer son travail le plus tôt possible.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 juillet 1899.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Proceedings and collection of the Nebraska state historical Society*, second series, vol. 3 : *The provisional govern-*

ment of Nebraska territory and the journal of William Walker, by William E. Connelly, Lincoln, 1899 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mars-avril 1899 ; — *Mémoires de l'Acad. des Sciences, Arts et B.-Lettres de Caen*, 1898. — *Tables chronolog., méthod. et alphab. des travaux insérés dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences, Arts et B.-Lettres de Caen*, 1754-1883, par A. Gasté.

Le Conseil enregistre avec douleur la mort de M. Eugène de Beaurepaire, ancien conseiller à la Cour d'appel de Caen, l'un des présidents d'honneur de la Société, qui fut un des fondateurs de celle-ci et l'un de ses plus dévoués collaborateurs. Il décide que le procès-verbal contiendra une mention expresse de ses regrets et du témoignage de vive et douloureuse sympathie qu'il adresse à M. le Président.

Le Conseil prie M. Félix de bien vouloir écrire une notice sur les deux présidents qui viennent de disparaître, MM. Eugène de Beaurepaire et Boivin-Champeaux ; cette notice serait lue dans la prochaine Assemblée générale. M. Félix veut bien accepter cette mission.

Est admis comme membre de la Société M. Octave Noël (564), ancien conseiller à la Cour d'appel de Caen, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Félix.

M. Héron, rapporteur de la Commission des fonds et archives, rend compte de l'examen fait par cette Commission.

Le Secrétaire communique la nouvelle correspondance échangée avec M. Travers. Celui-ci accepte d'avance tous les retranchements et modifications que le Conseil jugera bon d'apporter à la rédaction de ses *Notes*.

Le rapporteur soumet le résultat de son examen; il estime que les développements généalogiques pourraient être supprimés et que, par un système d'abréviations à adopter, la matière pourrait encore être diminuée, que, dans ces conditions, tout en conservant la majeure partie du travail considérable que l'éditeur s'est imposé, on sauvegarderait les intérêts pécuniaires de la Société.

Il est décidé qu'un certain nombre de feuillets seront préparés suivant une méthode qui est arrêtée par le Conseil; M. Travers sera prié d'achever la révision de son manuscrit suivant le même plan, ainsi que lui-même a bien voulu s'y soumettre à l'avance.

Au nom de la Commission précédemment nommée, M. Bouquet fait un rapport sur le projet de publication de la *Chronique* rouennaise et normande (1559-1569), proposé par M. Héron. L'impression de cette *Chronique* est adoptée; l'édition est confiée aux soins de M. Héron; M. Bouquet est nommé commissaire de la publication.

PROCÈS-VERBAL

DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 20 juillet 1899,

en l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Sont présents :

- MM. Ch. de Beaurepaire, *président*;
Bouquet, *vice-président*;
P. Le Verdier, *secrétaire*;
G. Prévost, *secrétaire-adjoint*;
Gravier, *trésorier*;
L'abbé Tougard, *archiviste*;
MM. le Dr Coutan, membre du Conseil d'administration;
Félix, —
Héron, —
Lamer. —
l'abbé J. Loth, —
MM. Chr. Allard, membre de la Société;
P. Baudry, —
L'abbé Blanquart, —
J. Bligny, —
Duchemin, —
l'abbé Favé, —
Garreta, —
Le Parquier, —
G. de Lestanville, —
le prince de Montholon, —

Se sont excusés :

- MM. P. Allard, l'abbé Alexandre, T. Genty, l'abbé Monchaux, Travers,
Ch. Verger.

M. LE PRÉSIDENT ouvre la séance à deux heures et prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET HONORÉS CONFRÈRES,

Je dois tout d'abord vous dire un mot de nos publications. Vous avez présentement entre les mains le premier volume des lettres de Miromesnil, et vous êtes, par conséquent, en état d'apprécier par vous-mêmes le sérieux intérêt de cette correspondance, autant administrative que judiciaire, et de reconnaître le soin avec lequel l'Introduction a été rédigée. Je me bornerai donc à remercier publiquement M. Pierre Le Verdier, bien assuré qu'en cela je ne serai que votre interprète. *Bis dat qui cito dat*, dit le proverbe. Je me permettrai d'en faire l'application à notre confrère, auquel nous devons savoir gré de la grande fatigue qu'il s'est imposée pour arriver à ce que la publication fût achevée en temps utile, sans pourtant rien omettre de ce qui pouvait en augmenter la valeur. Il est juste de dire qu'il a eu la bonne fortune de trouver un concours inespéré et des plus précieux par la communication obligeante et toute spontanée que M. Ch. Lormier lui a faite d'un grand nombre de lettres de Miromesnil, qui sont venues s'ajouter à celles que nous a fournies la Bibliothèque de Rouen, les seules qui nous fussent connues lorsque fut votée cette importante publication. C'est un nouveau service que nous devons à M. Lormier, le prince des bibliophiles normands à l'époque actuelle, toujours empressé d'ouvrir sa bibliothèque à ceux de ses compatriotes qui ont besoin, pour leurs recherches, de consulter les documents de toute sorte, livres et manuscrits, dont il l'a formée à force de sagacité et de patience.

M. Héron, dont l'érudition vous est connue, nous a signalé un manuscrit de la Bibliothèque nationale, qui contient un récit des événements qui se passèrent à Rouen pendant les premiers temps de nos malheureuses guerres de religion, c'est-à-dire an-

térieurement à la Ligue. Ce récit, dû vraisemblablement à la plume d'un ecclésiastique rouennais, est assez circonstancié et paraît avoir été écrit, sans prétention littéraire, avec une remarquable impartialité. Nous avons pensé qu'il méritait d'être tiré de l'oubli.

Tout le texte est composé.

M. Héron se propose d'y joindre quelques pièces relatives aux faits qui y sont rapportés, pièces qu'il n'aura point de peine à se procurer en consultant, soit les registres du Chapitre de la Cathédrale, soit les délibérations de l'Hôtel-de-Ville de Rouen. Pour arriver à faire un volume de grosseur convenable, ces additions ont paru, en effet, justifiées et même nécessaires.

Nous avons éprouvé une préoccupation d'un genre différent pour le volume du ban et de l'arrière-ban du bailliage de Caen, ainsi que pour le cartulaire de la cathédrale de Bayeux. M. Emile Travers et M. l'abbé Bourrienne ont bien voulu tenir compte de nos observations et sacrifier, dans l'intérêt de nos finances, le premier, une partie des notes qu'il avait rédigées, et l'autre quelques chartes d'un assez faible intérêt. Par là, leurs volumes seront ramenés à des proportions qui n'auront rien d'anormal. Vous jugerez, sans doute, qu'en se prêtant de si bonne grâce à des suppressions que nous ne proposons pas sans quelque regret, les deux savants éditeurs n'ont point mérité moins de reconnaissance de notre part que si, pour étendre leurs volumes, ils avaient consenti à s'imposer de nouvelles recherches.

Tout nous donne lieu d'espérer que l'année ne s'achèvera pas sans que les trois publications dont je viens de parler soient terminées et puissent vous être distribuées. Je dois dire que le Ministère de l'Instruction publique attache tant d'importance à ce que le cartulaire de la cathédrale de Bayeux soit publié, qu'il a voulu y affecter tout spécialement l'allocation de 500 fr. qui vient d'être accordée à notre Société.

Il faut bien le déclarer, le chiffre de nos sociétaires est à peu le même qu'il était l'année dernière. On pourrait désirer mieux.

Et cependant, en y réfléchissant, avons-nous trop sujet de nous attrister ? Il ne faut pas l'oublier, le nombre des Sociétés savantes ou de publication tend partout à s'accroître, et nous avons à tenir tête à une concurrence de jour en jour plus active et plus redoutable. C'est à nous tous, Messieurs et honorés Confrères, à redoubler d'efforts pour conserver à notre Société le bon renom qu'elle s'est acquis ; c'est à vous à signaler à votre Conseil les publications qu'il y aurait lieu d'entreprendre, à recruter de nouveaux membres qui puissent être au besoin pour nous d'utiles collaborateurs. Il est un autre service que je réclamerai de votre obligeance et de votre bon esprit de confraternité, ce serait d'adresser à notre secrétaire quelques notes sur les membres de notre Société dont le décès vous serait annoncé avant que nous en fussions nous-mêmes informés. C'est un sujet de regret pour moi de ne pouvoir indiquer que sommairement ceux que nous avons perdus depuis notre dernière réunion : M. Gambu, agent d'assurances à Louviers ; M. Baconnière de Salverte, ancien maître des Requêtes au Conseil d'Etat ; M. le baron de Septenville, ancien député ; M. Le Marchand, maire de Clères, qui s'était occupé de recueillir sur les communes de son canton tous les renseignements historiques et archéologiques qu'il avait pu rencontrer et dont il se proposait de composer une histoire ; M. Toussaint, plusieurs fois bâtonnier du barreau du Havre, jurisconsulte des plus estimés, bibliophile passionné, connu par de nombreuses et savantes publications, dont plusieurs ont pour objet d'éclaircir certains points peu connus de l'histoire de sa ville natale ; enfin, M. l'abbé Georges-François Comont, habile collectionneur, savant linguiste, décédé le 25 septembre 1898, dans sa cure de Varengueville-sur-Mer, regretté de tous ses paroissiens auxquels il s'était entièrement dévoué, sacrifiant modestement aux devoirs de sa profession un temps qu'il eût pu employer à se faire un nom dans le monde par son savoir et son érudition. Et à cela ne se sont pas bornées nos pertes. La mort nous a aussi privés de deux confrères auxquels

vous aviez donné une marque de votre estime en les nommant vos présidents d'honneur. Il appartient mieux qu'à tout autre, à M. Julien Félix, qui fut leur collègue et leur ami, de vous rappeler les titres qu'ils ont à votre bienveillant souvenir.

— La parole est ensuite donnée à M. Félix pour la lecture d'une notice biographique sur MM. Boivin-Champeaux et Eugène de Beaurepaire.

MM. BOIVIN-CHAMPEAUX ET EUGÈNE DE BEAUREPAIRE

La Société de l'Histoire de Normandie vient de subir une double et douloureuse épreuve. Le 2 juin 1899, M. Boivin-Champeaux expirait brusquement, et six jours plus tard M. Eugène de Beaurepaire le suivait dans la tombe. Entrés dans nos rangs dès la première heure, ils avaient été choisis comme présidents d'honneur de nos assemblées générales de 1879 et 1885. J'ai été leur collègue dans la magistrature caennaise, et notre amitié plus que trentenaire ne s'est jamais démentie. C'est à ce titre que l'on m'a confié et que j'ai accepté, sans feinte modestie et avec une reconnaissance émue, la mission consolante pour mon cœur de vous entretenir de leur vie et de leurs travaux : en rendant à la mémoire de ces laborieux confrères, de ces hommes d'élite, l'hommage suprême dont elle est digne, l'affection la plus forte n'exprime que l'écho des jugements de tous ceux qui les ont connus et son témoignage ne saurait, si louangeur qu'il soit, être suspecté d'exagération ou de partialité.

Fils d'un conseiller qui a laissé à la cour de Rouen les plus honorables souvenirs, M. Louis Boivin-Champeaux entra dans la magistrature en 1847. Patiemment et lentement, il suivit la carrière où, s'inspirant des traditions paternelles, s'acquittant avec une scrupuleuse exactitude des devoirs qui lui incombaient, complétant par la persévérance de ses efforts les études juridi-

ques et littéraires qui lui constituaient déjà un bagage bien fourni pour la route qu'il avait à parcourir, il attendit pendant dix-sept années l'accès aux grades élevés du ministère public, justifié par les appréciations des chefs, du barreau, des justiciables qui l'avaient vu à l'œuvre. En 1864, quittant le parquet des tribunaux, il abordait les belles et périlleuses fonctions d'avocat général à la cour de Caen. Mais à l'inverse de ces ambitieux qui ne doutent pas de leur aptitude à occuper tous les postes parce qu'ils ont pour tous une égale convoitise, le magistrat qui débute dans son nouvel emploi se sent envahi par de fâcheuses appréhensions, il consulte ses forces et, plus sévère que personne pour lui-même, il hésite à se croire digne de porter la parole devant des auditeurs tout disposés cependant à lui faire l'avance d'une bienveillance que l'avenir se chargera de rembourser.

À la place où l'avocat général de 1864 se débattait contre cette crise dont sa modestie grossissait la portée, le procureur général de 1873 a fait publiquement l'aveu de ses perplexités avec une franchise dont l'exquise spontanéité ajoute comme un charme pudique à la délicate manifestation d'une susceptibilité trop promptement effarouchée. Après avoir constaté que les qualités du premier avocat général, M. Olivier, l'avaient vivement frappé, il disait : « La conscience de mon infériorité ne fut pas moins vive. Aussi, lorsque peu de jours après, à mon tour, j'eus à me lever pour prendre la parole devant la seconde chambre de la Cour, je me sentis singulièrement intimidé et troublé. Ajoutez que j'étais un inconnu parmi vous et que, magistrat de première instance depuis dix-sept ans, j'étais peu versé dans les matières qui vous étaient le plus familières. Bref, j'échouai aux premières épreuves, et j'en fus malheureux au point de tomber dans le découragement.

« Ce fut alors que M. Olivier, qui devina mes ennuis, vint à moi, sollicita mes confidences et, les ayant reçues, me reprocha virilement ma faiblesse, me fit partager la confiance qu'il disait

avoir en moi-même et me renvoya dans la lice. Par cet office que je n'ai jamais oublié, il serra entre nous les liens d'une amitié que la mort seule a rompue. »

J'ai tenu à reproduire ces paroles qui honorent celui qui les a inspirées et celui qui les a prononcées. Mais si une défaillance momentanée a pu troubler le magistrat timoré qui redoutait de ne pas atteindre la hauteur de sa tâche, il s'en relèvera le jour où l'honneur et la dignité professionnels se trouveront en jeu, son cœur lui dictera une noble et fière protestation lorsqu'une révolution décapitera le parquet où il a conquis dès 1867 le titre de premier avocat général ; simplement et courageusement, il accueille le chef que les hasards de la politique viennent de lui imposer, sans souci des règles de la hiérarchie et sans égard pour d'anciens et irréprochables services, par l'éloge public du procureur général que d'aveugles préventions ont chassé du siège où son talent et son caractère l'avaient fait monter. Dans son allocution, dont la hardiesse a sans doute empêché l'impression, contrairement à l'usage établi, n'osait-il pas, en lui indiquant les devoirs de sa charge, rappeler au fonctionnaire improvisé les heureuses facultés déployées pour leur accomplissement par celui auquel il succédait : « A l'heure où le poste de tout fonctionnaire public est un poste de danger, vous avez accepté la direction et la surveillance de l'administration de la justice dans les trois départements qui relèvent de la cour d'appel de Caen. Vous répondez désormais, dans la mesure de ces attributions, de la liberté de chacun et de la protection de tous..... En retour de la bienveillance que vous nous avez promise, vous pouvez compter sur le concours loyal et dévoué de vos collaborateurs.

« Je ne puis vous donner de meilleures preuves de ma sincérité que d'exprimer devant vous, au nom de mes collègues, les sentiments de profond respect, d'estime absolue, d'inaltérable affection que votre prédécesseur nous a inspirés. Tout le monde vous dira qu'il est bien rare de rencontrer chez le même homme,

à un pareil degré, la réunion des qualités morales les plus exquises, l'élévation du caractère, l'indépendance de l'esprit, la générosité du cœur et la constante volonté de traiter chacun selon ses mérites. Aussi la séparation pour nous a-t-elle été douloureuse. Lui seul l'avait prévue. Mais les services de M. Petit ne sont pas de ceux dont un gouvernement éclairé consente à se priver pour longtemps, et j'ai la ferme conviction que bientôt les plus hauts rangs de la magistrature s'ouvriront de nouveau devant lui. »

Ces derniers mots étaient une prophétie, dont la réalisation à brève échéance devait apporter aussi à M. Boivin-Champeaux la récompense de sa fermeté tranquille et de son exemplaire indépendance : une des illustrations de la tribune et du barreau, un grand honnête homme surtout, M. Dufaure, devenait Garde des Sceaux, et sous son administration réparatrice, tandis que M. Petit était appelé à la direction des affaires criminelles au Ministère de la Justice pour entrer peu de temps après à la Cour de cassation, dont il est le doyen vénéré, le collègue qui, au mépris d'une révocation menaçante, avait rendu à la vérité et à l'amitié l'hommage de sa fidélité reconnaissante, était, dès 1871, nommé procureur général à Poitiers. Deux ans ne s'étaient pas écoulés et Caen revoyait à la tête de son parquet le magistrat dont la carrière s'était presque entièrement déroulée sous les yeux de la Cour qui le considérait pour ainsi dire comme un fils d'adoption. Par ce juste retour des choses d'ici-bas, dont la providence inflige quelquefois la sanction aux vanités humaines, sa nomination faisait descendre du siège qu'il venait occuper l'intrus auquel il avait naguère imposé l'éloge d'un prédécesseur aimé et respecté ; mais impartial avant tout et dédaigneux des revanches comme des succès qu'amène dans les temps agités la succession rapide des événements, il savait rendre justice à la modération de son devancier, dont il avait été le témoin pendant une année de loyale collaboration et, évoquant devant la Compagnie judiciaire qui procédait à son installation le souvenir d'un

passé récent, il pouvait lui dire avec un légitime orgueil : « Vous qui me connaissez, vous savez que je peux le faire sans aucun embarras. »

M. Boivin-Champeaux devait se croire pour longtemps fixé dans une ville où ses intérêts et ses affections trouvaient entière satisfaction, lorsque le ministre, dont la bienveillance éclairée l'avait cinq ans auparavant appelé au parquet de Poitiers, lui confia en 1876 la première présidence de la cour de Bourges. Depuis sept ans il en dirigeait les travaux avec l'autorité d'un talent mûri et d'un caractère élevé, lorsqu'il fut victime d'une de ces mesures arbitraires dont une politique hypocrite prétend dissimuler la violence sous l'apparence d'une inique légalité. Proscrit, comme tant d'autres magistrats purs et méritants, il rentra en 1883 dans la vie privée, sans amertume, mais avec un regret dont sa dignité tempérait la manifestation. Il avait en effet l'amour d'un état dont sa conscience lui disait qu'il avait, à tous les degrés de la hiérarchie, compris et pratiqué les devoirs. « Je suis un magistrat ancien », avait-il dit en prenant à Poitiers possession de son siège : il proclamait par la revendication de ce titre son attachement à la profession qu'il exerçait alors depuis vingt-quatre ans ; il se glorifiait d'appartenir à un corps qui venait de donner des preuves éclatantes de son patriotisme ; en des accents auxquels son émotion prête une éloquence pénétrante, il rappelait l'attitude de ses collègues de toutes les juridictions se refusant partout à rendre la justice au nom de l'ennemi, il montrait les jeunes s'enrôlant pour défendre la patrie, les vieux suivant aux ambulances l'exemple du premier président de la Cour de Paris, Gilardin, décoré de la médaille militaire pour son dévouement aux blessés, et il s'inclinait enfin devant la mort héroïque du président Bonjean, assassiné par les sicaires de la Commune. Un trait manque à ce tableau, dont le peintre a intentionnellement omis de retracer les angoisses d'un père ayant consenti à l'engagement de l'aîné de ses fils dans une des compagnies fran

ches qui a lutté avec le plus d'énergie contre l'envahisseur de notre territoire.

Sa vie judiciaire fut digne de ces sentiments, elle se peut résumer en trois mots : travail, conscience, indépendance.

Avocat général, la science du droit, la pratique des affaires, une forme précise sans sécheresse, élégante sans recherche, une clarté limpide, une argumentation solide, une méthode rigoureuse assuraient à ses conclusions une influence incontestée dans le palais où d'éminents jurisconsultes, avocats et professeurs, Bertauld, Trolley, Carel, Demolombe, dispensaient à une nombreuse clientèle le secours de leur voix avec plaisir écoutée et les ressources infinies de leur érudition.

Procureur général, son administration vigilante ne pouvait se trouver prise en défaut. Modèle d'exactitude et d'assiduité, il n'était ni pour lui ni pour ses collaborateurs de l'école qui soutient que le mieux est l'ennemi du bien. Il ne pensait pas déroger en s'astreignant à partager avec ses substituts les occupations obscures, souvent ingrates, mais utiles, que comporte la marche journalière d'un parquet ; il y apportait un soin presque méticuleux, ne se sentant rebuté par l'ennui d'aucun détail et s'autorisant par la sévérité qu'il exerçait sur une tâche dont il assumait souvent la plus lourde part à réclamer un large concours de ses auxiliaires, vite gagnés par son aménité. La discipline, qu'une douce et patiente fermeté et une surveillance persévérante imposaient aux officiers publics et ministériels, l'accès facile assuré aux justiciables de tout rang, une direction prudente aussi éloignée de la rigueur que de la faiblesse, lui avaient, dans tous les ressorts où il a passé, conquis respect et sympathie.

Le premier président ne fut pas inférieur au chef de parquet. Respectueux de l'opinion de ses collègues, il la traduisait fidèlement dans ses arrêts sobrement rédigés où les règles du droit s'appliquent par une déduction logique aux faits nettement exposés. Soucieux comme par le passé d'éviter tout conflit avec

les autorités qui l'entouraient, il entretenait avec elles des relations dont la courtoisie ne coûtait aucun sacrifice à la liberté de ses actes. Chargé enfin pendant douze ans d'apprécier les titres à l'avancement du personnel de trois ressorts, il ne consulta pour déterminer ses choix que les aptitudes des candidats, écartant avec une opiniâtre résistance toute pression, toute recommandation étrangère aux intérêts dont la garde lui était commise, incapable de se départir de l'impartialité calme dont il s'était fait l'impérieuse habitude.

De tels services accomplis durant trente-six années et consacrés par sa nomination dans la Légion d'honneur, furent impuissants à sauver M. Boivin-Champeaux de l'ostracisme qui frappait en sa personne non seulement « un magistrat ancien », mais, pouvait-il ajouter en s'appropriant une locution que ne prodiguait point son illustre patron, M. Dufaure, « un vrai magistrat. »

Les lettres, ces grandes consolatrices, opposent heureusement par leur charme paisible une infaillible diversion aux injustices de la passion politique. Libre désormais de leur vouer un culte exclusif, il se reprit à l'attrait persistant des études qui avaient absorbé ses rares loisirs. L'histoire surtout tentait son esprit investigateur et impartial, et elle lui donna l'occasion d'exercer ces précieuses qualités dans des directions variées. Sans s'arrêter à de nombreux opuscules épars dans la presse provinciale ou les recueils des Sociétés savantes, sans mentionner les épisodes piquants dont les chroniques ou les archives locales lui fournissaient les détails, en oubliant, ou mieux, en négligeant les récits que sa plume finement aiguisée traçait avec une verve dont sa bonhomie malicieuse était habile à tempérer la vivacité, l'on imaginerait volontiers la composition et la disposition d'un choix des œuvres du confrère érudit que nous avons eu l'honneur de posséder dans nos rangs.

Comme portique de cette édition rêvée et résumant les idées générales qui dominaient ses inspirations, je présenterais le

substantiel discours de rentrée dans lequel le procureur général de Caen étudiait les préfaces placées par M. Troplong en tête de ses traités sur le code civil, s'attachait à constater les progrès successifs du droit qui nous régit, la diffusion du crédit, l'amélioration de la situation économique, le perfectionnement graduel de notre état social, et, avec l'auteur éminent dont il analysait les ouvrages, s'élevait contre les théories fallacieuses qui, au théâtre ou dans le roman, critiquaient l'indissolubilité du mariage et préconisaient le divorce comme une réforme moralisatrice. A cet égard, tout au moins, la coïncidence du déclin de la moralité publique avec la pratique d'une législation nouvelle semble donner raison aux prévisions pessimistes des deux jurisconsultes.

Dans cette collection formée pour alimenter la curiosité d'un lecteur sérieux, je comprendrais les biographies où, selon l'exemple donné par Augustin Thierry, à côté des personnages qui ont marqué leur trace dans l'histoire anglo-normande, se groupent les scènes dramatiques dont ils furent les auteurs ou les victimes. Je me souviendrais que pour décrire exactement le rôle joué par la reine Emma, veuve et mère de deux rois, pour rechercher les services rendus à Henri I^{er}, Guillaume le Roux, Richard Cœur-de-Lion, par leurs ministres Roger de Salisbury, Renouf Flambard, l'ennemi et le persécuteur d'Anselme de Cantorbéry, Guillaume de Longchamp, fidèle à son maître dans un temps fertile en trahisons, M. Boivin-Champeaux, familier avec les chroniqueurs de cette époque obscure et troublée, réunissait le double avantage d'avoir plus d'une fois visité les lieux où ces hommes d'Etat avaient vécu et d'être versé dans la connaissance intime de la langue qu'ils avaient parlée. Je retiendrais même le désaccord léger qu'une de ces publications fit surgir entre nous en faveur de cette spirituelle défense : « Les modernités de langage dont vous êtes offensé, — et d'autres avec vous, — candidature officielle, intendance, territoriaux, sont une véritable manœuvre. Abordant des sujets usés et rebattus, j'ai voulu par ces

anachronismes éveiller l'attention du lecteur blasé, dussé-je encourir un jugement peu favorable sur mon goût littéraire. Un poète a dit :

Sur des penses nouveaux faisons des vers antiques.

j'ai retourné la proposition à ma taille :

Faisons des vers nouveaux sur des penses antiques.

Notez que je n'ai pas le mérite de l'invention. Vous avez lu Mommsen ; qui ne dirait que les émeutes de la plèbe, les agitations du Forum, les dissensions des deux ordres se passent à Paris ou à Berlin ? Un peu plus, le tribun romain porterait des bottes et se battrait à l'épée à trente pas ! Ce genre est-il bon ou mauvais ? Si ce n'est pas le genre ennuyeux, c'est ce que je demande. »

Une transition de ces âges reculés aux temps contemporains serait ménagée par la notice composée sur Erskine, le brillant avocat, l'illustre chancelier, l'orateur éloquent du Parlement britannique, dont l'équitable jugement sut, malgré les préventions passionnées qu'il eut à combattre, faire la part des excès et des bienfaits de la Révolution française. J'en rapprocherais l'étude sur Thibaudeau, constituant, membre du Corps législatif, devenu sous le Consulat premier président de la Cour d'appel de Poitiers, écrite pour être lue à l'audience de rentrée de cette Compagnie, lorsque la translation de son auteur au parquet de Caen faillit la laisser inédite. « Mon discours ira grossir le nombre de ceux qui n'ont jamais été prononcés : ce sont, dit-on, les meilleurs ». La résignation qui lui dictait ces paroles n'était cependant pas exempte de regret, l'avenir le prouva : la farouche vertu de Brutus ne triomphe pas toujours des prédilections paternelles et le travail consacré au magistrat poitevin trouva heureusement pour nous un refuge tutélaire dans les mémoires de l'Académie de Caen.

Une place d'honneur serait enfin réservée au livre fortement

pensé, méthodiquement coordonné, purement écrit, où M. Boivin-Champeaux, gagnant sans conteste son brevet d'historien, a condensé les événements dont le département de l'Eure fut le théâtre au cours de la Révolution, œuvre capitale que tous nous avons lue et relue, éditée en 1868, remaniée et complétée en 1894, et sous cette forme définitive jugée digne par l'Institut d'un prix qui est sa meilleure louange.

Les seize dernières années de notre regretté confrère s'écoulèrent paisibles à Champeaux où les souvenirs de sa jeunesse avaient accueilli le vieillard qui, dans ce nid de verdure embelli par ses soins, ne déposait la plume que pour s'appuyer, en de courtes promenades, sur la canne nécessaire au soutien de ses pas trop souvent alourdis par une goutte opiniâtre. La nuit tombée, la lecture faite ensemble d'un auteur classique ou du livre récemment paru, histoire plutôt que roman, le réunissait autour de la lampe à la compagne dont le dévouement infatigable à toute heure de leur existence commune lui faisait oublier l'isolement de la campagne et dont la conversation attachante trompait la longueur des soirées d'hiver. Sur ses occupations qui satisfaisaient les goûts du lettré et les intérêts du propriétaire, une autre était venue se greffer. Libéral, tolérant et pieux sans ostentation, l'ancien premier président avait, modeste surcroît de travail, accepté une seule et dernière fonction en se laissant nommer président du conseil de fabrique de Notre-Dame-de-la-Couture, paroisse de Bernay, dont dépendait son habitation. La retraite, on le voit, n'avait pas fait germer en son esprit une ambition dont il n'a jamais connu les décevantes tentations.

Mais aux beaux jours, la sévérité de ces habitudes quasi monastiques se relâchait, et cet intérieur mi-clos s'ouvrait comme par un réveil spontané au mouvement et à l'animation. « La première, comme on l'appelait au temps de sa splendeur, est toujours vaillante », écrivait son mari, et cette femme d'un grand cœur, dont la haute intelligence et la sereine raison ont

discrètement exercé sur sa carrière et sur sa vie, comme sur l'éducation des jeunes gens nés de leur union la plus féconde et la plus heureuse influence, devenait la plus aimable maîtresse de maison. Autour du père, fier de se sentir revivre dans les fils dont la tendresse et la déférence l'entouraient comme d'une couronne, s'empressaient les épouses simples, gracieuses et distinguées qui leur avaient donné des enfants, « plaisir des yeux » pour deux générations souriant à leurs rires et surveillant complaisamment leurs jeux. Des amis fidèles se mêlaient à ces réunions intimes où, causeur séduisant, l'ami qui les recevait les admettait à goûter le charme de son enjouement, le tact et la finesse de ses réparties, la franchise loyale de ses sentiments. Avec eux, la gravité qui lui était naturelle se déridait; elle se fondait entièrement au contact de la troupe naïve et remuante qui égayait son toit; l'ancien magistrat s'abandonnait doucement à ces « faiblesses du sang » dont nul aïeul ne cherche à se défendre, et pour annoncer à un correspondant qu'une légère différence d'âge l'autorisait à appeler « un jouvenceau » l'arrivée impatientement attendue d'un nouveau membre de la famille, sa bonne humeur lui dictait cette joviale remarque : « L'enfant est né précisément la veille de mon anniversaire, ce qui fait que voici un petit-fils qui a juste un jour de plus que son grand-père ».

Notre pauvre humanité en fait chaque jour l'expérience, rare est le bonheur et sa durée est éphémère. Frappé brusquement par un coup inattendu, M. Boivin-Champeaux a été en quelques instants arraché à ces pures et saintes affections, comme si, par un dernier bienfait, la Providence eût voulu épargner à son cœur le déchirement des suprêmes adieux et la douleur de se séparer des êtres qu'il chérissait et dont il était profondément aimé. Cette cruelle épreuve, il l'eût subie avec constance et résignation, confiant dans les espérances dont sa foi éclairée lui attestait la vérité, et assuré d'avoir, par l'accomplissement exact de tous ses devoirs, mérité la récompense que Dieu réserve à ceux qui se reposent sur sa bonté.

Les travaux littéraires et scientifiques de M. Eugène de Beaurepaire ont acquis à son nom si dignement continué une notoriété qui s'étend au-delà de sa province natale, et le monde savant apprécie à sa haute valeur l'œuvre considérable laissée par l'infatigable écrivain. Si justifié qu'il soit, cet hommage reste encore incomplet : une vie si pleine offre plus d'un aspect à qui veut en suivre les étapes, et le souvenir exclusif des services rendus aux lettres ne doit pas absorber dans son éclat la mémoire moins retentissante des services judiciaires de celui qui fut, — témoin de sa carrière, je l'affirme, — un magistrat d'une rare distinction. L'élévation de son caractère, ses connaissances juridiques — ai-je besoin de l'ajouter ? — ses aptitudes littéraires l'eussent désigné pour les premiers emplois, si l'on eût consulté le suffrage de ses collègues et du barreau dans les sièges où il eût l'occasion de faire preuve de ses facultés heureuses, fécondées par un travail assidu. Il resta dans le rang, renonçant de bonne heure aux postes du parquet où la parole du ministère public l'expose, — il n'avait aucune appréhension à en concevoir, — à la critique du public, se maintenant confiné dans le rôle effacé et impersonnel du juge. Dans le secret de la chambre du conseil, les délibérations mettent en lumière les qualités de chacun de ceux qui coopèrent à une décision émanée de leur labeur commun, et, sur cette humble collaboration, le silence légalement et nécessairement se fait ; c'est dans l'accomplissement journalier de cette tâche obscure, bien que parfois difficile, que le devoir s'exerce avec simplicité, et, comme l'honnête femme, le vrai magistrat est celui dont on ne parle pas. L'ancien collègue, l'ami ne saurait pourtant se taire et, dût-il être indiscret, il ne se pardonnerait point de ne pas proclamer, en face d'une tombe à peine fermée, ce que fut, dans la pratique de ces fonctions, l'homme qui, inaccessible à la vanité et ayant l'intrigue en horreur, semblait avoir adopté pour règle de sa conduite la sage devise : « Le bien ne fait pas le bruit, le bruit ne fait pas le bien ».

Fils d'un avocat qui jouissait au barreau d'Avranches d'une légitime considération, M. Eugène de Robillard de Beaurepaire naquit en cette ville le 28 janvier 1827 ; il y fit de brillantes études, terminées — le mot est inexact pour ce travailleur dont la vie a ignoré le loisir, — à Paris, par la fréquentation des cours de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole de droit. De tels titres lui ménageaient un accueil favorable dans la magistrature et des parquets de première instance où ses débuts remarquables lui avaient fait franchir successivement les degrés multiples de la hiérarchie, il avait quitté le ressort de Caen pour revêtir la robe rouge à la Cour de Bourges. Désireux de se rapprocher des siens, le substitut du procureur général sollicitait sa rentrée à Caen. Ses succès d'audience l'avaient formé aux fonctions d'avocat général, et une opinion unanime eût ratifié un choix conforme à ses desirs. Sur ces entrefaites, la vacance d'un siège de conseiller se produisit, et il consentit à une nomination qui, tous alors le pensaient, lui conférait comme compensation le privilège de l'immovibilité.

Je revois encore son arrivée dans ce milieu où l'attendaient et où il devait se concilier de si durables sympathies ; la vivacité de son esprit, le tour piquant de sa conversation, l'exquise courtoisie de ses manières, la bonté innée qui perçait sous l'affabilité de l'abord, dont la timidité apparente trahissait la sincérité de l'émotion, sa pratique des affaires, son bagage bien fourni de jurisconsulte, le ton modéré d'une discussion où, respectueux des avis contraires, il se défendait d'y subordonner sa décision, la sûreté de son jugement, ces dons si exceptionnellement réunis lui assuraient bientôt dans la Compagnie où il pénétrait et dont les anciens ne se livraient que lentement aux nouvelles recrues une influence aussi facilement subie qu'elle était modestement exercée.

Il avait alors quarante et un ans ; son âge et son talent permettaient de présager que l'avenir réaliserait les promesses du passé. A l'examen des procès civils et commerciaux, dont ses

connaissances doctrinales démêlaient aisément les difficultés, son activité laborieuse n'avait pas tardé à joindre la présidence des assises, et dans cette délicate mission qui exige à la fois les qualités de l'homme du monde et du juge, il avait apporté la sagacité, l'impartialité, le sang-froid, la fermeté mesurée, l'habileté indispensables pour assurer la sage direction des débats criminels.

M. Eugène de Beaurepaire n'était pas de ceux qui regardent l'indépendance comme une vertu, il pensait que chez celui qui est appelé à disposer de la fortune, de l'honneur et de la vie de ses concitoyens, elle ne diffère que par son nom de la probité vulgaire; il ne la confondait point avec une opposition tracassière et systématique. Adonné tout entier aux obligations de sa charge, il n'avait, en aucune circonstance, fait acte public de politique, et la correction, la réserve de son attitude devaient le défendre contre l'injuste disgrâce qui l'expulsa d'un siège qu'il honorait par son intégrité. Cette mesure arbitraire et brutale, qui tentait de colorer d'une apparence légale la passion dont elle s'inspirait, pouvait froisser mais non abattre un cœur placé trop haut pour faiblir devant le triomphe de la violence, et il sortit du palais, où quinze ans durant il avait donné l'exemple du devoir professionnel scrupuleusement accompli, en possession de l'estime générale, plus fier que ceux qui l'en avaient banni, car sa conscience lui disait qu'il était irréprochable. La loi de 1883, en décimant la magistrature, a privé ses victimes de l'hommage public qu'il est d'usage de rendre annuellement aux membres retraités ou décédés des Cours d'appel; en racontant la vie judiciaire de mon ancien collègue, j'aurais trahi la vérité et mes plus intimes sentiments si ma sincère protestation n'avait pas salué avec affection et respect la mémoire d'un des meilleurs parmi ces proscrits innocents.

Depuis longtemps déjà, M. Eugène de Beaurepaire avait marqué, par de nombreuses et importantes publications, son passage dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie; rendu

à la vie privée, ayant acquis dans l'Athènes normande un droit de cité généreusement payé par le beau livre qu'il a consacré à ses monuments, il se trouva bientôt porté à la tête du mouvement intellectuel de notre province, semant avec profusion, dans toutes les directions, les richesses du trésor scientifique amassé par ses patientes recherches.

Ses yeux d'enfant avaient été frappés par l'imposante silhouette de la forteresse invaincue des Anglais qui, selon la pittoresque expression de l'historien normand Eustache d'Anneville « fist la nicque à tous leurs efforts », et obéissant à cette attraction naturelle, il édita successivement l'*Histoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, par dom Huynes, et les *Curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, par dom Thomas Le Roy (quatre volumes), écrivit l'introduction du roman de Guillaume de Saint-Pair, mis au jour par Francisque Michel, sans dédaigner d'ajouter à ce tribut accordé au vieux monument la *Prinse du Mont Saint-Michel*, par Jean de Vitel, le poète son compatriote, et les *Miracles du Mont Saint-Michel*, fragment d'un mystère du xiv^e siècle, faisant suivre ces documents des temps reculés du récit émouvant de la captivité et de la mort de Dubourg dans la cage de fer de l'abbaye.

L'histoire, en effet, sous ses formes les plus variées, sollicitait son intérêt, et il savait avec art rattacher aux faits généraux les épisodes évoqués par sa curiosité toujours éveillée : c'est la carrière du marquis de Lisle qui lui offre l'occasion, aussitôt saisie, d'accompagner Villars en Italie pendant sa campagne de 1733, c'est le gentilhomme campagnard, le sieur de Gouberville, dont le journal reflète la monotonie de la vie rurale au xvi^e siècle, les matrologues des charités viennent enfin témoigner de la foi et de la bienfaisance de nos pères, tandis qu'aux palinods la poésie religieuse recueille, aux applaudissements d'auditeurs de toutes les classes, des récompenses ardemment disputées.

Partout où il passe, il trouve à récolter. A Bourges, il a rencontré le jurisconsulte La Thaumassière, commentateur de la

Coutume du Berry et historien de sa province, il ne le quitte pas sans avoir peint son portrait, raconté sa vie, exposé ses relations, analysé ses œuvres. Puis, franchissant plus d'un siècle, il nous fait dans la même ville assister aux audiences de la justice révolutionnaire. Cette voie ouverte, le Tribunal criminel de l'Orne, pendant la Terreur, nous recevra dans son prétoire redoutable, et nous ne déserturons son enceinte que pour voir fonctionner la Commission militaire et révolutionnaire de Granville.

Dans l'examen des faits qui, au cours de ces temps agités, honorent ou excitent à maudire leurs auteurs, le jugement calme et réfléchi de M. Eugène de Beaurepaire ne s'est jamais départi des principes de sage libéralisme, d'impartiale raison et de modération éclairée que plus tard il tentait de faire prévaloir lorsque, cédant à de pressantes instances et sacrifiant sa tranquillité aux intérêts supérieurs dont on lui confiait la garde, il consentit à diriger la rédaction du *Moniteur du Calvados*. Mais, malgré la considération conquise par sa courtoisie, ses égards pour ses adversaires, sa politesse dans la contradiction, la loyauté et le bon ton de sa discussion, la presse quotidienne, avec ses ardeurs politiques, n'offrait pas à ses opinions un aliment réconfortant pour sa conscience et sa satisfaction intellectuelle ; les allures nouvelles que le journalisme contemporain affectait et la substitution fréquente à la critique des idées de personnalités offensantes suffisaient pour que, répugnant à des luttes mesquines, sa nature généreuse se sentît libérée lorsque, croyant avoir épuisé l'accomplissement de son devoir, elle abandonna à de plus passionnés ce champ de bataille, souvent dangereux, bien que l'encre y coule au lieu du sang.

Rafrâchi par l'atmosphère apaisante des lettres où sa jeunesse a écouté les chansons de l'Avranchin pour nous en faire goûter la naïve saveur en quelques pages qui font regretter que la brochure ne soit pas un livre, il quitte la campagne et nous

invite à assister, en 1677, à la représentation populaire de la Passion, jouée par les marionnettes chez les Augustins de Rouen, accompagnant le récit qu'il reproduit de ce spectacle couru des plus doctes et intéressants développements sur l'emploi des acteurs muets dans les rôles pieux, sur l'innovation de la musique religieuse remplaçant le plain-chant et des instruments concertant à l'exclusion de l'orgue, enfin sur les scènes d'ensevelissement du Christ qui se sont multipliées sous le ciseau des sculpteurs de la Renaissance. A son titre d'académicien caennais consacré par de précieuses communications dont ses confrères ont profité, nous devons sans doute la vie du fondateur de cette Compagnie érudite et une excellente édition du meilleur de ses ouvrages. A Moisant de Briex succède, dans les travaux critiques de M. Eugène de Beaurepaire, le virois Sonnet de Courval, précédant un autre satyrique, normand comme lui, qui n'a pas hérité de la même notoriété et dont les vers, sans obtenir une réhabilitation dont l'indulgence serait excessive, semblent, dans un rang évidemment inférieur, mériter d'être sauvés d'un oubli absolu, et comme si aucun vide ne devait se produire dans cette rangée de portraits de poètes de la province, Garaby de la Luzerne supportera le voisinage de l'archidiacre François du Vauborel dont *les belles et pieuses conceptions sur le mot Missa* ne se recommandent guère, sauf l'intention qui les a inspirées, que par leur insigne rareté.

Sensible à toutes les manifestations du beau, notre éminent confrère alliait à l'amour des lettres la plus vive prédilection pour les arts ; il ne demeurerait pas indifférent, malgré son admiration pour les anciens maîtres, aux productions modernes, et l'on a conservé le souvenir des Salons dont il rendait compte en s'attachant à distraire de la foule des exposants les artistes normands dont sa bienveillance accoutumée encourageait les efforts et constatait le succès : peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, tous trouvaient en cet appréciateur compétent un juge d'autant plus équitable qu'il connaissait mieux les

phases que leurs ancêtres avaient traversées de l'antiquité à notre ère pour essayer d'atteindre la réalisation d'un idéal toujours fuyant devant leurs yeux. Par une alliance naturelle entre ces tendances élevées et les révélations instructives de l'archéologie il avait de bonne heure témoigné son inclination pour des recherches dont, jusqu'à ses derniers jours, préparant une histoire des monuments du pays d'Avranches, il n'a songé à se désintéresser, visitant les édifices religieux et laïques, publics et privés, surveillant les fouilles, déchiffrant les inscriptions, habile à découvrir dans les vestiges du passé les documents qui en éclairent l'histoire.

Stimulé par les travaux de De Gerville, de l'abbé De la Rue et d'Auguste Le Prévost dont, il y a peu d'années, il analysait l'œuvre dans cette salle, il fut promptement initié à ces connaissances par Le Héricher, dont il devint le collaborateur. Sa gratitude s'est fait jour dans une notice biographique où il a laissé parler son cœur, mais elle ne pouvait altérer l'indépendance de ses opinions et, malgré l'autorité de son premier guide en cette carrière, qui déniait au patriotisme des paysans normands leurs révoltes et leurs conspirations contre l'occupation anglaise, il se rangea du parti dont le triomphe est aujourd'hui incontesté et où avec lui se rencontraient MM. Le Roux de Lincy, le vicomte Louis de Neuville, Léon Puisieux, Armand Gasté, Siméon Luce.

Toutes les Sociétés savantes tenaient à honneur de lui ouvrir leur sein. Héritier à l'Association normande d'Arcisse de Caumont, l'un des créateurs en ce pays de la science archéologique, il avait accepté le secrétariat général de la Société des Antiquaires de Normandie et personne n'ignore l'impulsion féconde qu'il a su donner à son fonctionnement; ses biographies, ses mémoires, ses comptes rendus indiquent la profondeur de la perte que déplore cette érudite Compagnie. Ce n'était point d'ailleurs à sa province seule que M. Eugène de Beaurepaire réservait son incessante activité : il était membre de la Société des Antiquaires de France et la Société française d'archéologie avait

été heureuse de placer, à côté de son ami, M. le comte de Marsy, le secrétaire général qui assistait son éminent directeur.

La mort a tout brisé et cette vie consacrée à servir la religion, la justice, les lettres, la science, les arts s'est éteinte en quelques semaines; des existences aussi bien remplies ne se louent pas, elles se racontent; ailleurs et plus haut elles rencontrent la rémunération éternelle, la seule qu'ambitionnait M. Eugène de Beaurepaire. C'est l'unique consolation digne de lui et d'eux que j'oserais offrir à ses amis qui regrettent ce cœur chaud et cet esprit piquant, à sa famille navrée, sœur, frères, neveux, qui goûtait avec tant de bonheur le charme de son exquise bonté, à la veuve qui déplore amèrement l'isolement où elle est plongée, à côté d'elle enfin, à cette compagne, inséparable aussi, dont la fidélité respectueuse avait voué à son cher disparu plus qu'un amour, un culte filial.

— Après ces discours, unanimement applaudis, M. Héron lit le rapport suivant, au nom de la Commission des fonds et des archives :

MESSIEURS,

Votre Commission des fonds, composée de MM. le conseiller Huet, l'abbé Lesourd et A. Héron, rapporteur, a procédé à l'examen des comptes de M. le Trésorier, arrêtés à la date du 16 juin 1899.

Elle a constaté les résultats suivants :

RECETTES

En caisse au 25 juin 1898.....	6.291 fr. 79 .	
Reçu de M. Lestringant, libraire, pour règlement de comptes de l'exercice 1897-1898.....	319	35
A reporter.....	6.611	14

<i>Report</i>	6.611	14
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 30 juin 1898.....	14	45
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 31 décembre 1898.....	14	15
230 cotisations : (1, 1895-1896 ; 2, 1896-1897 ; 18, 1897-1898 ; 209, 1898-1899).....	4.600	»
Total.....	11.239 fr.	74

DÉPENSES

Frais d'administration, correspondance, convocations, assurances.....	598 fr.	13
Impressions ; factures de M. Léon Gy :		
T. I et II des <i>Trois siècles palindiques</i>	3.213 fr.	70
Bulletins, impressions diverses et fournitures	459	84
Total.....	3.673 fr.	54
Total.....	4.271 fr.	67

BALANCE

Recettes.....	11.239 fr.	74
Dépenses	4.271	67
Avoir au 16 juin 1899.....	6.968 fr.	07
dont :		
En dépôt au Comptoir d'Escompte.....	6.912 fr.	42
En caisse.....	55	65
Total égal.....	6.968 fr.	07

Il reste à recouvrer 10 cotisations. M. Lestringant, libraire de

la Société, tient à la disposition de M. le Trésorier la somme de 156 fr. 90, pour règlement de comptes de l'exercice 1898-1899.

Les chiffres que nous venons de donner font ressortir éloquemment l'état prospère de nos finances. Nous ne devons, en effet, à nos Sociétaires que les deux volumes de l'exercice 1898-1899 dont l'un, le t. I de la *Correspondance politique et administrative de Hue de Miromesnil*, éditée par M. P. Le Verdier, vous est distribué aujourd'hui, et dont l'autre vous sera remis, nous l'espérons du moins, avant la fin de l'année. Notre reliquat de 6,968 fr. 07 suffira largement à couvrir les frais d'impression de ces deux volumes.

Cette situation favorable est due à la vigilance du Conseil d'Administration ainsi qu'au zèle de notre excellent trésorier, M. G. Gravier, auquel nous vous proposons, Messieurs, de renouveler les remerciements que vous êtes habitués à lui adresser depuis de longues années.

MESSIEURS,

La Commission des archives, composée des mêmes membres que la Commission des fonds, a procédé à l'examen des comptes de M. l'Archiviste.

A la date du 25 juin 1898, le dépôt des livres existant chez M. Lestringant et les libraires en correspondance avec lui comprenait 994 volumes, auxquels se sont ajoutés, au cours de l'exercice 1898-1899, 459 volumes, ce qui donne un total de 1,453 volumes. Mais ce nombre s'est trouvé diminué de 200 volumes remis à la Société, de 712 remis à divers et 23 vendus, soit 935 volumes qui, défalqués des 1,453, donnent le nombre de 518 volumes existant dans les divers dépôts au 28 juin 1899.

Le dépôt de la rue Saint-Lô, confié aux soins de M. Wilhelm, comptait au 30 juin 1898, 4,555 volumes. Ce nombre s'est trouvé augmenté de 412 volumes, dont 200 remis par M. Lestringant, mais il en est sorti 715, nombre plus élevé qu'à l'ordinaire, par suite de l'envoi d'office de volumes anciennement publiés aux

sociétaires qui ne les avaient pas encore retirés, d'où il résulte que le dépôt de la rue Saint-Lô comprend, au 30 juin 1899, 4,232 volumes.

Dans ce nombre ne figurent pas les procès-verbaux du 1^{er} juillet 1869 (13), du 30 juin 1870 (1), les feuilles du t. VIII du Bulletin en cours de publication et quelques exemplaires des introductions des *Mémoires de Thomas du Fossé* et de l'*Histoire de l'abbaye du Tréport*.

Résumé : Dépôt chez les libraires.....	518
Dépôt rue Saint-Lô.....	4.230
	4.768

La Société possédait, fin juin 1898, 5,549 volumes ; ce nombre est donc diminué de 781 unités.

Votre Commission, Messieurs, vous propose d'adresser à notre zélé archiviste, M. l'abbé Tougard, les remerciements qui lui sont bien dus pour le soin qu'il apporte au classement et à la conservation de nos archives.

Le rapport qui précède est déposé sur le bureau avec les pièces justificatives à l'appui.

Conformément aux conclusions du Rapporteur, les comptes de M. le Trésorier et de M. l'Archiviste sont approuvés, et tous deux sont remerciés du soin et du zèle avec lequel ils s'acquittent de leurs fonctions.

— L'Assemblée procède ensuite, conformément aux statuts, au renouvellement partiel du Conseil d'Administration.

Sont réélus pour une nouvelle période de trois ans : MM. le comte d'Estaintot, Gravier, Huet, l'abbé J. Loth et l'abbé Tougard, membres sortants et rééligibles.

— Pendant le scrutin, distribution est faite aux membres présents du tome I de la *Correspondance politique et administrative de Hue de Miromesnil*, éditée par M. P. Le Verdier; ce volume est appliqué à l'exercice 1898-1899.

— M. Le Parquier demande la parole. Il exprime le vœu que la Société entreprenne un inventaire des archives du Parlement; on sait tout l'intérêt de cette série, un inventaire permettrait aux travailleurs de profiter d'une source précieuse de renseignements, dans laquelle présentement les recherches sont difficiles. Il ne se dissimule pas l'importance du travail, mais la Société pourrait consacrer à cette collection un certain nombre d'années, sans se désintéresser de ses autres publications.

M. le Président pense, comme M. Le Parquier, qu'un inventaire des archives du Parlement serait très désirable, et il ne doute pas qu'il ne se fasse. Mais il ne croit pas que la *Société de l'Histoire de Normandie* puisse réaliser le projet. Depuis deux ans que ce fonds a été remis aux Archives de la Seine-Inférieure, dans le désordre que l'on sait, il s'est consacré à son classement, tâche considérable, heureusement achevée aujourd'hui. Il est manifeste que l'archiviste de la Seine-Inférieure entreprendra l'inventaire de cette série, qui comprend plus de 6,000 volumes. Ce sera le labeur d'un grand nombre d'années et il en sortira un bon nombre de volumes in-4° de la collection des *Inventaires-Sommaires*. Au jugement de M. le Président, c'est une lourde entreprise, ingrate, dont une Société ne

peut se charger, que l'on ne saurait imposer à un éditeur volontaire, et que l'on ne peut attendre que du devoir professionnel d'un fonctionnaire.

M. Le Parquier reconnaît l'exactitude de ces observations, et renonce à sa proposition.

— La séance est levée.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

MANDEMENT DE FRANÇOIS I RELATIF AUX FORGES DE BRETEUIL (EURE)

(Communication de M. l'abbé Lesourd).

Le *Bulletin* doit encore la communication de la pièce qui suit à M. le chanoine Lesourd, son possesseur. C'est un mandement du roi François I^{er}, concernant des forges d'artillerie de fer établies tout récemment, par son ordre, à Breteuil, et placées sous la direction d'André Chapperon (1540). Ce document se suffit à lui-même et ne réclame aucun commentaire pour l'éclairer.

Le bourg de Breteuil a possédé jusqu'à nos jours des établissements métallurgiques. La fondation de François I^{er}

n'est signalée ni par le *Dictionnaire de l'Eure* de Charpillon, ni par les *Notes pour servir à l'histoire du département de l'Eure* de M. Aug. Le Prévost.

MANDEMENT DE FRANÇOIS I^{er} POUR LE PAIEMENT DES FORGES
D'ARTILLERIE A BRETEUIL

(1540)

François, par la grace de Dieu Roy de France, à notre amé et féal conseiller et trésorier de notre espargne, M^e Jehan Duval, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que des deniers de notre dicte espargne vous paieez, baillez et délivrez comptant à notre cher et bien amé André Chapperon, commissaire ordinaire de notre artillerye, la somme de trois cens livres tournois, que nous luy avons ordonnée et ordonnons par ces présentes sur et en déduction des vacations et despences qu'il a faictes et fera en la charge que nous luy avons cy-devant baillée pour aviser et ordonner de la construction des forges et fonte d'artillerie de fer que faisons faire au lieu de Brethueil en cestuy notre pays de Normandie, oultre et pardessus la somme de II^c xxv lt. que nous luy avons cy devant faict par vous délivrer pour semblable cause; et, par rapportant ces dictes présentes, signées de notre main, avec quictance du dict Chapperon, sur ce suffisante, seulement, nous voulons la dicte somme de III^c lt. estre passée et allouée en la despense de voz comptes et rabatue de votre recepte de notre dicte espargne par noz amez et féaulx les gens de noz comptes, ausquelz nous mandons ainsi le faire sans aucune difficulté, et sans ce que des journées que ledict Chapperon vacquera en la dicte charge ne de la taxe d'icelles vous soiez tenu faire autrement apparoir, dont nous vous

avons relevé et relevons de grâce especial par ces dictes présentes. Car tel est notre plaisir, nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffences à ce contraires. Donné à Evreux, le xvi^e jour de septembre l'an de grâce mil cinq cens quarante et de notre règne le vingt-sixième. Signé : Francoys.

Par le Roy,
Bochetel.

ACTE DE BAPTÊME ET LETTRES DE PROVISION
DU P. P. MIROMESNIL

Le plan que j'ai adopté pour la publication de la *Correspondance de Miromesnil* ne comporte pas une biographie du personnage : c'est par ce motif que je me suis abstenu d'insérer dans l'*Introduction*, qui précède le tome I, les pièces ci-dessous, qui me paraissent bonnes à recueillir.

P. L. V.

*Extrait du registre des baptêmes de la paroisse de Saint-Martin
de Mardié, diocèse d'Orléans, de l'année 1723.*

Le 16 septembre 1723, j'ay, prestre chanoine de Sulli, baptisé Armand-Thomas, né le jour d'hier du légitime mariage de messire Thomas Hue, chevalier, comte de Miromenil, seigneur de Latingi en partie de la paroisse de Mardié, et de madame Anne Lambert, a eu pour parain messire Jean-Baptiste-Thomas Hue de Miromenil (1), abbé et vicomte de Saint-Urbain, chanoine de l'église de Paris, et pour marcinne madame Armande-Jeanne-Blanche de Miromenil (2), épouse de messire Louis-Benigne Humès de Cherisi, chevalier,

(1) Oncle de Miromesnil.

(2) Tante de Miromesnil.

seigneur de Villedieu, capitaine de cavalerie, ledit messire Jean-Baptiste-Thomas Hue de Miromenil a été représenté par Maître Claude Pajot, prestre curé de cette paroisse, et ladite dame Armande-Jeanne-Blanche de Miromenil, maraine, a été représentée par damoiselle Marie-Anne de St-Em[.....]. Ont assisté audit baptême messire Thomas Hue, père dud. enfant, messire Chrestien de St-Pol, chevalier, seigneur de Guillerville, maître Jean-Jacques Bigot, curé de Duisson, et maître Claude Picard, curé de Guilli. *Ainsi signé* : Hue de Miromenil, Marianne de St-Emad, Pajot, curé de Mardié, Bigot, ancien curé de Duisson, Picard, curé de Guilli, St-Pol de Guillerville, Poncelet, chanoine.

Je, prestre curé de Mardié, sousigné, certifie le présent extrait être conforme à l'original, l'ayant transcript de mot à mot, délivré à Mardié le 25 février 1725.

Claude PAJOT, prestre curé de Saint-Martin de Mardié,
diocèse d'Orléans.

[*Au dos*, formule de légalisation par le doyen du bailliage et siège présidial d'Orléans].

Bibliothèque de M. Lormier (1).

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. La charge de Premier Président en notre Cour de Parlement de Roüen dont estoit pourvu le sieur de Pontcarré se trouvant vacante par la démission qu'il en a faite en nos mains, nous avons fait choix pour la remplir de notre amé et féal le sieur Hue

(1) L'original de cet acte de baptême a été révélé au Congrès des Sociétés savantes de 1891, par M. le vicomte Maxime de Beaucorps, d'après le registre paroissial de Mardié. — L'acte de décès de M. est conservé à la mairie de Tourville-sur-Arques, commune dont dépend le hameau de Miromesnil ; le décès est du 18, l'acte du 19 messidor an IV ; les témoins en sont Cardin Le Bret, « demeurant ordinairement à Rouen, rue Beauvoisine, n° 140 », gendre de M., et « Charles Hébert, demeurant ordinairement à Paris, rue Jean-Jacques-Rousseau, n° 351, fondé de pouvoirs dudit Armand-Thomas Hue (Miromenil). »

de Miromenil, reçu Conseiller en notre grand Conseil en mil sept cent quarante cinq. Il passa en mil sept cent cinquante un à la charge de Conseiller en nos Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de Notre Hôtel, dans laquelle il nous a donné des marques de son zèle et de son amour pour la justice, l'attachement de sa famille pour notre service, soit dans la robbe, soit dans l'épée, et sa fidélité répondant à l'ancienneté de sa noblesse, elle a donné dans nos Cours des magistrats recommandables par leur vertu et dans nos armées des officiers que leur valeur a conduit aux premiers grades militaires, de trois oncles (1) du sieur de Miromesnil, l'un est mort maréchal de camp, les deux autres successivement colonels du régiment de Quercy et brigadiers de nos armées, et son pere (2) capitaine dans le regiment de son frere, nous y a servy avec beaucoup de bravoure, son ayeul (3), dont le père (4) avoit été Conseiller en notre dite Cour de Parlement de Rouen et Conseiller d'Etat en mil six cent cinquante, se rendit utile à l'Etat dans les différentes charges qu'il remplit de Conseiller et de Président en notre grand Conseil, d'In-

(1) Ce seraient, d'après La Chesnaye Desbois : Jean-Baptiste Hue de Miromesnil, colonel du régiment de Quercy, mort maréchal de camp en 1719 ; Jean Sébastien, chevalier de Malte, colonel du régiment de Quercy, mort à Oran des suites d'une blessure en 1733 ; François, capitaine colonel, aurait été tué à Oran, aussi en 1733.

(2) Thomas Hue de Miromesnil, capitaine de cavalerie, mort en 1749.

(3) Thomas Hue, sieur de la Roque et de Miromesnil, avait été conseiller au Grand Conseil en 1659, président en 1671, puis intendant de provinces de 1671 à 1689 ; mort en 1702.

(4) Michel, sieur de la Roque et de Miromesnil, conseiller au Parlement de Rouen en 1631, marié à Marie Du Val de Bonneval. Il était fils de Michel, sieur de la Roque, de Saint-Lô, procureur du roi à Thorigny, puis conseiller au Parlement de Rouen en 1592, qui épousa Magdeleine Diel, fille de Jean, sieur de Miromesnil, P. P. de la Cour des Aides en 1590.

tendant de nos armées et d'Intendant de Champagne, de Tours et de Poitiers. Il eut deux oncles maternels, l'un Conseiller d'Etat fut choisy par son mérite pour remplir la charge d'ambassadeur auprès de la République de Venise, pendant que l'autre donnoit des preuves de son zèle dans celle de Premier Président de la Cour des Aydes de Normandie (1), l'estime que le sieur Hue de Miromesnil s'est acquise par ses talens et par son assiduité à remplir ses fonctions, son application au travail et la satisfaction que nous en avons eu nous persuadent qu'il remplira dignement une charge si importante. *A ces causes* et pour autres considerations, nous avons audit sieur Huë de Miromesnil donné et octroyé, et par ces presentes signées de notre main donnons et octroyons ledit état et charge de Conseiller en nos Conseils Premier Président en notre Cour de Parlement de Roüen vacante comme dit est par la demission dudit sieur de Pontcarré, pour ledit état et charge avoir, tenir et exercer, en joüir et user par ledit sieur Hue de Miromesnil aux honneurs, pouvoirs, libertés, fonctions, autorités, privilèges, droits, gages, pensions, appointemens, fruits, profits, revenus et emolumens y appartenans, tels et tout ainsy qu'en a joui ou dû jouir ledit sieur de Pontcarré, et ce tant qu'il nous plaira. *Sy donnons en mandement.....*, etc.

Archives de la S.-Inf. — Parlement. — *Original, annexé au Registre secret.*

(1) Anne Lambert, mère de Miromesnil, était sœur de Hélène Lambert, mariée à François-Marie Langlois de Motteville, P. P. de la Chambre des Comptes de Normandie en 1681, l'un des deux oncles cités. L'autre oncle maternel m'échappe, car je ne crois pas qu'il s'agisse de Jean Dyel (1614-1664), seigneur des Hameaux, qui fut ambassadeur à Venise, après avoir été P. P. de la Cour des Aides de Normandie, et dont le P. P. Miromesnil était l'arrière-petit-neveu comme descendant à la quatrième génération de sa sœur Magdeleine Dyel.

Messieurs,

En conséquence de la démission volontaire de Monsieur De Pontcarré, le Roy a daigné me choisir pour son successeur, mon premier soin auroit été de vous marquer combien je sens le prix de cette grace, si elle ne m'avoit indispensablement appelé à Versailles pour donner à Sa Majesté le premier témoignage de ma reconnoissance.

Après m'être acquité de ce devoir, je n'en connois point de plus essentiel que celui de vous assurer, Messieurs, combien je m'estime heureux d'être intimément uni à une auguste Compagnie, pour la quelle je doy avoir a tant de titres l'attachement le plus parfait.

J'avoue cependant que ma satisfaction est troublée par la crainte de ne pas remplacer dignement le chef respectable que vous perdés, et si quelque chose peut me rassurer c'est l'espérance d'acquiescer par le secours de vos bontés et de vos lumières les avantages qui me manquent pour répondre comme je le desirerois au choix dont le Roy a bien voulu m'honorer!

Je suis avec bien du respect,

Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

MIROMENIL.

A Paris, ce 20 may 1757.

Archives de la S.-Inf. — Parlement. — *Original, autographe, annexé au Registre secret.*

AVIS

MM. les Sociétaires, qui n'ont pas assisté à l'Assemblée générale du 20 juillet, ont reçu un bon pour retirer chez les libraires correspondants de la Société leur exemplaire de Correspondance politique et administrative de Hue de Miromesnil, tome I. Il leur est rappelé que ce bon sera périmé trois mois après la date de la distribution, soit le 1^{er} décembre prochain. Les volumes qui n'auront pas été retirés dans ce délai seront envoyés d'office aux Sociétaires, à leurs risques et périls.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 août 1899.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, juillet-août 1899; — *Revue normande et percheronne*, mai-juin 1899; — *Journal des Savants*, mai et juin 1899; — quatorze brochures extraites du *Smithsonian annual report for 1896*.

Conformément aux statuts, le Conseil procède au renouvellement du Bureau pour l'année 1899-1900. Sont réélus :

Président, M. DE BEAUREPAIRE;

Vice-président, M. BOUQUET;

Secrétaire, M. P. LE VERDIER;

Trimestriel, décembre 1899.

Secrétaire-adjoint, M. G. PRÉVOST ;

Trésorier, M. GRAVIER ;

Archiviste, M. l'abbé TOUGARD.

Le Conseil enregistre les démissions de MM. G. Dubus et Collier.

M. le Président annonce qu'il a reçu avis de l'allocation par le Ministère de l'Instruction publique d'une subvention de 500 fr., spécialement affectée à la publication du *Livre noir* du Chapitre de Bayeux.

Le Secrétaire fait connaître que, par suite de la distribution d'office d'un grand nombre de volumes aux Sociétaires qui avaient négligé de les retirer, plusieurs publications ne se trouvent plus qu'en petit nombre aux archives de la Société, et que l'*Ystoire de Li Normant*, publiée par M. l'abbé Delarc, est épuisée.

Communication est donnée au Conseil de spécimen des diverses tables projetées par M. Travers pour le *Rôle du ban du bailliage de Caen* ; le Conseil décide qu'il sera fait deux tables distinctes des noms d'homme et des noms de lieu.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 13 novembre 1899.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, juillet, août, septembre, octobre 1899 ; — *Bull.*

hist. et philol. du Comité des Travaux historiques, 1898, n^{os} 3 et 4; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mai-juin, juillet-août 1899; — *Revue historique*, sept.-oct. 1899; — *Bull. de la Société histor. et archéolog. de l'Orne*, t. XVIII, n^o 2; — *Revue normande et percheronne*, juillet-août 1899; — *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes à Toulouse, le 8 avril 1899, par MM. Héron de Villefosse, Baillaud, Gaston Pâris et Leygues, Ministre de l'Instruction publique*; — *Report of S. P. Langley, secretary of the Smithsonian institution for the year ending june 30 1898*.

Le Conseil enregistre avec douleur la mort de M. Henry Quesnel, qui appartenait à la Société depuis sa fondation.

M. le Président se fait l'interprète des regrets de la Société qui vient de perdre l'un de ses membres les plus distingués, M. Arsène Legrelle, ancien président d'honneur. Le Conseil s'associe aux sentiments de son président et décide que mention expresse en sera faite au procès-verbal; il émet le vœu que M. le Président, dans son allocution à la prochaine assemblée générale, retrace la vie aussi laborieuse que modeste de M. Legrelle, à qui ses travaux considérables ont assuré une place parmi les meilleurs historiens de notre temps.

La correspondance comprend une lettre de M. Eugène Niel, qui, pour des raisons de santé, donne sa démission de membre du Conseil d'administration.

Le Conseil proclame membre de la Société M. André Le

Breton (n° 565), à Rouen, présenté par MM. Gaston Le Breton et P. Le Verdier.

M. le Président communique, au nom de M. Tardif, le texte imprimé du *Très-Ancien Coutumier*, texte français, qui doit faire suite au *Très-Ancien Coutumier*, texte latin, publié par la Société en 1881. Cette impression a été faite conformément aux conventions arrêtées entre le Conseil et l'éditeur dans les séances des 6 décembre 1897 et 3 janvier 1898. M. Tardif annonce que l'introduction et l'index sont sous presse. La publication comprendra dix à douze feuilles.

Suivant qu'il a été décidé par le Conseil dans la séance de juillet dernier, M. Travers a procédé à la révision du manuscrit des *Notes* préparées pour le *Rôle du ban du bailliage de Caen*, et a fait parvenir ce manuscrit au Bureau. Les *Tables des noms d'homme et des noms de lieu* ont également été expédiées par l'éditeur, qui n'a plus à faire parvenir que l'*Introduction* pour compléter sa publication.

Depuis la séance de juillet, la *Chronique rouennaise* (1559-1569), confiée à M. Héron, a été remise à l'imprimeur. En même temps, notre confrère a soumis à l'examen de la Commission une seconde chronique s'étendant des origines jusqu'à l'année 1544, et dont deux manuscrits appartiennent l'un à M. Lormier et l'autre à la Bibliothèque nationale. Le rapporteur de la Commission fait connaître l'intérêt de cette chronique inédite, qui, débarrassée de longs développements consacrés aux temps fabuleux, mériterait d'être jointe à la précédente et formerait avec elle un vo-

lume donnant une histoire ininterrompue de la ville de Rouen jusqu'au milieu du xvi^e siècle. La publication proposée est adoptée ; elle sera faite par les soins de M. Héron. Le Conseil désigne M. Bouquet comme Commissaire.

Le Conseil approuve l'insertion au Bulletin d'un récit inédit d'une visite d'Anne d'Autriche au prieuré de Bonne-Nouvelle de Rouen, avec une introduction préparée par M. Bouquet.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

EXTRAITS DE CLÉMENT ET DE FRANÇOIS LEGENDRE,
HISTORIENS DE LOUVIERS

La famille Legendre, qui existe encore à Louviers, je crois, a produit, au xviii^e siècle, deux historiens, dont les ouvrages sont restés inédits, et, par une étrange fortune, sont l'un et l'autre attribués à d'autres qu'à leurs auteurs. Ces deux fervents de l'histoire locale étaient l'oncle et le neveu, prêtres tous deux.

Le premier, dont les prénoms ne nous sont pas connus d'une façon certaine, mais qui s'appelait vraisemblablement Louis-Clément Legendre, était prêtre à Louviers. Il a laissé sous le titre d'*Antiquitez de la ville de Louviers*,

un recueil de notes et de souvenirs allant de 1346 à 1737. Quelques exemplaires, car je l'ai dit, cette compilation ne fut jamais imprimée, vont jusqu'en 1757, mais je crois que les amateurs qui se passaient de main en main l'original ajoutaient à leur copie ceux de leurs souvenirs qui leur paraissaient dignes d'être consignés.

Cet opusculé, qui représente la valeur d'une centaine de pages in-octavo, commence par une note marginale ainsi conçue : « *tiré d'un vieux manuscrit trouvé chez M. Jean Leblanc, avocat* » ; on lit dix lignes plus loin, « *tiré des archives du trésor* ». Il n'en a pas fallu davantage pour que, très légèrement, Paul Dibon, et d'autres à sa suite, aient attribué ce manuscrit à Jean Leblanc qui, fût-il l'auteur du vieux manuscrit trouvé chez lui, n'aurait fourni que quelques lignes à cet intéressant recueil.

Dans la préface de son *Histoire de Louviers*, François Legendre, le neveu, cite parmi les auteurs qui lui ont servi à la composition de son ouvrage : *Les antiquitez de Louviers recueillies par feu mon oncle, prêtre* ; et, plus tard, l'avocat Lemaître (1753-1837), dans les notes qu'il a laissées et qui devaient servir à la composition d'une histoire de Louviers, dit : *Legendre prêtre a recueilli les Antiquités de Louviers ; son neveu, François Legendre, s'en est servi pour la composition de l'Histoire de la même ville* (1). La preuve est donc faite.

(1) M. Saint-Martin, qui cite ce fait, en a trouvé la mention dans l'exemplaire de la bibliothèque de Louviers, copié, je crois, de la main de Lemaître ; elle n'existe pas dans le mien.

François Legendre, le neveu, fut sacristain et aide de chœur de l'église Notre-Dame de Louviers ; né en 1719, il mourut le 23 février 1789. Son ouvrage porte pour titre : *Histoire de Louviers*, 1771, et, en sous-titre, *Scribebat Franciscus Legendre presbyter Luparæus, anno 1771*.

C'est une œuvre importante : la copie que je possède contient 350 pages in-4°. Elle ne fut non plus jamais imprimée. Je me trompe, elle le fut sous le nom de Louis-René Morin, à qui elle a fourni, *textuellement*, au moins pour les trois quarts, l'*Histoire de Louviers*, publiée en 1822 (Rouen, Périaux père, 2 vol. in-12), sans qu'il ait jamais cité la source à laquelle il puisait si largement. Ainsi, quand on cite Morin, c'est le plus souvent François Legendre qu'il faudrait dire ; et la ville de Louviers, induite en erreur, a donné le nom de Jean Leblanc, obscur avocat, à l'une de ses rues, alors que cet honneur était dû à Clément Legendre.

Les parties de l'*Histoire de Louviers* négligées par Morin, ne sont pas toujours les moins dignes d'intérêt. Voici d'abord un fragment où l'auteur fait connaître une des principales causes de la disparition de la vigne dans nos contrées ; l'on pourra se convaincre que, contrairement à ce qui se répète, l'abaissement de la température n'y fut pour rien.

Nous donnons à la suite, à titre de curiosité, un récit emprunté à Legendre, l'ancien.

L. BARBE.

[Extrait de François Legendre, *Histoire de Louviers*, 1^{re} partie.]

L'an 1657 le fermier du grand droit tenta pour la première fois de s'assujettir les habitants de Louviers, mais ils s'opposèrent fortement à cette entreprise injuste. Les villes de Louviers, Andely, Vernon, Evreux et vignobles circonvoisins se pourvurent au Conseil contre Fauveau, fermier du grand droit, et représentèrent la désolation où les avait jetés l'exaction des nouveaux droits, que leurs vins étaient de médiocre qualité, que l'imposition nouvelle faisoit monter le prix de ces vins, bien au-dessus de leur valeur, que par là on étoit réduit ou à n'en point trouver le débit, ou à les vendre sans profit, et qu'enfin les vins des bas crus n'avoient jamais été compris dans l'établissement primitif des droits.

Ces raisons méritoient d'être écoutées et elles le furent; il intervint un arrêt contradictoire au Conseil, le 28 février 1657, qui fait défense audit fermier de percevoir le grand droit sur les vins qui entreroient et sortiroient des villes de Louviers, Vernon, Andely, Evreux et vignobles circonvoisins.

Mais en l'année 1658 le même fermier du grand droit, au moien d'un arrêt surpris au Conseil revint à la charge et voulut exercer ses droits chimériques sur la ville de Louviers et villes jointes; les habitants de Louviers et ceux des autres villes présentèrent une seconde requête au Conseil le 18 juillet 1658.

Comme le débit des vins étoit gêné et retardé, l'affaire n'en fit que plus d'éclat; elle attira l'attention des fermiers des aydes des élections de Pont de L'arche, Evreux, Conches, des Andelys, Gournai et Vernon, qui intervinrent au procès. Le fermier général intervint aussi lui-même, et tous donnèrent adjonction aux villes de Louviers et autres réunies.

Les receveurs des tailles donnèrent leur certificat du grand préjudice que souffraient de ceste nouvelle les vignobles des bas crus de leur élection.

Les gourmets courtiers de vins et les commissaires enquêteurs pour le roi en l'élection de Pont de l'Arche donnèrent aussi leurs certificats, qui sont rapportés dans l'arrêt qui intervint à ce sujet. Ils attestèrent avoir trouvé dans la visite qu'ils firent cette année 1658 douze cents pièces de vin gatées et deux mille deux cents pièces invendües et sans vente dans les caves des marchands de Louviers.

Ce fait, de fâcheuse mémoire, prouve que Louviers étoit l'entrepôt de tous les vignobles des bas crus des environs et qu'il s'y faisoit un gros commerce de vins ; il prouve, en second lieu, que ces vins ne pouvoient sortir de Louviers pour la vente à cause que le fermier auroit levé sur eux en sortant le droit des grandes entrées, que la nature de ces petits vins ne pouvoit porter.

Enfin il intervint un arrest au Conseil, le 4 septembre 1658, qui défendit au fermier de percevoir le droit sur les vins du cru de Normandie qui se consommeroient et débiteroient dans l'étendue de chacun des vignobles des Andelys, Louviers, Vernon, Evreux et vignobles circonvoisins, à peine de concussion de 10,000 l. d'amende. Un arrest si solennel mit les habitants de Louviers à couvert des poursuites des fermiers. Mais nous verrons dans la suite un autre fermier faire une troisième tentative et ne pas mieux réussir que ses prédécesseurs.

Il faut remarquer encore que ces vexations du fermier du grand droit, quoique réprimées par deux arrêts du Conseil, n'ont pas laissé de faire un tort qui a eu des suites irréparables ; elles ont fait perdre aux habitants de Louviers le

commerce des vins, qui depuis cet échec est insensiblement tombé, ce qui a occasionné la destruction de la plus grande partie des vignes.

[Extrait de Louis-Clément Legendre.]

En 1733, le deux du mois d'aoust, à cinq heures et demie du soir, M. Dagommer, homme très estimé pour son mérite et pour sa grande capacité dans l'exercice de sa charge de nottaire de Louviers, sortant du salut de St Louïs avec madame sa mère, fut se promener à son jardin qui fait le coin de la rue au Coq de l'autre costé du couvent.

Là une balle de fusil qui était tiré sur luy passa si près de luy quela manche de son habit en fut, dit-on, roussie. Surpris de l'accident qui venait le menacer il en voulut connoitre la cause : Indè mali labes. Aussi est ce en quoy il a été blâmé ; luy qui étoit sage et prudent dans toutes ses démarches cessa de l'être un moment.

Cette absence d'un moment luy coûta la vie. Il s'informa dans le voisiné d'où étoit parti le coup. Il sçut qu'il étoit tiré de chez M. Le Forestier dit La Roquette.

Il frappe à sa porte ; un frère dudit sieur de La Roquette, prestre, vient ouvrir la porte. M. Dagommer avec M^{me} sa mère font quelques plaintes. Dans l'instant M. de La Roquette descend comme un furieux, son fusil en main et court sur M. Dagommer dans la rue, où il n'eut pas fait sept à huit pas qu'il lui passa trois balles dans le bas de la poitrine, qui entrez par une seule mais grande ouverture sortirent par deux endroits à costé de l'épine, et le firent tomber demi-mort au coin de la rue du Coq. On eut le temps de lui administrer les sacrements, il les reçut avec beaucoup de piété et de soumission aux ordres de la providence, et mourut à 9 heures du

soir, regretté de tous les honnestes gens du dehors et du dedans.

Sa jeune femme était pour lors au parloir des Dames de S^t Louïs et entendit ce funeste coup qui fut donné sous les yeux de sa mère.

Celui qui fit ce mauvais coup avoit esté enfermé a Bissêtre et dans la prison de Louviers. Il avoit, dit-on, des mécontentements contre l'infortuné M. Dagommer dont il n'étoit pas auteur.

Le coup fait, on investit la maison qui fait aussi le coin de la rue au Coq. Sa famille voulut et pouvoit très facilement le faire tirer. Il ne le voulut pas; il se retrancha chez luy dans une espèce de cour armé de deux fusils. La marechaussée, qui n'étoit pas à Louviers, n'arriva que le lendemain. Elle ne put ce jour là le prendre n'osant en approcher.

On commençoit à prendre le parti de l'enfumer, lorsque le mardy dans la matinée on l'amura d'une pretendue lettre de cachet. Elle ne fut pas plustôt entre ses mains qu'il se rendit avec autant de tranquillité qu'il avoit paru furieux. Il fut conduit à la prison de Louviers, de là dans celle du Pont de l'Arche, enfin à Roüen, puis renvoyé à Louviers où il fut déclaré fol et condamné à estre enfermé.

Après estre resté plusieurs mois dans la prison de Louviers, ensuite de son jugement, sans donner des marques éclatantes de folie, tout à coup, le jeudy 27 janvier 1735, il entra dans une fureur si grande, qu'il assomma dans la prison, d'un coup de pied de tournette, une fillette d'environ onze ans qui resta sur la place la bouche pleine; un autre de deux ans et demi blessé à mort et mourut le soir même; un autre enfant blessé considérablement. Leur mère, qui pour lors estoit par la ville et rentra au bruit, reçut un des coups sur le corps et

une contusion considérable à un des avant bras, dont elle n'est encore guérie cinq semaines après ; on craint l'abcès. Une autre femme, qui est la jaulière (1), eut une plaie à la teste très grande avec l'os découvert.

Il a dit depuis que, si plusieurs hommes qui vinrent au secours, eussent tardé à entrer, la fureur le portoit à tirer encore un voleur de toile et sa femme qui étoient dans la prison.

M. de La Roquette a été transféré dans une tour de Roüen que l'on appelle Les Galiots.

LE LIVRE DU SERMENT DE LA CHAMBRE DES COMPTES
DE NORMANDIE

Dans le catalogue d'une vente faite à Paris, à la salle Drouot, le mardi 17 octobre, par le libraire M. E. Renart, figure un volume manuscrit qui intéresse au premier chef la ville de Rouen. C'est le livre des évangiles sur lequel les officiers de la Chambre des comptes de Rouen devaient prêter serment.

Sans compter les feuillets blancs, il consiste en 21 feuillets de parchemin, hauts de 290 millimètres et larges de 196. A la suite d'un calendrier, dans lequel nous remarquons au 12 août la Réduction de la Normandie, et au

(1) Jaulière (geolière). — Clément Legendre, qui avait été élève de rhétorique à Rouen, n'a pas dû écrire ainsi. Les manuscrits qui existent ne sont pas écrits par lui.

23 octobre la fête de saint Romain, on a copié, en caractères imitant les types romains des imprimeurs, plusieurs morceaux de chacun des quatre évangiles. Six grandes peintures à pleines pages représentent les quatre évangélistes, l'Adoration des bergers et le Calvaire.

Ce qui donne surtout du prix au volume, c'est un frontispice au milieu duquel on a peint en miniature un très beau portrait de Henri III, « de son age le xxxvii ». Autour de ce portrait, les armes de France, de Pologne, de Normandie et de Rouen, les chiffres H et DI surmontés de la couronne royale, et deux petits médaillons à l'H d'or couronnée sur un fond d'azur.

En regard de ce frontispice, deux notes relatives à l'érection de la Chambre des comptes de Rouen en juillet 1580 et à l'augmentation du nombre des officiers de cette Chambre en 1581.

La date de l'exécution de ce livre est rigoureusement indiquée par l'inscription qui est tracée autour du portrait et qui correspond à l'année 1587-1588.

Le volume a conservé sa reliure originale, en ais de bois recouvert de velours noir. Chaque plat est renforcé de quatre coins et d'un médaillon central, en argent doré, très élégamment ajouré.

L. DELISLE.

TABLE DES NOMS D'HOMME

A

Accard, 235, 238.
 Acher, 235, 238.
 Adarose, 19.
 Aigneaux (dame d'), 354.
 Aissent (Jehan), 25, 29, 31.
 Albret (Jeanne d'), 315.
 Alespée (Johan), 240.
 Alexandre, 359.
 Alexandre, dit le chevalier
 de Vendôme, 350.
 Allègre (marquis d'), 390.
 Amariton (Catherine), 268.
 Amboise (Georges d'), 235.
 Amy, 218.
 Ancre (maréchal d'), 338.
 Anfreville (Madame d'),
 252.
 Ango (Guillaume), 40.
 Anjorant, 127.
 Anne d'Autriche, 266, 437.
 Anseré, sieur de Courvan-
 don, 127.
 Aoustin (Robin), 33.
 Arnaud (Elisabeth), 268.
 Ascelinus de Molinello, 20.

Auber, sieur de la Haye,
 35, 54.
 Auberée (Colin), 33.
 Auberi (Robin), dit Petit,
 33.
 Aubert (Henry), 310, 311.
 Audierne (Marie), 268.
 Auge (vicomte d'), 34.
 Auguste, 166.
 Autin (Philippe-Jean), 253,
 254.

B

Bach, 273.
 Baïf, 277.
 Baille (Pierre), 259, 265.
 Baillet (Nicolas), 103.
 Baillif (Noël), 342.
 Balebi (Pierre), 24.
 Ballard, 290, 291.
 Balzac (de), 166, 168.
 Bapaume, 52.
 Baraguey, 102, 103.
 Baron, dit Cardinal, 390.
 Barre (de la), 290.
 Baston (abbé), 378, 384.
 Bataille (Renoldus), 20.

- Baudry (Paul), 315.
Baudry (Philippe), 33.
Bautru, 127.
Beaucamp - Foucquesolles' (de), 156, 172.
Beaucourt (de), 181.
Beaurepaire (Ch. de), 56, 124, 134, 151, 239, 248, 253, 324, 339, 351, 367, 381, 399.
Beaurepaire (E. de), 413-420.
Beausannus (Jehan), 34.
Beausannus (Raoul), 34.
Beckmann (Isaac), 289.
Being (Byng), 228.
Belève (Pierre de), 28.
Bellebrune (de), 391.
Bellefonds, 266.
Belleve (Robertus de), 30.
Bellot (Johan), 240.
Bellot-la-Talue, 240.
Benard, 233, 236.
Benet, 160, 248.
Berbit (Willelmus), 29.
Bernières-Baudot (de), 324, 328, 329.
Bertin (Jourdain), 262.
Besquet (Bertin), 34.
Beuvron (marquis de), 125.
Bèze (Théodore de), 310.
Béziers (l'abbé M.), 160, 165, 174, 178, 247-254.
Bigot, 170.
Bigot (Renoust), 33.
Billart (Poulain), 33.
Binet Le Lièvre, 34.
Biowne (Thomas), 262.
Blacquetot, 332.
Blainville (de), 341.
Blondel (Robert), 182.
Bocage (Adrien), 274.
Bochart (Samuel), 163, 169.
Bodain (Jehan), 262.
Bodin (Dom), 238.
Boileau, 359.
Boissel (Jehan), 43.
Boivin, 370.
Boivin-Champeaux, 402-412.
Bolebesc (Jehan de), 34.
Bonhons (Jean), 333, 334.
Bordeaux (de), 390.
Bordel, 52.
Bordier, 126, 127.
Bosc (Guillaume du), 25, 29, 30, 33, 43.
Boscage (Ricardus), 19.
Bosmer (Michel), 258.
Bosquet (Jehan), 34.
Botel (Mathieu), 262.
Botel (Robert), 262.

Boteri (Etienne), 33.
Bouchard (Nicolas), 45.
Bouchart (Thomas), 310.
Boufflers, 284, 290.
Bouquet, 239.
Bourbon (Antoine de), duc
de Vendôme, 315.
Bourbon (Nicolas), 161, 162,
166.
Boutin (Françoise), 351.
Boutin (Madeleine), 351.
Boutin (Pierre), 350.
Boxhorn, 163, 169.
Bréard (Ch.), 337.
Bremant (P.), 290.
Bréval (de), 340.
Brèvedent, 124, 127.
Brézé (Jacques de), 182-190.
Brézé (Louis de), comte de
Maulévrier, 47.
Brézé (Pierre de), 181, 182,
186, 189.
Brieux (de), 169.
Brinon, 127.
Bricqueville (de), 341.
Briselet, 339.
Broglie (comte de), 151.
Brosard (S. de), 291.
Brossaud (Françoise), 237.
Broust, 327, 328.
Brumen (Louis), 233.

Brunon, 236.
Bruière (Richard), 33.
Buffresnil (Geoffroi), 30.
Burdin, 263.
Burnel (Richart), 19.
Burnel (Willelmus), 19, 21,
24.
Burnellus, 22.
Busquet, 366.

C

Cachemarée (Jehan), 34.
Calvin (Jean), 312.
Campion (Gilles), 240.
Camptour (Roger de), 370.
Camus de Pontarré, 103.
Caradas (Nicole), 38, 54.
Carbonnel (Jehanne), 370.
Carbonnier, 356.
Cardine Dalibert, 240.
Carellet (Colin), 258.
Carlier, 287.
Carpentier (Colin), 240.
Carrey d'Asnières, 218, 219.
Carrel de Thibouville, 218,
219.
Cassius Flaccus, 171.
Castenay (Guillaume de),
240.
Cauvin (Pierre), 240.
Cavelet, 124.

- Cavelier, 124, 126, 127.
Chamillart, 224, 225.
Chanoine-Davranches, 134.
Chapperon (André), 426.
Charles VI, 35.
Charles VII, 35, 181.
Charles VIII, 35, 151, 369.
Charles IX, 284, 290.
Charles XII, 225.
Charles-le-Mauvais, 28.
Chastel (du), dame du Cou-
dray, 31.
Chastel (Richard du), 33.
Chauvel, 225, 226.
Chauvel de Jouval, 227.
Chauvel (Louis), 226.
Chesnaye (Nicolas de la),
39, 54.
Chopillart (Rogière), 240.
Chouart (Jean), 262.
Ciricus, 21.
Claudin, 310.
Claudin le Jeune, 277.
Clérambault (de), 332.
Cleremont (Jacques), 121.
Clericus (Durandus), 20.
Cochon (Pierre), 239, 240.
Coigny (de), 165, 176, 217-
220.
Collette, 274.
Colville (Pierre), 163.
Comerecte (Georges), 262.
Comes (Laurentius), 20.
Condé (prince de), 388.
Conti (François de), 155.
Conti (prince de), 370.
Conty (de), 154.
Coole (Richard), 261, 262,
264.
Cormeille (Alips de), 240.
Corneille, 359.
Corruble, 236, 238.
Cossabel (Pierrenot), 262.
Couete (Robert), 34.
Couldren (Guillaume), 257,
258.
Couppe (Jehan), 33.
Courson (de), 226, 228,
323, 326.
Courtin, 127.
Cousin (Jehan), 34.
Cousu (Anthoine du), 291.
Counain, 236.
Crespin (Jacqueline), 190,
191.
Crespin (Jehanne), 182-192.

D
Dagommer, 442.
Dalenchon, 191.
Damyens (Henry), 262.

Dane (Jacques), dit Lacroix,
390.
Daniel (Jacques), 40.
Dante (Robertus), 24.
Danviré, 124, 127.
Daron, 240.
Delahaye, 355.
Delestre, 233, 236-238.
Delisle (L.), 151, 314, 445.
Deschamps (Robert), sieur
du Réel, 39, 43, 45, 53,
54.
Descartes, 288.
Desens, 288.
Deslandes, 389.
Desmoncheaus (Robertus),
24.
Dibon (Paul), 438.
Digulville ou d'Igulville,
224-226, 230, 232, 233.
Doelin (Ricardus), 20.
Doidemare (Jehan), 262.
Dommey (Marie-Raphaël),
219.
Doublet, 340.
Drouet (Courant), 33.
Drourry, 343.
Dubusc (Guy), 240.
Dufaure, 405.
Du Forestel, 155.
Dufour (Jehan), 40.

Du Hamel, 164, 174.
Dumesnil, 237.
Dumarest (Madeleine), 268.
Dumont (Ernest), 25.
Dumont (Michel-Simon),
220.
Du Monstier, 160, 164, 172,
173.
Dumoustier, 18.
Dun (Jehan de), 33.
Dupuis (Françoise), 278.
Duquesne (Robin), 258.
Durant (Pierre), 50.
Durselay, 228.
Duval, 426.
Du Varoc, 175.

E

Elbeuf (Guillaume d'), 45.
Elhorriague, 316.
Elloy, 329.
Embry (Thomas d'), 277.
Engran de Gonneville, 34.
Estaintot (d'), 154.
Exetre (d'), 240.
Ezéchiél, 314.

F

Fallart (Pierre), 240.
Fardoil, 127.
Farin, 266.

Faucon (de), 127.
Fauconnet (Jehan), 34.
Faudeas (marquis de), 249,
254.
Fauveau, 440.
Fauvel (Nicolas), 389.
Faver (Colin), 33.
Favier (Françoise), 268.
Favyer, 127.
Fay (du), sieur de Saint-
Jouin, 389.
Faye (Mathieu de la), 310.
Félix, 238, 266, 402.
Férant (Guillaume), 33.
Feumechon (de), 291.
Flandre (connétable de), 32.
Fleury (Toustain), 262.
Fluynt (Benoist), 262.
Forges (sieur des), 334.
Fortia (de), 126, 127.
Fossato (Jehan de), 20.
Foucalt, 225.
Fourmentin (Jehan de), 262.
Franciscus (Radulfus), 20.
François I^{er}, 315, 425-427.
Franquetot, duc de Coigny,
217, 218.
Fretel (Jehan), 33.
Frémart, 290.
Fresbout (Guillaume), 33.
Frescobaldi, 273.

Fresmantel (Pierre du), 156.
Fresnoy (de), 370.
Frichot (Geneviève), 268.

G

Gabarit, sieur de Pierre-
pont, 162.
Galilée, 291.
Gaultier (Catherine), 367.
Gaumont (de), 391.
Gervais, 343.
Giac (de), 370.
Gilbertus, 20.
Gillier (Marie - Gillonne) ,
332.
Girart (Pierre), 34.
Givarvilla (Willelmus de),
21.
Glareau, 281.
Glatigny (Guillaume), 370.
Gloucestre (Guillaume), 260,
261.
Goblet (Clément), 342.
Gode (Guillaume), 262.
Godeau, 292.
Gollain (Guillaume), 240.
Gondrée (Colin), 33.
Gonneville (dame de), 237.
Gosselin, 333.
Gouel (Jehan), 186, 192.

Goussouyn (Girart), 261,
262, 264.
Gouville (marquis de), 371.
Graffard (de), 370.
Grammont, 389.
Grange (de la), 156.
Granson (Guillame de), 240.
Grasbonnel (Colin), 239.
Greffin (Jehan), 262.
Grémonville (de), 125.
Grenet, 103.
Gressent, 220, 237.
Grouchy (de), 342.
Guédon (Colin), 33.
Guérin (Jacques), 39, 54.
Guérin (Jehan), 36.
Guérout (Philippe), 33.
Guiche (de), 124.
Guilbert, dit le Pont, 390.
Guillart (Guillaume), 33.
Guillaume I Vastel, 19.
Guillebert (Ricart), 240.
Guilmant, 273.
Guiot, 355.
Guiscard, 225.
Guoistaine (Guillaume),
370.

H

Hais (Antoinette), 268.
Halay, 174.

Halcourt (de), 370.
Halley (Antoine), 160, 161,
162, 166, 168.
Halley (Pierre), 161.
Han le Dangié, 240.
Hapel (Guillaume), 34.
Harcourt (d'), 225.
Hardenc (Colette), 240.
Hardy de l'Epinau, 250, 253.
Harlay (de), marquis de
Bréval et de Champ-
vallon, 340.
Harlay (François de), 277.
Harouys (de), 127.
Hastings (Guillame de), 34.
Haton (Gautier), 33.
Hays (Catherine), 268.
Hébert (Jehan). 186.
Henri II, 45, 290, 445.
Henri II d'Albret, roi de
Navarre, 315, 316, 363.
Henri III, 276.
Henri IV, 315.
Henri VI, 257, 259.
Henri VIII, 50.
Hérin, 370.
Héron, 182.
Hérouville (M^{me} d'), 352.
Heuzé (Jehan), 55.
Hilton (Elisabeth), 56.
Hippeau, 224, 225.

Hirebel (Radulfus), 23.
Hirebel (Walterus), 20.
Hocquincourt(maréchald'),
387, 388, 391.
Holker (Jehan), 56.
Homère, 171.
Horn, 163, 169.
Houdetot (Robert de), 30.
Houlette (Martin), 239.
Hue de Miromesnil, 254.
Huet, 164.
Hugon Prenttout, 19.

I

Igulville (d'), 225, *voir* Digulville.
Ingerannus de Saint-Remi,
19.

J

Jaraye (marquis de la), 389.
Jean (abbé), 19.
Jean II, 25.
Jean Quatre-Solz, 143.
Jehan (Pierre), 34.
Jolicœur, 390.
Josué, 314.
Jouenson (Guillaume), 262.

K

Kanehan (Radulfus de), 22,
24.

L

La Bourguais, 248.
La Boursière (Johanne),
240.
La Capelière (Robine), 240.
Lachesnaye-Desbois, 247.
Laissart (Walterus), 20.
Lallemant, sieur de Belle-
beuf, 40.
Lamoignon, 326, 328, 329,
333.
Lamy (Jehan), 36.
La Pierre, 353.
La Roche (Richard), 33.
La Roquette, 442-444.
Laruy (Pierre), 342.
Lattes (des), 342.
La Vache (Jacques), 31, 32.
Le Barbier (Robert), 240.
Le Barge (Noël), 50.
Le Baron, 262.
Le Bas (Jacques), 310.
Le Baut (Robin), 34.
LeBéquet(Guillaume), 335.
Leblanc, 438, 439.
Le Blanc (Jehan), 34.
Le Bœuf (Guillaume), 240.
Le Bon (Adrien), 233, 234,
236.
Le Boulanger (Robert), 33.

- Le Bouracher (Pierre), 34.
Le Bouteiller de Senlis
 (Adam), 31.
Le Breton (Jehan), 192.
Le Brument, 236.
Le Carpentier (Guillaume),
 240.
Le Caron (Pierre), 240.
Lecat (Willelmus), 19.
Le Chartier (Robert), 164,
 173.
Le Chevalier (Jehan), 42.
Le Clerc (Guillaume), 33.
Le Clerc (Louis-Gabriel),
 220.
Le Clerc (Prinet), 34.
Le Comte (Auth.), 30.
Le Comte (Bernard), 370.
Le Comte (François), 342,
 343.
Le Comte (Guillaume), 33.
Le Comte (Jourdan), 38.
Le Compte, sieur de Dra-
 gueville, 342.
Le Coq (Robert), 34.
Le Corbeiller (Edouard), 19.
Le Cordier (Lois), 310, 311.
Le Cordier (Robert), 54.
Le Cormier (Robert), 285,
 291.
Le Doux, 127.
Le Doux (Jehan), 240.
Le Feure, 236.
Le Feure (Jehan), 258.
Le Fèvre, 233.
Le Fèvre (Michel), 41.
Le Forestier, 442.
Le Gay, 342.
Le Gay (Jehan), 34.
Le Gay (Thomasse), 240.
Legendre, 437-442.
Legier (Guillaume), 33.
Le Grand (Jehan), 335.
Le Gras (Jehan), 54.
Legrelle (Arsène), 225, 287,
 435.
Le Hardy, 165, 258.
Le Héricher, 419.
Le Houe (Jacques), 267.
Le Houe (Marthe), 267, 268.
Le Jeune (Guillaume), 240.
Le Landois (dame d'Hérou-
 ville), 391.
Lelharbe (Walterus), 19.
Le Lièvre (Binet), 34.
Le Lièvre (Jehan), 33.
Le Lièvre (Raoul), 34.
Lelong (P.), 314.
Lemaistre (Paul), 333, 334.
Le Maistre (Thomas), 369,
 370.
Lemaitre, 438.

Le Marchant (Pierre-Paul),
247.

Le Marcis (Robert), 33.

Le Mazurier de Rouville,
103.

Le Moine (Robert), 48.

Lemonnier (Radulfus), 19.

Le Noble, 127.

Le Parquier, 37, 424.

Le Petit (Charles), dit
Montfleury, 390.

Le Putot (Robin), 33.

Le Ragois, 126, 127.

Leroux (Roulland), 52.

Leroy, 237.

Le Roy (Richard), 33.

Le Sauvage (Raoul), 240.

Lesculier (Jehan), 34.

Lesdo de la Rivière (Nico-
las de), 225.

Le Seigneur (Adam), 41.

Le Sourd, 239, 338, 387,
425.

Lespine (Pierre), 343.

Le Sueur de Petitville
(Philippe), 160-164, 169-
172.

Le Tellier, 392.

Le Tellier (Jean), 36, 41.

Le Vaillant, 233, 236.

Le Vasseur, 391, 392.

Le Vavasseur, 182.

Le Vavasseur (Robin), 240.

Le Verdier, 257, 359.

Lien (Pierre), 30.

Lieuret, 336.

Loménie, 341.

Longueville (duc de), 338,
339, 341, 387, 392.

Lormier (Ch.), 399, 436.

Lorraine (Charles de), 368.

Loth (abbé), 378.

Louis XI, 35, 369.

Louis XII, 25.

Louis XIII, 338, 351.

Louis XIV, 387, 388.

Louis XV, 428.

Louviers (Guillaume de),
33.

Luc (M^{me} de), 249, 251,
252.

Lude (comte de), 315, 316.

Luxembourg de Montmo-
rency (M^{me} de), 332.

Luzerne (de la), 162, 167.

Luzerne (Richard de la),
sieur de Saint-Hilaire,
352.

M

Mahieu d'Angiens, 34.

Mahieu (Raoul), 33.

- Mahomet, 19.
Maignart, marquis de Bernières, 329.
Mamachi (Franç.-Xavier), 355-360, 363.
Mandesseeur (Giles de), 31, 32.
Mandrin, 357.
Mangeant (Simon), 310, 311.
Marbœuf (Françoise de), 268.
Marcdargent (Nicole), 240.
Marc (Simon), 258.
Martel (Guérande), 240.
Martimbosc (Jehan), 33.
Marot, 277, 289, 310.
Martin (Catherine), 268.
Martin (Jehan), 33.
Mathan (comte de), 251.
Mathilde (l'impératrice), 52.
Mauduit, 280.
Mauger, 327-329.
Maupeou, 218.
Mayenne (duc de), 367.
Mégrigny ou Mesgrigny, 126, 127.
Ménage (Gilles), 161-172.
Mersenne (P.), 272, 282, 288, 289, 291.
Meslée (Jehan), 33.
Michiel (Massiot), 262.
Millet (Robin), 240.
Miromesnil (de), 360, 427-431.
Miron de St-Hilaire, 114.
Miton (Adrien), 233, 236-238.
Moitiers (Robin des), 370.
Molinello (Walterus de), 20.
Mommorrel, 127.
Monceaux (Robertus de), 23.
Monchy (Anne de), 156.
Mondyon (de), 154.
Mondyon (Françoise de), 155.
Montagu (de), 32.
Montel (Richart de), 33.
Montendeline (Jehan de), 192.
Montfort (Marie de), 389.
Montgommery (Jacques de), 389.
Montier (Richard), 115.
Montmorency-Luxembourg (de), 331.
Morchesne, 127.
Morin (L.-R.), 439.
Morisse (Pierre), 239.
Mothe (Raoulin de la), 33.

Motte du Moustier (de la),
163, 169.

Mouchel (Robert du), 240.

Moulins (Guillaume des),
34.

Mousseures (Jacques de),
156.

Mustel (Pierre-Auguste),
218, 219.

Mustel (Rogier), 257.

N

Naubrée (M^{me} de la), 233,
236, 237.

Navarre (Charles de), 25.

Neele (Thomas), 240.

Neuilly (Rogier de), 367.

Neuville (Renée de), 268.

Nicole (Johan), 239.

Nicole (Michel), 240.

Nicole (Pierre), 390.

Noremare (Ricardus de),
22, 24.

Noyret (Robin), 240.

Nura (Antoine de), 284.

O

Olivier (Raoul), 258.

Olléançon (d'), sieur de Vil-
lerville, 351, 354.

Orléans (duc d'), 360-362.

Orléans (Marguerite d'),
363.

Osber (Guillaume), 33.

Osbourt (Guillaume), 33.

Osmont (Jacques), 40, 48,
55.

Osmont (Nicolas), 40, 49.

Oudart de Conty, 155.

Oursel (Etienne), 33.

Oursel (Jehan), 34.

P

Papavoine de Canapville,
323, 329, 330, 333.

Papillon (Jehan), 55.

Paris (Jehan), 33.

Penleio (Walterus de), 22,
24.

Pépin (Nicolas), 242.

Perrete de Caux, 240.

Perrete le Gay, 240.

Peslerbe (Jehan), 34.

Pestrin (Julien du), 240.

Pevrel, sieur de Montérol-
lier, 390.

Petit, 124, 126, 127, 405.

Picart (Thomas), 262.

Picot, 291.

Pienne (Isaac de), 341.

Pigou, 254.

Piket (Renoldus), de Canehan, 19.

Piket (Willelmus), 19.

Pilays (Nicole de), 240.

Pinard, 225.

Pirro, 273, 291.

Place (Robin de la), 34.

Planterose (Pierre), 328, 332.

Poillevillain (Robert), 48, 54.

Ponoir (Philippe), 262.

Pons (Walterus de), 19.

Pontcarré (de), 428, 431.

Porte (Johanne de la), 240.

Porte (Jourdain de la), 33.

Porter (Laurens), 262.

Potier, comte de Tresmes, 351.

Poulain (Billart), 33.

Prato (Radulfus de), 20.

Prée (de la), 387, 391, 392.

Pruel (Richart), dit Bulin, 34.

Ptolémée, 275, 281, 282.

Pythagore, 275, 282.

Q

Quantin, sieur de Richebourg, 333.

Quelbot (François), 335.

Quiefdeville (Jehande), 262.

R

Rabel (Jehan), 33.

Radigo de Villeruel, 240.

Radulfus, 20, 23.

Raoul, abbé de Sainte-Catherine, 18, 19.

Raoulin (Robert), sieur de Longpaon, 39.

Rassent (Alexandre de), 390.

Recuchon (Jehan de), 26, 27.

Renard (Madeleine), 268.

Renault, 369.

Richemont (Arthur de), 182.

Rinel (de), 261.

Robert (Pierre), 311.

Robiquet (Louis-Charles), 370.

Rocques (de la), 173.

Roger (Richart), 33.

Rohan (chevalier de), 339.

Roque (de la), 341.

Roques (Thomas), 240.

Ros (Robertus de), 21.

Rube (Jehan), 34.

Rube (Robin), 34.

Ruelle (Jehan de la), 26.

Rupallay (Jehan de), 370.
Rupallay (Pierre de), 370.

S

Sabinus Clodius, 171.
Sackville, 228.
Sahenne (Jean de), 186, 192.
Saens (de), sieur de la Beuvraye, 266-268.
Sheidt (Samuelle), 273.
Saint-Antoine, 137.
Saint-Antot (de), 366.
Saint-Dominique, 131.
Sainte-Marie d'Aigneaux, 351, 354.
Sainte-Marie Pouchet (de), 268.
Saint-Faron (abbé de), 32.
Saint-Jehan, 154.
Saint-Pierre, 390.
Saint-Sévère (de), 370.
Saint-Sulpice, 164.
Salisbury, 257, 264, 265.
Salle (de la), 390.
Salvain (Jehan), 259-265.
Sancto-Sulpicio (Walterus de), 21.
Saulx-Tavannes (de), 266.
Saussay (du), sieur de Saint-Pierre, 367, 371.
Saussay (du), sieur de Mont-

survent, 367, 368, 369.
Saussey (Guillaume du), 370.
Sciadolyng (Jehan), 262.
Sénèque, 171.
Serres (de), 289.
Sevestre (Nicole), 240.
Sibour, 127.
Soissons (comte de), 290.
Solier (Johanne du), 240.
Sommervogel, 360.
Sourches (de), 225.
Stanlawe (Jehan), 262.
Stock (Jehan), 262.

T

Taillepieu, 131, 132.
Talbot, 260.
Talbot (Richart), 262.
Tallebot (Richard), sieur de Rouxmesnil, 389.
Taupin (Richeldus), 20.
Thibault de Poissi, 192.
Thirel (Jehan), 262.
Tierry (Julien-Albert), 335.
Tilia (Radulfus de), 19, 20, 23, 24.
Tilio (Johannes de), 20, 22, 23.
Tillon (Michel), 335.
Tilly, 127.

Tisserand, 127.
Titelouze (chanoine), 272
passim à 291.
Tot (Colin du), 34.
Tot (Guillaume du), 240.
Toterel, 19.
Tougard, 273, 274.
Tour (Guillaume de la), 44,
45.
Tournebu (Jehan de), 31.
Toustain de Richebourg
(Charles-Gaspard), 165.
Toustain de Richebourg
(Gaspard-François), 165;
174, 176.
Trigan, 249.
Trignac (de), 370.

U

Urbain VIII, 133.

V

Val (Pierre du), 33.
Valerand (Hémen), 287.
Valois (Marguerite de), 315.
Vanier, dit Les Long-
champs, 390.
Varigniers (Jacques de),
baron des Biards, 241.
Vaterin (Jacques), 33.

Vaterin (Robin), 33.
Vautier, 370.
Vendôme (de), 316, 370.
Verger, 378.
Vernouillet (de), 329.
Vettiez (Marguerite), 237.
Victot (de), 352, 353, 354.
Vidier (Pierre), 44.
Viette, 235, 236, 238.
Vigne (Jehan de la), 262.
Vigneral, 367.
Villeloin (abbé de), 169.
Villette (Guy de la), 258,
261, 262, 264.
Villy (Robert de), 50.
Vingtrinier, 101.
Vincent de Paul (saint),
234.
Vocuelin, 343.
Voltaire, 379.

W

Wastel (Willelmus), 21.

Y

York (duc d'), 257.

Z

Zarlin ou Zarlino, 281, 282.

TABLE DES NOMS DE LIEU

A

Alençon, 363, 365, 366.
Allemagne, 225, 324.
Amiens, 330.
Anet, 182, 185.
Angerville, 190.
Angleterre, 45, 225-228,
231, 232, 264, 324, 335.
Anjou, 183, 185, 186.
Anneville-en-Caux, 136,
139, 141.
Arabie, 313.
Ardennes, 164, 174.
Arques, 390.
Auvricher, 189, 190, 191.
Avranches, 414.

B

Bayeux, 165, 174, 176, 249-
253.
Bayonne, 152, 315.
Bazenville, 161.
Beaucamp - Foucquesolle,
156.
Bec-Crépin, 186, 189, 190.
Bénésier, 227.

Bernay, 292.
Blainville, 255, 256.
Blainville-sur-Houlme, 341.
Blangy, 156.
Bocage (le), 174, 251.
Boisguillaume, 142.
Bonsmoullins, 364, 365.
Bordeaux, 227, 333.
Boulogne, 228, 231, 232.
Bourdeny, 145.
Bourg-Achard, 389.
Bourges, 416.
Bourgogne, 152.
Bretagne, 335, 336.
Breteuil, 425-427.
Breuil (le), 364.
Bréval, 182, 185.
Bréville, 252.
Bricqueville-la-Blouette,
341.

C

Caen, 165, 166, 174, 175,
191, 217-220, 225, 248,
253, 254, 292, 350, 369,
403.
Cailly, 255.

Calais, 50, 228, 231.
Calvados, 160, 247.
Cambremer, 351.
Canapville, 164.
Canchy, 251.
Canehan, 19, 21, 23.
Canisy, 249.
Cany, 380.
Carel, 164.
Carville-sur-Héricourt, 136.
Caudebec, 182.
Caumont-sur-Orne, 164.
Caux, 25-27, 34, 182, 389.
Chambrais, 257, 264.
Champeaux, 411.
Chartres, 182.
Cherbourg, 226, 228, 249.
Clères, 255.
Corinthe, 314.
Cotentin, 370.
Courteilles, 389, 390.
Courvaudon, 127.
Coutances, 367, 369, 370.
Crète, 314.
Criel, 164.
Croisic (le), 333, 335.
Cyvete-Viege, 335.

D

Dieppe, 44, 224-233, 333,
334.

Digoville, 249.
Dordrecht, 389.
Dorset, 228.
Douvre, 231.
Dracqueville, 342, 343.
Dunkerque, 231.

E

Eauplet, 266.
Ecluse (l'), 152.
Égypte, 313.
Elbeuf, 331.
Eletot, 139.
Ensislemont, 23.
Espagne, 224, 334, 335, 388.
Etapas, 231.
Eu, 155, 232.
Evreux, 427.

F

Fallencourt, 154.
Favencourt, 154, 155, 156.
Fécamp, 136, 143, 257, 264.
Flandre, 231.
Fontaine-Châtel, 255.
Fontaine-le-Bourg, 255,
256, 260.
Fornoue, 369.

G

Gadencourt, 340.

Galiots (les), 444.

Géfosse, 369.

Gênes, 333, 334, 335.

Genève, 310, 313.

Gisors, 31.

Gouville, 369.

Grantmont, 148, 149.

Grèce, 171.

Grenesey, 192.

Guinegate, 50.

Guyenne, 315.

H

Harcourt, 224.

Harefleu ou Harfleur, 26,
176, 331.

Havre (le), 226, 328.

Hédin, 391.

Hollande, 224.

Hongrie, 325.

Hubolmont, 20.

I

Ile-de-France, 45.

Incarville, 102.

Italie, 52, 71, 314, 333.

J

Joyeuse, 335, 360.

K

Kanehan, 19, 21.

Kef, 227, 228.

L

Lengronne, 369.

Lens, 370.

Leyde, 163.

Lillebonne, 256.

Louviers, 437-443.

Luc-sur-Mer, 247, 249, 252.

Lyon, 38.

M

Madrid, 225.

Mahéru, 364.

Manchester, 56.

Marignan, 52.

Marseille, 334.

Maulévrier, 182-186, 190,
191.

Mauny, 184, 189, 190.

Mesnil-Aubert, 367, 369,
370.

Monchy, 156.

Mons, 290.

Monstierviller ou Montivil-
liers, 25, 26, 28.

Monstrelet, 256.

Montchauvel, 182, 185.

Montlhéry, 181.

Mont-Orgueil, 192.

Montreuil, 231.

Mont-Saint-Michel, 152,
353.

Montsurvent, 367, 369,
370.

Moulins, 364, 365.

Moult, 248, 253.

N

Navarre, 363, 364, 365.

Neufchâtel-en-Bray, 233-
239.

Nice, 335.

Nogent, 182, 185, 191.

Nogent-le-Roy, 187.

Normania, 21.

O

Orcher, *voir* Auvricher.

Orival, 355, 356.

Orléans, 427.

Oxford, 172.

P

Paris, 132, 172, 188, 233.

Pau, 315, 316.

Périers, 370.

Picardie, 50, 229, 231.

Piregort, 185.

Plannes, 190.

Pleisseius, 21.

Plessis-Grimoult, 165, 174.

Poitiers, 405.

Pont-à-Mousson, 151.

Pont-Audemer, 184, 378,
379, 384.

Pont-Bouilly, 390.

Pont-l'Evêque, 351.

Porchemouth, 226, 227, 228.

Portugal, 324.

Pourville, 229.

Préaux, 255, 266.

Provence, 334.

Q

Quièvre-court, 233, 236, 238.

Quillebeuf, 338, 339.

R

Rillepont (Pont-Audemer),
384.

Rochelle (la), 339.

Rocroy, 387.

Roncherolles-sur-le-Vivier,
145.

S

Saint-Amand de Rouen,
239, 240.

Saint-André de Bayeux,
165, 253.

Saint-Aubin-la-Campagne,
101.

Saint-Aubin-les-Fous, 101.

Saint-Denis de Rouen, 135.

Sainte-Catherine-du-Mont
de Rouen, 19, 20, 23, 28.
Sainte-Marthe, 164, 172.
Sainte-Opportune, 390.
Sainte-Trinité-du-Mont, de
Rouen, 19, 20.
Saint-Germain-sous-Cailly,
255, 258, 260-265.
Saint-Gilles-en-Provence,
148, 149.
Saint-Gothard, 219.
Saint-Jacques-de-Compos-
telle, 148, 149.
Saint-Jean (rade), 228.
Saint-Jean-de-Luz, 316.
Saint-Jean-d'Eu, 141.
Saint-Lazare, 233.
Saint-Lô, 132, 218-220,
310-314.
Saint-Maclou, 328.
Saint-Malo, 253.
Saint-Martin-de-Boscher-
ville, 140, 141, 149.
Saint-Martin-du-Manoir,
176.
Saint-Nicolas, 220.
Saint-Omer, 44.
Saint-Ouen de Rouen, 257,
258.
Saint-Ouen-du-Breuil, 143,
149.

Saint-Paul de Rouen, 139.
Saint-Pierre-Bénouville,
342.
Saint-Pierre-le-Petit, 142.
Saint-Pierre-sur-Dives,
164, 390.
Saint-Quentin, 291.
Saint-Sever de Rouen, 140,
141, 149.
Saint-Vigor, 165.
Saint-Vivien de Rouen,
141.
Salins, 152.
Savonne, 334.
Savoye, 324.
Secqueville-en-Bessin, 164.
Semilly, 251.
Senarpon, 156.
Sotteville, 149.
Suslemont, 21.

T

Tancarville, 256.
Thérouanne, 50.
Tilius, 20, 23.
Tonnaire, 191.
Tost (Tôtes), 342.
Touberville, 190.
Tournai, 50.
Tourville, 370, 428.
Tréport (le), 229, 231.

Trop (Torp), 184, 190.

V

Vacquerie (la), 165.

Valasse, 30.

Val-de-Grâce, 266.

Valenciennes, 277.

Varat, 389.

Vaupalière (la), 227.

Vernon, 440.

Veules, 140.

Victot, 351-353.

Villers, 351-353.

Vire, 174.

Vittefleur, 139.

Vivier, 189, 190.

W

Wicht, 225-228.

Y

Yvetot, 369.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME HUITIÈME

	Pages.
LISTE GÉNÉRALE DES SOCIÉTAIRES.....	1
PROCÈS-VERBAUX DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES :	
— 9 juillet 1896, sous la présidence de M. Ch. de Beaurepaire, président	109
Discours de M. le Président (<i>Publications de la Société ; — Claude de Belloy, abbé de Savigny</i>)	110
Rapport de la Commission des fonds et des archives.....	117
— 22 juillet 1897, sous la présidence de M. Ch. de Beaurepaire, président.....	195
Discours de M. le Président (<i>M. Emile Lesens ; — Les ar- chives de la Chambre des Comptes de Rouen</i>).....	196
Rapport de la Commission des fonds et des archives	211
— 7 juillet 1898, sous la présidence de M. Ch. de Beaurepaire, président	295
Discours de M. le Président (<i>Journal de Jacques Papavoine, bourgeois de Rouen</i>)	296
Rapport de la Commission des fonds et des archives.....	305
— 20 juillet 1899, sous la présidence de M. Ch. de Beaurepaire, président.....	398
Discours de M. le Président.....	399
MM. Boivin-Champeaux et Eugène de Beaurepaire, par M. J. Félix.....	402
Rapport de la Commission des fonds et des archives.....	420
PROCÈS-VERBAUX (Extraits des) DES SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION (2 décembre 1895 à 13 novembre 1899).	
15, 57, 105, 122, 129, 157, 177, 193, 216, 221, 241, 269, 293, 317, 345, 373, 393,	433

	Pages.
DOCUMENTS HISTORIQUES :	
1. Quatre chartes de l'abbaye de Sainte-Catherine (<i>M. E. Le Corbeiller</i>).....	18
2. Fortifications de Montivilliers (<i>M. E. Dumont</i>).....	25
3. Les octrois et les charges de la ville de Rouen en 1516 (<i>M. E. Le Parquier</i>).....	35
4. Serment prêté par l'étranger naturalisé (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>)..	55
5. Dépôt d'aliénés à Saint-Aubin-la-Campagne (Seine-Inférieure), 1786 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	101
6. Procès-verbal d'aucuns conseillers du Parlement de Rouen touchant la réception de quelques nouveaux officiers (<i>Communication de M. Ch. de Beaurepaire ; note de M. P. Le Verdier</i>)..	124
7. Statuts de la confrérie de Saint-Dominique, établie au couvent des Jacobins de Rouen, 1277 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	131
8. Remontrances adressées au Roi par les délégués de la ville de Rouen et des Etats de Normandie, fin du xv ^e siècle (<i>Communication de M. L. Delisle ; note de M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	151
9. Favencourt. Droits honorifiques, xvii ^e siècle (<i>M. le comte d'Estaintot</i>).....	154
10. Quelques lettres d'érudits normands (<i>M. Tony Genty</i>).....	160
11. Pièces relatives à la succession de Pierre de Brézé, sénéchal de Normandie (<i>M. G.-A. Prévost</i>).....	181
12. Information sur les lettres de provision du duc de Coigny à l'office de grand bailli de Caen (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	217
13. Lettres du capitaine de milices Digulville à Chamillart. Dieppe, 1708 (<i>M. A. Legrelle</i>).....	224
14. Documents sur l'hôpital de Neufchâtel-en-Bray (<i>M. F. Bouquet</i>)..	233
15. Rôle du fouage de la paroisse Saint-Amand de Rouen, 1421 (<i>Communication de M. le chanoine Lesourd ; note de M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	239
16. Pièces concernant Michel Béziers (<i>Communications de MM. A. Bénét et Ch. de Beaurepaire ; note de M. G. Le Hardy</i>).....	247
17. Prise et démolition du château de Saint-Germain-sous-Cailly, 1436 (<i>Communication de M. Ch. Bréard ; note de M. P. Le Verdier</i>).....	255

	Pages.
18. Lettres inédites de Titelouze, chanoine de Rouen et organiste de la cathédrale de 1588 à 1663, au P. Mersenne (<i>M. l'abbé A. Collette</i>).....	272
19. Premiers imprimeurs de Saint-Lô (<i>M. L. Delisle</i>)	310
20. Lettre de Henri II d'Albret, roi de Navarre (<i>M. P. Baudry</i>)....	315
21. Extrait du Journal de Jacques Papavoine, bourgeois de Rouen, (1673-1723), relatif à la sédition de Rouen de 1709 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>)	323
22. Lettres patentes relatives à la prise d'un vaisseau, en faveur de Jean Bonhons, bourgeois et marchand de Rouen, et Paul Le-maistre, bourgeois et marchand de Dieppe, 1524 (<i>M. Ch. Bréard</i>).....	333
23. Lettre de Louis XIII au duc de Longueville, relative à Quille-beuf, 1622 (<i>Communication de M. le chanoine Lesourd ; note de M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	338
24. Convention pour l'arrestation d'un fils insoumis, 1639 (<i>Communi-cation de M. le vicomte de Grouchy</i>)	342
25. Extrait d'un compte de tutelle des enfants de Pierre Boutin, bailli de Caen, 1627-1628 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	350
26. L'affaire du P. Mamachi (<i>M. l'abbé A. Tougard</i>).....	355
27. Arrêt du Parlement de Normandie pour la répression de la ré-volte des usagers des forêts du duché d'Alençon, 1554 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>)	363
28. Du Saussai, sieur du Mesnil-Aubert et Monsurvent (élection de Coutances), pièces diverses (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	367
29. Le substitut de Pont-Audemer (<i>Communication de M. l'abbé J. Loth ; — note de M. P. Le Verdier</i>)	378
30. Lettre de Louis XIV au duc de Longueville pour lui signaler les menées d'un émissaire du maréchal d'Hocquincourt, 1658 (<i>Communication de M. le chanoine Lesourd ; — note de M. Ch. de Beaurepaire</i>)	387
31. Mandement de François I ^{er} relatif aux forges de Breteuil (Eure) (<i>Communication de M. le chanoine Lesourd ; — note de M. Ch. de Beaurepaire</i>)	425
32. Acte de baptême et lettres de provision du P. P. Miromesnil (<i>M. P. Le Verdier</i>)	427

	Pages
33. Extraits de Clément et de François Legendre, historiens de Louviers (<i>M. L. Barbe</i>).....	437
34. Le livre du serment de la Chambre des Comptes de Normandie (<i>M. L. Delisle</i>).....	444
BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE, 1895-1896 (<i>M. P. Le Verdier</i>).	61
TABLE DES NOMS D'HOMME.....	447
TABLE DES NOMS DE LIEU	463
TABLE DES MATIÈRES.....	469

GETTY CENTER LIBRARY



